

**ETHNOZOOTECHNIE N° 98**

# **Les animaux dans la Grande Guerre**

**Journée d'étude de la Société d'Ethnozootechnie,  
de l'Association pour l'Étude de l'Histoire de l'Agriculture  
et de l'Académie d'Agriculture**

**Le 21 mai 2015**

**Organisée par Eric Baratay et Etienne Verrier**

**Académie d'Agriculture, Paris**

**2015**

© Société d'ethnozootechnie 2015

ISSN: 0397-6572 - ISBN: 2-901081-88-6

**Les opinions librement émises dans *Ethnozootechnie* n'engagent que leurs auteurs.**

**Société d'Ethnozootechnie – 5 Avenue Foch, 54200 TOUL**



# Table des Matières

Etienne Verrier Avant-propos	5
Alain Boissy, Pierre Mormède Stress et Émotions chez les animaux: vers une compréhension de leur réponse aux situations extrêmes	7
Claude L. Milhaud 1914-1918. Un désastre hippotechnique et vétérinaire	13
Frédéric Adam, Séverine Braguier Chevaux allemands de la première guerre mondiale à Chaillon (Meuse), France	21
Jean-Noël Passal Usages de la chèvre dans les armées de la Grande Guerre	35
Olivier Putelat, Alexandre Bolly, Michaël Landolt Une vision archéozoologique des relations homme-animal sur le front alsacien de la Grande Guerre	49
Etienne Verrier, Denis Laloë Les animaux convoqués dans la propagande de guerre: dessins de presse, affiches et cartes postales en 1914-1918.	65
Laurence Olivier-Messonnier La Grande Guerre au miroir de l'animalité: chiens et oiseaux dans la littérature de jeunesse de 14-18	77
Alain Romestaing La Grande Guerre des Écrivains: "C'est fait d'hommes et de bêtes..."	85
Éric Baratay Entre fiction et réalité: les biographies d'animaux en guerre	91

## Compléments à la journée d'étude

Michèle Fanica-Gaignier A propos de la Croix Bleue en Seine-et-Marne (Moret-sur-Loing et Saint-Mammès) pendant la Première Guerre mondiale	99
Franck Haymann 1914-1918: D'autres "poilus" sur tous les fronts!	113
Éric Baratay Pour une lecture pluridisciplinaire des récits littéraires et des relations hommes – animaux	119
Pierre-Olivier Fanica Quelques images concernant les bovins pendant la Grande Guerre	125
Les chiens dans les ambulances militaires (1879)	132

## Comptes-rendus, Notes de lecture, Courrier des lecteurs

Voyage de la Société d'Ethnozootechnie en Baie de Somme	135
Elise ROUSSEAU, <i>Tous les chevaux du monde</i> . Illustrations de Yann Le BRIS,	148
Collectif sous la coordination de Bernard Denis, " <i>Ethique des relations homme / animal. Pour une juste mesure</i> ",	148

Olivier PUTELAT - <i>Les relations homme-animal dans le monde des vivants et des morts. Étude archéozoologique des établissements et des regroupements funéraires ruraux de l'Arc jurassien et de la Plaine d'Alsace, de la fin de l'Antiquité tardive au premier Moyen-Âge.</i>	150
Eric BARATAY, <i>Des bêtes et des dieux. Les animaux dans les religions,</i> <i>Journal de Louis Schweitzer, Gunsbach 1914-1918.</i>	152
Jean-Michel Derex, 2014, <i>Héros oubliés: Les Animaux dans la Grande Guerre.</i>	152
Les biotechnologies en agriculture et l'opinion publique (Etienne Verrier, Thomas Heams)	153
Lettre de Gilbert Liénard, adressée au président de la SEZ	154

# AVANT-PROPOS

Ce numéro d’Ethnozootechnie comporte le compte-rendu de la journée d’étude sur le thème des animaux dans la Grande Guerre qui s’est tenue à Paris le 21 mai 2015. Cette journée a été organisée conjointement par notre Société et l’Association pour l’Etude de l’Histoire de l’Agriculture, avec le concours de l’Académie d’Agriculture de France que nous remercions de nous avoir accueillis dans ses locaux.

Pour les hommes qui y participent (parfois des femmes et, hélas, même des enfants!), les guerres constituent des périodes extraordinaires au sens étymologique du terme. Tous les récits de combattants montrent que l’on ne sort pas indemne de ces situations où l’on est tenu de donner la mort sous peine de la recevoir (qui pourrait d’ailleurs s’en étonner?). De ce point de vue, la Grande Guerre a sans doute été une des plus marquantes de notre mémoire collective, tant par sa durée et l’engagement massif de l’économie de pays entiers pour sa conduite, que par les hécatombes provoquées (environ 9 millions de morts au total; pour la seule journée du 22 août 1914, la plus meurtrière, pas moins de 25000 soldats français tués, soit le même nombre que pour toute la guerre d’Algérie).

En ce temps où nous commémorons le centenaire de cette première guerre mondiale, il nous a paru intéressant de nous pencher sur la participation des animaux à ce conflit. Ces derniers ont en effet été mobilisés en masse à des fins strictement militaires (cavalerie, trains d’artillerie), de logistique et de transport (équidés de tout poil et dans une bien moindre mesure bovins de trait), de renseignement (pigeons) ou d’aide sanitaire (chiens). Par ailleurs, les animaux ont fait partie du quotidien des tranchées, qu’il s’agisse du ravitaillement ou de la promiscuité avec des indésirables comme les rats ou les poux.

Au sein du programme de cette journée, les animaux réels cohabitent avec les animaux fictifs. Nous avons souhaité démarrer par un point sur les connaissances relatives au ressenti des animaux en situation de fort stress (la présence sur un champ de bataille en est une). On traite des pertes subies par les animaux, tout particulièrement les chevaux, et des soins apportés. Deux communications nous montrent l’intérêt de recherches archéologiques pour des périodes récentes (à l’échelle de l’histoire) et largement documentées par ailleurs. On évoque également les animaux "de papier" dans la littérature de guerre ou les dessins de propagande.

J’ai eu le vif plaisir de préparer cette journée conjointement avec notre confrère Eric Baratay: quand un historien des animaux et des relations hommes-animaux rencontre un zootechnicien qui place ces relations-là au cœur de son métier et qui s’intéresse à l’histoire, on doit toucher de près le sens et l’esprit de l’Ethnozootechnie.

Etienne Verrier



# STRESS ET ÉMOTIONS CHEZ LES ANIMAUX: VERS UNE COMPRÉHENSION DE LEUR RÉPONSE AUX SITUATIONS EXTRÊMES

Alain BOISSY <sup>(1)</sup>, Pierre MORMÈDE <sup>(2)</sup>

**Résumé:** L'étude du comportement et des processus d'adaptation des animaux s'est profondément renouvelée au cours des cinquante dernières années, avec notamment des apports importants de la psychobiologie humaine. Anciennement vu comme une simple réaction réflexe, le stress est aujourd'hui considéré comme une réponse adaptative complexe des animaux à certaines circonstances. Ce processus, contrôlé par le système nerveux central, mêle émotion et cognition. Notamment, la manière dont l'animal perçoit son environnement, ainsi que les comportements qu'il peut mettre en place pour contrôler ou éviter un stimulus, se révèlent décisifs.

L'adaptation est un processus dynamique initié par des modifications externes ou internes qui nécessitent des ajustements homéostatiques. Ce processus met en jeu des ajustements de nature comportementale et neuroendocrinienne qui visent au maintien de l'intégrité fonctionnelle de l'organisme. Au-delà de ces ajustements, la composante émotionnelle des processus d'adaptation est à considérer pour mieux comprendre le comportement des animaux. La prise en compte de la composante émotionnelle est d'autant plus importante qu'il est reconnu, tant dans le droit français (le Code Rural depuis 1976 et le Code Civil depuis 2015) que dans la réglementation européenne (Traité d'Amsterdam, 1997), que les animaux sont des êtres vivants doués de sensibilité, supposés ressentir des émotions et développer des états de stress ou de bien-être. Il demeure néanmoins que la sensibilité émotionnelle des animaux

non-humains et leurs expériences mentales restent difficiles à définir étant donné l'absence de langage verbal. De même, si la notion de stress est largement utilisée dans le langage animalier, c'est souvent une notion vague et complexe qui recouvre à la fois le stimulus déclencheur ou l'agression (stress du sevrage, stress de la mise en lot, stress de transport, stress nutritionnel...) et la réponse de l'organisme pour s'adapter définie par les syndromes (troubles du comportement par exemple) ou la sensibilité particulière aux infections (diarrhées d'adaptation, fièvre des transports). Les travaux fondateurs de la psychobiologie de l'adaptation et les approches développées plus récemment en éthologie cognitive pour étudier les expériences émotionnelles bouleversent notre manière de considérer les animaux en général et leur stress en particulier.

## Bref historique de la physiologie du stress

La définition complexe de la notion de stress reflète l'histoire du concept qu'il est intéressant de parcourir pour mieux en comprendre le contenu. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le physiologiste français Claude Bernard (1813-1878) crée à partir de 1850 le concept fondamental en biologie moderne de milieu intérieur. Les oiseaux et les mammifères ont la possibilité de maintenir dans des limites étroites les caractères physico-chimiques de leur milieu intérieur en dépit des variations parfois importantes de leur milieu de vie. Cette stabilité relative du milieu intérieur a été nommée homéostasie par le physiologiste américain Walter B. Cannon (1871-1945), définissant un certain nombre de constantes, telles que la température, la pression osmotique, la pression artérielle et la glycémie. Le maintien de ces constantes est à la base de toute la physiologie des régulations qui participent à l'adaptation de l'individu à son milieu. Concernant les mécanismes biologiques responsables du maintien de l'homéostasie, Cannon a particulièrement étudié la participation du système nerveux sympathique qui joue un rôle de premier plan par l'intermédiaire de ses actions sur le système cardiovasculaire, les fonctions de respiration, la mobilisation énergétique, et ses nombreux autres effets physiologiques. Il montre que la réponse sympatho-surrénalienne est adaptée au stimulus qui en est à l'origine (Cannon, 1935). Le froid active

préférentiellement le système noradrénergique, vasoconstricteur et responsable de la production de chaleur au niveau du tissu adipeux brun, alors que la baisse des concentrations circulantes de glucose (hypoglycémie) active préférentiellement la glande médullo-surrénale avec libération d'adrénaline hyperglycémisante. La mobilisation généralisée du système nerveux sympathique s'observe dans les situations d'urgence et facilite une mobilisation énergétique qui prépare l'organisme à l'action, la lutte ou la fuite (*fight / flight reaction*). Cette réponse est connue sous le terme de réaction d'alarme.

Dans le même temps, Hans Selye définit un syndrome non spécifique qu'il baptisera ultérieurement Syndrome Général d'Adaptation ou "stress". Le stress est alors défini comme la réponse non spécifique de l'organisme à toute demande qui lui est faite, l'agent agresseur lui-même étant qualifié d'agent stressant (*stressor*) (Selye, 1973). Notons que le terme de stress a été pris par Selye avec le sens contraire du sens communément accepté à cette époque, comme la réponse de l'organisme et non le stimulus qui déclenche cette réponse. La phase initiale du Syndrome général d'adaptation correspond à une réaction d'alarme qui mobilise toutes les forces défensives de l'organisme. Si le stimulus se maintient, cette phase initiale est suivie d'une phase de résistance, jusqu'à ce que toute l'énergie d'adaptation de l'organisme soit consommée, correspondant alors à la phase d'épuisement. Ce syndrome non spécifique résulte de la mobilisation du système nerveux autonome, mais surtout de la mise en jeu d'un système neuroendocrinien particulier, l'axe corticotrope, auquel appartient la partie corticale des glandes surrénales qui sécrète les hormones corticoïdes sous le contrôle de l'hypophyse et de l'hypothalamus.

1) INRA, UMR 1213 Herbivores, Centre Auvergne-Rhône-Alpes, F-63122 Saint-Genès Champanelle.

Courriel: alain.boissy@clermont.inra.fr

2) INRA UMR 1388 GenPhySE, Centre de Recherches de Toulouse, F-31326 Castanet-Tolosan Cedex

Par extension, était considéré comme stress tout ce qui provoque une activation de l'axe corticotrope, mesurée le plus souvent par l'élévation des concentrations plasmatiques d'hormones corticoïdes (Figure 1). Cette extension abusive ignore que l'axe corticotrope est avant tout un grand système neuroendocrinien

impliqué dans le fonctionnement de nombreuses fonctions physiologiques (métabolismes, immunité, système cardiovasculaire, comportement et activité du cerveau en général...).

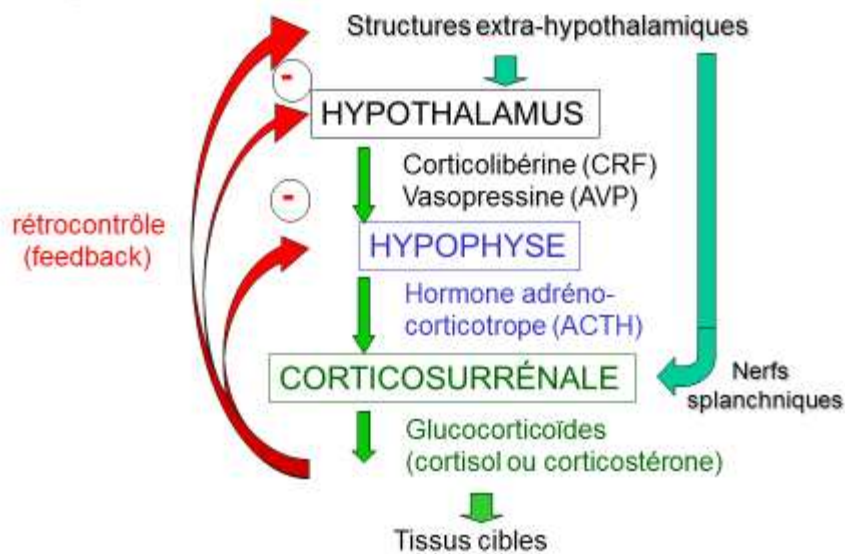


Figure 1. Représentation schématique de l'organisation fonctionnelle de l'axe corticotrope.

## Psychobiologie de l'adaptation

### Stress et émotions

Le concept de stress est également utilisé en psychologie humaine avec l'idée d'une charge ou d'une demande externe sur un individu ou un groupe d'individus. C'est le cas en particulier des troubles psychologiques consécutifs aux traumatismes causés par l'engagement guerrier, connus sous plusieurs vocables: "shellshock" lors de la première guerre mondiale, "battle fatigue" pendant la deuxième guerre mondiale, "post-traumatic stress disorder" à l'occasion de la guerre du Vietnam, et aujourd'hui "stress de Sarajevo" ou névrose traumatique.

En psychologie, le terme de stress s'est ensuite considérablement enrichi, en particulier sous l'impulsion de Richard S. Lazarus (1922-2002). Plutôt que de considérer toutes les agressions comme plus ou moins équivalentes étant donné le principe de non-spécificité de la réponse, s'est introduite une distinction entre le dommage (perte avérée), la menace (anticipation d'un dommage imminent), et le défi qui résulte d'une sollicitation de l'environnement. Cette distinction prend tout son sens si l'on considère l'importance des processus cognitifs mis en œuvre dans l'élaboration de la réponse pour évaluer la demande (*the appraisal*), les contraintes et les ressources de l'environnement d'une part et les objectifs et les valeurs de l'individu d'autre part (Lazarus, 1993). Les processus cognitifs sont également impliqués dans la stratégie mise en œuvre en vue de contrôler la situation, encore connue sous le terme de "coping".

La conception du stress chez l'animal a évolué avec les travaux de James W. Mason sur des singes soumis à une variété de contraintes (privation de nourriture, exposition au froid ou à la chaleur...) dans les années 60-70. Mason a ainsi mis en évidence deux importants aspects des réponses de stress: la diversité des modifications neuroendocriniennes et l'origine

émotionnelle de la "non-spécificité" de l'activation physiologique décrite par Selye. L'exemple le plus significatif est celui de la privation de nourriture. Des animaux privés de nourriture manifestent vigoureusement leur désapprobation et les mesures biologiques sanguines et urinaires montrent que l'axe corticotrope est fortement activé. Mason et ses collaborateurs ont essayé de séparer les composantes psychiques et biologiques de la privation de nourriture. Les animaux expérimentaux ont été logés dans une animalerie indépendante et ils ont reçu des croquettes parfumées mais sans valeur nutritive pour limiter la frustration liée à la privation d'aliment et l'inconfort du ventre vide. Dans ces conditions, l'activation de l'axe corticotrope a été complètement gommée, la sécrétion d'adrénaline a été fortement activée, alors que la celle de noradrénaline était réduite. Ces expériences démontrent très clairement que l'axe corticotrope n'est pas activé par la privation nutritionnelle *per se* mais par l'impact psychique de la situation expérimentale. La "non-spécificité" de la réponse corticotrope dans un grand nombre de situations serait donc en fait le résultat d'un mécanisme psychoendocrinien (Mason, 1971). Ainsi, Mason a mis en évidence l'importance des facteurs psychologiques, comme la possibilité de prédire les événements et de les contrôler, sur la nature et l'intensité des réponses endocriniennes de stress (Koolhaas et al., 2010). La réponse adaptative n'est donc pas de nature réflexe mais elle résulte d'une interaction complexe entre l'individu et son environnement qui dépend de la situation mais aussi et surtout des caractéristiques propres du sujet: la façon de percevoir les événements apparaît alors plus importante que la gravité objective de ces événements. De plus, cette perception est indissociable de l'évaluation du degré de contrôle que l'individu peut exercer sur son environnement, et également des propriétés du contexte social et de caractéristiques individuelles.



## Psychobiologie de l'adaptation

Il est maintenant clair que le stress n'est pas une simple réaction réflexe mais une réponse adaptative complexe contrôlée par le système nerveux central. A partir de cette conception psychobiologique s'est développé un nouveau champ de recherche dans lequel ont été systématiquement analysés les rapports entre les réponses biologiques de stress et les mécanismes psychiques et comportementaux de l'adaptation (Levine et al., 1989). Entre le stimulus de l'environnement et la réponse de l'organisme s'est inséré un cerveau émotif et cognitif, capable d'évaluer la situation, les moyens disponibles pour s'en sortir et les chances de succès (*appraisal*) et capable d'initier des stratégies d'adaptation psychologiques et comportementales pour faire face à la situation (*coping*). Il faut signaler ici les travaux des pionniers tels que Richard S. Lazarus, Seymour Levine, Jay M. Weiss et James P. Henry.

Le stress ne recouvre plus seulement les situations extrêmes qui évoquent les troubles de l'adaptation avec éventuellement production de maladies organiques ou psychiques, mais il est devenu quasiment synonyme d'émotion. Ces composantes des émotions sont une modification de l'affect (anxiété, colère, dépression, culpabilité), des réactions comportementales et motrices (tremblements, augmentation de la tension musculaire, troubles du langage, expressions faciales, réactions de fuite ou d'attaque), des réponses physiologiques déjà évoquées ci-dessus, ainsi que ses conséquences sur l'efficacité du fonctionnement cognitif qui sera développé par la suite. A l'identique des conceptions physiologiques, le stress apparaît donc en psychologie comme une composante non

spécifique de l'activation émotionnelle, sous tendant une réponse psychobiologique de base qui prend selon les situations les colorations des émotions spécifiques.

Dans la conception psychobiologique du stress (ou des émotions), le cerveau tient un rôle central: cet organe perçoit les stimulations de l'environnement externe ou interne, les analyse par rapport à ses attentes et à ses capacités de contrôle, et met en œuvre les réponses permettant l'adaptation de l'organisme à ces stimulations. L'ensemble de ces processus psychiques représente l'activation émotionnelle, mais les processus cognitifs y tiennent une place importante. Le comportement permet à l'individu de faire face au stimulus pour le contrôler ou s'y soustraire (*fight or flight*) et la réponse biologique a pour objectif principal de maintenir l'homéostasie qui peut être menacée par le stimulus de l'environnement, mais aussi pour assurer le support énergétique de la réaction comportementale (métabolisme énergétique et système cardiovasculaire). Il existe donc une interaction forte entre ces deux grandes modalités de réponses au stress.

L'essor de la psychobiologie de l'adaptation et la prise en compte des sciences cognitives dans les processus physiologique de l'adaptation ont permis de développer une approche intégrée du stress. Seule l'étude conjointe des réponses comportementales et neuroendocriniennes et de leurs interactions en lien avec les caractéristiques sollicitantes de la situation permet de comprendre les processus émotionnels et, partant, les troubles liés à une inadéquation de ces processus (Dantzer et Mormède, 1983).

## Stress, émotions et cognition chez les animaux domestiques

Depuis une quinzaine d'années, des approches en éthologie appliquée s'inspirent de la psychobiologie de l'adaptation et des sciences cognitives pour explorer les relations intimes entre émotions et cognition chez les animaux domestiques. Plusieurs cadres conceptuels fondés sur l'influence réciproque entre émotions et cognition ont été récemment développés pour assoir une approche éthologique de l'étude des expériences émotionnelles des animaux (Désiré et al., 2002; Paul

et al., 2005). Ainsi, la sensibilité émotionnelle des animaux renvoie à leur capacité propre à percevoir, à éprouver des expériences mentales et à ressentir des émotions. Il est rappelé ci-après comment des processus cognitifs simples que l'animal utilise pour évaluer son environnement, sont à l'origine de ses émotions, d'une part, et comment les émotions peuvent en retour influencer ces processus cognitifs, lesquels en retour modulent les émotions, d'autre part.

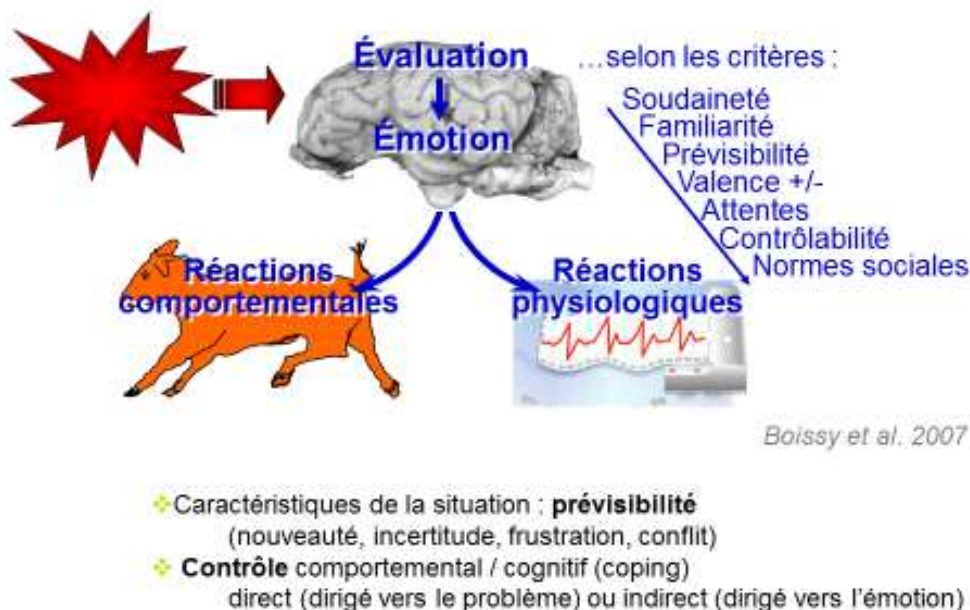


Figure 2. Représentation schématique de la psychobiologie du stress: de la cognition à la base des émotions.

## De la cognition dans les émotions

Parmi les travaux de psychologie cognitive, l'approche pragmatique menée par Scherer (2001) montre que les émotions chez l'homme sont déterminées par un nombre limité de caractéristiques d'évaluation élémentaires, à savoir la nouveauté de l'événement, sa valence (i.e. son caractère agréable vs. désagréable), sa pertinence par rapport aux attentes de l'individu, et la possibilité pour ce dernier à faire face à cet événement et à se référer à des normes sociales. Plusieurs travaux sur les ovins ont permis de montrer que ces caractéristiques élémentaires d'évaluation sont également pertinentes pour l'animal (Boissy et al., 2007; Figure 2). Par exemple, des agneaux évaluent les caractéristiques de soudaineté et de familiarité des événements auxquels ils sont exposés, et des profils de réponses comportementales et neurovégétatives spécifiques à chacune de ces caractéristiques ont pu être identifiés. Ainsi, la présentation soudaine d'un objet provoque un sursaut et une accélération de la fréquence cardiaque. Quant à la présentation d'un objet inconnu, elle déclenche une immobilisation et une orientation de l'animal vers cet objet accompagnée par une augmentation transitoire de la variabilité de sa fréquence cardiaque (Désiré et al., 2004).

Les ovins sont également capables d'utiliser des processus plus complexes pour évaluer leur environnement. Notamment ils sont capables d'anticiper: les réponses spécifiques à la soudaineté (sursaut et tachycardie) sont réduites lorsque l'événement soudain intervient de manière prévisible après conditionnement (Greiveldinger et al., 2007). Ils peuvent également avoir des attentes et réagissent si la situation ne répond plus à leurs attentes: après avoir été entraînées à effectuer une tâche donnée pour obtenir une quantité fixée d'aliment, des agneaux réagissent fortement si la quantité de récompense reçue est diminuée (Greiveldinger et al., 2011). Ainsi, les ovins sont capables des mêmes processus d'évaluation que l'homme pour traiter les informations et donner du sens à la situation à laquelle ils sont exposés. Comme précédemment lors des travaux en psychobiologie de l'adaptation, le fait de rapprocher les réactions comportementales et physiologiques de l'animal avec ses capacités à évaluer la situation, constitue un moyen pour accéder scientifiquement au vécu émotionnel de l'animal. Les mêmes résultats sont retrouvés chez d'autres espèces domestiques tels que les porcs et les gallinacés (Veissier et al., 2009).

## Des émotions dans la cognition

Il a été maintes fois montré chez l'homme qu'une émotion altère les processus d'évaluation et de prise de décision, et que l'accumulation d'émotions peut maintenir durablement ces biais cognitifs. Une émotion négative telle que la peur induit transitoirement un jugement pessimiste alors qu'une émotion positive tend à provoquer une perception optimiste (Mendl et al., 2010). Des résultats semblables sont depuis peu rapportés par des études réalisées sur différentes espèces domestiques. Par exemple, des agneaux ont appris à discriminer entre un emplacement pour lequel un seau est associé à une punition (consigne à apprendre: ne pas s'approcher du seau quand il est à cet emplacement) et un second emplacement pour lequel le même seau est associé à une récompense (consigne à apprendre: s'approcher du seau quand il est à cet emplacement). Par la suite, chaque agneau est exposé au seau placé cette fois-ci dans une zone intermédiaire par rapport aux deux emplacements appris précédemment. Cette situation est sensée être ambiguë pour l'animal. Or, une émotion négative induite pharmacologiquement par l'injection d'un inhibiteur de la sérotonine juste avant l'exposition au test d'approche/évitement biaise la manière dont l'agneau évalue la situation ambiguë. L'agneau évite de s'approcher du seau placé dans la zone

intermédiaire, comme il se comportait précédemment à l'égard du seau placé dans la zone associée à la punition (Doyle et al., 2011a). Le même constat est fait, mais cette fois-ci l'effet persiste pendant plusieurs semaines, chez un agneau qui avait été auparavant soumis durant plusieurs semaines à l'exposition répétée et imprévisible à des événements stressants tels que l'exposition à un chien, le transport et la tonte (Doyle et al., 2011b; Destrez et al., 2013). Ainsi, une expérience stressante plus ou moins prolongée biaise durablement les processus d'évaluation de l'animal qui exprime alors un jugement pessimiste et focalise son attention sur les événements négatifs de son environnement. Cette modification à long terme pourrait expliquer le développement de stress à partir de l'accumulation d'expériences émotionnelles. La persistance de tels biais cognitifs autoalimenterait le stress induit initialement par l'exposition répétée à des événements aversifs et pouvant ainsi se prolonger au-delà de l'arrêt de l'exposition à ces événements aversifs. Encore plus intéressant, les mêmes biais cognitifs sont retrouvés et de façon encore plus persistante chez des agneaux issus de mères qui ont subi un stress prolongé pendant leur gestation (Coulon et al., 2015).

## Conclusion

L'étude du comportement et des processus d'adaptation des animaux s'est profondément renouvelée au cours des cinquante dernières années. Il est clair désormais que le stress n'est pas une simple réaction réflexe mais une réponse adaptative complexe contrôlée par le système nerveux central. Le concept de stress est à rapprocher de celui des émotions, le stress correspondant entre autres à la composante émotionnelle de la réponse aux agressions de l'environnement. Le développement de la psychobiologie de l'adaptation a permis l'approche intégrée des réponses comportementales et physiologiques (et de leurs interactions) associées à la prise en compte des capacités cognitives pour accéder aux émotions et au stress des animaux. Le stress d'un animal dépend de la perception qu'il a du monde qui l'entoure, et les processus évaluatifs prennent le pas sur les aspects réactionnels étudiés dans les travaux classiques sur le

stress. En complément de ces travaux précurseurs, le développement plus récent de nouvelles approches en éthologie inspirées des sciences humaines et des sciences cognitives permet d'étudier la complexité des interactions entre émotions et cognition pour mieux comprendre les états de stress des animaux. Les développements actuels ne considèrent plus les émotions comme des réactions préprogrammées, mais plutôt comme le sous-produit d'un processus d'évaluation quasi-automatique qui est pour l'individu sans effort, intuitifs et en lien avec son état mental. La poursuite de ces approches sur le stress des animaux devrait faciliter l'exploration de l'impact des processus mentaux– cognitifs et émotionnels– sur le développement des troubles du comportement et de la santé des animaux pouvant être occasionnellement exposés à des situations extrêmes d'agressions.

## Bibliographie

- BOISSY A., ARNOULD C., CHAILLOU E., DESIRE L., DUVAUX-PONTER C., GREIVELDINGER L., LETERRIER C., RICHARD S., ROUSSEL S., SAINT-DIZIER H., MEUNIER-SALAÜN M.C., VALANCE D., VEISSIER I., 2007. - Emotions and cognition: A new approach to animal welfare. *Animal Welfare*, 16, 37-43.
- CANNON W.B., 1935. Stresses and strains of homeostasis. *Amer. J. Med. Sci.*, 189, 1-14.
- COULON M., NOWAK R., ANDANSON S., PETIT B., LEVY F., BOISSY A., 2015. Effects of prenatal stress and emotional reactivity of the mother on emotional and cognitive abilities in lambs. *Developmental Psychobiology*, doi:10.1002/dev.21320.
- DANTZER R., MORMEDE P., 1983. Stress in farm animals: a need for reevaluation. *Journal of Animal Science*, 57(1), 6-18.
- DESIRE L., BOISSY A., VEISSIER I., 2002. - Emotions in farm animals: a new approach to animal welfare in applied ethology. *Behavioural Processes*, 60 (2), 165-180.
- DESIRE L., VEISSIER I., DESPRES G., BOISSY A., 2004. - On the way to assess emotions in animals: Do lambs evaluate an event through its suddenness, novelty or unpredictability? *Journal of Comparative Psychology*, 118, 363-374.
- DESTREZ A., DEISS V., LEVY F., CALANDREAU L., LEE C., CHAILLOU E., BOISSY A., 2013. - Chronic stress induces pessimistic-like judgment and learning deficits in sheep. *Applied Animal Behaviour Science*, 148, 28-36.
- DOYLE R.E., HINCH G.N., FISHER A.D., BOISSY A., HENSHALL J.M., LEE C., 2011a. - Administration of serotonin inhibitor p-Chlorophenylalanine induces pessimistic-like judgement bias in sheep. *Psychoneuroendocrinology*, 36, 279-288.
- DOYLE R.E., LEE C., DEISS V., FISHER A.D., HINCH G.N., BOISSY A., 2011b. - Measuring judgement bias and emotional reactivity in sheep following long-term exposure to unpredictable and aversive events. *Physiology and Behavior*, 102, 503-510.
- GREIVELDINGER L., VEISSIER I., BOISSY A., 2007. - Emotional experiences in sheep: predictability of a sudden event lowers subsequent emotional responses. *Physiology and Behavior*, 92, 675-683.
- GREIVELDINGER L., VEISSIER I., BOISSY A., 2011. - The ability of lambs to form expectations and the emotional consequences of a discrepancy from their expectations. *Psychoneuroendocrinology*, 36, 806-815.
- KOOLHAAS J.M. et al., 2011. Stress revisited: A critical evaluation of the stress concept. *Neuroscience and Biobehavioral Reviews*, 35, 1291-1301.
- LAZARUS R.S., 1993. From psychological stress to the emotions: a history of changing outlooks. *Annu. Rev. Psychol.*, 44, 1-21.
- LEVINE S., COE C., WIENER S.G., 1989. Psychoneuroendocrinology of Stress: a Psychobiological Perspective. In: *Psychoendocrinology* (Brush FR et Levine S). New York: Academic Press, pp. 341-377.
- MASON J. W., 1971. A re-evaluation of the concept of 'non-specificity' in stress theory. *Journal of Psychiatric Research*, 8, 323-333.
- MENDL M., BURMAN O.H.P., PAUL E.S., 2010. - An integrative and functional framework for the study of animal emotion and mood. *Proceedings of the Royal Society B: Biological Sciences*, 277, 2895-2904.
- PAUL E.S., HARDING E.J., MENDEL M., 2005. - Measuring emotional processes in animals: the utility of a cognitive approach. *Neuroscience and Biobehavioral Reviews*, 29, 469-491.
- SCHERER K.R., 2001. - Appraisal considered as a process of multi-level sequential checking. In: K.R. Scherer, A. Schorr, T. Johnstone (Eds.), *Appraisal processes in emotion: theory, methods, research*. Oxford University Press, New York & Oxford, 92-120.
- SELYE H., 1973. The evolution of the stress concept. *Amer. Scient.*, 61, 692-699.
- VEISSIER I., BOISSY A., DÉSIÉ L., GREIVELDINGER L., 2009. - Animals' emotions: studies in sheep using appraisal theories. *Animal Welfare*, 18, 347-354.



# 1914-1918. UN DÉSASTRE HIPPOTECHNIQUE ET VÉTÉRINAIRE

Claude L. MILHAUD <sup>(1)</sup>

**Résumé:** Au cours de la Grande Guerre les armées françaises ont incorporé 1.880.000 chevaux et mulets et en ont perdu 1.140.000 dont 760.000 par mort ou abattage. Après avoir rappelé l'importance du "moteur animal" et la constitution des effectifs équins par réquisitions et achats en France ou à l'étranger, les causes immédiates des pertes: maladies infectieuses, pathologie externe et pathologie interne sont exposées. Parallèlement, il est procédé à l'analyse critique des conditions de vie des chevaux et mulets et de l'organisation des soins vétérinaires. Le bilan obtenu est sévère: alimentation insuffisante, protection contre les intempéries négligée, relâchement dans les soins quotidiens, fréquents abus d'utilisation. L'organisation inadéquate des soins vétérinaires a amplifié les conséquences des carences hippotechniques (2) rapportées. Une répartition des responsabilités est proposée.

**Mots clés:** Première guerre mondiale, chevaux et mulets, hippotechnie, pathologie vétérinaire.

Les statistiques officielles et les rares publications ou ouvrages spécialisés l'assurent, l'Armée française a perdu au cours de la première guerre mondiale 1.140.000 chevaux et mulets, soit 60% des effectifs équins qu'elle avait incorporés (3). L'importance de ces chiffres étonne. Cent ans après, un bilan aussi sévère constitue pour le vétérinaire une énigme technique. Certes, les causes immédiates de ces pertes sont connues et

chiffrées (4). Cependant, leurs raisons profondes, les facteurs susceptibles de favoriser la dégradation de la santé des équidés ou d'aggraver leurs maladies doivent être recherchés soigneusement si l'on veut tenter d'évaluer la nature et les niveaux de responsabilité de ce qui peut être qualifié de désastre équin.

## Rôle, répartition et gestion des effectifs équins

A la veille de la déclaration de guerre, la nation en armes représente 25 classes d'âge soit 3.781.000 hommes dont 2.680.000 combattants (5). Cet ensemble se répartit en 93 divisions dont 10 de cavalerie (6). Envisager la guerre c'est non seulement prévoir la conduite du combat mais c'est aussi organiser son soutien. En 1914, il s'agit de fixer quand et comment rassembler, déplacer, soigner, et ravitailler en munitions, vivres ou équipements une masse militaire cinq fois plus importante que la Grande Armée de 1812.

Au début du XXe siècle, les mouvements stratégiques reposent sur les transports ferroviaires. En revanche, la mobilité tactique des unités au combat n'est pratiquement assurée que par le "moteur animal". Seuls les chevaux et les mulets, en dehors des strictes missions de la cavalerie, ont la capacité de remplir les fonctions transport, traction et déplacements rapides. Les plans de mobilisation prévoient donc l'affectation de 91.500 chevaux à la cavalerie, de 100.000 chevaux aux 66 régiments d'artillerie, de 250.000 chevaux et mulets aux 83 divisions d'infanterie et de 250.000 chevaux et mulets aux états-majors, au

génie, au train, et à l'ensemble de la logistique (7). Soit près de 700.000 chevaux et mulets, pour les unités engagées, auxquels s'ajoutent environ 150.000 animaux hors de la zone des armées, dans les dépôts et organismes de l'Intérieur. La création en 1915 de l'armée d'Orient fait que pendant les trois quarts de la guerre les effectifs équins globaux se maintiennent schématiquement au niveau d'un million de chevaux et mulets auxquels l'on doit associer, à partir de 1916, 10.000 ânes mis à la disposition des unités pour le ravitaillement des premières lignes (8). Le rôle, de ces derniers, certes utile, demeure cependant très secondaire en regard de celui des autres équidés.

Les animaux rassemblés à la mobilisation, d'origines hétérogènes, réquisitionnés et sélectionnés à la hâte, souvent par des commissions peu compétentes, ne présentent pas toujours les aptitudes au service de guerre. Mis en ligne en moins de dix jours, peu ou pas adaptés à leur nouvel environnement, la plupart résistent difficilement aux premiers mois de guerre. Ils contribuent notablement à la fonte des effectifs constatée entre août et octobre 1914. Le gouvernement, alarmé par la perte de 128.000 chevaux et mulets en trois mois ainsi que par la prolongation de la guerre, autorise les achats d'équidés à l'étranger, dans le but de compenser les pertes et de préserver le cheptel équin national. Entre novembre 1914 et mai 1917 la France importe 502.345 chevaux et mulets des Etats Unis et 70.858 d'Argentine (9). Ces achats permettent de maintenir

1) Claude L. Milhaud, membre de l'Académie Vétérinaire de France, 18 avenue Jean Jaurès, 92140 Clamart, [clmilhaud@orange.fr](mailto:clmilhaud@orange.fr)

2) *Hippotechnie*: science de l'élevage et de l'exploitation du cheval (Dictionnaire Larousse, 1966, T2, p 1540)

3) Statistiques du service vétérinaire pour la campagne 1914-1918. *Revue vétérinaire militaire*, VI, p 7-35.

4) Statistiques du service vétérinaire pour la campagne 1914-1918. *Revue vétérinaire militaire*, VI, p 199-215, 300-309, VII, p26-35.

5) AUBAGNAC (G.), 2005, L'Artillerie, in *Inventaire de la Grande Guerre*, LAGRANGE (direction). Encyclopedia Universalis, Paris.

6) AUDOUIN-ROUZEAU (S.) et BECKER (A.), 1998. *La grande Guerre 1914-1918*, Gallimard, Découvertes, Paris.

7) Etat Major de l'Armée (EMA), Rapport sur les réquisitions, 24 avril 1919, (SHD 7 N 465). La référence entre parenthèses indique que le document cité se trouve au Service Historique de la Défense, dans le carton: 7 N 465

8) Lettre de la direction de l'arrière à la direction de la cavalerie, 2 juillet 1917, (SHD 16 N 2550, d).

9) GAY (E.) (1924). Etude sur le fonctionnement du dépôt de réception des chevaux étrangers de La Rochelle. *Revue vétérinaire militaire*, VIII p166.

artificiellement le niveau des effectifs équins sans trop d'efforts en vue de leur "conservation". L'interruption de ces achats, en 1917, en raison notamment d'une pénurie d'avoine, menace alors la mobilité des armées et conduit le gouvernement à autoriser la reprise des réquisitions en 1918 (150.000 chevaux et 20.000 mulets) (1). A la signature de l'Armistice la réserve de chevaux incorporables se limite, sur le territoire national, à 120.000 animaux, soit l'équivalent de moins de dix mois de pertes (2).

Les difficultés rencontrées dans la gestion globale des effectifs équins se traduisent par une absence permanente de réserve au niveau des unités, situation aggravée par la mauvaise organisation de leur ravitaillement en chevaux. Ainsi, les délais de remplacement des animaux hospitalisés de l'ordre de deux semaines, retardent l'évacuation de chevaux malades ou blessés et compromettent leur chance de guérison.



Ecurie précaire d'une batterie d'artillerie. Source ECPAD 193-1-48

## Le désastre

Entre août 1914 et novembre 1918 les armées françaises ont incorporé 1.880.000 chevaux et mulets et pendant la même période 1.140.000 d'entre eux ont été rayés des contrôles. Ces pertes se répartissent de la manière suivante: 484.000 morts, 223.000 abattus, 50.000 (au minimum) réformés et orientés vers la boucherie, 382.000 réformés et rétrocédés au secteur civil (essentiellement agricole).

Le taux de pertes annuelles moyen de 16,7% (écart: 11,8 à 22,4 %) se révèle particulièrement élevé si on le compare

à la moyenne des pertes annuelles constatées, en temps de paix, période 1900 - 1910: 2,08 % (écart: 2,03 à 2,18%) (3)

Au-delà des pertes, le nombre de chevaux et mulets hospitalisés en permanence, de 30 à 60.000, selon les saisons, constitue un potentiel équin relativement important. Son immobilisation réduit d'autant l'activité des unités et distrait plus de 10.000 hommes indispensables au fonctionnement des hôpitaux vétérinaires.

### Causes immédiates du désastre

La multiplication du niveau des pertes constatées entre 1900 et 1910 par un facteur huit, est liée, à l'évidence, aux

conditions de guerre. Les rassemblements de grands effectifs d'origines diverses se révèlent favorables à la propagation des maladies contagieuses, l'environnement particulièrement agressif est source d'une importante pathologie externe, et comme cela sera montré par la suite, la négligence des règles générales de l'hippotechnie prédispose les chevaux et mulets à un certain nombre d'affections externes ou organiques.

Parmi les maladies infectieuses, la morve est, à la déclaration de guerre, la plus redoutée des vétérinaires et du commandement. C'est une des deux "maladies du cheval de

1) Lettre de l'EMA aux Régions Militaires, 15 juin 1918, (SHD 7 N 462, h).

2) Note de la direction de la cavalerie, 7 octobre 1918, (SHD 7 N463).

3) Statistiques du service vétérinaire pour la campagne 1914-1918. *Revue vétérinaire militaire*, VI, p 199-215, 300-309, VII, p26-35.

guerre" présentes dans toutes les guerres des XVIIIe et XIXe siècles. Extrêmement contagieuse, elle se révèle mortelle pour les équidés et dans une moindre mesure pour l'homme. Apparue dès les premières semaines de la guerre, son extension est limitée par la mise en place d'une méthode de diagnostic rapide, associée à de strictes mesures de prophylaxie (1). Compte tenu du risque potentiel, le chiffre de 20.890 équidés morts de cette affection, entre 1914 et 1918, apparaît comme relativement limité, sachant par ailleurs que la plupart ont été abattus dans le cadre des mesures de prophylaxie (2).

La gale, l'autre " *maladie du cheval de guerre*", va surprendre les vétérinaires habitués en temps de paix à des foyers de gale limités et bien contrôlés. Les conditions de la guerre: promiscuité, pansage négligé, alimentation insuffisante et détection tardive font que chaque hiver est marqué par une poussée épizootique de plus en plus importante au fil du temps. Au début du XXe siècle, le traitement recommandé est exigeant. Il suppose de tondre les zones atteintes, de les décaper et de les enduire quotidiennement d'une pommade antiparasitaire (3). Ce type de traitement est incompatible avec les moyens humains dont disposent les services vétérinaires d'unité. Par ailleurs, les mesures de prophylaxie: stabilité des conditions de cantonnement, désinfection minutieuse des locaux, du matériel et des harnachements, ne peuvent être que partiellement appliquées. En 1917, l'introduction de bains antiparasitaires, puis en 1918 de chambres à sulfuration, permettent d'envisager des traitements rapides, en adéquation avec la masse de chevaux à traiter (4). Malheureusement, les priorités opérationnelles limitent leur mise en application qui ne devient effective qu'en 1919. Si la gale a entraîné la mort ou l'abattage d'environ 50.000 chevaux et mulets sur les 460.000 atteints (5) sa nuisance militaire majeure a résidé dans l'immobilisation d'un potentiel équidé important et dans la surcharge des structures de soins vétérinaires.

Les lymphangites ulcéreuses des équidés, sont généralement d'origine traumatique. Cependant, en décembre 1915 apparaît une forme contagieuse particulièrement agressive: la lymphangite épizootique introduite par des chevaux en provenance d'Afrique du Nord (6). En l'absence de traitement autre que symptomatique, elle se caractérise par un taux de mortalité élevé (36%) compensé par une morbidité limitée – en regard des effectifs engagés - à 48.000 cas (7). A l'inverse, la gourme, angine streptococcique extrêmement contagieuse, atteint pratiquement tout jeune cheval introduit dans une

collectivité équine. La mobilisation, les importations et les réquisitions de 1918 sont à l'origine des 350.000 cas enregistrés au cours de la guerre (8). Son pouvoir pathogène limité et l'utilisation, parcimonieuse, du sérum antistreptococcique permettent de contenir la mortalité au taux relativement réduit de 8 % des animaux atteints (9).

L'environnement extrêmement agressif de la guerre de tranchée et les conditions propres à l'emploi des chevaux et mulets en tant que " *moteurs animaux*" sont à l'origine d'une importante pathologie externe. Les effets des projectiles, des gaz, de la boue et d'un harnachement souvent mal ajusté expliquent que les soins externes représentent 60% de l'ensemble des actes vétérinaires pendant la première guerre mondiale (10).

Cibles de taille relativement importante, trois équidés sur dix ayant séjourné à l'avant, soit 260.000 animaux, ont été blessés par des projectiles ou par des éclats de projectiles (11). en particulier les chevaux de l'artillerie de campagne. L'insuffisance des moyens mis à disposition des vétérinaires d'unité (12) et l'organisation tardive d'évacuations adaptées concourent au caractère mortel de ces blessures dans 40 % des cas (13).

Redoutées et spectaculaires, les atteintes des chevaux et mulets par les gaz sont estimées à 3,5 % des blessures. Elles sont à l'origine d'un taux de pertes relativement modeste, de l'ordre de 10%, comparable à ceux observés par les autres belligérants (14). Entre 1916 et 1918 de nombreux modèles de masque sont proposés pour protéger, avec plus ou moins de succès, les équidés des effets des gaz suffocants. Parallèlement, le succès du traitement des atteintes par les gaz vésicants est lié à la localisation, la taille et la profondeur des lésions (15).

La boue, le froid et l'insuffisance de pansage induisent une pathologie caractéristique des équidés maltraités. Agressions qui se manifestent par des gerçures, des crevasses et par une surinfection accompagnée de la nécrose du paturon et du pied: le javart (16). Les rudes hivers de la guerre et la boue omniprésente font que 376.000 chevaux sont atteints de ce syndrome (17), dont le traitement peut être long et délicat dans le cas du javart.

---

1) DROUIN (V.) et NAUDINAT (S), 1915. L'intradermo-malléation. *Revue générale de médecine vétérinaire*, p 129-136.

2) MILHAUD (C.), 2013. La Morve pendant la première guerre mondiale: plus de peur que de mal. *Bulletin de la société française d'histoire de la médecine et des sciences vétérinaires*, 13, p 35-43.

3) BARRIER (A.), 1915. Xe congrès international vétérinaire. Londres 2-4 août 1914. rapporté dans *Revue générale de médecine vétérinaire*, 1914-1915 p 377-392.

4) GAY (E.), 1918. Note au sujet du traitement de la gale. *Revue générale de médecine vétérinaire*, 1918p 635-640.

5) Statistiques du service vétérinaire pour la campagne 1914-1918. *Revue vétérinaire militaire*, VI, p 199-215,300-309, VII, p26-35.

6) VELU (H),1919. La lymphangite épizootique. *Revue générale de médecine vétérinaire* 1919, p 349- 368 et 413-432.

7) Statistiques du service vétérinaire pour la campagne 1914-1918. *Revue vétérinaire militaire*, VI, p 199-215,300-309, VII, p26-35.

---

8) Idem

9) Idem.

10) Statistiques du service vétérinaire pour la campagne 1914-1918. *Revue vétérinaire militaire*, VI, p 7-35.

11) Statistiques du service vétérinaire pour la campagne 1914-1918. *Revue vétérinaire militaire*, VI, p 199-215,300-309, VII, p26-35.

12) BARRIER (A.), 1915. Xe congrès international vétérinaire. Londres 2-4 août 1914. rapporté dans *Revue générale de médecine vétérinaire*, 1914-1915 p 377-392.

13) Statistiques du service vétérinaire pour la campagne 1914-1918. *Revue vétérinaire militaire*, VI, p 199-215,300-309, VII, p26-35.

14) MERILLAT (L.) et CAMPBELL (D.), 1935. *Veterinary Military History of the United States*, Volume II, The Haver-Glover Laboratories, Kansas City (Mo).

15) MARCENAC (L.), 1922. Etude clinique et thérapeutique des accidents provoqués par les gaz chez le cheval au cours de la guerre 1914-1918. *Revue vétérinaire militaire* 1922, VI, p 244-263.

16) FLORIOT (R.) 1936. Les méfaits de la boue. *Bulletin de la société centrale de médecine vétérinaire*, XX, p 133-139.

17) Statistiques du service vétérinaire pour la campagne 1914-1918. *Revue vétérinaire militaire*, VI, p 199-215,300-309, VII, p26-35.

Plus que le faible taux de mortalité (1) (2%) c'est la durée des indisponibilités et le nombre d'animaux atteints qui donnent toute son importance militaire à ce syndrome.

L'expérience acquise lors des guerres du XIXe siècle, des campagnes napoléoniennes aux conquêtes coloniales, aurait dû épargner aux chevaux et mulets le véritable fléau que constituent les plaies de harnachement. Selles et cuirs d'attelage, inadaptés ou mal utilisés, blessent 455.584 chevaux et mulets (2). Soit un équin sur quatre engagés sur le front de France. Peu graves et entraînant une faible mortalité (3) (0,9% des cas), les blessures de harnachement sont cependant la cause de très nombreuses indisponibilités préjudiciables aux actions de la cavalerie ou au rendement des attelages de l'artillerie et des transports. L'abus du port continu de la selle par la cavalerie en août et septembre 1914 ou du bât par les mulets de l'armée d'Orient (4), l'amaigrissement des chevaux, ou le choix de la bricole à la place du collier pour la traction de l'artillerie, participent conjointement à ce type de blessures qu'une incontestable insuffisance dans l'hygiène et les petits soins quotidiens aux animaux aggrave sévèrement.

Compte tenu de l'importance des effectifs équins et de

la durée de la guerre il est évident que les vétérinaires ont eu à traiter l'ensemble des affections constituant la pathologie interne des équidés. Dans ce très large éventail, seules les maladies de l'appareil digestif et le syndrome surmenage ont fait l'objet d'une évaluation statistique particulière (5). L'insuffisance de l'alimentation, notamment la faible part de foin accordée aux chevaux et mulets, associée à l'exposition aux aléas climatiques ont impliqué 642.000 traitements de troubles digestifs divers (6) pour l'essentiel des syndromes coliques du cheval.

Conformément à son étymologie, le surmenage est dû à une exigence excessive dans le travail imposé aux chevaux. Comme la misère physiologique, il est rarissime en temps de paix dans les effectifs militaires. Sa manifestation tout au long de la guerre, souvent sous une forme suraiguë mortelle, et l'importance du nombre de chevaux et mulets soignés pour surmenage ou misère physiologique (476.000) (7) avec un taux de mortalité élevé (22%) (8) concrétisent tous les manquements à un usage rationnel et respectueux des équidés qui caractérisent le climat général de leur utilisation par l'Armée française, pendant la première guerre mondiale.

## L'environnement hippotechnique

Fruit d'une expérience millénaire et des progrès de la zootechnie au XIXe siècle, l'hippotechnie militaire vise une utilisation efficace des animaux et leur maintien dans un état satisfaisant. Poursuivre ce double but consiste à orienter, bien avant la guerre, l'élevage vers les caractéristiques et les aptitudes correspondant aux différents emplois militaires des équidés. Une fois les hostilités engagées, il s'agit d'assurer des conditions d'entretien et d'utilisation en adéquation avec les performances exigées. C'est-à-dire: fournir aux animaux une alimentation qualitativement et quantitativement suffisante, les protéger efficacement des intempéries et veiller à des conditions d'utilisation respectueuses de leurs capacités physiques.

Globalement, la ressource nationale, pas plus que les animaux importés, n'a présenté au cours de la guerre toutes les qualités requises pour assurer un service particulièrement sévère. Les leçons des guerres de Crimée et de 1870, n'avaient pas été retenues. Les contradictions existant entre l'orientation du marché civil et les besoins militaires, les interactions complexes entre l'administration des Haras, le service des Remontes et les éleveurs, aboutirent à ce que les trois qualités fondamentales du cheval de guerre: robustesse, sobriété, endurance, furent perdues de vue. Même les chevaux achetés dans les années précédant la

guerre ne possèdent pas ces qualités. Que peut-on alors espérer des chevaux réquisitionnés issus d'horizons aussi hétérogènes, que l'agriculture, le commerce ou l'industrie?

Influencée par le concept de guerre courte, l'organisation de l'alimentation des chevaux et mulets est fondée sur un approvisionnement prélevé sur les territoires occupés par les armées et éventuellement complété par les fournitures de l'intendance afin que chaque animal bénéficie de la ration journalière scientifiquement composée dès 1894. Or, cette ration fixée à 5,5 kg d'avoine, 3,5 kg de foin et 2,5 kg de paille, pour un cheval de taille moyenne, vise explicitement le seul entretien des animaux (9). Juste suffisante pour compenser un travail modéré et peu en rapport avec les exigences du conflit, elle se dégrade qualitativement et quantitativement tout au long de la guerre. L'immobilisation du front fait que les ressources locales en foin sont rapidement épuisées. Puis, conséquence de récoltes insuffisantes, la part de foin fournie par l'intendance est réduite à 2,5 kg dès novembre 1914, à 2 kg en août 1916 et à 1,5 kg au printemps 1917(10). Ce manque de foin, bien que partiellement compensé par du son, déséquilibre la ration des chevaux. En ce qui concerne l'avoine, très rapidement une partie de la ration est remplacée par des grains de substitution: maïs concassé, orge ou paddy dans la proportion d'un quart puis d'un tiers (11). Au début de 1917, la ration moyenne de grains est réduite à 5 kg afin de compenser l'insuffisance des deux dernières récoltes et l'arrêt des importations d'avoine des Etats Unis, conséquence de la guerre sous marine. Cette mesure se révélant rapidement insuffisante, les armées françaises sont obligées, entre mai et juillet 1917, de réduire de 100.000 chevaux leurs effectifs équins

---

1) Idem

2) Idem

3) Idem

4) SAUNIE (L.), 1936. Considérations relatives aux blessures de harnachement du mulet de bât. *Revue vétérinaire militaire*, XX, p 236-257.

5) Statistiques du service vétérinaire pour la campagne 1914-1918. *Revue vétérinaire militaire*, VI, p 199-215, 300-309, VII, p26-35.

6) Idem

7) Idem

8) Idem

---

9) Instruction sur "l'Alimentation en campagne", 2 avril 1914, Bulletin Officiel Edition Méthodique Vol 94 bis.

10) Note de la direction de l'arrière aux armées, 3 mai 1917, (SHD 16 N 2550,c).

11) Lettre de la direction de l'arrière aux armées, 19 février 1915, (SHD 17 N 417).



(1). Tous les témoignages en conviennent: les chevaux et les mulets ont été sous-alimentés pendant toute la guerre.

Le concept de guerre courte a dispensé le comité technique de la cavalerie de toute réflexion sur la manière de protéger les chevaux et les mulets des intempéries. Selon les circonstances, sont prévus: soit des bivouacs à la corde, soit des cantonnements. Le principe d'écuries démontables, à l'image des modèles de l'armée britannique, n'apparaît en quantité significative qu'au cours de l'été 1917, sous la forme d'une commande de 4.000 baraquements espérés pour l'hiver 1917-1918 (2). En fait, jusqu'à la fin de la guerre, les unités continuent à improviser des abris de fortune à l'aide de matériaux le plus souvent de récupération (3). Elles préfèrent cette solution à celle des cantonnements de faible capacité, répartis dans plusieurs locaux agricoles, facteur de dispersion des soins aux animaux (distribution du fourrage, abreuvoir, surveillance vétérinaire) et source de possibles contaminations, en particulier par la gale. Moins risqués sur le plan épidémiologique, les bivouacs ne sont tolérables que pour les unités en déplacement et pendant de courtes périodes. Ils se révèlent très pénalisants tant par les conséquences de l'exposition aux intempéries que par la promiscuité à l'origine de multiples blessures par coups de pieds, fractures et prises de longe.

Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, la guerre de position a maintenu les chevaux et les mulets dans un état d'inconfort quasi permanent en grande partie responsable, avec

### Organisation des soins vétérinaires

Au début de la guerre, comme en temps de paix, les vétérinaires, servent, dans les services vétérinaires d'unités sous la responsabilité directe des chefs de corps. En fonction de leur arme d'appartenance et de leur nombre d'équins, les unités comptent de un à trois vétérinaires. Leur dotation en matériel et médicaments, prévue pour une guerre courte, se révèle rapidement insuffisante, si ce n'est dérisoire (4). Elle ne leur permet que de traiter les blessures superficielles ou un nombre limité de troubles internes. Seuls les animaux aptes à suivre leur unité font l'objet de soins suivis. Les autres, selon la gravité de leur état sont, soit abattus, soit laissés aux bons soins des populations locales. Une fois le front stabilisé, la mission des services vétérinaires d'unité et leur organisation ne sont pas sensiblement modifiées. Leur rôle demeure cantonné à l'hygiène, à la prévention des maladies contagieuses, et au traitement des urgences, avec une durée de soins limitée à quinze jours. Il faut attendre l'automne 1915 pour que les services vétérinaires d'unités bénéficient d'un ravitaillement spécifique en médicaments, stockés et répartis par les stations magasins de corps d'armée. L'encadrement technique vétérinaire, situé au niveau des armées et corps d'armée, demeure relativement éloigné des services d'unité jusqu'à la création, en 1918, de la fonction de vétérinaire divisionnaire plus adaptée à la gestion et à l'animation technique de proximité.

---

1) Lettre du ministre de la Guerre à Chef Etat Major Général, 23 mai 1917, (SHD 7 N 455).

2) Réponse de la direction de l'arrière aux questions parlementaires, 2 août 1917, (SHD 16 N 2550,d).

3) Réponse de la direction de l'arrière aux questions parlementaires, 3 mars 1917, (SHD 16 N 2550, a).

4) Instruction «*Le Service vétérinaire de l'Armée en campagne*» BOEM, 84 ter, 1911.

la faim, de leur mauvais état et de leur sensibilité accrue aux maladies, en particulier à la fin de la guerre. A ces deux facteurs pénalisant leur santé doit être associée une utilisation fréquemment abusive des effectifs équins. La violence des combats et les impératifs opérationnels se traduisent par des abus d'utilisation des chevaux et mulets, en particulier, par la cavalerie et l'artillerie. Cependant, les autres armes et services ne manifestent que rarement un respect particulier pour les capacités physiques de leurs attelages. Encadrée par des chefs inexpérimentés, soumis eux-mêmes aux exigences du commandant en chef, la cavalerie ne ménage pas ses chevaux lors des opérations défensives d'août et septembre 1914. Les mêmes abus se répètent lors des offensives allemandes du printemps 1918 au cours desquelles la cavalerie s'épuise à combler les espaces entre les unités bousculées par l'ennemi. Contrairement à la cavalerie, l'artillerie intervient pendant toute la guerre. Toutes les grandes batailles sont marquées par une utilisation excessive des attelages. Faute de renforts équins suffisants, l'artillerie de campagne abuse souvent de la possibilité de tracter ses canons de 75 mm avec quatre chevaux au lieu de six. Elle maintient ainsi ses batteries opérationnelles mais condamne irrémédiablement les chevaux qui lui restent.

Enfin, en contradiction avec les règles élémentaires de l'hippotechnie, les soins quotidiens: pansage, bouchonnage après le travail, ou soins du sabot souffrent le plus souvent des conditions générales d'engagement des unités et de vie des cavaliers ou des conducteurs d'attelages.

En septembre 1914, l'importance des pertes puis la stabilisation du front amènent à l'improvisation par le service des remontes, de dépôts plus spécialement consacrés aux soins des chevaux malades ou blessés, les D.C.M.. Simple hypothèse dans le cadre d'une guerre courte, les D.C.M. sont provisoirement installés au sein même des dépôts de remonte mobiles, formations chargées de reconstituer les effectifs équins dans la zone de l'avant. Cette solution ne résiste pas au nombre de chevaux et mulets victimes de la guerre de mouvement. Dès le 2 octobre 1914, la direction de la cavalerie propose au Grand Quartier Général (G.Q.G.) l'organisation d'un réseau de D.C.M. placé sous l'autorité d'un colonel de cavalerie (5). De 1914 à 1917 le nombre et la capacité des D.C.M. s'accroissent. Pour l'ensemble des huit armées une quarantaine de D.C.M. traite, selon les saisons et l'activité opérationnelle, entre 35.000 et 60.000 chevaux pendant une durée limitée à huit semaines pour chaque animal. Placés sous la responsabilité des directions des étapes et des services (DES) propres à chaque armée, les D.C.M. sont dirigés par des officiers de cavalerie, les vétérinaires demeurant cantonnés à des tâches strictement techniques sur la base théorique d'un vétérinaire pour 300 équins hospitalisés (6). Déjà très prenante en elle-même, leur tâche est alourdie par la dispersion des lieux de soins. En effet, la rareté des locaux adaptés en zone rurale conduit la plupart des D.C.M. à répartir les animaux hospitalisés dans plusieurs localités, situées à l'intérieur d'un cercle de six à dix kilomètres de rayon. Equipés dans l'urgence, les D.C.M. ne disposent pas de moyens d'évacuation, hippo- ou automobiles, adaptés à leurs besoins. La

---

5) Lettre de la direction de la cavalerie à la direction de l'arrière, 2 octobre 1914, (SHD 16 N 2544, c).

6) Instruction aux directeurs des Dépôts de chevaux Malades , 20 novembre 1914, (SHD 16 N 2544, g).

distance qui sépare les unités du plus proche D.C.M. est le plus souvent de l'ordre d'une vingtaine de kilomètres. Les chevaux et mulets évacués les parcourent à pied quel que soit leur état. A ces difficultés s'ajoute, à partir de 1915, l'aptitude médiocre des personnels chargés de l'entretien et des soins, classés territoriaux ou service auxiliaire et peu aptes physiquement à la manipulation et à la monte des chevaux. Leur nombre: un homme pour quatre chevaux, compense mal leurs insuffisances physiques et leur incompétence. Les maréchaux-ferrants placés dans des conditions difficiles et submergés par l'entretien des ferrures, ne peuvent encadrer la pratique quotidienne des soins infirmiers comme ils le font en temps de paix, associant alors compétence et dévouement.

Le manque de chevaux disponibles constaté lors des grandes batailles de 1916, Verdun et la Somme, amène le commandement, notamment sous la pression des parlementaires, à revoir l'organisation de la remonte des unités et de la chaîne des soins vétérinaires. A la fin de la même année, une mission d'évaluation est confiée au vétérinaire inspecteur jusque là tenu éloigné de la zone des armées (1). Les propositions de ce dernier font l'objet de discussions jusqu'à la fin de l'été de 1917. Parallèlement à ces discussions, le G.Q.G., souhaitant alléger le dispositif de soins vétérinaires dans la zone des armées, propose et obtient la création, hors de cette zone, à l'Intérieur, d'hôpitaux vétérinaires chargés des soins de longue durée. Ainsi, à l'automne, dix-sept hôpitaux placés sous l'autorité des régions militaires disposent de 26.000 places supplémentaires pour traiter, dans les limites de leur valeur vénale, les chevaux et mulets atteints de maladies chroniques, en particulier de gale ou de lymphangite épizootique. En novembre, à l'issue de longues discussions, une nouvelle chaîne de soins vétérinaires est

officialisée (2). Les services vétérinaires d'unité conservent leur mission de soins d'urgence. Dans la zone de l'avant des sections vétérinaires d'évacuation sont chargées du regroupement et de l'évacuation immédiate des chevaux et mulets vers les ambulances vétérinaires d'évacuation qui à leur tour les trient et organisent les évacuations par voie ferrée vers les hôpitaux vétérinaires aux armées (ex D.C.M.), ou vers les hôpitaux vétérinaires de l'Intérieur. Les hôpitaux vétérinaires aux armées au nombre de 35 et d'une capacité de 30.000 places, accueillent des animaux dont la durée de traitement est limitée à six semaines (3). Le soutien vétérinaire y gagne des hôpitaux spécialisés, des évacuations plus rapides, moins agressives pour les animaux et dispose de délais suffisants pour traiter les animaux de qualité. Si la subordination des vétérinaires aux officiers de cavalerie est toujours maintenue dans les hôpitaux vétérinaires, le vétérinaire inspecteur est autorisé par le G.Q.G. à effectuer régulièrement des "visites" ou "missions" dans la zone des armées. Finalement, le 3 novembre 1918, le G.Q.G. approuve "*l'Instruction provisoire sur le fonctionnement du service vétérinaire en campagne*" (4) qui met en cohérence les différentes structures de soins vétérinaires en développant, notamment, le rôle de la hiérarchie vétérinaire présente dans la zone des armées. Les hostilités s'achèvent huit jours plus tard.

Si, assurément, le soutien vétérinaire n'a été correctement organisé qu'à la fin de la guerre, le rôle joué par les associations de protection animale est très souvent surestimé. A ce propos, les 780 places d'hospitalisation réparties entre les cinq infirmeries vétérinaires de la plus importante d'entre elles, la Croix Bleue, ne peuvent être comparées aux 56.000 places offertes par les hôpitaux vétérinaires aux armées et de l'Intérieur (5).

## Les causes profondes du désastre hippotechnique et vétérinaire

Le commandement au sens large du terme (Ministère de la Guerre, Etat Major de l'Armée, Grand Quartier Général) porte une large part de la responsabilité du désastre équin aussi bien dans ses aspects hippotechniques que vétérinaires. Le concept de guerre courte, commun à tous les belligérants (6), a faussé les prévisions en matière d'alimentation des chevaux et fait négliger la protection contre les intempéries. Il a conduit à limiter si ce n'est à ignorer la notion fondamentale de "conservation des effectifs". De 1880 à 1914, l'orientation de l'élevage a ignoré les trois qualités indispensables au cheval de guerre: robustesse, endurance, rusticité. La guerre déclarée, la précipitation de la mobilisation conduit à négliger la mise en condition des chevaux et mulets. Les soins vétérinaires, pratiqués avec des moyens

insuffisants sont limités, pendant les trois premiers mois, aux seuls chevaux capables de suivre leur unité.

Le front stabilisé, le commandement faussement rassuré par les importations d'équidés n'apporte qu'une attention secondaire à l'organisation du renouvellement des effectifs équins au sein des unités. Les délais de remplacement des animaux malades ou blessés retardent leur évacuation et compromettent leurs chances de guérison. Parallèlement, l'organisation d'une chaîne de soins vétérinaires efficace n'est amorcée qu'à partir de 1917 et ne devient cohérente qu'à la fin de la guerre. Enfin, l'entêtement du G.Q.G. à maintenir, les activités vétérinaires dans le cadre du service des remontes, malgré de nombreuses interventions tant civiles que militaires, n'a pas, pour le moins, favorisé l'optimisation des soins vétérinaires.

Les impondérables de la guerre: un tiers des départements céréaliers occupé par l'ennemi, les récoltes en grains et foin perturbées par des conditions météorologiques exceptionnelles et pénalisées par le manque d'engrais et de main d'œuvre, la guerre sous marine limitant les capacités de transport, tous ces facteurs amplifient les conséquences des erreurs initiales concernant l'organisation de l'alimentation des chevaux.

Miroirs de la volonté du commandement, les unités n'apportent peut être pas, et souvent pour de bonnes raisons, toute l'attention nécessaire aux soins d'hygiène quotidienne; elles tardent toujours à évacuer leurs animaux malades ou blessés et d'une façon générale, donnent la priorité à la mission immédiate sans souci du devenir à long terme de leurs montures ou attelages. A défaut de comportement éthique, une réflexion

1) Note de la direction de l'arrière sur rapport du vétérinaire inspecteur, 5 janvier 1917, (SHD 7 N 457).

2) Instruction ... *service vétérinaire aux armées*, 26 novembre 1917, (SHD 16 N 2341).

3) Note de la direction de l'arrière datée fin mai 1918, (SHD 16 N 2551, d).

4) Instruction ...*service vétérinaire en campagne*, datée novembre 1918, (SHD 16 N 187).

5) Etat fourni par Croix Bleue à la direction de l'arrière, daté janvier 1917, (SHD 16 N 2549, d).

6) BECKER (J-J.),2004.Prévisions des états-majors et effondrement des plans in *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*. Direction Audouin – Rouzeau (S.) et Becker (J-J.), Bayard, Paris, p 241.

strictement technique aurait évité bien des cas de surmenage.

Enfin, la mise en place tardive d'une chaîne de soins vétérinaires satisfaisante, le manque de vétérinaires, souvent inutilement dispersés dans les unités, et surtout l'utilisation de la valeur vénale des animaux hospitalisés pour déterminer la durée de leur traitement, ne permettaient pas de compenser, par des

soins appropriés, les conséquences des erreurs et manquements en matière d'entretien et d'hygiène des effectifs équins. La conjonction de cet ensemble de facteurs ne pouvait conduire qu'à une perte massive de chevaux et mulets, véritable désastre hippotechnique et vétérinaire.



**Transfert à l'équarrissage d'un lot de chevaux abattus pour misère physiologique. Source ECPAD SPA-25 T 1055**

## Conclusion

A titre de conclusion, trois extraits de correspondances officielles peuvent être proposés en témoignage de cette hécatombe animale:

"Les chevaux sont astreints à un travail considérable qu'il est impossible de réduire; ils peinent énormément en raison de l'état des terrains; ils sont insuffisamment nourris; ils subissent des pertes par le bombardement. D'autre part les envois de chevaux par les D.C.M. ou l'Intérieur sont presque nuls. Il en résulte que les chevaux sont utilisés jusqu'à usure complète." Général O. Mazel, 5 avril 1917 (1).

"Je me permets d'attirer votre attention avant tout sur les conséquences que peut avoir la réduction des livraisons d'avoine et de foin. De tous côtés il m'est signalé que les

chevaux insuffisamment nourris ne peuvent supporter le travail auquel ils sont soumis et que les pertes en chevaux augmentent de ce fait dans de notables proportions. Cette situation peut devenir critique au cours des prochaines opérations." Général G. Nivelles, 9 avril 1917 (2).

"Les chevaux des divisions en secteur ne se refont pas; ils sont obligés de faire le travail des animaux manquants et sont utilisés jusqu'à l'épuisement total, dans l'impossibilité où se trouvent les unités de les évacuer à temps sur un HVA, sous peine de rendre le service inexécutable... Il est certain que cette situation ne saurait se prolonger sans aboutir à une crise grave." Général E de Castelnaud, 15 octobre 1918 (3).

1) Lettre Commandant Ve armée à Commandant groupe d'armées de l'Est, 5 avril 1917, (SHD 16 N 2555).

2) Lettre Commandant en chef à Etat Major de l'Armée, 9 avril 1917, (SHD 7 N 455).

3) Lettre Commandant groupe d'armées de l'Est à Commandant dt en chef, 15 octobre 1918, (SHD 16 N 186).



L'hôpital vétérinaire de Melun (Seine-et-Marne), carte postale photo vers 1914

# CHEVAUX ALLEMANDS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE A CHAILLON (MEUSE), FRANCE

Frédéric ADAM<sup>(1)</sup>, Séverine BRAGUIER<sup>(2)</sup>

**Résumé:** Lors de la fouille archéologique INRAP d'un site du Bas-Moyen-Age à Chaillon (Meuse), plusieurs chevaux datés de la Première Guerre mondiale ont été retrouvés, dont cinq ont pu être intégralement fouillés et étudiés sur le terrain, puis en laboratoire. D'après les documents d'archives et iconographiques, Chaillon, pendant la Grande Guerre se situait dans la zone des opérations du III<sup>e</sup> corps d'Armée bavaroise. Le village en 1914 n'est pas situé dans les zones de combats, mais là où se trouvait une activité particulière, celle d'installations sanitaires. A partir du 21 septembre 1914, un Feldlazarett-hôpital de campagne est installé pour regrouper les blessés et réaliser les chirurgies d'urgence. Etant donné que les bombardements français sur le village sont quotidiens, l'hôpital fut déplacé fin 1914 et remplacé par des cantonnements. Les cinq chevaux correspondent à des animaux utilisés soit pour tirer les ambulances soit pour les charriots de matériels. Il peut également s'agir de chevaux de monte (médecins militaires, officiers d'administration...).

## Introduction

La commune de Chaillon est située en Lorraine, dans le département de la Meuse (Figures 1 et 2). Le village est blotti au pied du versant occidental des Côtes de Meuse, à 10 km au Nord-Est de Saint-Mihiel et à 6 km au Sud-Est de Vigneulles-lès-Hattonchâtel. Il est implanté dans l'axe de la trouée formée

par La Creüe, entre la Vallée de la Meuse (à l'Ouest) et la Plaine de la Woëvre (à l'Est), cette dernière s'étendant sur 25 à 30 km de large et fermant le département sur sa bordure orientale. Le territoire de la commune couvre une superficie de 11,5 km<sup>2</sup> et son altitude moyenne est de 265m.

### Localisation de l'opération

Coord. WGS 84 :  
Chaillon "Aux Quartiers"  
Coord. UTM : 48 32 571  
Easting : 483257  
N : 483257  
S : 483257  
E : 483257  
S : 483257  
E : 483257  
S : 483257  
E : 483257  
S : 483257  
E : 483257  
S : 483257  
E : 483257



Fig. 1 et 2: Localisation de la commune de Chaillon (Meuse) et vue de la commune de Chaillon en 1916.

## Contexte des découvertes

En 2009, une opération de diagnostic archéologique fut réalisée préalablement à un projet de lotissement pavillonnaire,

sur la commune de Chaillon au lieu-dit Aux Quartiers. Les sondages effectués révélèrent la présence d'une forte occupation humaine du bas Moyen-Age (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) sur une surface

1) INRAP GEN, Metz / UMR 7268 ADES, Univ. Aix-Marseille. Courriel: frederic.adam@inrap.fr

2) INRAP CIF, 148 avenue André-Maginot 37100 Tours, courriel: severine.braguier@inrap.fr

d'environ 2800m<sup>2</sup> (Lonny Bourada, 2009). Les vestiges identifiés correspondant à un site d'habitat et, surtout, à un probable site de production de céramique, le Service Régional de l'Archéologie de Lorraine fut conduit à émettre une prescription de fouille préventive. Celle-ci fut réalisée en 2010 afin de qualifier l'occupation et d'en évaluer l'étendue spatiale et

chronologique (Gérard, 2014). C'est à cette occasion que furent découverts un cratère d'obus comblé de mobilier et plusieurs fosses contenant des squelettes d'équidés, correspondant à la présence de l'armée allemande sur le site à partir de septembre 1914 (Figure 3).

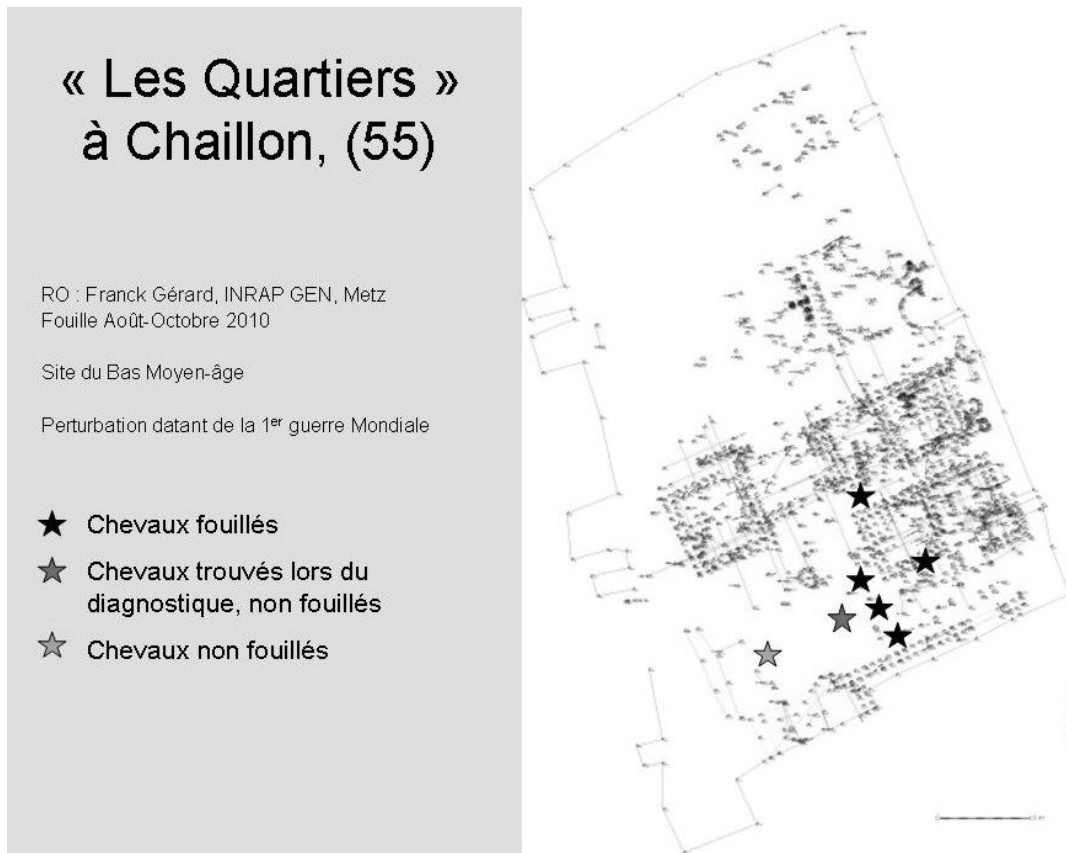


Fig. 3: Plan du site archéologique et localisation des vestiges de la Grande Guerre

## Les structures de la Grande Guerre

Un cratère d'impact a été comblé avec divers éléments provenant du site, peu de temps après l'explosion. La fouille et la stratigraphie du dit cratère n'ont en effet révélé la présence d'aucun comblement d'origine naturelle, le niveau de comblement anthropique étant directement en contact avec le fond du cratère et les nombreux éclats d'obus qui s'y sont incrustés (188 éclats pour un poids de 14,52 kg).

Situé en limite du décapage archéologique, cette structure n'a pu être fouillée en intégralité. On peut toutefois affirmer qu'elle mesure 2,70 m de large et 1,20 m de profondeur conservée (Figure 4).

Le mobilier issu de cette structure est essentiellement constitué de matériels métalliques. Il comprend aussi des objets

en verre (vitres, bouteilles de bières, gobelets), un fragment de bol en faïence blanche, des tuiles canal, des blocs de pierre calcaire et des tessons de céramique provenant du niveau d'occupation médiévale visé par la prescription archéologique.

On notera que le mobilier métallique est très largement représenté par des artefacts militaires tels que les éclats d'un obus de gros calibre, une douille d'obus allemand non tiré (77 mm), 20 pièces en tôle de fer appartenant à des paniers de transport d'obus de 77 mm allemand, de très nombreux fragments de fils de fer barbelés, un anneau de toile de tente militaire et les vestiges de deux poêles en tôle de fer et pièces de fonte.

## Présentation des équidés

Les chevaux ont été retrouvés, tous dans des fosses, dont la forme et la disposition ne semblent pas aléatoires (Figure 5). Trois individus ont été retrouvés dans des fosses mesurant 2 mètres sur 1 mètre, avec une profondeur de 40 centimètres (structures 3, 46, 220). Ces trois structures s'alignent, et les chevaux ont la même orientation générale. Le cheval de la

structure 225 est légèrement décalé et sa position semble différente (une partie de la fosse a été détruite par la tranchée de diagnostic). L'Equidé de la structure 441 ne semble pas avoir à proprement parler de fosse. L'axe du corps n'est pas identique aux autres.



Fig. 4: Coupe du cratère d'obus localisé en limite de site

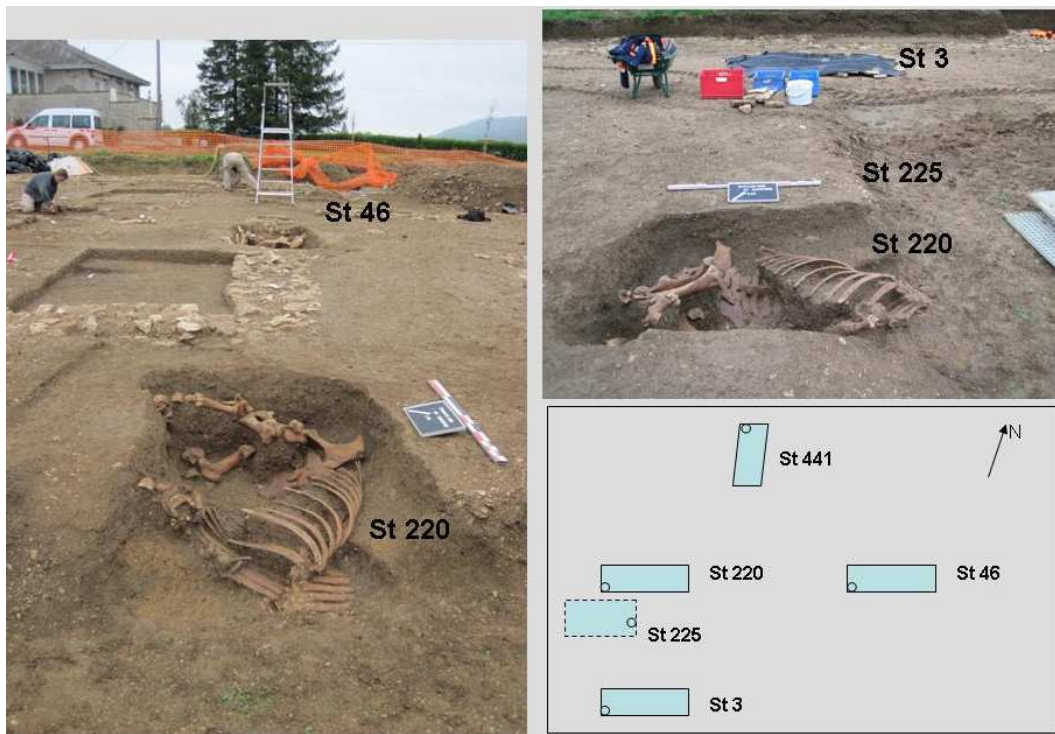


Fig. 5: Localisation des différentes fosses contenant des chevaux (° position de la tête)



Fig. 6: Cheval de la structure 3

	Descriptions des organes	informations
<b>Tête</b>		
crâne	Quasi-entier	
maxillaire	Quasi-entier droit et gauche	
dents supérieures	Toutes	Plus de 15 ans. Une molaire avec usure anormale
mandibule	Quasi-entier droit et gauche	
dents inférieures	Toutes	Plus de 15 ans
<b>Vertèbres et côtes</b>		
atlas	Quasi-entier	
axis	Quasi-entier	
vertèbres cervicales	N = 5 Quasi-entier	Soudées
vertèbres thoraciques	N = 18 Quasi-entier	Soudées
vertèbres lombaires	N = 6 Quasi-entier	Soudées. Pathologie de contrainte (arthrose)
vertèbres caudales	N = 4 entier	Soudées
côtes	Toutes droite et gauches	
côtes flottantes	Toutes	
sacrum	Quasi-entier	Pathologie de contrainte (arthrose)
sternum	Entier	
<b>Membre thoracique</b>		
scapula	Entier droite et gauche	
humérus	Entier droit et gauche	Soudés
radius	Entier droit et gauche	Soudés
ulna	Entier droite et gauche	Soudées
<b>Membre pelvien</b>		
coxal	Entier droit et gauche	
fémur	Entier droit et gauche	Soudés
tibia	Entier droit et gauche	Soudés
<b>Autopodes</b>		
os du carpe	5 droits et 7 gauches	
métacarpe	Droit = 2 métarpes accessoires Gauche = Métacarpe + 2 accessoires	Soudés
calcaneus	Entier droit et gauche	Soudés
talus	Entier droit et gauche	
os du tarse	Tous droit et gauche	
métatarse	Tous	
phalanges proximales	Toutes	Soudées
phalanges moyennes	Toutes sauf antérieure gauche	Soudées
phalanges distales	Toutes	
sésamoïde	2 antérieurs et 3 postérieurs	

**Tableau 1: Descriptions des organes présents du cheval de la structure 3**

## Le cheval de la structure 3

Le cheval de la structure 3 est quasi-entier. Sa tête est repliée sous son épaule. Les jambes remontent sur les parois de la fosse. L'observation du corps laisse penser que l'individu a été placé dans la fosse peu de temps après sa mort. Les fers n'ont pas été enlevés avant le rejet de l'animal (Figure 6).

Les organes présents et les diverses informations visibles sur les ossements sont décrits dans le Tableau 1. Les données biométriques sont exposées dans le Tableau 2 (selon von den Driesch, 1976).



Scapula		
	Gauche	Droit
GLP	114.1	114.0
GL	67.9	68.8
BG	56.0	54.3
SLC	73.9	71.8
DHA		370.0
Radius		
	Gauche	Droit
GL	386.0	387.0
BFP	89.9	91.2
Bp	103.2	102.9
SD	44.6	44.5
CD	134.0	132.0
BFd	79.8	79.4
Bd	93.0	94.0
Radius/Ulna		
	Gauche	Droit
GL	482.0	486.0
Phalange proximale antérieure		
	Gauche	Droit
Bp	68.2	68.0
SD	43.9	43.6
Bd	54.8	55.6
GL	97.7	97.8
Fémur		
	Gauche	Droit
Bp	140.3	131.2
DC	71.1	71.5
GL	455.0	460.0
GLC	416.0	416.0
Bd	114.1	111.8
SD	50.0	49.5
CD	184.0	182.0
Calcaneus		
	Gauche	Droit
GB	64.9	65.8
GL	127.0	126.0
Métatarse		
	Gauche	Droit
GL	305.0	305.0
Bp	63.9	61.5
SD	39.8	38.7
Bd	62.0	60.8
Phalange moyenne postérieure		
	Gauche	Droit
GL	54.9	54.4
Bp	64.9	65.1
SD	53.8	54.3
Bd	59.8	58.6
Humérus		
	Gauche	Droit
Bp	108.0	108.6
Dp	120.1	123.5
SD	41.7	40.8
Bd	98.7	96.1
BT	91.7	92.5
GL	339.0	342.0
GLI	335.0	336.0
Ulna		
	Gauche	Droit
LO	90.3	91.8
SDO	59.4	59.9
DPA	74.6	76.5
BPC	52.7	50.6
Métacarpe		
	Gauche	
Bp	64.7	
SD	39.7	
Bd	62.7	
GL	258.0	
Phalange moyenne antérieure		
	Gauche	
Bp	65.7	
SD	56.5	
Bd	62.5	
GL	56.1	
Tibia		
	Gauche	Droit
Bp	119.4	116.3
SD	48.3	48.6
CD	144.0	137.0
Bd	92.2	90.4
Dd	61.7	57.1
GL	421.0	418.0
Talus		
	Gauche	Droit
GH	75.0	74.3
Lmt	76.8	74.9
GB	83.4	80.3
BFd	66.8	66.5
Phalange proximale postérieure		
	Gauche	Droit
GL	95.4	91.7
Bp	68.5	67.0
SD	43.3	43.4
Bd	53.8	53.8

**Tableau 2: Relevés biométriques des restes du cheval de la structure 3**

Quelques grandes longueurs prises sur les os de ce cheval permettent une estimation de la Hauteur au Garrot (H.G.) de cet individu (d'après Kiesewalter, 1888):

- humérus gauche	GLI	335.0 x indice 4.87 =	163.1 H.G.
- humérus droit	GLI	336.0 x indice 4.87 =	163.6 H.G.
- radius gauche	GL	386.0 x indice 4.34 =	167.5 H.G.
- radius droit	GL	387.0 x indice 4.34 =	167.9 H.G.
- radius/ulna gauche	GL	482.0 x indice 3.40 =	163.8 H.G.
- radius/ulna droit	GL	486.0 x indice 3.40 =	165.2 H.G.
- métacarpe gauche	GL	258.0 x indice 6.41 =	165.3 H.G.
- fémur gauche	GL	455.0 x indice 3.51 =	159.7 H.G.
- fémur droit	GL	460.0 x indice 3.51 =	161.4 H.G.
- tibia gauche	GL	421.0 x indice 4.36 =	183.5 H.G.
- tibia droit	GL	418.0 x indice 4.36 =	182.2 H.G.
- métatarse gauche	GL	305.0 x indice 5.33 =	162.5 H.G.
- métatarse droit	GL	305.0 x indice 5.33 =	162.5 H.G.
		champ de variation	[159.7 – 183.5]
		moyenne	166.7 H.G.

Le cheval de la structure 3 est un individu de plus de 15 ans, présentant un problème d'arthrose au niveau des vertèbres

lombaires et du sacrum. Sa Hauteur au Garrot est estimée en moyenne à 166.7 cm.



**Fig. 7: Cheval de la structure 46**

	Descriptions des organes	informations
<b>Tête</b>		
crâne	Quasi-entier	
maxillaire	Quasi-entier droit et gauche	
dents supérieures	Toutes	Plus de 15 ans.
mandibule	Quasi-entier droit et gauche	
dents inférieures	Toutes	Plus de 15 ans
<b>Vertèbres et côtes</b>		
atlas	Quasi-entier	
axis	Quasi-entier	
vertèbres cervicales	N = 5 Quasi-entier	Soudées
vertèbres thoraciques	N = 17 Quasi-entier	Soudées. 2 pathologies de contrainte (arthrose)
vertèbres lombaires	N = 7 Quasi-entier	Soudées. 2 pathologies de contrainte (arthrose)
vertèbres caudales	N = 2 entier	Soudées
côtes	Toutes droite et gauches	
côtes flottantes	Toutes	
sacrum	Quasi-entier	
sternum	Entier	
<b>Membre thoracique</b>		
scapula	Entier droite et gauche	
humérus	Entier droit et gauche	Soudés
radius	Entier droit et gauche	Soudés. Arthrose sur le radius gauche
ulna	Entier droite et gauche	Soudées
<b>Membre pelvien</b>		
coxal	Entier droit et gauche	
fémur	Entier droit et gauche	Soudés
patella	Entier droit et gauche	
tibia	Entier droit et gauche	Soudés. Fracturation anthropique et couperet à mi-diaphyse D+G. Arthrose sur le tibia gauche
<b>Autopodes</b>		
os du carpe	3 droits et 7 gauches	
métacarpe	Droit = métacarpe + 1 accessoires Gauche = Tous	Soudés
calcaneus	Entier droit et gauche	Soudés. Traces de couteau sur le gauche
talus	Entier droit et gauche	Arthrose sur le gauche
os du tarse	Tous droit et gauche	Forte arthrose sur la série droite
métatarse	Tous	Forte arthrose coté droit
phalanges proximales	Toutes	Soudées. Forte arthrose D+G
phalanges moyennes	Toutes	Soudées. Forte arthrose D+G
phalanges distales	Toutes	Forte arthrose D+G
sésamoïde	3 antérieurs et 3 postérieurs	

**Tableau 3: Descriptions des organes présents du cheval de la structure 46**  
**Le cheval de la structure 46**

L'individu de la structure 46 est également entier. La position du corps de l'animal montre que les militaires n'ont pas adapté la fosse à la taille de l'animal, mais sans doute respecté un protocole. L'individu, trop grand pour la fosse, a eu son crâne sectionné et placé entre ses jambes. Les radius et tibias ont été volontairement sectionnés pour pouvoir replier les autopodes dans la fosse (Figure 7). Des traces de couteau sur les calcaneus correspondent à l'écartement de la peau, avant

l'utilisation d'une hache pour sectionner les membres. De fortes pathologies de contraintes sont visibles sur les autopodes. L'animal a été mis en terre peu de temps après son décès. Ses fers ont été enlevés.

Les organes présents et les diverses informations visibles sur les ossements sont décrits dans le tableau 3. Les données biométriques sont exposées dans le tableau 4 (selon von den Driesch, 1976).

Scapula		
	Gauche	Droit
GLP	111.8	
GL	74.5	
BG	62.1	66.5
SLC	76.8	
Radius		
	Gauche	Droit
GL	402.0	401.0
BFp	90.7	92.2
Bp	102.8	103.6
SD	50.5	50.3
CD	146.0	145.0
BFd	82.4	
Bd	101.4	95.2
Radius/Ulna		
	Gauche	Droit
GL	516.0	
Phalange proximale antérieure		
	Gauche	Droit
Bp	71.0	72.5
SD	45.3	44.8
Bd	55.7	55.4
GL	98.5	99.7
Fémur		
	Gauche	Droit
Bp	147.6	148.9
DC	70.6	73.4
GL	472.0	471.0
GLC	425.0	424.0
Bd	117.8	116.4
SD	59.1	59.6
CD	208.0	208.0
Calcaneus		
	Gauche	Droit
GB	72.0	61.0
GL	132.0	132.0
Métatarse		
	Gauche	Droit
GL	305.0	305.0
Bp	63.9	61.5
SD	39.8	38.7
Bd	62.0	60.8
Phalange moyenne postérieure		
	Gauche	Droit
GL	56.2	59.0
Bp	68.7	68.0
SD	56.4	56.8
Bd	60.0	59.3
Humérus		
	Gauche	Droit
Bp	115.1	
Dp	122.4	
SD	46.6	46.7
Bd	102.2	106.7
BT	93.8	93.8
GL	354.0	
GLC	338.0	
Ulna		
	Gauche	Droit
LO	101.2	
SDO	58.4	59.7
DPA	74.3	73.9
BPC	56.4	55.7
Métacarpe		
	Gauche	Droit
Bp	66.3	
SD	41.6	41.6
Bd	63.3	62.8
GL	263.0	
Phalange moyenne antérieure		
	Gauche	Droit
Bp	65.7	67.1
SD	58.4	58.2
Bd	63.7	63.5
GL	58.9	58.7
Tibia		
	Gauche	Droit
Bp	119.8	118.8
SD		53.2
CD		154.0
Bd	101.4	99.6
Dd	59.4	60.6
GL		419.0
Talus		
	Gauche	Droit
GH	75.5	78.3
Lmt	76.5	77.2
GB	83.4	75.1
BFd	69.4	66.0
Phalange proximale postérieure		
	Gauche	Droit
GL	99.2	97.5
Bp	70.9	71.2
SD		44.9
Bd	54.3	54.8

**Tableau 4: Relevés biométriques des restes du cheval de la structure 46**

Quelques grandes longueurs prises sur les os de ce cheval permettent une estimation de la Hauteur au Garrot (H.G.):

- humérus gauche	GLI	354.0 x indice 4.87 =	172.4 H.G.
- radius gauche	GL	402.0 x indice 4.34 =	174.4 H.G.
- radius droit	GL	401.0 x indice 4.34 =	174.0 H.G.
- radius/ulna gauche	GL	515.0 x indice 3.40 =	175.1 H.G.
- métacarpe gauche	GL	263.0 x indice 6.41 =	168.5 H.G.
- fémur gauche	GL	472.0 x indice 3.51 =	165.6 H.G.
- fémur droit	GL	471.0 x indice 3.51 =	165.3 H.G.
- tibia droit	GL	419.0 x indice 4.36 =	182.6 H.G.
- métatarse gauche	GL	309.0 x indice 5.33 =	164.7 H.G.
- métatarse droit	GL	309.0 x indice 5.33 =	164.7 H.G.
		champ de variation	[164.7 – 182.6]
		moyenne	170.7 H.G.

Le cheval de la structure 46 est un individu de plus de 15 ans, présentant plusieurs problèmes d'arthrose au dos et aux articulations des mains et des pieds. Sa Hauteur au Garrot est estimée en moyenne à 166.7 cm. Des traces anthropiques sont visibles sur les membres postérieurs liées à la mise en terre de l'individu.

## Le cheval de la structure 220

L'individu de la structure 220 a été abimé par la tranchée de diagnostic (manque les membres thoraciques et la tête). Les connexions de cet individu sont lâches laissant penser à un état de décomposition déjà avancé au moment de la mise en

terre. L'individu possède encore ses fers (figure 8). Plusieurs pathologies liées à l'âge de l'animal (sénior) sont visibles sur les vertèbres lombaires et les coxaux.



**Fig. 8: Cheval de la structure 220**

Les organes présents et les diverses informations données biométriques sont exposées dans le tableau 6 (selon von den Driesch, 1976). Les ossements visibles sur les ossements sont décrits dans le tableau 5. Les

	Descriptions des organes	informations
<b>Tête</b>	Absente	
<b>Vertèbres et côtes</b>		
atlas	Absente	
axis	Absente	
vertèbres cervicales	N = 1 Quasi-entier	Soudées
vertèbres thoraciques	N = 18 Quasi-entier	Soudées
vertèbres lombaires	N = 6 Quasi-entier	Soudées. Pathologie de contrainte (arthrose)
vertèbres caudales	Absente	Soudées
côtes	Toutes droite et gauches	
côtes flottantes	Toutes	
sacrum	Quasi-entier	
sternum	Entier	
<b>Membre thoracique</b>		
scapula	Entier gauche	
humérus	Entier gauche	Soudés
radius	Entier gauche	Soudés
ulna	Entier gauche	Soudés
<b>Membre pelvien</b>		
coxal	Entier droit et gauche	
fémur	Entier droit et gauche	Soudés
patella	Entier droite et gauche	
tibia	Entier droit et gauche	Soudés. Légère arthrose
<b>Autopodes</b>		
os du carpe	2 gauches	
métacarpe	Absente	
calcaneus	Entier droit et gauche	Soudés
talus	Entier droit et gauche	Légère arthrose
os du tarse	Tous droit et gauche	
métatarse	Tous	
phalanges proximales	Toutes	Soudées. Légère arthrose D+G
phalanges moyennes	Toutes sauf antérieure droite	Soudées. Légère arthrose D+G
phalanges distales	Toutes	Légère arthrose D+G
sésamoïde	1 antérieur et 3 postérieurs	

**Tableau 5: Descriptions des organes présents du cheval de la structure 220**

Humérus		Gauche	
BT		93.6	
Bd		102.3	
SD		47.8	

Ulna		Gauche	
LO		101.9	
SDO		62.8	
DPA		82.9	
BPC		54.2	

Métacarpe		Gauche	
Bp		65.4	
SD		41.7	
Bd		63.6	
GL		255.0	
DD		30.5	

Phalange moyenne antérieure		Droit	
Bp		68.2	
Dp		37.5	
BFp		57.0	
SD		58.5	
Bd		63.2	
GL		55.9	

Coxal		
	Gauche	Droit
LA	80.5	84.1
LAR	72.6	74.5
LFo	86.8	93.4
SC	154.0	152.0
SH	50.3	53.4

Fémur		
	Gauche	Droit
Bp	145.6	143.7
DC	68.1	69.3
GL	476.0	476.0
GLC	439.0	445.0
Bd	117.9	121.9
SD	53.0	54.0
CD	192.0	196.0

Métatarse		
	Gauche	Droit
GL	293.0	294.0
Bp	64.3	64.1
SD	43.1	43.8
Bd	60.6	62.1

Phalange proximale postérieure		
	Gauche	Droit
GL	97.1	100.5
Bp	69.7	70.1
SD	43.3	44.3
Bd	60.3	60.9

Radius		Gauche	
BFp		94.2	
Bp		102.9	
SD		48.0	
CD		145.0	
LI		387.0	

Radius/Ulna		Gauche	
GL		491.0	

Phalange proximale antérieure		
	Gauche	Droit
Dp	45.8	44.2
BFp	63.9	62.4
BP	72.9	73.1
SD	44.1	46.9
BFd	54.7	55.0
Bd	59.7	59.7
GL	104.2	102.9

Phalange distale antérieure		
	Gauche	Droit
LF	33.9	34.0
BF	76.4	
GB	95.4	94.7
Ld		66.6
HP	55.5	55.3

Sacrum	
GL	28.1
PL	24.4

Tibia		
	Gauche	Droit
Bp	124.5	127.4
SD	52.8	51.8
CD	149.0	154.0
Bd	92.1	94.1
Dd	60.0	60.2
GL	415.0	417.0
LI	398.0	397.0

Calcaneus		
	Gauche	Droit
GB	74.0	77.0
GL	136.4	137.3

Talus		
	Gauche	Droit
GH	75.7	77.2
Lmt	78.8	79.9
GB	80.1	82.0
BFd	68.2	70.8

Phalange moyenne postérieure		
	Gauche	Droit
GL	58.7	58.7
SD	54.8	54.4
Bd	60.5	60.1
Bp	68.1	69.8

**Tableau 6: Relevés biométriques des restes du cheval de la structure 220**

Quelques grandes longueurs prises sur les os de ce cheval permettent une estimation de la Hauteur au Garrot (H.G.) de cet individu (d'après Kiesewalter, 1888):

- métacarpe gauche	GL	255.0 x indice 6.41 =	163.4 H.G.
- fémur gauche	GL	476.0 x indice 3.51 =	167.0 H.G.
- fémur droit	GL	476.0 x indice 3.51 =	167.0 H.G.
- tibia gauche	GL	415.0 x indice 4.36 =	180.9 H.G.
- tibia droit	GL	417.0 x indice 4.36 =	181.8 H.G.
- métatarse gauche	GL	293.0 x indice 5.33 =	156.1 H.G.
- métatarse droit	GL	294.0 x indice 5.33 =	156.7 H.G.
		champ de variation	[156.1 – 181.8]
		moyenne	167.5 H.G.

Le cheval de la structure 220 est un individu adulte. L'absence de dent ne permet pas de faire une estimation plus précise de son âge. Cependant, ce cheval présente, lui aussi, des

traces arthrose sur certaines vertèbres et os des pieds et des mains, comme les individus de plus de 15 ans. Sa Hauteur au Garrot est estimée en moyenne à 167.5 cm.

## Le cheval de la structure 225

De l'individu de la structure 225, seule la tête a été fouillée (Figure 9). Le reste du corps a été prélevé en vrac lors du diagnostic.



**Fig.9: Crâne du cheval de la structure 225**

Les organes prélevés lors du diagnostic et la tête encore en place ainsi que les diverses informations visibles sur ces ossements sont décrits dans le tableau 7. Les données

biométriques sont exposées dans le tableau 8 (selon von den DRIESCH, 1976).

	Descriptions des organes	informations
<b>Tête</b>	Crâne uniquement	Très fragmenté
<b>Vertèbres et côtes</b>		
atlas	Fragment	En connexion avec le crâne
axis	Absente	
vertèbres cervicales	N = 3 Quasi-entier	Soudées
vertèbres thoraciques	N = 3 Quasi-entier	Soudées
vertèbres lombaires	Absentes	
vertèbres caudales	Absentes	
côtes	N = 2	
côtes flottantes	N = 7	
sacrum	Absent	
sternum	Entier	
<b>Membre thoracique</b>		
scapula	Entier droit et gauche	
humérus	Entier droit	Soudé
radius	Entier droit et gauche	Soudés. Légère arthrose sur le droit
ulna	Entier gauche	Soudée
<b>Membre pelvien</b>		
coxal	Fragment du gauche	
fémur	Fragment du gauche	
tibia	Fragment du gauche	
<b>Autopodes</b>		
os du carpe	Tous	
métacarpe	Tous	Soudés
calcanéus	Absents	
talus	Absents	
os du tarse	Absents	
métatarse	Absents	
phalanges proximales	Toutes les antérieures	Soudées.
phalanges moyennes	Antérieure gauche	Soudées.
phalanges distales	Antérieure gauche	
sésamoïde	N = 6	

**Tableau 7: Descriptions des organes présents du cheval de la structure 225**

Scapula		
	Gauche	Droit
GLP	120.8	119.9
SLC	84.8	83.4
GL	74.2	76.8
BG	70.2	

Radius		
	Gauche	Droit
Dp	51.4	51.3
BFp	96.2	97.6
BP	108.1	108.3
GL	420.0	401.0
PL	399.0	397.0
SD	49.6	48.2
CD	145.0	142.0
BFd	82.6	83.0
Bd	100.1	97.6
Dd	62.8	63.3

Métacarpe		
	Gauche	Droit
Bp	66.5	65.6
SD	40.5	41.8
GL	255.0	257.0
LI	246.0	248.0
GLI	252.0	254.0
Bd	65.4	64.2

Phalange moyenne antérieure	
	Gauche
Bp	68.4
Dp	41.7
BFp	59.2
SD	58.3
GL	63.5
Bd	66.6

Humérus	
	Droit
BP	122.4
GLC	339.0
GLI	355.0
SD	47.9
BT	98.3
Bd	114.1

Ulna	
	Gauche
LO	102.6
SDO	65.9
DPA	80.3

Radius/Ulna	
	Gauche
GL	496.0

Phalange distale antérieure		
	Gauche	Droit
Dp	45.1	46.6
BFp	66.7	63.4
Bp	75.7	73.7
SD	44.6	43.7
GL	100.8	103.1
BFd	55.8	55.6
Bd	62.6	61.8

Tibia	
	Gauche
Bp	129.2
SD	55.0
CD	162.0

**Tableau 8: Relevés biométriques des restes du cheval de la structure 225**

Quelques grandes longueurs prises sur les os de ce cheval de cet individu (d'après Kiesewalter, 1888):  
cheval permettent une estimation de la Hauteur au Garrot (H.G.)

- humérus droit	GLI	355.0 x indice 4.87 =	170.7 H.G.
- radius gauche	GL	420.0 x indice 4.34 =	182.2 H.G.
- radius droit	GL	401.0 x indice 4.34 =	174.0 H.G.
- métacarpe gauche	GL	255.0 x indice 6.41 =	163.4 H.G.
- métacarpe droit	GL	257.0 x indice 6.41 =	164.7 H.G.
		champ de variation	[163.4 – 182.2]
		moyenne	171.0 H.G.

Le cheval de la structure 220 est un individu adulte. Sa Hauteur au Garrot est estimée en moyenne à 171.0 cm.



**Fig. 10: Cheval de la structure 441**

## Le cheval de la structure 441

Le cheval de la structure 441, par sa position et l'absence de fosse, dénote complètement des autres individus. L'observation du corps montre qu'il était dans un état de décomposition fortement avancé (Figure 10). L'individu devait être difficilement déplaçable. Il est fort possible que les militaires se soient contentés de le recouvrir de terre, plutôt que

de le mettre en fosse. Le décapage a partiellement abîmé l'animal. Certains restes n'ont pas été conservés.

Les organes présents et les diverses informations visibles sur les ossements sont décrits dans le tableau 9. Les données biométriques sont exposées dans le tableau 10 (selon von den DRIESCH, 1976).

	Descriptions des organes	informations
<b>Tête</b>	Fragment de mandibule gauche	
<b>Vertèbres et côtes</b>		
atlas	Absent	
axis	Fragment	
vertèbres cervicales	N = 6 Quasi-entier	Soudées
vertèbres thoraciques	N = 18 Quasi-entier	Soudées.
vertèbres lombaires	N = 7 Quasi-entier	Soudées. 2 pathologies de contrainte (arthrose)
vertèbres caudales	N = 3 entier	Soudées
côtes	Toutes droite et gauches	
côtes flottantes	Absentes	
sacrum	Quasi-entier	
sternum	Quasi-entier	
<b>Membre thoracique</b>		
scapula	fragment droit et gauche	
humérus	Entier gauche	Soudés
radius	Fragment gauche	Soudés.
ulna	Fragment gauche	Soudées
<b>Membre pelvien</b>		
coxal	Entier gauche, fragment droit	
fémur	Entier gauche	Soudés
patella	Entier droit et gauche	
tibia	Absent	
<b>Autopodes</b>	absentes	

**Tableau 9: Descriptions des organes présents du cheval de la structure 441**

Scapula		Humérus	
	Gauche		Gauche
GLP	119.2	Bp	117.7
GL	75.7	Dp	130.4
BG	64.1	SD	52.7
SLC	79.1	Bd	102.3
		BT	88.2
<b>Fémur</b>		GL	390.0
	Gauche	GLC	349.0
Bp	153.4		
DC	70.9		
GL	478.0		
GLC	443.0		
Bd	118.6		
SD	55.9		
CD	208.0		

**Tableau 10: Relevés biométriques des restes du cheval de la structure 441**

Un fémur de ce cheval permet une estimation de la Hauteur au garrot (H.G.) de cet individu (d'après Kiesewalter, 1888):  
 - fémur gauche                      GL            478.0 x indice 3.51 = 167.7 H.G.



## Conclusion: La présence militaire allemande à Chaillon et les vestiges découverts

La commune de Chaillon (Meuse) se situe dès l'automne 1914 dans la zone militaire de la 6<sup>e</sup> division d'infanterie du III<sup>e</sup> corps d'armée bavarois commandé par le Général Baron von Gebsattel, lequel a pour mission de prendre le contrôle du Fort du Camp des Romains sur les hauteurs de

Saint-Mihiel, situé 10 km au sud-ouest de Chaillon.

Les combats de ce début de conflit se situent toutefois à quelques kilomètres plus au nord et à l'ouest, sur les communes de Vigneulles-lès-Hattonchâtel (Figure 11), Lamorville, Lavigneville, Senonville et Spada.



**Fig. 11: Cadavres de chevaux, tués par l'artillerie française lors des combats de Vigneulles-lès-Hattonchâtel (Meuse)**

A partir des 21 et 22 septembre 1914, plusieurs unités allemandes sanitaires vont s'installer sur la commune afin de prendre en charge les nombreuses victimes des combats du secteur. On notera ainsi la présence sur la commune d'un poste de secours principal appartenant à une section de la 3<sup>e</sup> compagnie sanitaire bavaroise, laquelle après avoir procédé aux soins d'urgence, se chargera du tri des blessés et de leur évacuation vers un hôpital de campagne (Feldlazarett). L'intensité et la dureté des combats de ce mois de septembre 1914, amèneront les autorités militaires allemandes à installer dès le 23 un hôpital de campagne sur la commune de Chaillon (Feldlaz. 8 du III<sup>e</sup> corps bavarois). Les derniers jours du mois de septembre 1914 verra la formation du saillant de Saint-Mihiel, suite à l'enfoncement des lignes françaises sur 20 km de profondeur. Le dit saillant restera alors aux mains de l'ennemi et ne sera repris que lors de l'offensive franco-américaine des 12 et 13 septembre 1918.

Enfin, si la commune ne connut pas de combats à proprement parler, la fréquence et l'intensité des bombardements français obligera néanmoins le Feldlazarett n° 8 à partir le 21 décembre 1914 vers un secteur plus calme. Ces bombardements seront parfois dévastateurs en hommes et animaux. Ainsi le 6 mai 1915, une colonne de munitions, cantonnée là depuis avril avec 150 chevaux subira de fortes pertes suite à un

bombardement d'obus de 150 mm, l'obligeant elle aussi à déménager. La découverte d'un cratère d'obus de fort calibre en limite de chantier, comblé entre autre chose, de paniers de transport de munitions allemandes et situé à proximité de plusieurs carcasses de chevaux, illustre ainsi parfaitement le quotidien des hommes et des animaux stationnés dans la commune.

De par sa situation géographique, Chaillon sera donc une zone de repos, toute relative, et un lieu de cantonnement pour diverses unités de combats engagées dans le secteur (Figures 12 et 13), tel le 10<sup>e</sup> régiment royal bavarois d'infanterie présent dans la localité le 21 octobre 1914 (Anonyme, 1925).

Elle sera également un lieu de passage pour les convois de ravitaillements et une colonne de munitions s'établira même dans la localité jusqu'en 1916 (Laparra 2013, p. 315). Enfin, en octobre 1917, le général Schroetter eu la tâche de défendre le Saillant de Saint-Mihiel pour protéger en même temps Metz et le bassin de Briey. Plusieurs zones de défense successives seront donc installées et la commune de Chaillon sera intégrée dans la Schroetterstellung qui longera les côtes de Meuse de Chaillon à Champlon. Elle sera composée de quelques tranchées protégées par des réseaux de fils barbelés.

## Bibliographie

ANONYME, 1925 – *Das K.B. 10; Infanterie-regiment König*. Verlag Bayerisches Kriegsarchiv.

BALDIN (D.), 2007 – De la contiguïté anthropologique entre le combattant et le cheval. Le cheval et son image dans l'armée française durant la Première Guerre mondiale. *Revue historique des armées*, n°249, p. 75-87.

BALDIN (D.) sous dir, 2007 – *La guerre des animaux, 1914-1918*. Catalogue exposition Historial de la Grande Guerre. éd ArtLys, Paris, 78 p.

BOURADA (L.), 2009 – *Chaillon, Meuse, Aux Quartiers*. Rapport de diagnostic 2009. INRAP, SRA Lorraine, Metz, 79 pages.

BRAGUIER (S.), 2011 – Fouille de sépultures de chevaux découvertes à Chaillon. In JACQUEMOT (S.), LEGENDRE (J.-P.) sous dir. *Vestiges de guerre en Lorraine. Le patrimoine des conflits mondiaux*. éd Serpenoise, Metz.

BRAGUIER (S.), 2013 – Les chevaux de la Grande Guerre à Chaillon. In Catalogue exposition "A l'est du nouveau! L'archéologie de la Grande Guerre en Alsace et en Lorraine". éd Musée archéologique de Strasbourg, Strasbourg.

BRUN (J.-J.), 2007 – Le cheval dans la Grande Armée. *Revue historique des armées*, n°249, p. 38-74.

DRIESCH von den (A.), 1976 – *A guide to the measurement of animal bones from archaeological sites*. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, 137 p.

GERARD (F.), 2014 – *Chaillon, Meuse, Aux Quartiers. Habitat et fours de potiers médiévaux (Xe-XVe siècles). Vestiges de la Grande Guerre 1914-1918*. INRAP, SRA Lorraine, Metz, 537 pages.

KIESEWALTER (L.), 1888 – *Skelettmessungen an Pferden als Beitrag zur theoretischen Grundlage der Beurteilungslehre des Pferdes*. Diss., Leipzig.

LAPARRA (J.C.), 2013 – Chaillon: des chevaux allemands, in: "A l'est du nouveau! Archéologie de la Grande Guerre en Alsace et en Lorraine", Schnitzler (B.) et Landolt (M.) dir., Editions des Musées de Strasbourg, Strasbourg, 2013, pp. 314-315.



**Fig. 12: Cantonnement de l'armée allemande à Chaillon en 1915**



**Fig. 13: Ecurie de l'armée allemande à Chaillon en 1915**

# USAGES DE LA CHÈVRE DANS LES ARMÉES DE LA GRANDE GUERRE

Jean-Noël PASSAL <sup>(1)</sup>

**Résumé:** En temps de paix, en Europe, la chèvre fait majoritairement partie de la basse-cour et donc de l'économie féminine. En temps de guerre et plus particulièrement lors de celle de 14-18, quels sont les usages de la gent caprine – vivante ou morte - passée du côté masculin? L'usage symbolique du bouc est ambivalent: positif comme mascotte institutionnelle de régiments canadiens ou britanniques, ou négatif pour personnifier l'ennemi, le "Boche". Mais la multiplication des chèvres adoptées comme mascottes occasionnelles, et ce dans toutes les armées, dépasse le symbolique. La chèvre permet ainsi aux soldats de renouer avec le vivant, avec les animaux de leur ferme, avec le monde familial et féminin, avec la paix; une présence de substitution au sens réel et métaphorique. La deuxième partie de l'étude est consacrée à un phénomène relevant du pittoresque et de l'exceptionnel: l'importation de dizaines de milliers de chèvres afin de subvenir à la nourriture "rituelle" des troupes anglo-indiennes ou "hindoues", tout comme les troupes "indigènes".

**Mots clés:** Caprin, masculin/féminin, mascotte, nourriture rituelle, troupes indiennes

Chers Amis Cornus,  
Chères Amies Cornues,  
Chers Amis Mottes,  
Chères Amies Mottes,



**Fig. 1:** Carte postale vers 1910 *L'Auvergne Pittoresque - 233 ELD - Le départ pour le front - Une tasse de vin d'Auvergne au petit héros*

Nous allons tenter ensemble d'évoquer avec un maximum d'images les usages de la gent caprine lors de la Grande Guerre. Mais avant le départ pour le front, en compagnie de biquette, prenons des forces avec une tasse de vin d'Auvergne.

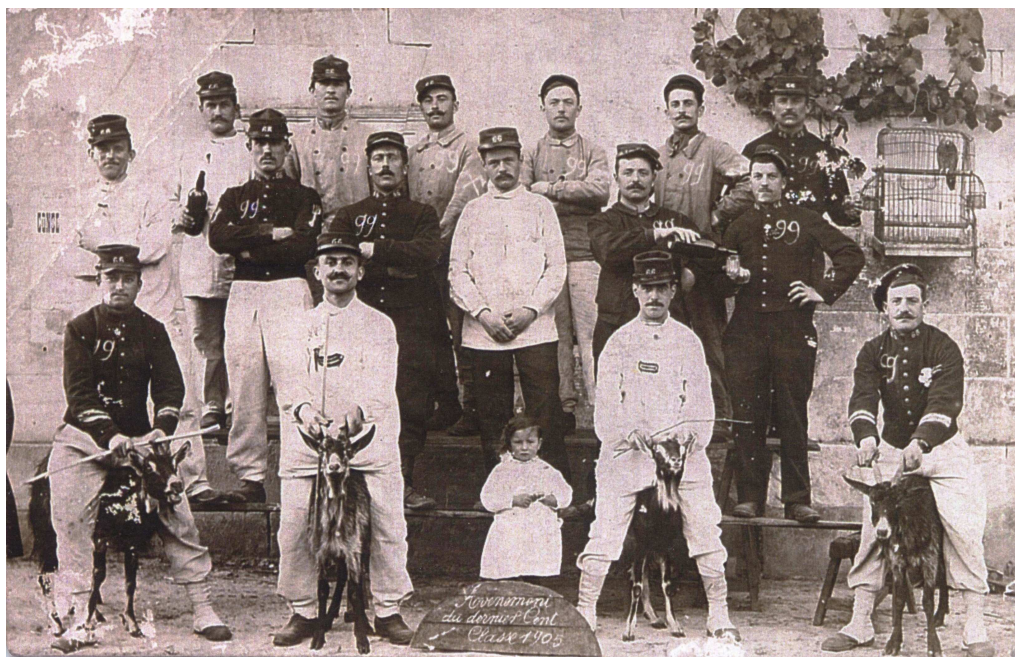
En temps de paix, jusqu'à cette Guerre de 14-18, qui va marquer la fin d'un mode de vie multi séculaire, la chèvre n'est pas la vache du pauvre. Elle est la poule au lait d'Or de la femme dans un monde à dominance rurale. La chèvre et le chevreau font partie de la basse-cour et contribuent à l'économie ménagère. En temps de guerre, quand la gent caprine passe du côté des hommes, à quoi est-elle destinée?

Toutefois, les rapports entre les chèvres et les hommes dans un cadre militaire sont antérieurs à la Grande Guerre. Il existe une certaine parenté entre les deux chevauchées suivantes:

1) Paysan, ethnozoologue, 4 impasse des Glycines, 09200 Eycheil, courriel: [biq.brother@free.fr](mailto:biq.brother@free.fr)



**Fig. 2: Photo début du vingtième siècle – Paysan et sa vache, sa femme avec une chèvre**



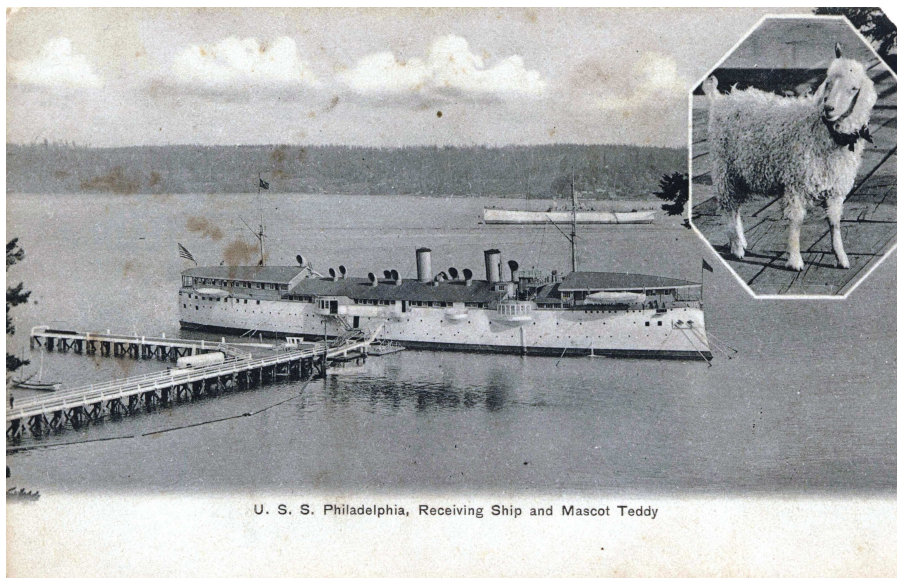
**Fig. 3: Photo en hommage à "L'Avènement du Père Cent – Classe 1905"**

Les soldats français portent l'inscription "99" pour le nombre de jours leur restant "Au jus" et trinquent à cheval sur des chèvres. La présence d'un enfant et d'une cage à oiseau évoque une scène plutôt familiale.



**Fig. 4: La suivante, une carte postale illustrée des années 1900, évoque la colonne des Réservistes allemands. Elle appartient à une grande série consacrée à la chevauchée, à la bière et aux femmes. Elle marque le terme des "300", pour 300 jours avant le retour à la vie civile, l'équivalent du "Père Cent" français multiplié par 3. L'on pourrait gloser bien plus sur le thème de la chevauchée, des sorcières, du diable, de la femme-chèvre et de la femme-diable (avec un tiret entre les deux mots dans les deux cas)... mais il nous faudrait l'éternité!**

Les mascottes institutionnelles des régiments constituent également une autre utilisation symbolique. Ce sont en général des boucs promus au rang d'officier...



U. S. S. Philadelphia, Receiving Ship and Mascot Teddy

**Fig. 5:** Dans la Marine US, et ce depuis un fameux match de foot en 1890 à West Point contre l'US Army, les mascottes des marins américains sont des boucs mohair. Tel le célèbre Teddy en médaillon, mascotte de l'USS Philadelphia.



Drummers and Pioneers Welsh Regiment

**Fig. 6:** Chez les Gallois, la mascotte du régiment est un grand bouc blanc, comme on peut toujours en voir accompagnant la fanfare du Pays de Galles lors des compétitions internationales de rugby.



Se. Majestät Kaiser Wilhelm II. im Kreise der Offiziere des Alexander-Garde-Grenadier-Regiments.

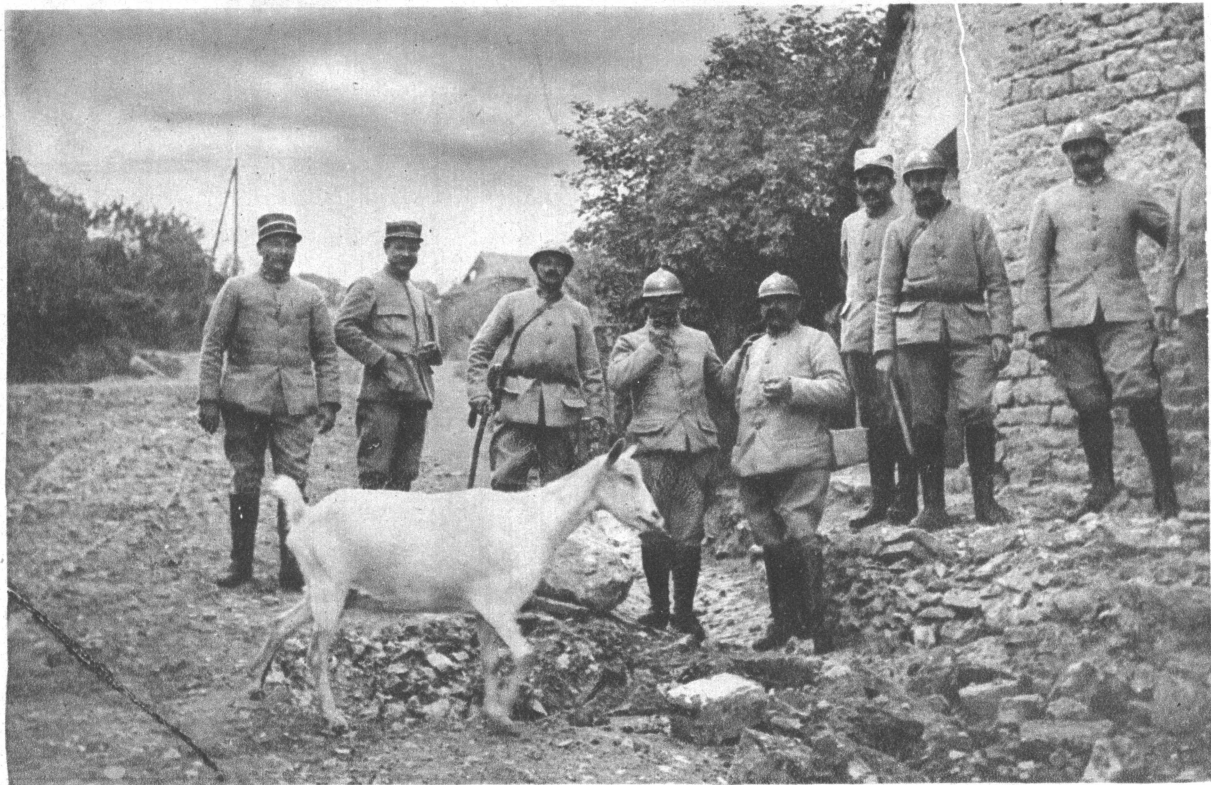
**Fig. 7:** Chez les officiers de la garde de l'Empereur Guillaume II, c'est également un grand bouc qui officie. Tout comme son collègue gallois, il porte sur le front le médaillon du régiment.

Les images de la Grande Guerre montrent plus souvent des mascottes occasionnelles: chèvres ou chevreaux abandonnés dans des fermes désertées, animaux errants ou offerts de plus ou

moins bon gré aux soldats, défenseurs ou occupants. Ici, une photo de soldats russes - présents dans le nord de la France - tenant une chevrette en laisse.



Fig. 8: Photo - Soldats russes tenant une chevrette en laisse



Ces troupes au repos, ont placé comme sur un autel fait des faisceaux de leurs fusils, leur drapeau. Elles en sont fières, elles le gardent jalousement, elles l'entourent de soins et d'honneurs. C'est que cette loque de soie tricolore qui revient du feu représente pour eux ceux de leurs camarades qui sont tombés mais qui, comme dit le général Passaga avec sa mâle éloquence, ne doivent pas mourir et ne sont pas morts. En effet, si plus tard, nous

ne savons pas les noms de ceux qui ont fait à la patrie l'hommage de leurs vingt ans, nous saurons au moins, en les lisant sur les drapeaux salis, déchirés mais triomphant de leurs régiments, les listes des lieux à jamais célèbre d'où leur courage a chassé l'ennemi.

Plus bas, c'est la mascotte des soldats de Verdun, la petite chevrette blanche, qui promène sa robe immaculée au milieu de toutes ces horreurs et de tout ce sang.

Fig. 9: Chez les soldats français, c'est le fantôme de la chèvre de Monsieur Seguin, devenue selon les termes du journal "Le Drapeau" de janvier 1917 "La mascotte des soldats de Verdun, la petite chevrette blanche, qui promène sa robe immaculée au milieu de toutes ces horreurs et ce sang".



**Fig. 10: Est-ce une rareté que cette scène d'un poulain tétant une chèvre? Non! Des photos montrent des scènes semblables en France dans des fermes, les nourrices étant hissés sur des bottes de paille ou des tables.**

A travers le phénomène des mascottes occasionnelles, peut-on parler d'une présence féminine symbolique? La réintroduction d'un élément familial du côté féminin - dans un monde hostile - est une réalité vivante, chaude, au cœur qui bat. Elle permet au soldat, et plus souvent au groupe, de renouer avec le monde d'avant: celui de la paix. De là à parler d'une utilisation

sexuelle de l'animal? Réelle ou fantasmée? Personne ne s'en vante, pas plus que dans les campagnes habituelles.

La symbolique caprine reprend le dessus avec la propagande, notamment le symbole de la lutte des cornes.



**Fig. 11: Cette carte postale dont le texte dit "Hurrah! La biquette à Tommy enfonce les cornes dans la croupe du Boche" en Français, en Anglais et en Russe est destinée aux trois armées se battant dans le Nord de la France.**

Ce thème du tête-à-tête, de la lutte de la tête de bouc, rejoint dans la culture anglo-saxonne celui de l'inversion du sens: le négatif bouc émissaire catholique devient chez les Protestants le symbole positif de la contestation de tous les pouvoirs. Cette volonté de combat n'a pas empêché le coloriste de semer une touche de rouge sur les lèvres de la bête!



**Fig. 12:** L'attitude de ce poilu est loin de la verticalité et de la rigidité militaire habituelles! Ce tête à tête caprin, plus souvent exercé par les enfants, offre une récréation.



**Fig. 13:** Cette photo parue dans le journal "Pays de France" le 2 novembre 1916 montre un jeune bouc des fusiliers du Northumberland, coiffé d'un casque à pointe pris à l'ennemi.

Comment analyser le fait que l'on puisse parer son animal de compagnie, son ami, son double... des signes identitaires de son ennemi? Par la même logique mentale de l'inversion qui consiste à nommer son animal préféré du nom de ses ennemis: le catholique appelle son chien Sultan et le soixante-huitard ses cochons Marcellin et Grimaud.



**Fig. 14:** Ce "Bouc trouvé à Beuvraignes et dressé par les ambulanciers pour porter le rhum aux blessés de 1<sup>ère</sup> ligne" atteint un sommet de manipulation visuelle.

- Le décor de Conchy-les-Pots (Oise) est paisible; les champs ou les prairies ne sont pas défoncés par des trous d'obus, les arbres sont entiers: un paysage rural de temps de paix. Il n'y a aucune activité guerrière, seule règne la présence humaine secourable.

- Le soldat se recueillant devant la croix fleurie d'un militaire (certainement mort pour la France) constitue le seul rappel aux conséquences meurtrières de la guerre, en imposant aux troupes françaises le statut de victimes.

- Le groupe d'ambulanciers pourrait friser le délire... Non pas le bouc dressé: c'est un usage courant vers 1900 de

dresser chèvres et boucs comme les chiens, pour tirer de petites charrettes ou des mitrailleuses.



Mais ce bouc transformé en Saint-Bernard!  
 Le Pinard pour l'ordinaire,  
 La Gnole pour sortir de la tranchée,  
 Et le Rhum pour soulager la douleur des éventrés et

amputés...

Chaque armée a besoin d'un carburant selon les époques:  
 l'alcool avant le pétrole, encore que l'un n'empêche pas l'autre.



Fig. 15: Par delà le fait que ce soldat et ses compagnons vont inexorablement tuer et manger la vache et les deux chèvres qu'il a raflées dans une ville désertée, quel message délivre la couverture de l'Excelsior du 8 décembre 1915? Il est rare que des scènes de pillage soient montrées en temps de guerre. Elles peuvent être interprétées de deux manières:

- S'il s'agit d'un ennemi, le pillage est dénoncé comme un vol de biens civils, outrepassant les actes "normaux" de guerre, une activité pirate indigne.
- S'il s'agit de soldats alliés, le pillage est considéré comme une simple appropriation d'animaux abandonnés, une juste contribution à l'amélioration de l'ordinaire des troupes, qui donnera lieu à une fête réparatrice... Le repas des guerriers.



Avec cette image de bêtes réquisitionnées, s'ouvre le deuxième chapitre de notre étude: les chèvres et les troupes "Hindoues" ou "Indiennes, ou "Anglo-indiennes" dans la Grande Guerre.

**Fig. 16: Troupeau de chèvres dans les rues de Marseille © Dominique Faivre**



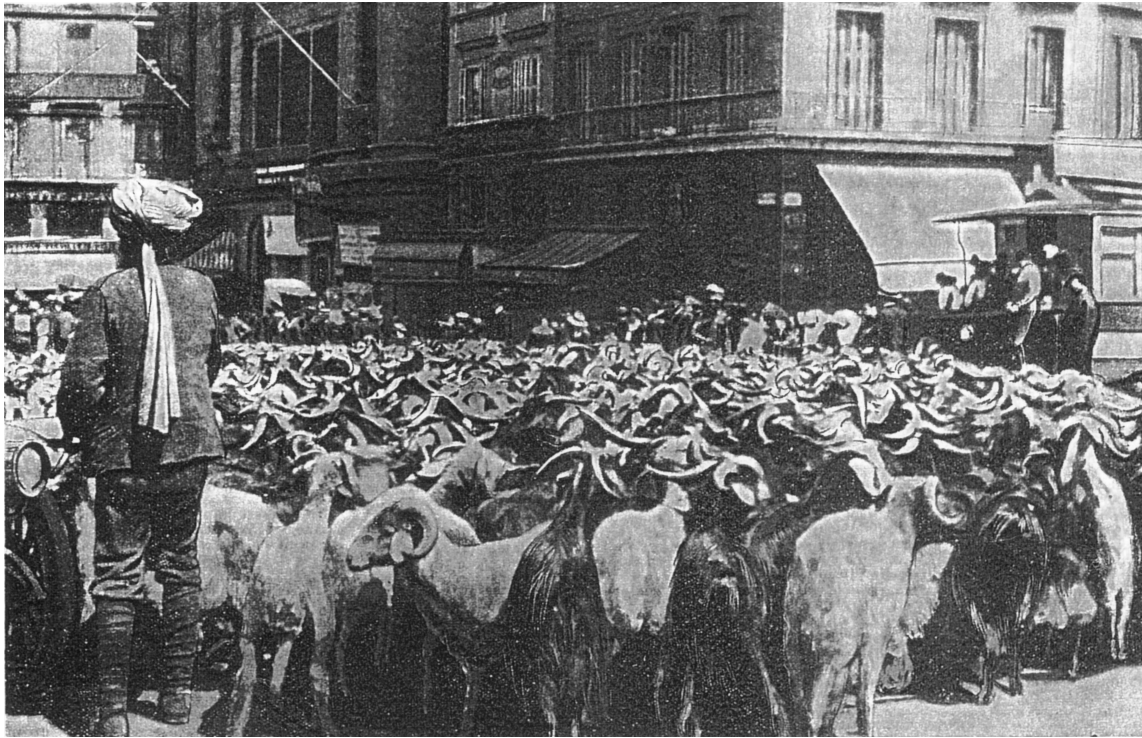
**Fig. 17: Carte postale Edition SMP, 2 rue Cannebière – Marseille**

## Guerre 1914 – Réquisition des chèvres pour la nourriture des troupes indiennes

Ces photos de troupeaux gigantesques destinés à la nourriture des troupes indiennes traversant les rues et les avenues de Marseille attirent la curiosité. Elles introduisent le Pittoresque, le Colonial, l'Indigène en belle et vraie terre de France. Le corps Indien débarque à Marseille le 26 septembre 1914 après de nombreuses troupes venues d'Afrique du Nord. Ces Indiens "primitifs" auraient-ils réellement distribué des steaks de chèvres à la population marseillaise en liesse sur leur passage comme l'écrivent certains journaux? On ose imaginer les conséquences d'une telle distribution exotique si elle avait eu le même succès que celle de cigarettes, de chewing-gum ou de bas

nylon distribués par les GI une guerre après... La chèvre n'est peut-être pas du bon côté des évangiles pour réussir une percée commerciale mondiale?

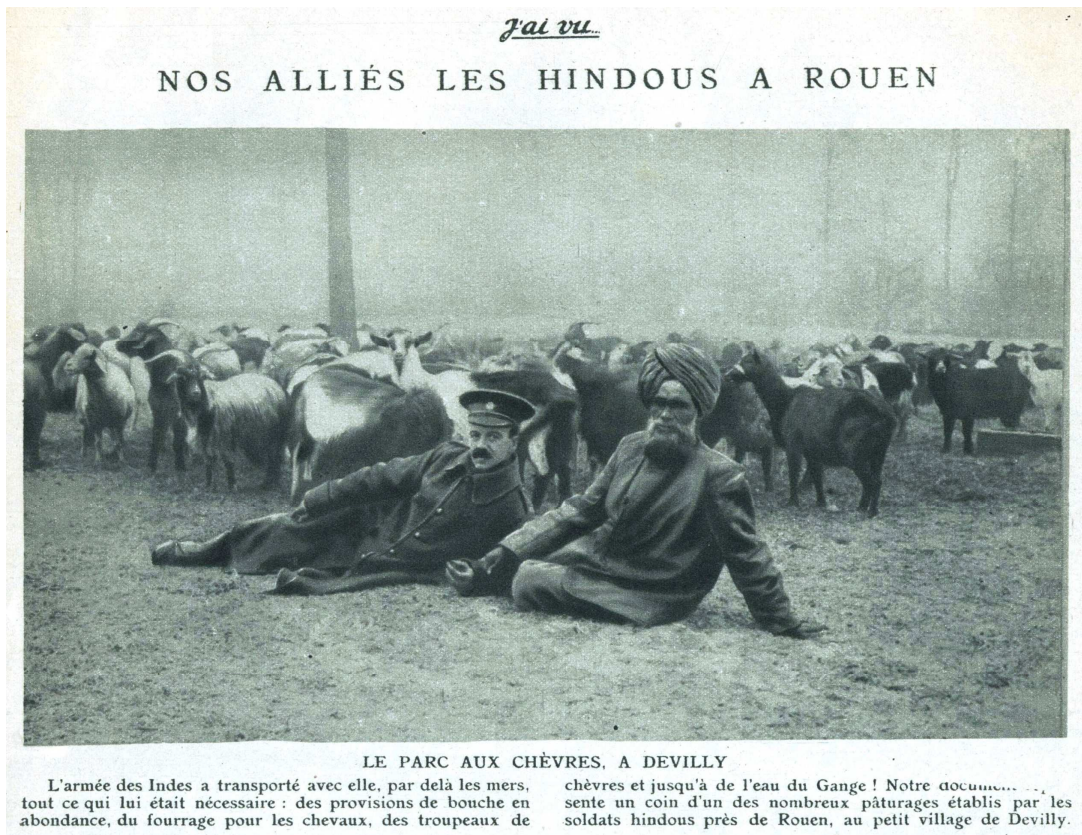
Transportées en train via Toulouse, le Mans, Rouen, ces troupes sont envoyées vers le Nord en compagnie des troupes britanniques déjà présentes. La commémoration de leur présence et de leurs sacrifices a été évoquée en octobre et novembre 2014 lors d'une exposition à Saint-Venant (Pas-de-Calais) "Les Indiens 1914-1915", animée par Dominique Faivre auteur d'un livre paru en 2005 au titre éponyme et réédité depuis.



**Fig. 18: Photo extraite du journal "Pays de France " d'août 1915 avec texte:**

*"La ville de Rouen, que la présence de nombreux officiers anglais rend extrêmement animée, prend parfois des aspects tout à fait pittoresques; c'est lorsque les grands troupeaux de chèvres conduits par les Indiens, traversent ses rues; ces chèvres sont destinées à la nourriture des troupes*

*indiennes dont la religion ne permet pas d'autre viande". En fait, la viande de chèvre et le chapati sont les plus petits communs dénominateurs en terme de nourriture destinée aux différentes ethnies indiennes, selon la hiérarchie militaire britannique soucieuse de ne fournir qu'une seule alimentation normalisée.*



**Fig. 19: Photo extraite du journal "J'ai vu" de 1914 avec texte:**

*"Le parc aux chèvres à Devilly*

*L'armée des Indes a transporté avec elle, par-delà les mers, tout ce qui lui était nécessaire: des provisions en abondance, du fourrage pour les chevaux, des troupeaux de chèvres et jusqu'à l'eau du Gange! Notre document représente un coin d'un des nombreux pâturages établis par les soldats hindous près de Rouen, au petit village de Devilly"*

**La photo inférieure de la page montre "L'heure du "Chapati" rue Beauvoisine à Rouen**

Si la présence des Indiens et de leurs chèvres est restée vive dans les esprits rouennais, cela est dû à la plume d'André Maurois. Il fut interprète et officier de liaison avec l'armée anglaise lors de la première guerre mondiale et évoque ses souvenirs de manière humoristique dans son ouvrage "Les silences du Major Bramble". Le chapitre 23 de ces "Silences" commence par le texte d'un télégramme officiel adressé au Major Musgrave: "*Dépôt indien Marseille encombré. Recevez*

*train spécial 1.000 chèvres, également berger indigène. Trouvez emplacement et organisez ferme provisoire".* Ce à quoi le colonel Musgrave répond: "*Damnées soient ces chèvres!*" Et André Maurois raconte la suite de cette aventure: la réception des chèvres à la gare, la traversée de la ville, puis les péripéties des chèvres et des chevriers français, anglais ou indiens. Difficile de dompter mille chèvres!



**Fig. 20:** Carte postale [collection] Pays de France - 7 Au camp des indiens – On va sacrifier le mouton et la chèvre.



Les légendes des cartes postales mentionnent les mots "sacrifice", "abattage rituel"... Cette sacralisation verbale d'actes habituels de boucherie est-elle justifiée ou bien n'est-elle que le reflet d'une volonté d'exotisme pittoresque?

**Fig. 21:** Photo extraite du journal "*Le Flambeau*" de 1915. Reportage "*Les Indiens au front*" de Maurice Dekobra légendée: *Abattage d'une chèvre avec le "kookri" (couteau) selon le rite gourka*

Le "kookri", dans son reportage du "*Flambeau*" en 1915, Maurice Dekobra évoque le fameux "kookri", objet tranchant ressemblant plus à une machette qu'à un couteau:

*"Après un hiver passé dans les tranchées, ils se sont habitués à la guerre scientifique et ils ne tirent plus sur les shrapnells. A Neuf-Chapelle, les Garhwals ont décousu du Boche et leurs couteaux terrifiants sont sortis de leur gaine de cuir noir. Il faut d'ailleurs une grande dextérité pour occire son homme selon les règles de l'art, et peu d'Européens seraient capables de trancher d'un coup de kookri la tête d'un bœuf, tour de force commun à tous les tirailleurs gurkhas."*



Goat sacrifice at the Monkey Temple, Benares.

**Fig. 22: Carte postale indienne des années 1900-1910 légendée "Goat sacrifice at the Monkey Temple, Benares" (Sacrifice d'une chèvre au temple du Singe à Bénarès)**

Quelle différence existe-t-il entre ces deux scènes d'abattage d'une chèvre, l'une sur le continent européen, l'autre dans le pays d'origine des troupes?

Quels sont les éléments qui permettent de changer le sens d'une tuerie habituelle, une boucherie, en sacrifice rituel? Le lieu, le moment, le contexte, l'outil, la personnalité du tueur (habituel, improvisé, investi...). Ce questionnement conduit à la remise en cause du geste "habituel" de tuer les animaux dans le monde rural, en dehors du contexte des abattoirs urbains et industriels. La mise à mort des animaux pour une consommation familiale n'est une évidence pour personne, si ce n'est une nécessité... Le choix de la vie et de la mort fait partie de la responsabilité de l'éleveur face à ses animaux. Qu'en est-il lors d'un travail répétitif de boucherie? Peut-on exercer ce métier si on ne lui donne pas un sens?

Quant à tuer des humains, cela a-t-il aussi un sens?



LA GUERRE DANS LE NORD  
52 AIRE-SUR-LA-LYS — La boucherie des Hindous - Immolation « rituelle »  
des chèvres



**Fig. 23: Carte postale - 486 Editions le Trèfle CCCC La guerre dans le Nord 52 Aire-sur-la-Lys – La boucherie des Hindous – Immolation "rituelle" des chèvres**

Cette très rare vue de boucherie "Hindoue" à Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais) parle d'"immolation", autre terme sacrificiel.

Arrivés au terme de ce trop bref exposé, je m'aperçois que j'ai oublié de poser bien des questions, comme par exemple:

- Que sont devenus les os et les peaux de toutes ces chèvres?

- D'où venaient-elles, ces chèvres? Pas de l'Inde comme la presse le prétendait. Simplement mais plus certainement du

pourtour de la Méditerranée?

- Comment les cheptels d'origine ont-ils supporté ces prélèvements importants? Et leurs propriétaires: spoliés, dédommagés?

- Etc.



**Fig. 24: Photo: En 1928, des conscrits en Beaujolais**

Alors, quel regard peuvent porter sur la Grande Guerre 100 ans après ces conscrits du Beaujolais de la classe 1928? De cette guerre qualifiée de "Der des Der"!

Au fil de ces images caprines, il a été question de mascottes, de propagande, de mise en scène, d'enfoncer ses cornes dans le cul des Boches et de porter du rhum aux blessés de première ligne... tout comme de présence féminine. On a

négligé le lait habituellement destiné aux enfants et aux malades, pour parler de boucherie caprine. Mais à travers la chèvre, c'est surtout de boucherie humaine dont il a été question.



*Nos officiers offenseraient gravement ce caïd et ses coreligionnaires, s'ils n'acceptaient, le sourire aux lèvres, l'hommage qui leur est fait d'un morceau de chèvre rôtie pour apaiser leur faim.*

**Fig. 25: Photo extraite du journal "Pays de France" daté du 17 décembre 1914.**

Sous le terme générique "Nos braves indigènes", la légende mentionne: "*Nos officiers offenseraient ce caïd et ses coreligionnaires, le sourire aux lèvres, l'hommage qui leur est fait d'un morceau de chèvre rôtie pour apaiser leur faim*".

C'est donc sur ce dernier cliché – dont les résonances

historiques posent question un siècle plus tard - et avec une pensée pour toutes les victimes de cette guerre que je clos cette contribution.

Je vous remercie.

## Bibliographie

- ALLUT Guillemette, *Ile de la Réunion – Des élevages de boucs pour le sacrifice*, in revue "La Chèvre", N° 303 pages 40 à 42, mars 2011, SPEOC
- FAIVRE Dominique, *Les Indiens 1914-1915 ou le sacrifice d'un peuple dans la boue d'Artois – Septembre – Décembre 1914*, ARHAM, 2005, 168 pages
- MAUROIS André, *Les silences du colonel Bramble*, Le Livre de Poche, N° 90-91, 1968
- MEYER Jacques, *La vie quotidienne des soldats pendant la grande guerre*, Hachette, 1968





# UNE VISION ARCHÉOZOOLOGIQUE DES RELATIONS HOMME-ANIMAL SUR LE FRONT ALSACIEN DE LA GRANDE GUERRE.

Olivier PUTELAT <sup>(1)</sup>, Alexandre BOLLY <sup>(2)</sup>, Michaël LANDOLT <sup>(3)</sup>

**Résumé:** L'archéologie de la Grande Guerre concerne tout particulièrement l'Alsace, car la région fut traversée durant ce conflit par la ligne de front. L'archéozoologie, avec ses problématiques spécifiques, s'insère pleinement dans cette démarche. De ce fait, nous présentons ici un travail de synthèse, fondé sur l'étude des ossements animaux mis au jour récemment en Alsace lors de fouilles où des vestiges de la Grande Guerre ont pu être appréhendés: des squelettes animaux, livrés par des cadavres non consommés, et des déchets osseux, qui résultent de la découpe et de la consommation de diverses espèces animales. Dans un deuxième temps, les hypothèses tirées des données ostéologiques sont mises en perspective avec diverses sources ayant trait à la Grande Guerre.

**Mots-clés:** Alimentation - archéozoologie - boucherie - mulets - Première guerre mondiale

## Introduction

Les 30 dernières années ont vu en France l'émergence d'une "archéologie de la Grande Guerre" (Desfossés *et al.* 2008, Schnitzler et Landolt 2013). Durant la Première Guerre mondiale, en Europe occidentale, les combats se sont déroulés sur une bande de terrain de plus de 600 km, de la mer du Nord à la Suisse. La géographie du conflit explique donc que l'archéologie de la Grande Guerre concerne plus particulièrement les régions frontalières du nord et de l'est du pays, notamment l'Alsace.

L'archéozoologie s'insère pleinement dans cette démarche. En effet, elle prend en compte les relations homme-animal par le biais de l'analyse ostéologique, qu'il s'agisse par exemple des squelettes de cadavres d'animaux morts à proximité des troupes, ou qu'il s'agisse aussi des rejets osseux livrés par la préparation et la consommation d'aliments carnés.

Dans un premier temps, nous nous sommes proposés d'illustrer cette recherche à travers les exemples livrés par les fouilles alsaciennes de Geispolsheim "Schwobenfeld" (Bas-Rhin), de Burnhaupt-le-Haut "Kurtzallmend", de Carspach "Lerchenberg" et de Wattwiller "Hartmannswillerkopf" (Haut-Rhin) (figure 1, n° 1 à 4).

Dans un second temps, décidés à exploiter l'atout scientifique que constitue la proximité chronologique et spatiale<sup>4</sup> de deux de ces sites, nous avons comparé les déchets militaires français de Burnhaupt-le-Haut avec ceux allemands de Carspach (figure 1, n° 1 et 2). Après cette étape, nous avons confronté nos hypothèses avec les sources historiques sur la Grande Guerre: des manuels militaires, des sources iconographiques et des ouvrages plus récents, fondés sur le quotidien du conflit.

1) Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan (PAIR). 67600 Sélestat. UMR 7041 ArScan- Archéologies environnementales - Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie, Nanterre. Courriel: olivier.putelat@pair-archeologie.fr

2) Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan (PAIR). 67600 Sélestat. Courriel: alexandre.bolly@pair-archeologie.fr

3) Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan (PAIR). 67600 Sélestat; UMR 7044 ArchiMedE, Strasbourg. Courriel: michael.landolt@pair-archeologie.fr

4) Ces deux sites sont situés à une vingtaine de km de part et d'autre de la ligne de front.

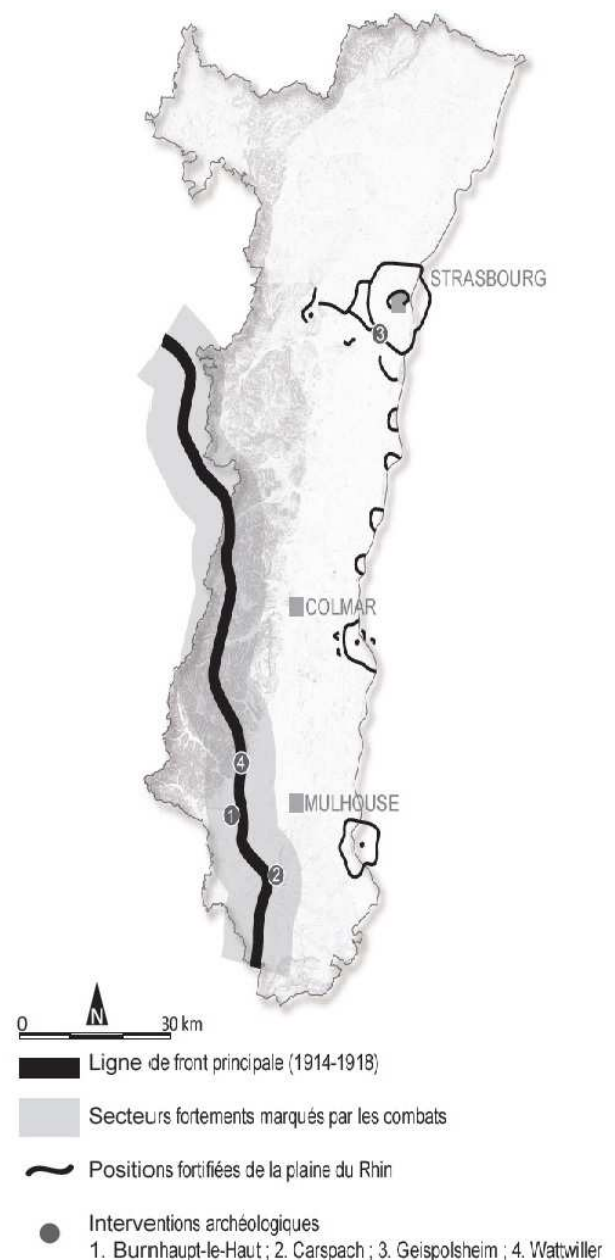


Figure 1. Localisation des sites mentionnés dans l'article (document M. Landolt, Pair).

# Matériel et méthode

## Le matériel osseux

Les fouilles menées entre 2005 et 2010 sur le site de Geispolsheim "Schwobenfeld" (Bas-Rhin) (figure 1, n° 3) ont offert l'opportunité d'étudier un système de retranchement allemand, réalisé entre 1914 et 1916, qui constituait une position avancée liée à la défense de Strasbourg (Landolt 2013). Le matériel osseux, relativement bien conservé, se compose de 367 restes (dont 353 déterminés), pour une masse totale d'environ 1,4 kg. Soixante d'entre eux sont des déchets alimentaires, 206 correspondent aux squelettes d'un chat domestique et d'un lièvre, 101 restes sont attribués à des fousseurs intrusifs: six lapins de garenne et un grand hamster (Putelat 2013).

A Burnhaupt-le-Haut "Kurzallmend" (Haut-Rhin) (figure 1, n° 1), une fouille préventive menée en 2013 a mis en évidence les restes d'un cantonnement militaire français (un réseau de tranchées associé à des abris et des structures excavées), daté de la Grande Guerre, sans doute des années 1917-1918 (1) (Bolly, rapport en cours). Six cabanes excavées et une fosse, transformées en dépotoir, ont livré un mobilier abondant, parmi lequel se trouvaient 705 restes animaux (dont 602 déterminés), pour environ 26 kg d'os. Ces ostéorestes, dans l'ensemble assez bien conservés, correspondent à des rejets d'origine alimentaire (Putelat 2015, à paraître b).

Le suivi archéologique mené entre 2007 et 2011 sur les communes d'Aspach et de Carspach (Haut-Rhin) (figure 1, n° 2), aux lieux-dits "Lerchenberg" et "Lerchenholz", a permis l'exploration de la première ligne allemande du front (Landolt *et*

*al.* 2008; Landolt 2013). Lors de cette opération, divers aménagements militaires allemands (dont un abri collectif de grande capacité, appelé "Kilianstollen", extrêmement bien conservé, et renfermant les squelettes de 21 militaires du 94<sup>e</sup> régiment d'infanterie de réserve allemand (2)), ainsi qu'un dépotoir, ont été étudiés. Parmi le mobilier issu de ce dépotoir 94, daté des années 1917-1918 et comportant de nombreux contenants alimentaires, 1671 restes animaux ont été identifiés, pour une masse totale d'environ 34 kg (Landolt *et al.* 2008 et 2009, Putelat 2013 et 2015, à paraître a). Parmi eux, l'étude archéozoologique a mis en évidence 1375 déchets osseux d'origine culinaire (dont 1275 déterminés). Une trentaine de coquilles de mollusques terrestres et marins ont également été identifiées, tandis que 264 restes osseux proviennent des squelettes d'une chèvre et de cinq rats d'égoûts.

En 2014, un diagnostic archéologique a été conduit sur la commune de Wattwiller (Haut-Rhin) (figure 1, n° 4) au "Hartmannswillerkopf" (Bolly *et al.* 2014). La zone étudiée a concerné un secteur tenu par l'armée française, situé à 900 m des premières lignes allemandes. Il a été mis au jour un peu plus de 130 restes osseux, pour une masse totale d'environ 13 kg. La quasi-totalité de ces ossements animaux provient des squelettes de deux équidés mis au jour dans la fosse 1000. De rares déchets alimentaires sont éparés au fond de cette fosse. Le matériel osseux est dans un état de conservation moyen à médiocre, en raison de l'acidité du sol.

## La méthode d'étude

Les restes animaux ont été étudiés selon les méthodes classiques de l'archéozoologie: détermination et fréquence relative des espèces, représentation des différentes parties du squelette, traces de découpe laissées sur les surfaces des os, ostéométrie (Putelat 2015).

Dans le cas de Burnhaupt-le-Haut, nous avons examiné

et trié au stéréomicroscope les refus de tamis de trois structures excavées, soit environ 120 l, prélevés, puis tamisés jusqu'à la maille de 1 mm. Les restes ichtyofauniques découverts à cette occasion ont été confiés à notre collègue A. Borvon (UMR 7041) pour analyse.

# Résultats

## Les squelettes d'animaux

### *Les équidés de la fosse 1000 de Wattwiller "Hartmannswillerkopf"*

Deux équidés, déposés face à face, en décubitus latéral, dans une fosse d'environ 3,8 m de longueur (3), bien adaptée aux dimensions des corps, ont été retrouvés sur le site. L'individu 1001 occupe la droite du dépôt, l'individu 1002 se

trouve à gauche (figure 2, n° 1, en haut). Ce double dépôt animal a été endommagé lors du décapage mécanique, auquel doivent être imputés la disparition de certains restes osseux. Les corps ne semblent avoir été démembrés.

L'équidé 1001 a été déposé en décubitus latéral droit, tête au nord-est, membres antérieurs en extension. Ce squelette est incomplet (figure 2, au centre, n° 5) mais des connexions anatomiques sont conservées. L'animal est de type asinien, comme l'indique la forme des doubles boucles des dents jugales mandibulaires (Putelat 2015). L'arcade incisive est complète, et dotée de fortes canines qui montrent la présence d'un mâle. Les quatre incisives mandibulaires sont définitives et non rasées, ce qui permet d'estimer aux environs de 4,5 / 6-7 ans l'âge de cet individu au moment de son décès (Nicks *et al.* 2007). Les faces mésiales des quatre P2 supérieures et inférieures montrent une usure en biseau mésio-distale, qui résulte très probablement du port d'un mors. Les scapulas et le radius sont aussi de type

1) Ce camp n'apparaît pas sur les cartes militaires antérieures aux années 1917-1918.

2) Ces 21 militaires restaient disparus depuis le 18 mars 1918. Ils font partie des 36 soldats allemands décédés suite au bombardement de ce secteur par l'artillerie française.

3) Deux restes osseux mis au jour au fond de cette fosse (inv. 1000-0) correspondent à des rejets alimentaires. Il s'agit de la moitié ventrale d'une côte de bœuf et d'un tronçon de tibia de bœuf, scié au niveau de la diaphyse distale (longueur 15 cm).

asinien. La stature de l'animal est évaluée entre 146 et 150 cm, grâce à l'ostéométrie de l'humérus et du radius (1). Un fer était encore en place sur le pied antérieur gauche, un second a été déplacé au niveau du rachis, lors du décapage mécanique. Ces fers longs et étroits (figure 2, au centre, n° 4 A et 4B) ne peuvent pas être attribués à un cheval, mais plutôt à un âne de grande taille ou à un hybride aux fers "allongés, étroits et arrondis en pince" (Lungwitz 1892).

L'équidé 1002 a été déposé en décubitus latéral gauche, tête au sud. Les membres conservés sont semi-fléchis. Les connexions encore observables après le décapage sont conservées. Le squelette est lui aussi incomplet (figure 2, au centre, n° 6) Les dents jugales, les scapulas et les radius, sont ici encore de type asinien. L'âge osseux est évalué à 36-48 mois (Bolly *et al.* 2014). Le sexe est indéterminé et la stature de l'animal n'est pas évaluée avec précision. Cependant, l'observation macroscopique des restes du squelette appendiculaire montre une grande similitude des proportions de la scapula, de l'humérus et du radius avec celles de l'équidé 1001.

Ni fracture ancienne, ni trace de découpe, ni dépôt cuivreux n'ont été observés sur ces deux squelettes. Aucun élément de harnachement n'a été découvert à la fouille.

L'étude archéozoologique ne permet pas de différencier formellement de grands ânes d'avec des mulets, d'autant que les autopodes qui comptent parmi les segments anatomiques les plus discriminants (Putelat 2015), sont ici endommagés ou absents. En revanche, le recours aux sources historiques (2) et iconographiques (figure 2, en bas, n° 7 et 8) nous apprend que les mulets (animaux de bât et de trait, sobres, robustes adaptés au ravitaillement, au transport des blessés, des munitions et des pièces d'artillerie en terrains difficiles) ont été largement utilisés par les troupes de montagne (Milhaud et Coll 2004), comme par exemple chez les chasseurs alpins très engagés dans les combats des Vosges et du "Hartmannswillerkopf" (3) (Bolly *et al.* 2014). Les gabarits des mulets militaires représentés sur les clichés de la figure 2 (en bas) sont d'ailleurs très compatibles (4) avec les statures des équidés 1001 et 1002 du "Hartmannswillerkopf". Et si l'usage d'ânes est connu en Alsace dans les armées allemandes et françaises au cours de la Grande Guerre, l'iconographie montre qu'il s'agissait plutôt d'animaux de petites statures (5). Il semble donc que nous devons considérer que les équidés 1001 et 1002 de Wattwiller sont des mulets de bonne taille et non des grands ânes.

D'après C. Milhaud et J.-L. Coll (2004, p. 68), l'armée allemande aurait préféré l'usage des poneys et des petits chevaux à celui des mulets. Il faut cependant nuancer cette affirmation car l'utilisation des mulets, côté allemand, est bien attestée sur le front vosgien par l'iconographie, et notamment au "Hartmannswillerkopf" (Ehret 1988, p. 130, n°170; Fombaron et Horter 2004, p. 133; Fombaron 2013). Le décompte des équidés militaires de l'armée bavaroise en 1915 démontre également la présence de quelques centaines de mulets parmi des milliers de chevaux (Kutter 2012, p. 115). Il n'est donc pas possible d'attribuer par défaut à l'armée française les deux squelettes découverts lors de la fouille.

Quelques éléments matériels présents dans la fosse 1000 nous permettent cependant d'attribuer préférentiellement les mulets 1001 et 1002 à l'armée française. D'une part, six cartouches de fabrication française ont été découvertes, et parmi ces munitions de fusil Lebel une seule présentait des traces de percussion. D'autre part, les surfaces au contact du sol des fers du mulet 1001 (figure 2, n° 4A et 4B) ne portent pas la double rainure caractéristique des fers militaires allemands (6) (Anonyme 1914) (figure 2, n° 2). Au contraire, les fers de Wattwiller sont très semblables aux fers de mulets employés par l'armée française en 1914-1918 (figure 2, n° 3A et 3B, d'après Ministère de la Guerre 1914).

Comparons le fer militaire "français" postérieur (figure 2, n° 3B) et le fer de Wattwiller n° 4B. Pour le premier, comme précisé pour les mulets dans le tableau des pointures réglementaires (Ministère de la Guerre 1914, p. 76-77), le nombre d'étampures, localisées uniquement sur les branches du fer, varie de 6 à 8 selon les pointures (figure 2, n° 3B, a). Il est de surcroît pourvu en éponges de crampons fixes (figure 2, n° 3B, b) ainsi que de mortaises (en éponges et en mamelles), destinées aux crampons mobiles (figure 2, n° 3B, c).

Le fer de Wattwiller n° 4B est lui aussi doté de crampons fixes en éponges (figure 2, n° 4 B, b). Il présente les caractéristiques d'un fer postérieur réglementaire, avec ses six étampures localisées sur les branches uniquement (figure 2, n° 4 B, a), la présence de crampons fixes en éponges (*supra*) et celle, en mamelles, de mortaises destinées à recevoir des crampons mobiles (figure 2, n° 4 B, c). Un point s'écarte des textes réglementaires: rien n'indique l'aménagement sur l'exemplaire archéologique des deux mortaises réglementaires en éponges destinées à recevoir les crampons mobiles. Ce dernier point n'est cependant que supposé, faute d'un examen radiologique de l'objet.

---

1) Les grandes longueurs de ces os égalent respectivement 317 et 361 mm. Elles permettent d'évaluer la stature de l'animal, grâce aux coefficients de L. Kiesewalter (1888) et E. May (1985).

2) Par exemple, d'après son historique, le 51e B.C.A (formé à Annecy, le 2 août 1914) comprenait 91 mulets pour 1156 hommes de troupe (Anonyme 1920).

3) L'engagement des 7e, 12e, 13e, 27e, 28e et 53e Bataillons de Chasseurs Alpins est attesté en Haute-Alsace et à Wattwiller "Hartmannswillerkopf".

4) Sur ces documents, le garrot des mulets paraît plutôt situé à hauteur de la région cou-épaule des muletiers.

5) Voir par exemple les cartes postales "Nos petits bourriquets d'Afrique enlisés dans les neiges de l'Hartmann, ..." (Anonyme 1918) ou "Ein Getreuer KriegsKamerad" (Anonyme 1915a). Sur ces documents, le garrot des ânes semble plutôt situé à hauteur de la région du sternum des soldats.

---

6) "Le fer allemand présente deux rainures. Il ya 18 étampures à droite et à gauche des rainures. Il présente des crampons permanents aux postérieurs" (Anonyme 1914, p. 822).

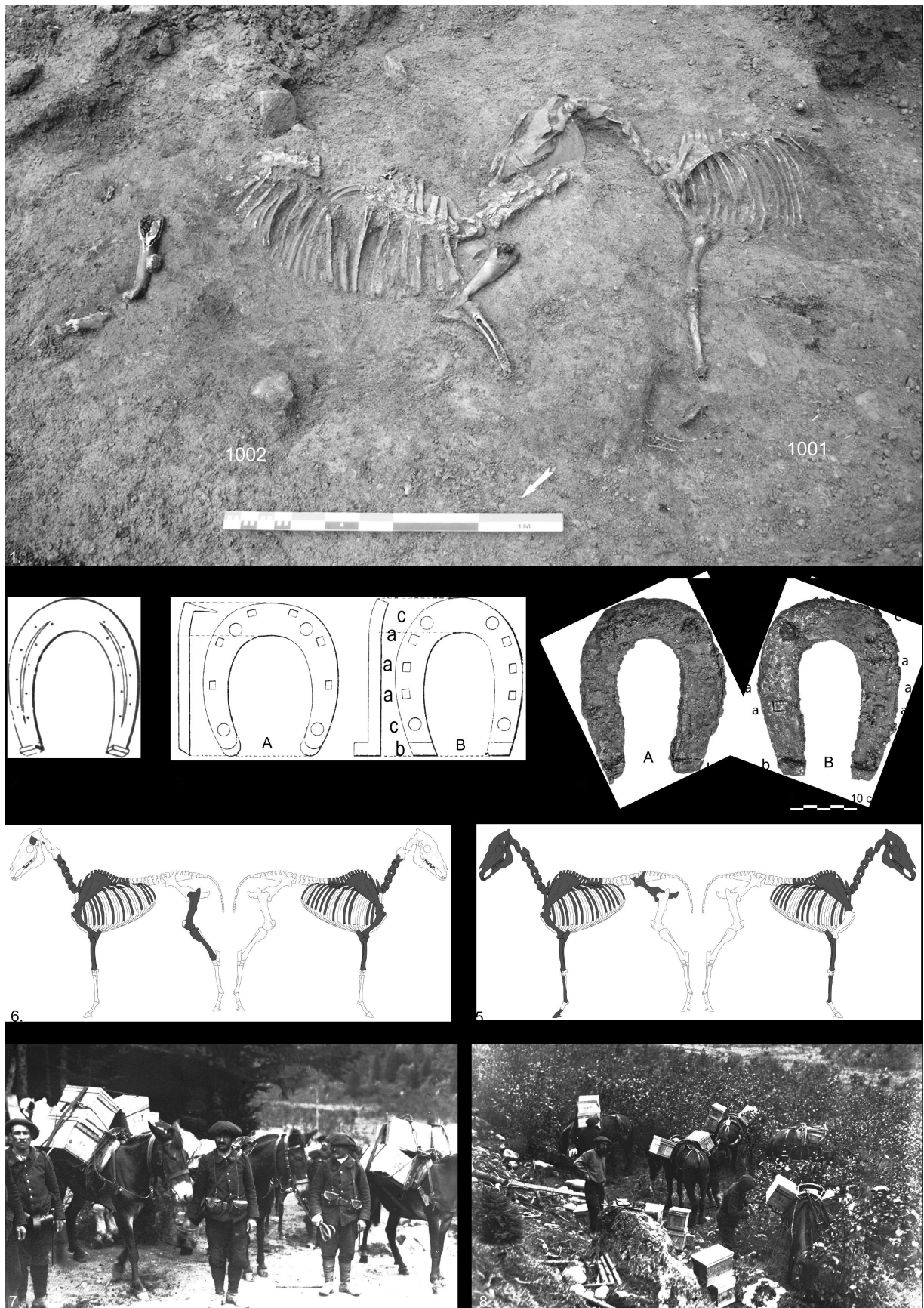


Figure 2. N° 1: vue d'ensemble des deux équidés de la fosse 1000 de Wattwiller. A droite, individu 1001, à gauche, individu 1002 (cliché A. Bolly, Pair). N° 2: fer à cheval militaire allemand (Anonyme 1914). N° 3: fers à mulets militaires français (n° 3A antérieur et n° 3B postérieur, d'après Ministère de la Guerre 1914). N° 4A et n° 4B: fers de l'équidé 1001 de Wattwiller (cliché F. Schneikert, Pair). N° 5 et n° 6, répartition anatomique minimum des os des équidés 1001 et 1002 (squelette numérisé d'après Coutureau et Forest 1996a). N° 7: "Ravitaillement en munitions dans les Vosges, Chasseurs alpins tenant des mulets chargés de caisses de munitions (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69086205>). N° 8: "Ravitaillement en munitions dans les Vosges, Chasseurs alpins déchargeant des mulets» (n° 8, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6908621k>).

### **Une "chèvre du Sundgau" à Carspach "Lerchenberg"**

La fouille du dépotoir allemand de Carspach "Lerchenberg" (fosse 94) a livré les restes d'un squelette de capriné, partiellement conservé en raison de la fouille mécanique (figure 3, n° 1). Les os proviennent indiscutablement d'un caprin (*Capra hircus*), ainsi qu'en témoignent les formes des sutures frontales, fronto-pariétales et occipitales du crâne (figure 3, n° 2) et les différentes caractéristiques des os longs (1). L'animal ne porte pas de cornes (figure 3, n° 2 et 3) mais montre juste un léger bourrelet à leur emplacement. Aucune séquelle d'ablation ou de brûlage des cornillons n'est visible. Il s'agit d'un individu "motte" (2).

L'usure de ses dents jugales lui fait attribuer un âge de 7 à 8 ans. En l'absence des chevilles osseuses et du bassin, qui fournissent usuellement des informations fiables quant au sexe des caprinés, nous avons entrepris un sexage ostéométrique. Les mesures des humérus, radius et fémurs permettent d'estimer la stature de l'individu entre 70 et 74 cm (3) (d'après Schramm 1967). Ce gabarit est très conforme à ce que l'on connaît au sujet des chèvres de l'Appenzell (stature moyenne 70 à 80 cm pour les femelles et 75 à 85 cm pour les boucs), ou de la chèvre thuringienne (stature moyenne 74 cm pour les femelles et 78 cm pour les boucs) (voir note n° 13). Ce constat, la gracilité des os longs et surtout la confrontation avec notre collection de comparaison (figure 3, n° 4) nous font conclure qu'il s'agit d'une femelle: une chèvre *stricto sensu*. Le fait que l'animal soit "motte" doit être rapproché de la situation géographique de Carspach, au cœur du Sundgau. Cette localisation laisse en effet envisager la présence d'une chèvre dite "du Sundgau" (ou aussi "alsacienne"), puisque cette race ancienne de type alpin était souvent dépourvue de cornes (Nattan Malherbe de Beauvière 1941).

La tête osseuse est intacte, ce qui fait écarter l'hypothèse d'une mise à mort de l'animal par assommage. La

seconde vertèbre cervicale (axis) ne montre aucune trace susceptible d'indiquer un égorgement de l'animal. Les parties du squelette correspondant aux parties du corps les plus charnues (épaule, bras, avant-bras, cuisse et jambe) sont très bien représentées par des os intacts et sont vierges de traces de découpes. La consommation de cette chèvre n'est donc pas envisagée. Cependant, la présence de trois incisions anciennes, très fines, localisées sur la face latérale de la base du tiers supérieur de la diaphyse du métacarpe droit est à mettre au compte de la dépouille de l'animal (figure 3, n° 6).

Rien n'indique l'abattage intentionnel de cette chèvre, même si elle avait atteint l'âge de réforme (7 ans). Au contraire, l'hypothèse qu'il s'agisse d'une bête utilisée pour la production laitière, morte de manière naturelle, à cause de son âge déjà avancé et / ou de ses conditions d'élevage rudimentaire, ou encore de façon accidentelle (par exemple lors d'un bombardement, et que sa viande soit devenue inconsommable), peut être proposée. La présence d'un animal familial, chèvre laitière ou mascotte reste toutefois conjecturale en premières lignes (Dauzat 1920; Baldin 2007; Fombaron et Landolt 2013). Quoiqu'il en soit, la mort de l'animal a été suivie du prélèvement de sa peau, puis de la dispersion *ante* ou *post*-dépositionnelle de la carcasse.

### **Les rats surmulots de la galerie du "Kilianstollen" à Carspach**

Deux-cents-huit restes archéologiques de rongeurs correspondent à ceux de cinq rats surmulots (ou rats d'égouts), *Rattus norvegicus*. Deux mandibules hétérolatérales signalent un premier rat. Deux rats quasiment complets ont été mis au jour à proximité du militaire 1011 (figure 3, n° 7). Un rat quasiment complet a été mis au jour sous le pied droit du militaire 1017 et un autre sous le pied droit du militaire 1019. Il est vraisemblable que la plupart de ces rats sont morts en même temps que les humains, lors de l'effondrement de la galerie, suite au bombardement du 18 mars 1918.

## **Les déchets alimentaires**

### **Geispolsheim "Schwobenfeld"**

Le matériel osseux de Geispolsheim "Schwobenfeld", bien conservé, se compose de 367 restes (dont 353 déterminés), pour une masse totale d'environ 1,4 kg (tableau I).

Soixante d'entre eux sont des déchets alimentaires, 206 correspondent aux squelettes d'un chat domestique et d'un lièvre, 101 restes sont attribués à des fousseurs intrusifs: six lapins de

---

1) Une spécificité anatomique est toutefois observée sur les radius. L'espace interosseux proximal, qui sépare le radius de l'ulna, n'est pas du tout soudé au radius droit (figure 3, n° 5) et ne semble pas plus l'être dans le cas du radius gauche. C'est un caractère très atypique, puisque la fusion de ces surfaces osseuses constitue habituellement un critère des plus fiables pour la différenciation de la chèvre, au sein du corpus des radius et ulnas de caprinés (Fernandez 2001).

2) Ce phénomène naturel s'observe en France (surtout chez la chèvre poitevine), mais aussi de façon plus fréquente en Suisse, très souvent chez la chèvre de Gessenay (Saanen), chez la Toggenburg et chez la chèvre d'Appenzell, ou en Allemagne, chez la chèvre thuringienne ou chez la chèvre saxonne Erzgebirge ([www.caprovis-data.ch](http://www.caprovis-data.ch); [www.chevres.ch/les\\_races\\_presentes.html](http://www.chevres.ch/les_races_presentes.html); [www.ansi.okstate.edu/breeds/goats](http://www.ansi.okstate.edu/breeds/goats)).

3) Les grandes longueurs d'un humérus, des radius, des fémurs et d'un métacarpe égalent respectivement 190, 181-186, 203-205, et 124 mm. Elles permettent d'évaluer la stature de l'animal, grâce aux coefficients de Z. Schramm (1967).

garenne et un grand hamster.

La ressource carnée est fournie majoritairement par la viande bovine et l'on observe une présence plus fréquente des parties les plus charnues des carcasses, ainsi que l'usage de la scie pour la découpe des bovins. Un approvisionnement local est illustré ici par quelques restes de volaille et de lapin domestique, ainsi que par un lièvre et un lapin de garenne, sans doute chassés ou pris au collet. Un squelette de chat domestique (non consommé) provient d'une tranchée. Plus étrange est le squelette d'un lièvre, presque complet et non consommé, trouvé dans une latrine. Des os de hamster et de lapins de garenne sont à mettre au compte d'intrusions de ces animaux fousseurs, postérieurement à l'abandon du site militaire.

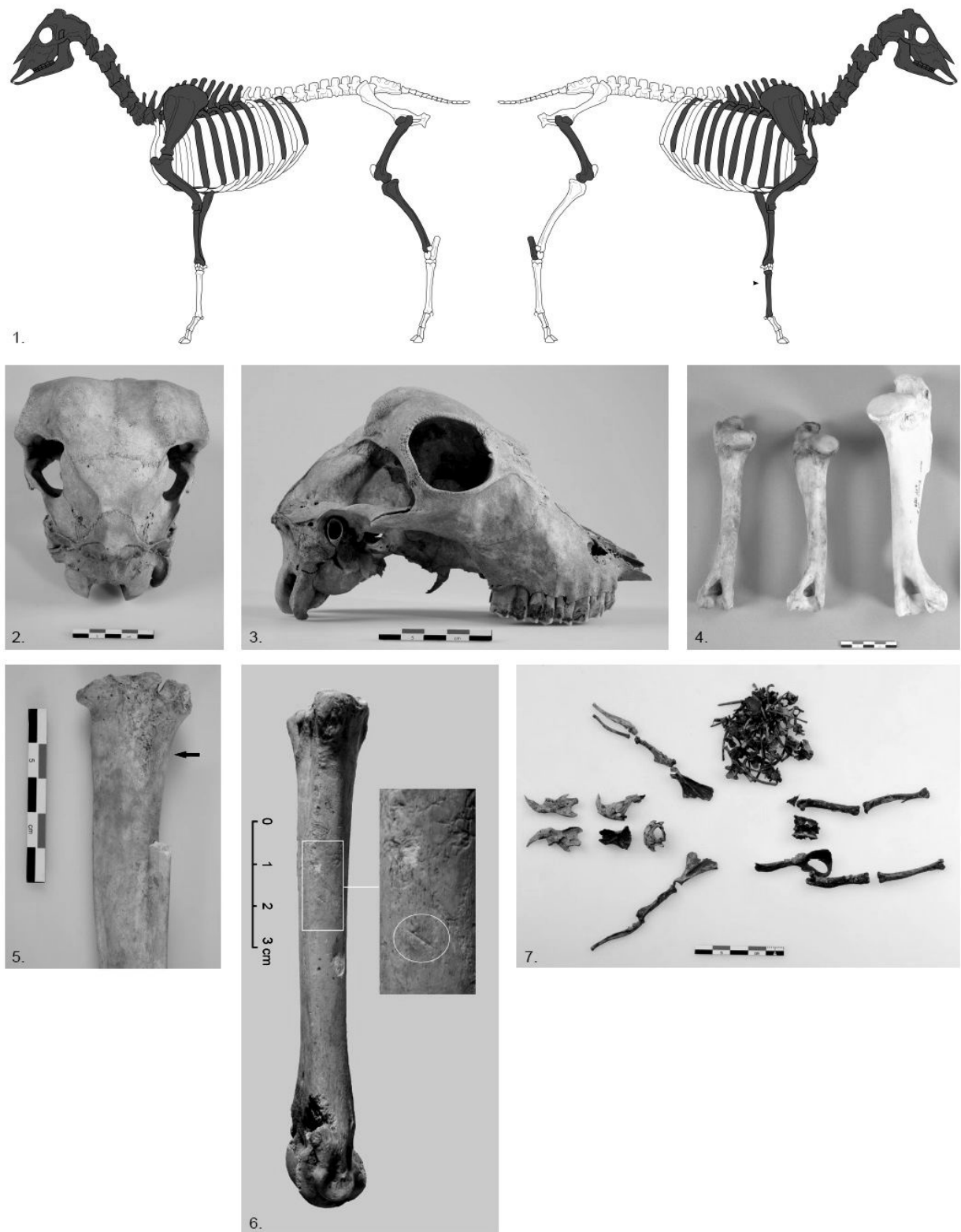


Figure 3. N° 1: représentation des parties présentes du squelette de la chèvre de Carspach "Lerchenberg" (O. Putelat, Pair, d'après Coutureau et Forest 1996b). N° 2-3: vues caudale et latérale droite de la tête osseuse de la chèvre de Carspach "Lerchenberg". N° 4: humérus de caprins en vues caudales (de gauche à droite: chèvre de Carspach "Lerchenberg", chèvre et bouc de race Saanen). N° 5: radius vue proximo-palmaire de la chèvre de Carspach "Lerchenberg". N° 6: métacarpe en vue latérale, avec vue agrandie des traces de dépouille de la chèvre de Carspach "Lerchenberg". N° 7: squelette de rat surmulot découvert avec le soldat 1011 décédé dans le "Kilianstollen" à Carspach (clichés I. Dechanez-Clerc, Pair).

Espèces	Nombre de restes	% N R D	NMic	Masse totale (g)	% masse totale
Bœuf : <i>Bos taurus</i>	21	45,7%	2	878,2	76,9%
Mouton : <i>Ovis aries</i>	1		1		
Caprinés	1	4,3%	1	9,6	0,8%
Porc : <i>Sus domesticus</i> et suinés	11	23,9%	2	198,2	17,4%
Poule : <i>Gallus domesticus</i>	2	4,3%	1	4,8	0,4%
Lapin domestique : <i>Oryctolagus cuniculus</i>	5	10,9%	2	11,5	1,0%
<b>Total des animaux domestiques</b>	<b>41</b>	<b>89,1%</b>	<b>9</b>	<b>1102,3</b>	<b>96,6%</b>
Lièvre : <i>Lepus europaeus</i>	1	2,2%	1	4,2	0,4%
Lapin de garenne : <i>Oryctolagus cuniculus</i>	3	6,5%	1	3,1	0,3%
<b>Total des animaux sauvages</b>	<b>4</b>	<b>8,7%</b>	<b>2</b>	<b>7,3</b>	<b>0,6%</b>
Lapin : <i>Oryctolagus cuniculus</i>	1	2,2%	1	3,4	0,3%
<b>Autres groupes</b>	<b>1</b>	<b>2,2%</b>	<b>1</b>	<b>3,4</b>	<b>0,3%</b>
<b>Nombre de restes déterminés</b>	<b>46</b>	<b>100,0%</b>	<b>12</b>	<b>1113,0</b>	<b>97,5%</b>
Mammifères de petite taille	1			0,7	0,1%
Esquilles indéterminées	13			27,9	2,4%
<b>Total rejets alimentaires</b>	<b>60</b>			<b>1141,6</b>	<b>100,0%</b>
Chat : <i>Felis catus</i>	129		1	88,6	
Lièvre : <i>Lepus europaeus</i>	77		1	59,3	
<b>Total 2</b>	<b>206</b>		<b>2</b>	<b>147,9</b>	
Lapin de garenne : <i>Oryctolagus cuniculus</i>	96		7	95,6	
Grand hamster : <i>Cricetus cricetus</i>	5		1	4,0	
<b>Total intrusifs</b>	<b>101</b>		<b>8</b>	<b>99,6</b>	
<b>TOTAL</b>	<b>367</b>		<b>22</b>	<b>1389,1</b>	

**Tableau I. Spectre de la faune provenant de l'ensemble des structures de Geispolsheim "Schwobenfeld" (d'après Putelat 2013).**

Espèces	Nombre de restes	% N R D	NMic	Masse totale (g)	% masse totale	Occurrences
Bœuf : <i>Bos taurus</i>	528	87,7%	7	24902,0	96,8%	7
Mouton : <i>Ovis aries</i>	1		1	240,0	0,9%	1
Caprinés	16	2,8%	1			3
Porc : <i>Sus domesticus</i> et suinés	34	5,6%	5	300,6	1,2%	3
Poule : <i>Gallus domesticus</i>	20	3,3%	3	49,1	0,2%	3
<b>Total des animaux domestiques</b>	<b>599</b>	<b>99,5%</b>	<b>17</b>	<b>25491,7</b>	<b>99,1%</b>	
Lièvre : <i>Lepus europaeus</i>	1	0,2%	1	4,3	0,0%	1
<b>Total des animaux sauvages</b>	<b>1</b>	<b>0,2%</b>	<b>1</b>	<b>4,3</b>	<b>0,0%</b>	
Pigeon : <i>Columba</i> sp.	1	0,2%	1	1,0	0,0%	1
Oiseaux non différenciés	1	0,2%		0,5	0,0%	1
<b>Autres groupes</b>	<b>2</b>	<b>0,3%</b>	<b>1</b>	<b>1,5</b>	<b>0,0%</b>	
<b>Nombre de restes déterminés</b>	<b>602</b>	<b>100,0%</b>	<b>19</b>	<b>25497,5</b>	<b>99,2%</b>	
Grands mammifères	35			105,6	0,4%	
Mammifères de taille moyenne	19			13,8	0,1%	
Esquilles indéterminées	49			98,4	0,4%	
<b>Total</b>	<b>705</b>		<b>19</b>	<b>25715,3</b>	<b>100,0%</b>	
Hareng : <i>Clupea harengus</i>	9		1	0,1		
Escargot de Bourgogne : <i>Helix pomatia</i>	1		1	2,8		
Escargot : <i>Cepaea</i> sp.	1		1	0,4		
Huître portugaise : <i>Crassostrea angulata</i>	34		28	682,1		
Œuf			Présence			

**Tableau II. Burnhaupt-le-Haut. Spectre de faune de l'ensemble des échantillons (d'après Putelat 2015, à paraître b).**

#### Burnhaupt-le-Haut "Kurzallmend"

Les 705 restes osseux animaux (dont 602 déterminés) représentent environ 26 kg d'os. Ils proviennent de rejets alimentaires, comme l'attestent de nombreuses traces de découpe. Le bœuf (528 restes) est le taxon le mieux représenté, en nombre et en masse des restes, en nombre minimum d'individus et en fréquence d'occurrence (tableau II). Cette espèce, dont la présentation est ici privilégiée, compose la majeure partie de la ressource carnée, puisque la masse de ses ossements représente 97 % du total des restes. La consommation de viande de bœuf est complétée par divers apports d'origine animale. Le spectre faunique montre en effet une diversification certaine, mais très limitée (tableau II). On trouve là des ossements de porcs (34), de caprinés (17 restes, où les ovins sont le seul taxon déterminé), de poule (20 restes), un reste de pigeon

et un reste de lièvre, 34 fragments de valves d'huîtres portugaises, deux escargots, huit vertèbres de harengs (1) et des coquilles d'œufs.

Les âges d'abattage des bovins (2) montrent la présence

1) Ce poisson est obligatoirement importé puisqu'il s'agit d'une espèce strictement marine. La présence exclusive de vertèbres laisse envisager la présence de poissons de conserve (Clavel 2001, Borvon 2015, à paraître).

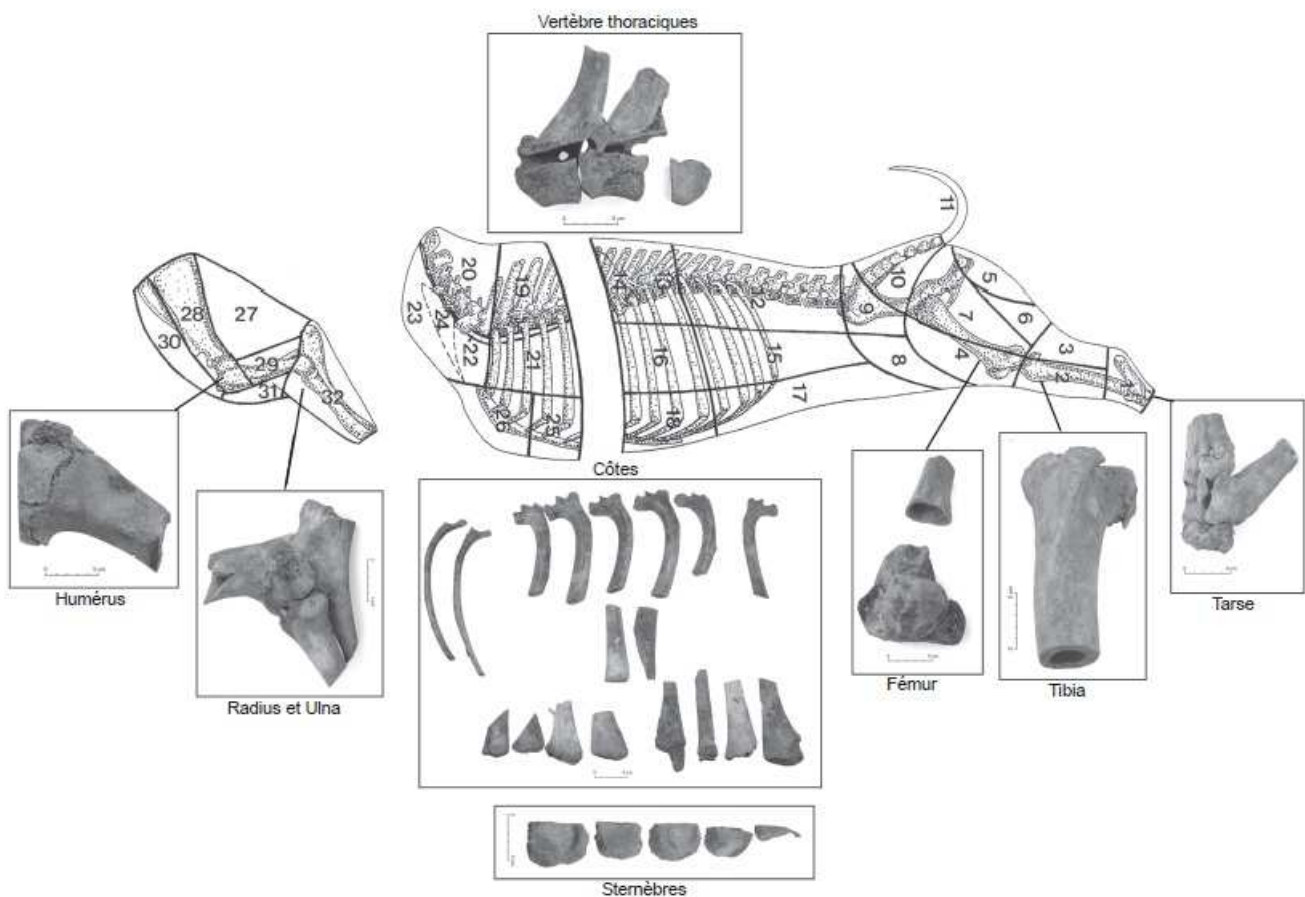
2) Nous relevons la présence d'un veau (0-12 mois), d'un bovin subadulte (6-30 mois), d'un subadulte ou jeune adulte (24-42 mois), et de trois adultes dont l'un est déjà âgé. L'observation d'ostéophytes et de quelques signes d'écrasement des surfaces articulaires des os du carpe (scaphoïde) et du tarse (grand cunéiforme et naviculocuboïde) plaide en faveur de l'hypothèse de l'abattage de quelques individus de réforme.

d'animaux jeunes et jeunes adultes, comme d'adultes. L'hypothèse de l'abattage préférentiel de vieilles bêtes de réforme ne peut donc pas être retenue. La répartition anatomique des restes osseux prouve la forte sélection des parties du squelette, en amont de la consommation des viandes sur le site. En effet, les têtes et les deux premières vertèbres cervicales qui leurs sont attachées, les métapodes et les phalanges, sont totalement absents de l'échantillon. Par ailleurs, la représentation des parties du squelette montre l'absence (ou du moins la sous-représentation) de certaines pièces de viande qui correspondent à des pièces à rôti ou à braiser (Putelat 2015, à paraître b).

Les nombreuses traces de boucherie résultent essentiellement du sciage des membres et de leurs ossements. Les principales étapes de la découpe sont, dès l'abattage, l'ablation de la tête et des deux premières vertèbres cervicales, ainsi que d'une partie des autopodes (métapodes et phalanges), par sciage ou par désarticulation. La partie vertébrale du squelette axial est sciée sagittalement, plus rarement fendue. Des

vertèbres (aussi bien cervicales, thoraciques, que lombaires) montrent les traces d'un sciage sagittal et transversal. Les côtes sont le plus souvent sciées transversalement en trois parties sensiblement égales. Les épaules et les cuisses (*lato sensu*) sont systématiquement sciées transversalement, en deux ou trois tronçons. Cette découpe est relativement standardisée. En effet, comme le montre le fréquent parti-pris du sciage de part et d'autre des articulations peu labiles (humérus / radius-ulna et tibia / tarse), une même partie du squelette est toujours découpée de la même façon et avec le même outil: la scie. Le schéma de découpe ainsi obtenu (figure 4) présente de nombreuses ressemblances avec les coupes primaires dites "à la française" du bœuf (Lignereux et Peters 1996).

La sélection des pièces de viande, le fait que les traces de sciage transversales soient majoritaires, que les os soient peu fracturés et qu'ils ne portent qu'extrêmement peu de traces de désossement, nous font conclure à la consommation de viandes longuement cuites avec leurs os, comme le sont les pot-au-feu.



**Figure 4. Coupe des carcasses de bœuf "à la française, avant à cinq côtes et arrière à huit côtes" (d'après Lignereux et Peters 1996) avec positionnement des os sciés retrouvés à Burnhaupt-le-Haut "Kurtzallmend" (clichés I. Déchanz-Clerc, Pair).**

#### **Carspach "Lerchenberg"**

Le dépôt de Carspach "Lerchenberg" a livré 1375 déchets osseux d'origine culinaire (dont 1275 déterminés), pour une masse totale d'environ 33 kg (tableau III). Les 1169 ossements de bovins représentent la plus grande partie des restes alimentaires et cette espèce a composé l'essentiel de la ressource carnée, puisque la masse de ses ossements représente 96 % du total des restes. Malgré cela, le spectre faunique est assez diversifié (tableau III), puisque l'on trouve des ossements de porcs (68), de caprinés (20 restes, où les ovins et les caprins sont tous deux déterminés), de chien (un reste portant des traces de découpe), de poule (10 restes), de gibier (quatre restes), 27 fragments de valves d'huîtres plates et portugaises, une coquille

Saint-Jacques et quatre escargots de Bourgogne.

L'étude archéozoologique montre la consommation de viandes provenant d'au moins 18 bovins, qui sont pour la plupart des adultes et de jeunes adultes, mais où l'on dénombre aussi la présence d'au moins deux veaux. Les parties du squelette bovin les mieux représentées (scapula, humérus, radius et ulna; coxal, fémur, tibia) sont celles qui sont les plus riches en viande (épaule, bras, avant-bras; croupe, cuisse et jambe) (figure 6, n° 3, en trait discontinu).

La découpe du bœuf est particulière puisqu'elle fait majoritairement appel à la scie: le quart des os sont débités par



sciage en tronçons, et ce type de traces concerne 90 % des traces de découpe. Cette découpe relève vraisemblablement de la confection de bouillons et l'extrême rareté des traces de

désossement montre que ces restes archéologiques résultent de la cuisson de portions de viandes "avec os" et non de bouillons d'os.

Espèces	Nombre de restes	% Nombre de restes déterminés	NMIc	Masse totale (g)	% masse totale
Bœuf : <i>Bos taurus</i>	1169	91,7%	18	31672,3	96,0%
Mouton : <i>Ovis aries</i>	2	1,6%	1	266,4	0,8%
Chèvre : <i>Capra hircus</i>	5		2		
Caprinés	13		2		
Porc : <i>Sus domesticus</i> et suinés	68	5,3%	7	782,6	2,4%
Chien : <i>Canis familiaris</i>	1	0,1%	1	4,9	0,0%
Poule : <i>Gallus domesticus</i>	10	0,8%	3	17,8	0,1%
<b>Total des animaux domestiques</b>	<b>1268</b>	<b>99,5%</b>	<b>34</b>	<b>32744,0</b>	<b>99,2%</b>
Lièvre : <i>Lepus europaeus</i>	2	0,2%	1	6,7	0,0%
Chevreuril : <i>Capreolus capreolus</i>	1	0,1%	1	3,9	0,0%
Oie cendrée : <i>Anser anser</i>	1	0,1%	1	4,6	0,0%
<b>Total des animaux sauvages</b>	<b>4</b>	<b>0,3%</b>	<b>3</b>	<b>15,2</b>	<b>0,0%</b>
Leporidae : lièvre / lapin	1	0,1%	0	2,1	0,0%
Oie indéterminée : <i>Anser sp.</i>	2	0,2%	0	1,7	0,0%
<b>Autres groupes</b>	<b>3</b>	<b>0,2%</b>	<b>0</b>	<b>3,8</b>	<b>0,0%</b>
<b>Nombre de restes déterminés</b>	<b>1275</b>	<b>100,0%</b>	<b>37</b>	<b>32763,0</b>	<b>99,3%</b>
Grands mammifères	5			73,7	0,2%
Mammifères de taille moyenne	14			31,7	0,1%
Esquilles indéterminées	81			135,1	0,4%
<b>Total rejets alimentaires</b>	<b>1375</b>		<b>37</b>	<b>33003,5</b>	<b>100,0%</b>
Huître portugaise : <i>Crassostrea angulata</i>	2		2	41,4	
Huître plate : <i>Ostrea edulis</i>	25		12	249,5	
Coquille Saint-Jacques : <i>Pecten maximus</i>	1		1	16,4	
Escargot de Bourgogne : <i>Helix pomatia</i>	4		4	13,4	
<b>Total mollusques</b>	<b>32</b>		<b>19</b>	<b>320,7</b>	
Chèvre : <i>Capra hircus</i>	56		1	942,0	
Rat surmulot : <i>Rattus norvegicus</i>	208		5	35,0	
<b>Total squelettes</b>	<b>264</b>		<b>6</b>	<b>977,0</b>	
<b>Total général</b>	<b>1671</b>		<b>62</b>	<b>34301,2</b>	

Tableau III. Spectre de la faune de Carspach "Lerchenberg" (d'après Putelat 2013 et 2015, à paraître a).

La répartition anatomique des ossements bovins, et le fait qu'ils proviennent de plusieurs animaux différents, laissent supposer que les bêtes n'ont pas été abattues sur place, mais qu'elles ont été acheminées sur site en portions. Seuls quelques rares rejets à la découpe plus traditionnelle, les ossements de veaux par exemple, pourraient attester une ressource locale (acquisition, réquisition) qui viendrait compléter la ressource habituelle, acheminée par l'intendance. C'est probablement à ce type de complément, voire à des approvisionnements individuels liés à des événements ponctuels, qu'il faut attribuer la présence d'ossements de volaille, d'un tibia de petit chien (qui semble bien avoir été consommé puisqu'il porte des traces de tranchage ancien), de quelques restes de gibier (lièvre, chevreuil, oie cendrée), de mollusques marins provenant sans doute de la mer du Nord (une douzaine d'huîtres plates, quelques huîtres portugaises et une coquille Saint-Jacques).

#### Comparaison des déchets osseux de Burnhaupt-le-Haut et de Carspach

Les principales espèces consommées, et leurs proportions respectives, ne diffèrent guère entre Burnhaupt-le-Haut (602 restes déterminés) et Carspach (1275 restes déterminés). Le bœuf prévaut en nombre et masse des restes, suivi par le porc et les caprinés (tableaux II et III).

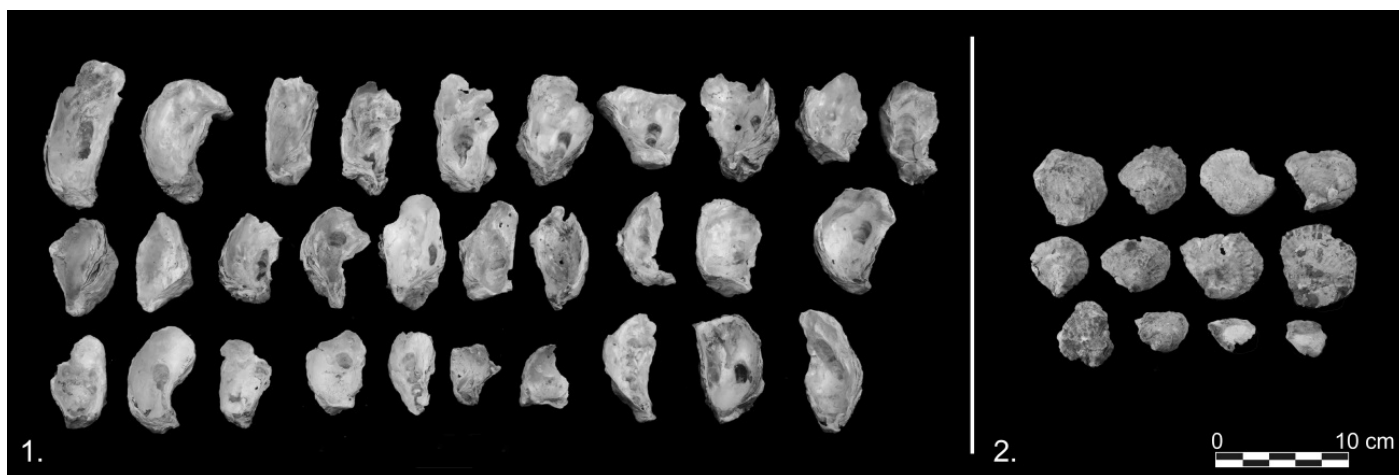
A Burnhaupt-le-Haut comme à Carspach, une diversification est apportée par la volaille. Carspach se singularise par la cynophilie et par un petit apport de gibier plus diversifié qu'à Burnhaupt-le-Haut, puisque l'on y trouve, outre le lièvre (qui est commun aux deux sites), le chevreuil et l'oie

sauvage. La mise en évidence de la consommation de viande de chien (même si elle est anecdotique à Carspach) peut être mise en relation avec une pratique cynophagique attestée en Allemagne, par exemple en Bavière et en Saxe au début du XX<sup>e</sup> siècle (Hébert 1910; Milliet 1995, p. 81-82). Faut-il y voir un lien avec la présence à Carspach de soldats originaires de ces régions? (1)

Les mollusques marins sont présents dans les deux camps, mais leur spectre est plus diversifié à Carspach (coquille Saint-Jacques, huîtres plates et portugaises, figure 5, n° 1) qu'à Burnhaupt-le-Haut, où l'on ne trouve que l'huître portugaise (figure 5, n° 2). Cette différence est d'ailleurs probablement liée à la localisation des sources d'approvisionnement: Mer Baltique et Mer du Nord pour l'huître plate, Mer Méditerranée ou Atlantique pour l'huître portugaise (2).

1) Il est intéressant de souligner la présence de Saxons dans le 94<sup>e</sup> régiment d'infanterie de réserve allemand ayant fait l'objet de pertes dans le "Kilianstollen" le 18 mars 1918.

2) Il est établi que l'huître portugaise *Crassostrea angulata* a été importée en France au XIX<sup>e</sup> siècle pour les besoins de l'ostréiculture, en Méditerranée et dans l'Atlantique. C'est depuis ces zones d'introduction qu'elle s'est ensuite dispersée (Didierlaurent et Noël 2014). Pour Carspach "Lerchenberg", l'hypothèse d'huîtres françaises acheminées en Allemagne par l'intermédiaire des Pays-Bas, pays neutre pendant le conflit, peut également être évoquée.



**Figure 5. N°1: valves creuses d'huîtres portugaises de Burnhaupt-le-Haut "Kurtzallmend". N°2: valves creuses d'huîtres plates de Carspach "Lerchenberg" (clichés I. Déchanez-Clerc, Pair).**

La scie est l'outil le plus utilisé pour la découpe de la carcasse à Burnhaupt-le-Haut. Ce sont en effet 315 restes qui sont marqués par des traces de sciage (soit 45 % de l'échantillon), contre seulement 28 restes qui peuvent avoir été tranchés – brisés, ou fendus au couperet (4 % de l'échantillon). Les traces de scie concernent donc 92 % des traces de découpe. Cette proportion est quasiment à la même à Carspach (90 %). La différence tient donc, non pas à la nature de l'outil utilisé, mais à la taille des tronçons recherchés, puisqu'à Burnhaupt-le-Haut (figure 6, n° 1A), les tronçons sont en moyenne plus longs (1), et la gamme des longueurs plus étalée, qu'à Carspach (2) (figure 6, n° 1B).

Comme exposé précédemment, la boucherie bovine à Burnhaupt-le-Haut repose sur l'exploitation de carcasses animales, d'où la tête et les autopodes sont systématiquement absents (figure 6, n° 2A). Ce n'est jamais le cas à Carspach (figure 6, n° 2B), où les têtes et les autopodes de bœufs sont toujours présents, même s'ils ne sont jamais majoritaires dans la représentation anatomique. Si nous comparons cette fois les masses de chacune des grandes régions du squelette à celles de squelettes bovins de référence (Putelat 2015), nous constatons que, malgré la présence des têtes et des autopodes dans la ration carnée de Carspach, la masse des os montre pour ce site une surreprésentation de certaines parties du squelette (ceintures, stylopes et zeugopodes) qui correspondent à des régions charnues des carcasses (figure 6, n° 3, trait discontinu). En revanche, à Burnhaupt-le-Haut, la masse des ossements bovins montre une surreprésentation bimodale, constituée d'un côté par les vertèbres et de l'autre par les ceintures, stylopes et zeugopodes (figure 6, n° 3, trait plein).

Ce constat, le fait que les tronçons osseux soient plus courts, et qu'ils soient aussi plus souvent fendus et sciés sagittalement à Carspach qu'à Burnhaupt-le-Haut, nous laissent penser que la découpe de type "Carspach" pourrait avoir été la plus efficace des deux, en terme d'apport protéique et énergétique.

En effet, si la découpe "à la française", privée du cinquième quartier, fournit en apparence des carcasses de

meilleure qualité bouchère, il reste qu'un certain nombre de pièces de viande (à griller, à braiser) semblent absentes, tandis que les corps vertébraux, peu nourrissants sont surreprésentés. A l'inverse, si la découpe de Carspach semble intégrer plus de bas morceaux issus de la tête et des autopodes, nous voyons, en prenant en compte les éléments anatomiques et la différence des masses relatives chez le bœuf (figure 6, n° 3), qu'en réalité les parties les plus riches de la carcasse sont les mieux représentées à Carspach. De surcroît, le sciage et la fente des cavités médullaires des mandibules et des métapodes amènent ici un supplément de graisse animale à la ration, puisqu'ils facilitent la dispersion des graisses de la moelle des os dans les viandes et leurs bouillons. Les observations menées à Carspach témoignent vraisemblablement de pratiques alimentaires visant à palier au rationnement alimentaire lié à la pénurie alimentaire que subit l'Allemagne principalement en 1917-1918 (Fombaron et Landolt 2013; Mohr 2013).

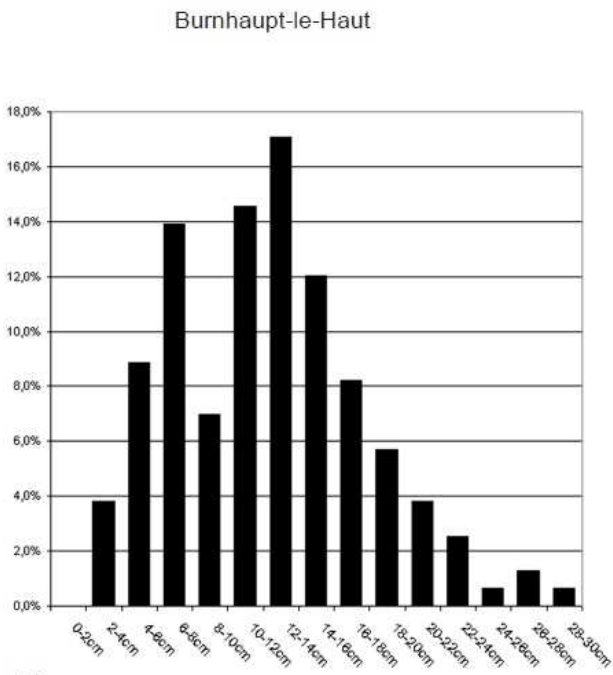
#### *Comparaison avec les autres sources*

Il semble que la viande en conserve, d'une gestion plus facile, ait été largement utilisée par l'armée allemande (Baratay 2013, p. 121-122). L'utilisation de viande fraîche, confisquée ou achetée, est toutefois bien documentée<sup>3</sup>. On estime même qu'en Allemagne l'armée consommait à elle seule 60 % des viandes bovines et porcines produites dans le pays, y compris lors des situations de pénurie (Lummel 2011, p. 20).

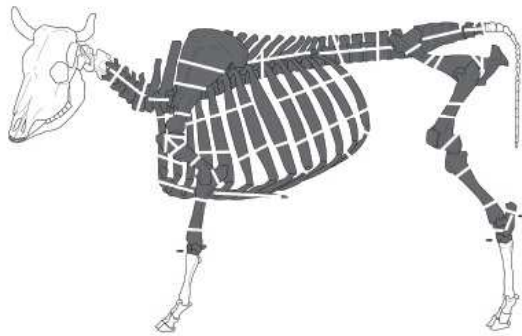
1) Les tronçons d'os sont compris entre 2 et 30 cm, selon les parties du squelette concernées et l'intervalle 12-14 cm est le mieux représenté.

2) Les longueurs des tronçons sont comprises le plus souvent entre 4 et 8 cm.

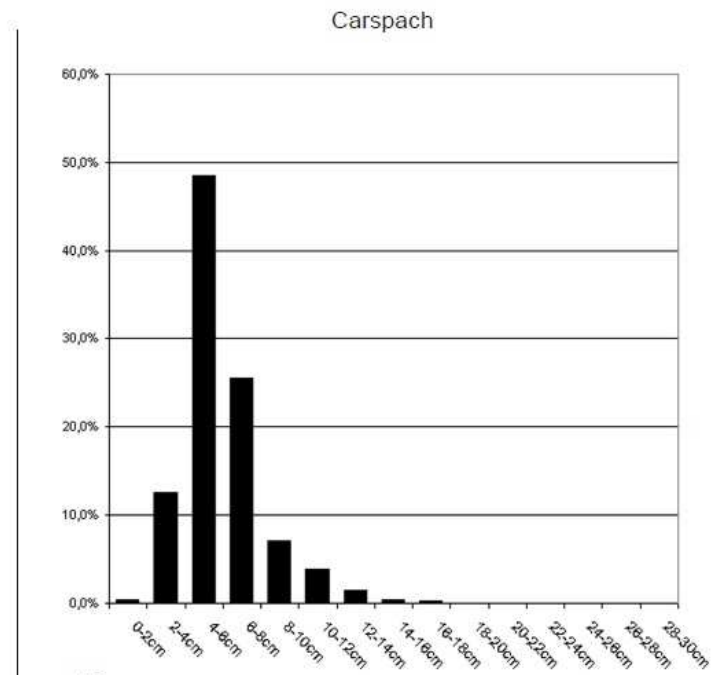
3) Selon P. Lummel (2011) la ration quotidienne de viande fraîche, salée, ou congelée, variait de 250 à 375 g par soldat allemand. En France, pour la viande fraîche ou la viande de conserve assaisonnée, le "tarif" des rations de vivres en campagne est de 400 g pour la ration normale, et de 500 g pour la ration forte (allouée dans les circonstances imposant aux troupes de grosses fatigues ou par les froids rigoureux), complétées dans les deux cas par 30 g de lard distribué avec la viande fraîche (Anonyme 1914).



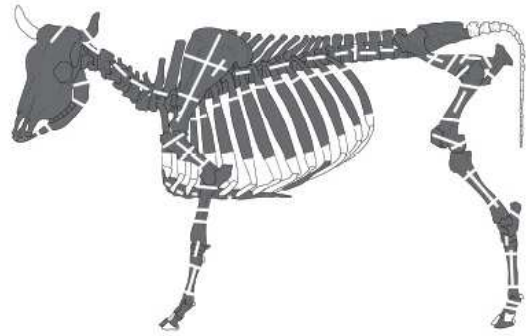
1A. Répartition des ossements de bovins sciés selon la dimension des tronçons (NR=158)



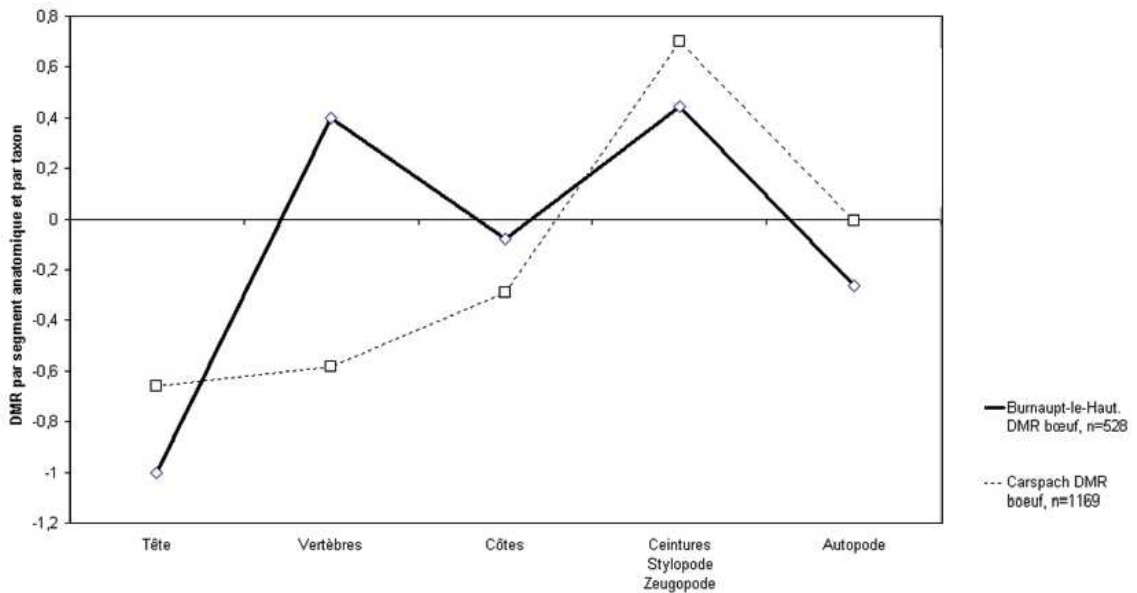
2A.



1B. Répartition des ossements de bovins sciés selon la dimension des tronçons (NR=493)



2B.



3.

Figure 6. N°1: histogrammes de répartition des os sciés selon les dimensions des tronçons à Burnhaupt-le-Haut "Kurtzallmend" (1A) et Carspach "Lerchenberg" (1B) (O. Putelat, Pair). N°2: répartitions anatomiques des ossements de bœuf à Burnhaupt-le-Haut "Kurtzallmend" (2A) et Carspach "Lerchenberg" (2B) (O. Putelat, Pair, d'après Coutureau et Forest 1996c). Les traits blancs représentent les zones de sciage. N°3: diagramme de comparaison des masses relatives des différents segments anatomiques de la triade domestique avec des squelettes de référence à Burnhaupt-le-Haut "Kurtzallmend" (trait plein) et Carspach "Lerchenberg" (trait discontinu) (O. Putelat, Pair).

A ce jour, notre démarche de comparaison n'a porté que sur le système d'approvisionnement en viande des armées françaises, qui s'est appuyé de longue date sur une politique de consommation de viande fraîche, provenant de l'abattage sur place de bovins acquis dans des régions d'achat, voire importés vivants d'autres continents (Baratay 2013, p. 122).

La mise en place de cette politique est antérieure à la guerre, et le cadre administratif général de l'approvisionnement en viande fraîche est posé au plus tard en 1910. Le Bulletin officiel du Ministère de la Guerre fait état de "voitures à viande" et d'équipes de bouchers; des modalités d'achats, de réquisitions et d'abattage du bétail, de réception de viandes fraîches, frigorifiées, conservées; de parcs de bétail, de troupeau de ravitaillement. (Anonyme 1910, p. 96-97). L'annexe 2 de ce Bulletin indique une découpe codifiée, en tous points conforme à nos observations archéozoologiques (1). La fente des carcasses est systématique, effectuée au couperet ou à la scie (*Ibid.*, p. 100). Ces différentes préconisations montrent la place prééminente tenue par la viande de bœuf dans l'alimentation des troupes françaises. Elles sont relayées tout au long de la guerre par les manuels militaires des troupes terrestres (Anonyme 1914, Anonyme 1915b, Anonyme 1915c, Anonyme 1916).

Les réquisitions, les abattages de bétail sur pied, sont

corroborés par divers récits et témoignages (Baratay 2013, p. 122). Par exemple, en Franche-Comté, la région de Montbéliard et Belfort, où une usine frigorifique militaire a été construite en 1907 (Carrière 2012), nous livre des informations exploitables sur un plan régional, puisqu'elle se trouve en arrière de la ligne de front du Haut-Rhin, mais à une trentaine de kilomètres seulement de Burnhaupt-le-Haut.

La chronique de Montbéliard illustre localement l'application de la doctrine d'approvisionnement des troupes en viandes fraîches (Mauveaux 1920a et b). On y mentionne des réquisitions, l'installation d'un parc de concentration du bétail établi en 1914, le débarquement de centaines de têtes de bétail à la gare de Voujaucourt (9 km au sud-ouest de Montbéliard), pour les conduire en convois à Montbéliard et Belfort.

Divers documents, mis en parallèle avec des témoignages photographiques (figure 7) et cinématographiques (2), nous ont permis de proposer un aperçu (retracé à partir des pratiques réelles et non du seul cadre réglementaire) de la logistique d'approvisionnement en viande fraîche. Ces éléments s'accordent aussi bien avec nos observations archéozoologiques qu'avec les préconisations administratives antérieures au conflit, ou contemporaines du conflit.



**Figure 7.** N° 1: "Autobus RVF venant chercher de la viande de boucherie aux wagons frigorifiques" (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9045147q>). N°2: "La pesée de la viande à la sortie de l'autobus" (carcasse bovine) (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90451521>). N°3: "Autobus servant au ravitaillement de la viande fraîche" (ramassage d'ovins) (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69455504>). N°4: "Ravitaillement en viande fraîche au front: déchargement de l'autobus dans les voitures régimentaires" (carcasse ovine) (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90451484>). N°5: "En Alsace, cuisine roulante dans une maison en ruines" (1916) (<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb41573094t>). N°6: "Une boucherie sur le front: l'abattage au marteau" (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9044742d>). N°7: "Une boucherie sur le front: on amène une bête récalcitrante" (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9044743t>) (remarquer au sol la tête de bœuf "A" et ses joues désossées, ainsi que les parties d'autopodes "B", métapodes et phalanges).

Il s'est parfois agi d'acheminer par voie ferroviaire,

vers l'arrière des lignes de front, des carcasses congelées, ou réfrigérées (éventuellement importées) (Carrière 2012). Le déchargement (figure 7, n° 1) avait alors lieu dans les autobus

1) Il est en effet précisé que: "ne font pas partie des distributions la tête, à l'exception pour le bœuf et la vache, des bajoues [...], la fressure [...], les mamelles [...], les suifs [...], les jambes (coupées à 10 centimètres environ au-dessus du milieu des articulations du genou et du jarret, pour le bœuf et la vache [...], la peau, les cornes, la queue et toutes les autres parties impropres à une bonne alimentation" (Anonyme 1910, p. 96-97).

2) Voir par exemple le film "comment on nourrit nos troupes au front", tourné en 1915 à Thiaucourt (Meurthe-et-Moselle) par la Section cinématographique de l'Armée (<http://www.ecpad.fr/comment-on-nourrit-nos-troupes-au-front>).

réquisitionnés pour le service RVF (Ravitaillement en Viande Fraîche), qui servaient aussi au ramassage du petit bétail sur pied (figure 7, n° 3). Ces autobus, dont l'emploi était déjà envisagé avant l'entrée en guerre (Nony 1914) étaient ensuite déchargés dans les "voitures à viande", sans doute hippomobiles (figure 7, n° 2 et 4).

Il s'est aussi agi d'abattre en arrière des lignes le bétail acheté ou réquisitionné, l'abattage et le traitement des carcasses étant effectués par des soldats spécialisés, voire affectés en tant que tels aux diverses unités. Il est cependant certain qu'un certain nombre d'abattages, concernant par exemple du bétail

chapidé, ont échappé à ce schéma (Baratay 2013, p. 120).

Les documents iconographiques déjà cités montrent que l'abattage et l'habillage des carcasses pouvaient s'effectuer dans des conditions rudimentaires, en plein air et au sol (figure 7, n° 6 et 7). On constate alors que certaines parties du corps restaient sur place, sans être consommées, la tête et les mandibules désossées de leurs joues (figure 7, n° 7A) et les autopodes (figure 7, n° 7 B), ce qui rejoint d'une part les préconisations réglementaires déjà exposées et d'autre part nos observations ostéologiques à Burnhaupt-le-Haut.

## Conclusion

En conclusion, lorsqu'elle traite des cadavres animaux, l'archéozoologie permet de préciser certains détails qui se rapportent à l'utilisation, ou à la présence, des individus étudiés. Nous avons différencié et caractérisé des bêtes de bât ou de trait (deux mulets de l'armée française), une probable chèvre "du Sundgau" qui a pu être utilisée pour la production laitière, et des rats surmulots, commensaux morts et enfouis en même temps que les soldats du "Kilianstollen".

Sur le plan de l'alimentation, il nous a été possible de mettre en évidence des différences assez marquées entre les ressources alimentaires carnées des combattants français de Burnhaupt-le-Haut et celles des combattants allemands de Carspach. La viande de bœuf est prévalente dans les deux cas, mais la répartition anatomique des restes osseux et la découpe des carcasses diffèrent sensiblement.

Dans le camp français, on a consommé des viandes traitées par des professionnels, destinées à des cuissons longues, à partir de morceaux sélectionnés à cet effet. La taille des tronçons osseux est la conséquence de la découpe dite "à la française", qui s'adapte à la morphologie des différentes pièces de viande, et qui rejette dès les premières étapes, la tête, les

pattes et la queue. Il semble par ailleurs très probable que pour le site de Burnhaupt-le-Haut, l'approvisionnement carné ait été acheminé des lignes arrières, sans doute grâce à des cuisines roulantes (figure 7, n° 5), et nous constatons qu'ici les données et l'interprétation archéozoologiques ne diffèrent pas notablement des sources administratives ou iconographiques militaires.

A Carspach côté allemand, la découpe des carcasses est plus calibrée, semblant affranchie de la morphologie des pièces de viande. La sélection des parties du corps est moins restrictive que dans le modèle militaire français, puisque les têtes et les autopodes sont représentés dans l'échantillon archéozoologique.

Même si cette découpe de type "Carspach" semble moins professionnelle, et qu'elle paraît parfois plus relever d'un sciage minutieux que de la boucherie, nous ne sommes pas certains que ses apports ne soient pas plus productifs sur le plan nutritionnel que ceux de la boucherie "à la française". En effet, comme nous l'avons exposé, dans le modèle identifié à "Carspach", les graisses abondantes des mandibules et des métapodes sont utilisées, et l'apport carné semble provenir de régions des carcasses plus charnues qu'à Burnhaupt-le-Haut.

## Bibliographie

- ANONYME, 1910, *Bulletin officiel du ministère de la guerre*. Edition méthodique. Service des subsistances militaires. Service de l'approvisionnement dans les corps et services, Volume arrêté à la date du 23 janvier 1910, Librairie militaire R. Chapelot et C<sup>ie</sup>, Paris, 169 p. (Bulletin officiel du Ministère de la guerre 95).
- ANONYME, 1914, *Le Livre du gradé d'infanterie, à l'usage des élèves caporaux, caporaux et sous-officiers de l'infanterie et du génie, contenant toutes les matières nécessaires à l'exercice de leurs fonctions et conforme à tous les règlements parus jusqu'à ce jour*, Berger-Levrault, Paris-Nancy, 942 p.
- ANONYME, 1915a, Ein Getreuer Kriegs Kamerad". Der Krieg 1914/15 in Postkarten / Abteilung: Deutschland.  
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9437244n>. Lien consulté le 12 décembre 2014
- ANONYME, 1915b, Manuel du gradé de l'artillerie de campagne: à l'usage des sous-officiers, brigadiers, et élèves brigadiers, des élèves officiers de réserve et des candidats à l'école militaire de l'artillerie (20<sup>e</sup> édition), H. Charles-Lavauzelle, Paris, 809 p.
- ANONYME, 1915c, Manuel du gradé de cavalerie, à l'usage des sous-officiers, brigadiers et élèves brigadiers: instruction et éducation militaires (45<sup>e</sup> édition), H. Charles-Lavauzelle, Paris, 1078 p.
- ANONYME, 1916, Le livre du gradé d'artillerie: à l'usage des élèves brigadiers, brigadiers et sous-officiers d'artillerie de campagne, contenant toutes les matières nécessaires à l'exercice de leurs fonctions et conforme à tous les règlements parus jusqu'à ce jour, Berger-Levrault, Paris, 930 p.
- ANONYME, 1918, Nos petits bourriquets d'Afrique enlisés dans les neiges de l'Hartmann sont remmenés dans la vallée, Alsace 1918, Baudinière, Paris. <http://www.delcampe.net/page/item/id,145441080,var,Nos-petits-bourriquets-d'Afrique-enlises-dans-les-neiges-de-lHartmann-sont-remenes-dans-la-valle-Alsace-1918-15,language,F.html>. Lien consulté le 12 décembre 2014.
- ANONYME, 1920, 51<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins: historique du bataillon, morts au champ d'honneur, décorations et citations, J. Abry, Annecy, 63 p.

- BALDIN (D.), 2007, Les animaux en guerre. Animaux soldats et bestiaire de guerre (1914-1918), In: BALDIN (D.) dir., La guerre des animaux 1914-1918, Historial de la Grande Guerre de Péronne I Éditions Artlys, Paris, p. 23.
- BARATAY (E.), 2013, Bêtes des tranchées. Des vécus oubliés, CNRS, Éditions Paris, 255 p.
- BOLLY (A.), PUTELAT (O.), UNTERFINGER (A.), 2014, Wattwiller, Haut-Rhin, Hartmannswillerkopf. Hartmannswillerkopf, une fosse de la Première Guerre Mondiale, Rapport de diagnostic, Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan, Sélestat, 50 p.
- BORVON (A.), 2015 (à paraître), L'ichtyofaune, In: BOLLY (A.) dir., Burnhaupt-le-Haut "Kurzallmend - Einnehmersberg, Kleineweieracker - Vorwald et Heiden" (68). Fouilles 2013, Rapport de fouille préventive, Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan, Sélestat, 42 p. (Manuscrit rendu le 09-07-2014).
- CARRIÈRE (B.), 2012, Aux origines des transports frigorifiques par rail en France, *Revue d'histoire des chemins de fer*, 41 | 2010, mis en ligne le 30 avril 2012, consulté le 23 mai 2014. URL: <http://rhcf.revues.org/1179>
- CLAVEL (B.), 2001, L'animal dans l'alimentation médiévale et moderne en France du Nord (XII<sup>e</sup>- XVII<sup>e</sup> siècles), *Revue archéologique de Picardie*, numéro spécial 19, 204 p.
- COUTUREAU (M.), FOREST (V.), 1996a, Corpus de squelettes de mammifères. Le cheval (*Equus caballus*) [En ligne [www.arkzoo.archeozoologie-archaeozoology.org/sommaire](http://www.arkzoo.archeozoologie-archaeozoology.org/sommaire) consulté le 06/02/2006].
- COUTUREAU (M.), FOREST (V.), 1996b, Corpus de squelettes de mammifères. La chèvre (*Capra hircus*) [En ligne [www.arkzoo.archeozoologie-archaeozoology.org/sommaire](http://www.arkzoo.archeozoologie-archaeozoology.org/sommaire) consultée le 06/02/ 2006].
- COUTUREAU (M.), FOREST (V.) 1996c, Corpus de squelettes de mammifères. La vache (*Bos taurus*) [En ligne [www.arkzoo.archeozoologie-archaeozoology.org/sommaire](http://www.arkzoo.archeozoologie-archaeozoology.org/sommaire) consultée le 06/02/ 2006].
- DAUZAT (A.), 1920, Légendes, prophéties et superstitions de la Guerre, La Renaissance du Livre, Paris, 283 p.
- DESFOSSÉS (Y.), JACQUES (A.), PRILAUX (G.), 2008, L'archéologie de la Grande Guerre, Éditions Ouest-France/INRAP, Rennes, 127 p.
- DIDIERLAURENT (S.), NOËL (P.), 2014, *Crassostrea gigas* (Thunberg, 1793) [En ligne [http://doris.ffesm.fr/fiche2.asp?fiche\\_numero=1917](http://doris.ffesm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=1917) consulté le 04/07/ 2014].
- EHRET (T.), 1988, 1914-1918 autour de l'Hartmannswillerkopf. Images de l'Histoire, Éditions du Rhin, Mulhouse, 206 p.
- FERNANDEZ (H.), 2001, Ostéologie comparée des petits ruminants eurasiatiques sauvages et domestiques (genres *Rupicapra*, *Ovis*, *Capra* et *Capreolus*): diagnose différentielle du squelette appendiculaire, Thèse présentée à la Faculté des sciences de l'Université de Genève pour obtenir le grade de docteur ès sciences, mention biologique, dactylographiée, Muséum d'histoire naturelle, Genève, 2 volumes, 465 p., 45 pl. et 140 fig.
- FOMBARON (J.-C.), 2013, Les animaux dans la guerre, In: SCHNITZLER (B.), LANDOLT (M.) dir., A l'est, du nouveau! Archéologie de la Grande Guerre en Alsace et en Lorraine, Éditions des Musées de Strasbourg, Strasbourg, p. 248-249.
- FOMBARON (J.-C.), HORTER (J.), 2004, 1914-1918, la Grande guerre dans le Val de Lièpvre, Editions Bentzinger, Colmar, 334 p.
- FOMBARON (J.-C.), LANDOLT (M.), 2013, Vers une autonomie alimentaire du combattant allemand, In: SCHNITZLER (B.), LANDOLT (M.) dir., A l'est, du nouveau! Archéologie de la Grande Guerre en Alsace et en Lorraine, Éditions des Musées de Strasbourg, Strasbourg, p. 212-213.
- HÉBERT (M.), 1910, Le Chien en Préhistoire. Le Chien dans la Mythologie, *Bulletin de la Société préhistorique de France*, 7-11, p. 556-558.
- KIESEWALTER (L.), 1888, Skelettmessungen an Pferden als Beitrag zur theoretischen Grundlage der Beurteilungslehre des Pferdes, Inaugural Dissertation, Philosophischen Facultät, Leipzig, 39 p., 2 tableaux.
- KUTTER (K.A.M.), 2012, Das Pferdebeschaffungswesen in der Bayerischen Armee von 1880-1920 an Hand der Akten des Kriegsarchives in München, Inaugural Dissertation zur Erlangung der tiermedizinischen Doktorwürde, Ludwig-Maximilians-Universität, München, 190 p.
- LANDOLT (M.), 2013, L'archéologie de la Grande Guerre en Alsace, In: SCHNITZLER (B.), LANDOLT (M.) dir., A l'est du nouveau! Archéologie de la Grande Guerre en Alsace et en Lorraine, Éditions des Musées de Strasbourg, Strasbourg, p. 39-41.
- LANDOLT (M.), LEPROVOST (C.), ALIX (G.), DECKER (E.), LESJEAN (F.), LOUVET (C.), PUTELAT (O.), VIGREUX (T.) avec la collaboration de DECHANEZ-CLERC (I.), 2008, Aspach-Carspach (Haut-Rhin) Déviation d'Aspach Lerchenberg et Lerchenholz, Rapport de diagnostic archéologique, Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan, Sélestat, 157 p.
- LANDOLT (M.), DECKER (E.), LEPROVOST (C.), LESJEAN (F.), PUTELAT (O.), 2009, Aspach-Carspach Lerchenberg et Lerchenholz (Haut-Rhin): découvertes archéologiques sur la première ligne de front allemande (1914-1918), *Annuaire de la Société d'Histoire du Sundgau*, p. 19-58.
- LIGNEREUX (Y.), PETERS (J.), 1996, Techniques de boucherie et rejets osseux en Gaule romaine, *Anthropozoologica* 24, p. 45-98.
- LUMMEL (P.), 2011, Food Provisioning in the German Army of the First World War, In: ZWEINIGER-BARGIELOWSKA (I.), DUFFET (R.), DROUARD (A.) ed., *Food and War in Twentieth Century Europe*, Ashgate Publishing Limited, Farnham, p. 13-24.
- LUNGWITZ (A.), 1892, Manuel du Maréchal Ferrant. Guide théorique et pratique. Traduit de la Cinquième Edition allemande par A. Borgeaud, Adrien Borgeaud, Lausanne, 132 p.
- MAUVEAUX (J.), 1920, Montbéliard pendant la Grande Guerre pour la liberté du monde, 1914-1918: avec le livre d'or des héros montbéliardais, livre des morts, livre des disparus, livre des prisonniers, livre des décorés, Honoré Champion, Paris, 2 volumes, 352 et 234 p.
- MAY (E.), 1985, Widerristhöhe und Langknochenmaße bei Pferden. Ein immer noch aktuelles Problem, *Zeitschrift für Säugetierkunde*, 50-6, p. 368-382.
- MILHAUD (C.), COLL (J.-L.), 2004, Utilisation du mulet dans l'armée française. *Bulletin de la société française d'histoire de la médecine et des sciences vétérinaires*, 3-1, p. 60-69.
- MILLIET (J.), 1995, Manger du chien? C'est bon pour les sauvages!, *L'Homme*, 35-136, p. 75-94.

- MINISTÈRE DE LA GUERRE, 1914, Manuel de maréchalerie à l'usage des maréchaux ferrants de l'Armée, approuvé par le ministre de la Guerre le 13 juillet 1913, Imprimerie Nationale, Paris, 156 p.
- MOHR (J.), 2013, Hifloses Wimmern. Not herrschte auch an der Heimatfront, Hunderttausende starben an Unterernährung, In: GROSSBONGARDT (A.), KLUSMANN (U.), MOHR (J.), Der Erste Weltkrieg. 1914-1918, Deutsche Verlags-Anstalt, München, p. 168-180.
- NATTAN MALHERBE de BEAUVIERE (J.), 1941, La chèvre et ses produits. Petits secrets pour réussir, La Maison Rustique, Paris, 2<sup>e</sup> édition, 293 p.
- NICKS (B.), DELFONTAINE (B.), CLAVEAU (C.), FERRARI (S.), CANART (B.), VANDENHEEDE (M.), 2007, Précision de l'estimation de l'âge des chevaux par l'examen des dents: résultats d'une étude sur des juments de Trait belge, Annales de Médecine Vétérinaire, 151, p. 6-14.
- NONY (G.), 1914, L'Intendance en campagne, cours professé au stage de l'Intendance militaire, Henri Charles-Lavauzelle, Paris, 496 p.
- PUTELAT (O.), 2013, L'alimentation carnée à travers les restes alimentaires, In: SCHNITZLER (B.), LANDOLT (M.) dir., A l'est du nouveau! Archéologie de la Grande Guerre en Alsace et en Lorraine, Éditions des Musées de Strasbourg, Strasbourg, p. 209-211.
- PUTELAT (O.), 2015, Les relations homme-animal dans le monde des vivants et des morts. Étude archéozoologique des établissements et des regroupements funéraires ruraux de l'Arc jurassien et de la Plaine d'Alsace, de la fin de l'Antiquité tardive au premier Moyen Âge, Thèse d'archéologie, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, 989 p.
- PUTELAT (O.), 2015 (à paraître a), Les ossements de Carspach "Lerchenberg", In LANDOLT (M.) dir., Aspach-Carspach (68) "Lerchenberg". Fouilles 2011, Rapport de fouille préventive, Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan, Sélestat, 23 p. dactylographiées, (Manuscrit rendu le 15-07-2013).
- PUTELAT (O.), 2015 (à paraître b), Les ossements animaux de Burnhaupt-le-Haut "Kurzallmend", site 6033, In: BOLLY (A.) dir., Rapport de fouille préventive, Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan, Sélestat, 42 p. dactylographiées, (Manuscrit rendu le 09-07-2014).
- SCHNITZLER (B.) et LANDOLT (M.) dir., 2013, A l'est du nouveau! Archéologie de la Grande Guerre en Alsace et en Lorraine, Éditions des Musées de Strasbourg, Strasbourg, 368 p.
- SCHRAMM (Z.), 1967, Long bones and height in withers of goat, Roczniki Wyższej Szkoły Rolniczej w Poznaniu, 36, 89-105.





# LES ANIMAUX CONVOQUÉS DANS LA PROPAGANDE DE GUERRE: DESSINS DE PRESSE, AFFICHES ET CARTES POSTALES EN 1914-1918.

Etienne VERRIER<sup>(1)</sup>, Denis LALOË<sup>(1)</sup>

*Dédicace – Le dessin de presse et la caricature, dont il est largement question dans le présent article, constituent l'un des traits les plus mordants de la liberté d'expression. En janvier 2015, à Paris, 17 personnes ont été froidement tuées, soit parce qu'elles exerçaient ce droit, soit parce qu'elles le défendaient, soit parce qu'elles ont été prises dans la spirale de haine aveugle qui a entouré ce massacre. Ne les oublions pas!*

**Résumé:** Les représentations animales et l'animalisation constituent un procédé très ancien, auquel la propagande de guerre a eu fréquemment recours. On a rassemblé, sous forme électronique, 3510 documents publiés durant la Grande Guerre et où au moins un animal est représenté: dessins de presse (72%), cartes postales (17%), affiches (10%) et autres (1%). Ces documents proviennent de la plupart des pays belligérants, la France et l'Allemagne étant de loin les plus représentés, avec 40% chacun, ainsi que de quelques pays neutres. On a analysé ces documents en fonction de l'intention que l'on peut prêter à leur auteur d'y avoir inclus des animaux. Une analyse statistique détaillée du procédé d'animalisation a été effectuée.

**Abstract:** *Animals in war propaganda: cartoons, posters and post-cards during WWI.* Animal representations and animalization are a very old process, which was frequently used for propaganda during war. A total of 3510 documents published during WWI, with at least one animal representation, were collected on the web: cartoons (72%), postcards (17%), posters (10%) and others (1%). These documents came from most of the belligerent countries, France and Germany being by far the most represented, with 40% each, as well as some neutral countries. These documents were analyzed according to the purpose one can lend to their authors to include animals. A detailed statistical analysis of the animalization process was performed.

## Introduction

Quasiment dès le déclenchement de la guerre, en août 1914, la presse et les éditeurs de cartes postales des pays belligérants se sont ralliés à la cause nationale (Marquis, 1978; Gardes, 2005; Doizy, 2008; Brouland et Doizy, 2014), rejoignant ainsi la propagande officielle répandue à coups de communiqués taillés sur mesure et d'affiches visant à exalter le patriotisme. La presse s'est également mobilisée très tôt dans les pays restés neutres, comme les Etats-Unis jusqu'en 1917 (Carruth, 1997). Le recours à la caricature animale est un procédé très ancien de la propagande politique ou militaire

(Gervereau, 1996; Doizy, 2008; Doizy et Houdre, 2010). L'objectif de cette étude est ainsi d'analyser la place des animaux dans les dessins publiés à des fins de propagande durant la Grande Guerre. On tentera de quantifier cette place dans un large échantillon de documents. On analysera le rôle tenu par les animaux tel qu'on peut l'interpréter aujourd'hui. On approfondira particulièrement l'analyse du procédé, largement répandu à l'époque, d'animalisation de certains peuples ou de certains personnages célèbres.

## La démarche adoptée

### Le corps de données

De novembre 2013 à octobre 2014, on a consulté plusieurs archives électroniques accessibles gratuitement sur le web. Tout document comportant la représentation d'au moins un animal autre qu'*Homo sapiens sapiens* a été enregistré et a fait l'objet d'une notice descriptive. Au total, on a collecté 3 510 documents avec au moins une représentation animalière: dessins de presse (72%), cartes postales (17%), affiches (10%) et autres types de support (1%). Les principales sources, en nombre de documents, sont listées au Tableau 1. Parus de façon à peu près

homogène sur les 48 mois qu'a duré le conflit, les documents proviennent de 18 pays différents, dont 13 parmi les belligérants de l'époque, quelle que soit la date de leur engagement ou de leur retrait, et 5 pays restés neutres tout du long. La France et l'Allemagne représentent à elles deux 80% des documents et font "jeu égal" à une unité près (Figure 1).

<sup>1</sup> AgroParisTech, UMR1313, Génétique animale et biologie intégrative, 75231 Paris 05; INRA, UMR1313, Génétique animale et biologie intégrative, 78350 Jouy-en-Josas.

## Le recensement des animaux observés

Dans une première approche, les animaux observés ont été désignés selon le vocabulaire courant: par exemple, "ours" signifie ce que l'on a l'habitude de désigner comme un ours, sans faire de distinction entre les quelque huit espèces d'ours répertoriées sur la planète. Pour le recensement des animaux, l'unité de compte a été le document. Par exemple, si un dessin comportait un vol d'oiseaux du même type (c'est-à-dire apparemment de la même espèce), le type en question n'a été comptabilisé qu'une seule fois. Au total, on a dénombré 4 792

représentations animalières, soit une moyenne de 1,4 par document. Au total, 147 types différents d'animal ont été recensés. En pondérant ces types par le nombre de leurs apparitions, les animaux sauvages et les animaux domestiques constituent chacun 49% de l'ensemble, les animaux imaginaires en représentant 2% seulement. Toujours de façon pondérée, les mammifères (57%) et les oiseaux (34%) sont très majoritaires dans le bestiaire de la propagande de la Grande Guerre.

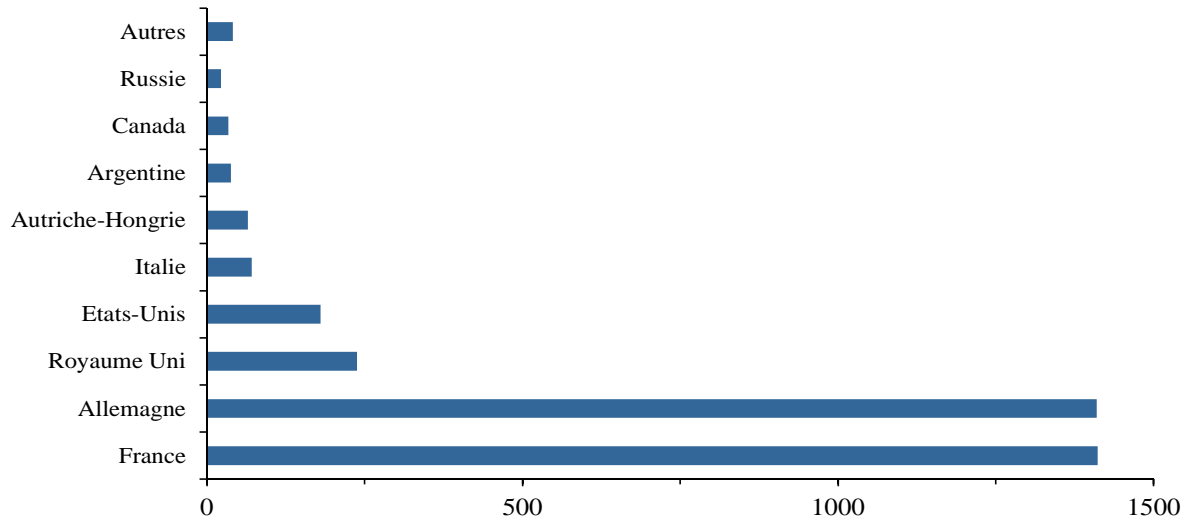


Figure 1. Répartition des 3510 documents selon leur pays d'origine.

## Les principaux rôles des animaux dans les représentations

Il est possible de distinguer cinq rôles majeurs dévolus aux animaux dans les dessins de propagande de la Grande Guerre: (i) l'animalisation de certaines entités, (ii) l'animal pour glorifier son camp ou ridiculiser ses ennemis, en dehors de ce procédé direct d'animalisation, (iii) autres types de

représentation, (iv) l'animal rendant un service et (v) l'animal élément du décor. Il est possible d'illustrer ces cinq rôles en s'appuyant principalement sur le cas des vingt animaux les plus vus, ces derniers cumulant 79% de l'ensemble des représentations (Figure 2).

### L'animalisation des pays, des peuples ou des personnages célèbres

L'animal est ici employé pour représenter un pays ou ses habitants, ou bien un haut personnage de son pays. Avec environ la moitié des représentations, c'est de loin le rôle le plus important parmi ceux qui ont été identifiés. C'est pourquoi une

analyse approfondie, mettant en œuvre des méthodes statistiques adaptées, est consacrée à ce processus (voir plus loin les deux dernières sections).

### L'animal pour glorifier ou pour ridiculiser

Ici, il ne s'agit pas de représenter des humains par des animaux mais de placer des animaux à leurs côtés, soit pour les valoriser, soit pour s'en moquer. A une époque où la motorisation n'était pas généralisée, c'est principalement dans le rôle de monture que les animaux sont employés dans l'un ou l'autre but.

Il est souvent fait appel au cheval pour mettre en valeur le combattant, plus particulièrement l'officier que l'on représentait volontiers juchant une fière monture. Sur les affiches invitant les jeunes hommes à s'enrôler dans l'armée (avant que cela ne soit rendu obligatoire), figurer un cavalier chargeant (Figure 3.a) était sans doute plus incitatif que de

représenter des fantassins pataugeant dans la boue des tranchées. De même, dans les représentations que nous avons recueillies de l'armée russe, les soldats à cheval apparaissent à une fréquence sans doute plus élevée qu'elle ne l'était en réalité, en faisant notamment appel à ce que Blanchard et al. (2011) désignent comme "une figure susceptible de concentrer tous les éléments les plus folkloriques du caractère russe, (...) celle du Cosaque".

A l'opposé, représenter un officier ou un dirigeant politique chevauchant un âne ou, *a fortiori*, un escargot (lenteur) ou une écrevisse (marche en arrière, Figure 3.b), visait à souligner son incapacité.

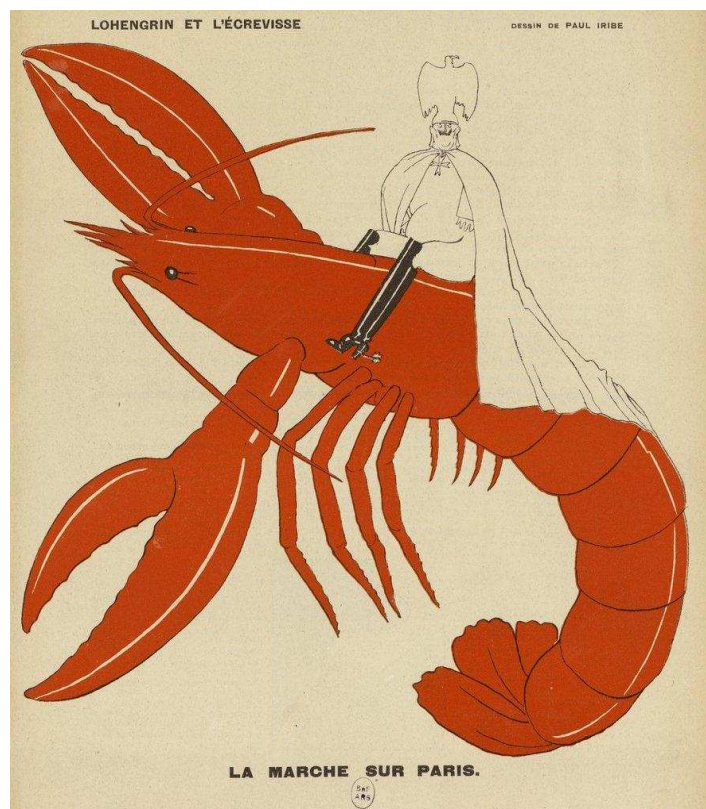
Type de fonds	Nom	Nb. de documents	Adresse web (précédée de http://)	
Journal	Simplicissimus	397	www.simplicissimus.info/index.php?id=6	
	Kladderadatsch	304	digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/kla	
	La Baïonnette	290	labaionnette.free.fr/index.htm	
	Le Rire Rouge	196	gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34432899t/date	
	Ulk	183	digi.ub.uni-heidelberg.de/helios/digi/ulkhd.html	
	LillerKriegszeitung	152	digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/liller_kriegszeitung	
	Pêle-Mêle	106	gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32834805j/date	
	Lutsige Blätter	100	digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/lb	
	Supp. Ill. Petit Journal	56	gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32836564q/date	
	Kriegszeit	51	digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/kriegszeit	
	The Punch	43	www.punch.co.uk	
	L'intransigeant	37	gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32793876w/date	
	Fonds public	Université de Montréal	95	calypso.bib.umontreal.ca/cdm4/index_guerre.php?CISOROOT=/_guerre
Fonds privé	Caricadoc	314	www.caricadoc.com/article-32715584.html	
	Coll.Brouland&Doizy	205	www.caricaturesetcaricature.com	
	Jiggy Com. LLC	184	www.ww1propaganda.com	
	Collection Hageman& Kosanovich	P. J.	163	www.ww1-propaganda-cards.com/index.html

**Tableau 1. Liste des fonds documentaires ayant fourni au minimum 1% des documents collectés (les autres fonds représentent un total de 634 documents, soit 18% de l'ensemble).**

### Autres représentations par un animal

L'animal peut représenter autre chose qu'un peuple ou un personnage, et tout d'abord un concept. C'est typiquement le cas de la colombe de la paix, dont la présence s'accroît à partir de 1916 et culmine en 1918. C'est également le cas de différents types de reptiles ou de batraciens pour représenter le mensonge

"officiel" ou le bourrage de crâne (Figure 3). Par ailleurs, de nombreux dessins décrivent des champs de bataille jonchés de cadavres, ou des scènes de désolation: le corbeau y est très présent, peut-être comme symbole de la mort, sans doute afin d'accentuer l'ambiance lugubre de la scène.



**Figure 3. Recours à un animal pour (a) valoriser ou (b) ridiculiser un belligérant. A gauche (a), affiche britannique de 1915 appelant au recrutement (source: ww1propaganda.com). A droite (b), Guillaume II chevauchant une écrevisse, dessin paru en 1914 dans le journal "Le Mot" après le repli allemand qui a suivi la bataille de la Marne (source: gallica, BNF).**

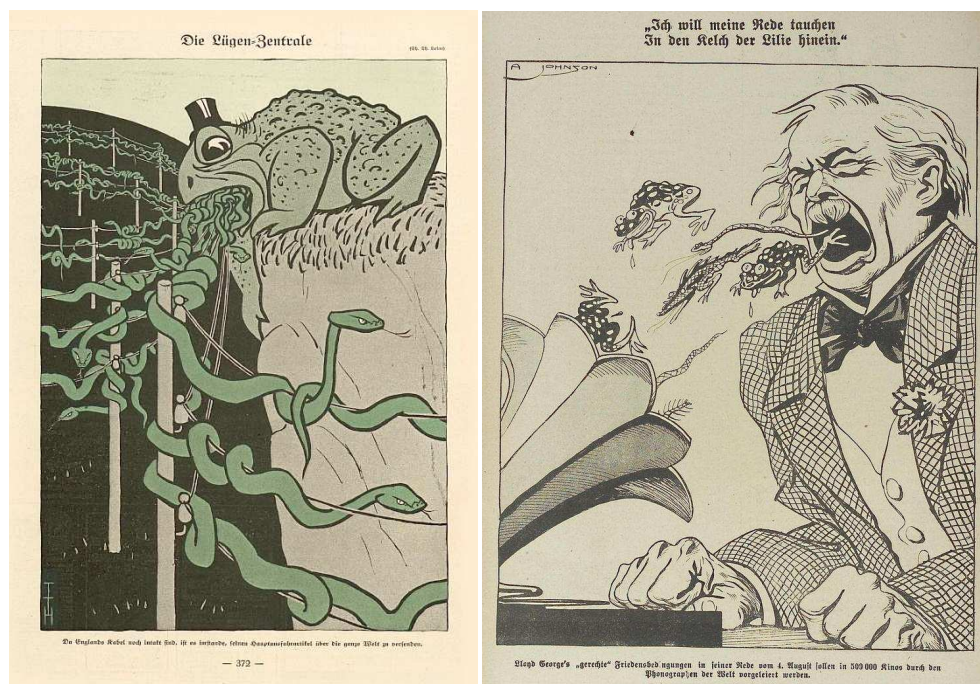


Figure 3. Deux dessins de presse, d'inspiration similaire, dénonçant le mensonge "officiel" à l'encontre de l'Allemagne. A gauche, "La centrale des mensonges" visant les agences d'information (*Simplicissimus*, Munich, 1914). A droite, "Je veux tremper mon discours dans le calice du lys" visant Lloyd George, Premier Ministre britannique durant les deux dernières années de la guerre (*Kladderadatsch*, Berlin, 1918).

### L'animal rendant un service

L'animal apparaît car il rend un service aux humains. Là encore, le cheval retient l'attention. La première guerre mondiale est le dernier conflit de grande ampleur où la cavalerie ait eu un rôle opérationnel et l'artillerie de campagne était très souvent tractée par des chevaux, ainsi que, dans une moindre mesure, le train des régiments: ces deux réalités se retrouvent dans de nombreux dessins. D'autres animaux domestiques rendant des services non alimentaires sont également présents: l'âne et le mulet (auxiliaires très prisés des régiments de montagne), le chien (secours aux blessés, aide militaire) et le bœuf (traction).

Dans un conflit qui, pendant plus de quatre ans, a mobilisé des millions d'hommes et a concentré les efforts de production vers les besoins militaires, le ravitaillement des armées a constitué un souci majeur des gouvernements. Ainsi, a-

t-on vu fleurir de nombreuses affiches à l'appui de campagnes visant à ce que les civils économisent les denrées de première nécessité, autour de slogans du type "Réservez le vin pour nos Poilus" (*sic*) en France ou "Save the wheat and help the fleet" (Economisez le blé et aidez la flotte de guerre) au Royaume Uni. A ce titre, la viande, les laitages et les œufs, ainsi que les animaux qui les produisent, ont été mis à l'honneur de toute une série d'affiches dans plusieurs pays. Outre des comparaisons entre les capacités de production des différents belligérants, enjolivées en faveur du pays d'édition, on y retrouve des préoccupations qui sont d'actualité un siècle après, mais pour de tout autres motifs, comme le souci de manger moins de viande ou l'attention portée à l'efficacité alimentaire des animaux (Figure 4).

### L'animal élément du décor

La scène principale se déroule dans un cadre où des animaux évoluent, sans qu'ils aient un rôle particulier, ou alors limité à celui de commentateur des événements. La plupart des animaux de la ferme trouvent leur place ici, sans que le dessinateur ne mette en lumière le service que ces animaux y

jouent habituellement: bovins, ovins, oie (qui semble avoir peuplé les basses-cours de l'époque bien plus que le canard), lapin, etc. Dans les scènes se déroulant en ville, le chien apparaît également à ce titre.

## L'animalisation: qui est animalisé et par qui?

Afin de dégager des tendances nettes, à ce stade, on a uniquement retenu les entités animalisées au moins 5 fois, qui sont au nombre de 17 (Tableau 2). Ce sont majoritairement des pays qui sont visés ou les habitants de ces pays. Sans surprise, les pays les plus animalisés sont les grandes puissances qui sont entrées dans le conflit dès le début: Allemagne, Royaume-Uni, Russie, France et Autriche-Hongrie. Par ailleurs, quatre hommes

politiques, acteurs majeurs du conflit, sont animalisés: en tout premier lieu Guillaume II, Empereur d'Allemagne, et dans des proportions dix fois moindres, François-Joseph, Empereur d'Autriche-Hongrie jusqu'à sa mort en novembre 1916, Georges Clemenceau (surnommé "le Tigre"), Président du Conseil en France à partir de novembre 1917, et Woodrow Wilson, Président des Etats-Unis d'Amérique.



Figure 4. Deux affiches françaises sur le thème du ravitaillement, réalisées dans le cadre d'un concours pour scolaires (1917).

Catégorie	Entité	Nombre d'animalisations		
		Par son camp <sup>(a)</sup>	Par ses ennemis <sup>(a)</sup>	Total
Pays ou leurs habitants en général	Allemagne	157	523	680
	Autriche-Hongrie	78	56	134
	Bulgarie	1	16	17
	Turquie	1	26	27
	Total Puissances Centrales	237	621	858
	Belgique	25	18	43
	Etats-Unis	59	18	77
	France	100	148	248
	Italie	12	49	61
	Japon	3	37	40
	Royaume-Uni <sup>(b)</sup>	81	242	323
	Russie	125	162	287
	Serbie	5	25	30
	Entente en tant que telle	9	15	24
	Total Entente	419	714	1133
Personnages célèbres	François Joseph	0	32	32
	Georges Clemenceau	14	14	28
	Guillaume II	3	298	301
	Woodrow Wilson	1	12	13
	Total personnages célèbres	18	356	374
Total général		674	1691	2635

Tableau 2. Entités animalisées au moins 5 fois dans l'échantillon de documents.

<sup>(a)</sup> Les documents provenant des pays qui n'ont pas été belligérants pendant toute la durée du conflit (Etats-Unis, Italie, Russie) ont été considérés provenir du camp qui fut le leur quand ils étaient en guerre (c'est-à-dire du côté de l'Entente), quelle que soit la date de parution du document. Les pays neutres (Suisse, Argentine, ...) ont également été classés dans la catégorie de l'Entente car les documents provenant de ces pays-là manifestaient systématiquement un parti pris hostile aux puissances centrales.

<sup>(b)</sup> Selon les documents, c'est l'Angleterre, le Royaume-Uni ou l'ensemble des composantes de l'Empire Britannique qui sont visés, jamais un Etat du Royaume autre que l'Angleterre ou un Dominion pris isolément. Par commodité, tous ces membres de l'ancien Empire Britannique ont été regroupés en une seule entité.

Si l'on distingue les animalisations selon le camp dont elles proviennent, il est clair qu'on est plus animalisé par ses ennemis (les deux-tiers des cas), avec une intention de dénigrement, que par son propre camp, avec une intention de glorification. Cette orientation majoritaire est encore plus marquée dans le cas des responsables politiques: dans les Empires Allemand ou Autrichien, il était sans doute inconvenant d'animaliser son propre monarque.

L'analyse des seules animalisations visant des ennemis, qui sont a priori péjoratives ou au mieux conventionnelles (usage des emblèmes nationaux), permet d'identifier les cibles privilégiées des caricaturistes. Parmi les puissances centrales, avec 79% des cas observés, l'Allemagne est clairement désignée comme la principale source des maux du continent européen, ainsi que le relève Brouland (2012). Dans l'autre camp, les pays de la Triple-Entente sont de loin les principales cibles. La dernière place de la France dans ce "tiercé" de la propagande est le reflet de la perte de son statut d'ennemi héréditaire après la victoire prussienne de 1870 et du déclin de son poids politique aux yeux des dirigeants allemands comme de la presse d'Outre-Rhin (Gardes, 2005; Brouland, 2012). Les vrais ennemis de l'Allemagne étaient en premier lieu le Royaume-Uni, avec sa puissance maritime et industrielle et son empire colonial, et ensuite la vaste et inquiétante Russie.

Parmi les quatre dirigeants animalisés par leurs ennemis, avec 84% des cas, la palme revient sans conteste à Guillaume II, ce qui conforte un commentaire de l'époque: "Il se voulait le monarque le plus illustre, il fut le plus illustré". Cette focalisation sur la personne du Kaiser, de la part de la propagande française notamment, a été interprétée comme un moyen de rendre plus efficace les messages de haine de l'adversaire en les concentrant sur un personnage présenté comme un tyran sanguinaire, ennemi de l'humanité et de la civilisation (Brouland, et Doizy, 2013; Kohlrausch M, Bertrand, 2014). Le fait que François-Joseph apparaisse environ dix fois moins que Guillaume II tient, d'une part, à l'interruption de son règne à sa mort à la fin de l'année 1916 et, d'autre part, à la place de puissance de seconde zone prêtée à l'Autriche-Hongrie par les pays de l'Entente à l'exception de l'Italie qui, sur le terrain, luttait principalement contre ce pays-là. Mis à part le Président américain Wilson, en de rares fois, la propagande allemande ne cherche pas à dégrader les dirigeants des pays ennemis en les animalisant (représenter Clemenceau en tigre, d'après le surnom qui lui avait été donné en France dans une vision positive, ne peut pas être interprété comme péjoratif). Peut-être faut-il y voir un respect des institutions, même celles de l'ennemi (Brouland, 2012).

## L'animalisation: quels animaux sont utilisés, pour animaliser qui?

### Distinctions animales et restriction de l'échantillon

Ici, des distinctions ont été introduites par rapport à la liste des types d'animaux recensés à l'étape précédente. Par exemple, plusieurs pays ayant l'aigle pour emblème (cf. plus haut), on a distingué (i) l'aigle royal emblème de l'Allemagne, (ii) l'aigle à deux têtes, emblème à la fois de l'Autriche-Hongrie et de la Russie tsariste, et (iii) l'aigle pygargue à tête blanche, emblème des Etats-Unis. De même, on a distingué quelques races canines employées de façon ciblée. Quand des catégories d'animaux de la même espèce ont une signification symbolique nettement différente, ces catégories ont été séparées: ainsi, a-t-on distingué le coq et le poulet, l'agneau et le mouton, etc.

Pour aller au-delà de simples comptages, on a eu recours à des méthodes statistiques employées couramment pour traiter des données d'abondance, comme en écologie (présence de différentes espèces dans un écosystème) ou en génétique (fréquences alléliques). Afin d'obtenir des résultats significatifs,

on a limité la liste des entités considérées (Tableau 2): seuls les entités ayant fait l'objet d'au moins 25 animalisations au total ont été conservées. On a par ailleurs retiré la personne de Georges Clemenceau, dont l'animalisation évidente et monolithique (en tigre) n'aurait rien apporté aux analyses.

En définitive, le sous-échantillon sur lequel nous avons travaillé comporte un total de 2259 cas d'animalisation, pour lesquels 99 types d'animaux différents ont été mobilisés. Dans cet ensemble, il y a 625 cas (28%) d'animalisation d'une entité par son propre camp, les entités concernées étant l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, la France, le Royaume Uni, la Russie et les USA. On dénombre 1634 cas (72%) d'animalisation par ses ennemis, les entités visées étant les sept listées ci-dessus plus les empereurs Guillaume II et François-Joseph, l'Italie, le Japon, la Serbie et la Turquie.

### Analyse des associations entre types d'animaux et entités animalisées selon le camp d'origine de l'animalisation

Dans un premier temps, nous avons traité de façon séparée les cas d'animalisation venant de son propre camp et ceux venant de ses ennemis. Les associations statistiques ont été représentées par des cartes de chaleur, où le degré d'association (similaire à une corrélation) est d'autant plus élevé que la couleur est intense (en allant du jaune pâle au rouge vif).

Dans une première série d'analyses, nous avons considéré tous les types d'animaux mobilisés. Les résultats (non montrés ici) ont alors fait ressortir une association préférentielle de chaque entité avec son emblème ou symbole national: les différentes sortes d'aigle évoquées plus haut, le coq Gaulois, le

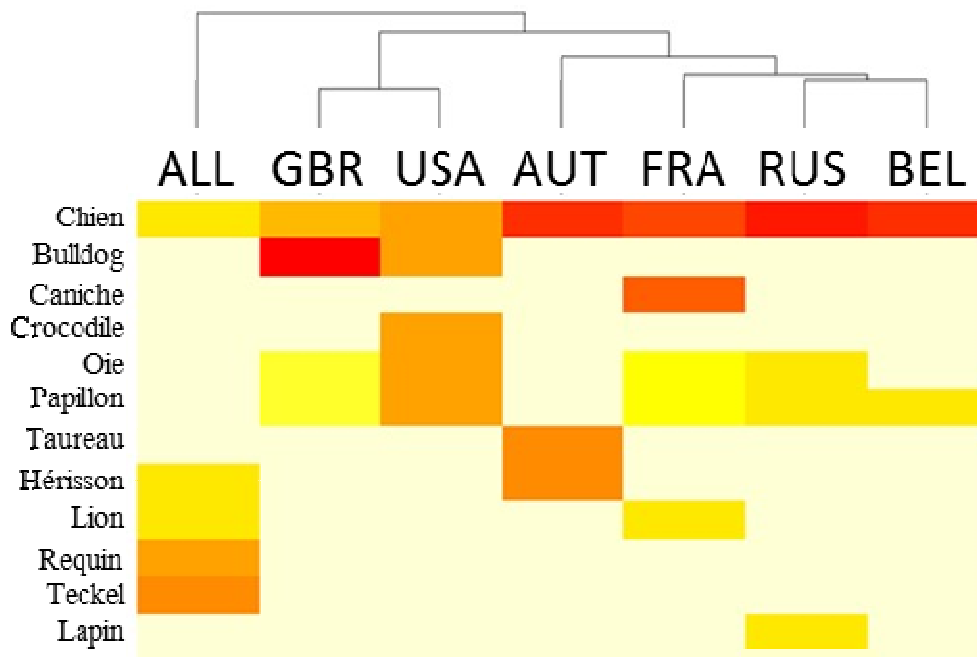
lion (très fréquent) ou le léopard (très rare) Britanniques, le lion Belge, l'ours Russe et la louve Italienne.

Afin de dépasser de telles évidences et de mettre en lumière les autres associations, une seconde série d'analyses a été effectuée en supprimant des données les cas cités à la phrase précédente. Restaient alors 1120 cas d'animalisation, dont 231 (21%) par son propre camp et 889 (79%) par ses ennemis. Afin de les rendre plus lisibles, les graphes ont été limités aux types d'animaux les plus rencontrés, à savoir 12 animaux pour les entités vues par leur camp et 20 animaux pour les entités vues par leurs ennemis.

La Figure 5 montre les résultats de l'analyse d'associations pour sept pays vus par leur propre camp. On note tout d'abord l'importance de l'auto-animalisation par un chien, soit de façon générique pour tous les pays, soit avec le choix ciblé d'une race: l'Allemagne en Teckel (race très prisée à l'époque dans ce pays-là); le Royaume-Uni et, dans une moindre mesure les USA, en Bulldog (race anglaise s'il en est); la France en Caniche (pour l'élégance?). S'agissant d'une animalisation à but "positif", on comprend aisément les associations qui apparaissent avec le lion ou le taureau (symboles de force et la puissance), le hérisson (qui s'y frotte s'y pique), voire le papillon (symbole de beauté). En revanche, on peut s'étonner de constater le recours à des animaux qui, habituellement, inspirent la crainte voire le dégoût, comme le requin ou le crocodile. Les cas d'autoreprésentation de l'Allemagne par le requin ont cependant une explication simple, dans la mesure où il s'agissait systématiquement de représenter la flotte sous-marine

Allemande et de souligner sa puissance destructrice et la menace qu'elle faisait peser sur le Royaume-Uni.

Les arbres (dendrogrammes) présents en haut de la Figure 5 permettent d'établir des regroupements de pays selon qu'ils partagent plus ou moins de symboles entre eux. Ainsi, les USA et le Royaume-Uni sont les deux entités qui apparaissent les plus proches entre elles, en partie par leur usage commun du Bulldog. De même la Russie et la Belgique apparaissent proches l'une de l'autre car ce sont les deux mêmes animaux qui leur sont le plus associés, à savoir le chien et, dans une moindre mesure, le papillon. On voit enfin que ces regroupements ne permettent pas de reconstituer les alliances de l'époque: l'Autriche est d'abord regroupée avec trois de ses ennemis, et l'Allemagne apparaît du point de vue de l'auto-animalisation dans la position la plus extérieure, sans doute du fait de la présence du Teckel et du requin avec lesquels elle se révèle la seule entité associée.



**Figure 5. Carte de chaleur des animalisations de certains belligérants de la Grande Guerre par leur propre camp, hors emblèmes nationaux. Pour des raisons de lisibilité, seuls les types d'animaux les plus rencontrés ont été représentés. L'association entre un pays et un type d'animal est nulle pour un fond pâle puis va croissant quand la couleur devient plus foncée. ALL = Allemagne, AUT = Autriche-Hongrie, BEL = Belgique, FRA = France, GBR = Angleterre, Royaume-Uni ou Empire Britannique, RUS = Russie, USA = Etats-Unis d'Amérique.**

La Figure 6 fournit les résultats de l'analyse d'associations pour treize entités (deux empereurs et onze pays) vus par leurs ennemis. Là encore, le chien apparaît de façon générique et se retrouve associé à toutes les entités considérées. Se trouvent également en bonne place des prédateurs de tout poil, dans le but évident de souligner que c'est l'adversaire qui est l'agresseur et de dénoncer son appétit inextinguible de territoires: vautour et autres rapaces indifférenciés, serpent, dragon, crocodile, pieuvre (dont les tentacules enserrant généralement une mappemonde), araignée (gardant prisonniers dans sa toile ses ennemis comme ses alliés), renard (symbolisant surtout la fourberie), etc. Dans un registre particulièrement dégradant, on soulignera les représentations simiesques ainsi que la mobilisation d'animaux inspirant généralement le mépris ou le dégoût, tels que le crapaud, le porc (espèce domestique d'importance majeure pourtant parée de tous les maux dans la caricature, voir Doizy, 2009), le pou, le rat ou le corbeau. Certaines associations sont enfin le fruit du détournement à vocation satirique de l'emblème national du pays, comme le

Royaume-Uni représenté en otarie (dont la traduction littérale du nom en allemand comme en anglais est "lion de mer"), ou du nom même du pays, comme la Turquie (*Turkey* en anglais) représentée en dindon (*turkey* en anglais également).

Ces différentes associations sont illustrées pour le cas de l'empereur Guillaume II vu par certains de ses ennemis (Figure 7) et sur celui des pays de l'Entente vus par un journal Allemand (Figure 8).

L'analyse par pays révèle quelques stéréotypes dégradants récurrents dans la propagande de guerre: le pou pour les Serbes, le singe pour les Japonais et les Italiens, et le porc pour les Allemands en général et Guillaume II en particulier. On note que certaines entités (Autriche et François-Joseph, Belgique, Serbie, Turquie, Italie, Japon) sont préférentiellement associées à un petit nombre d'animaux. Les autres entités (Allemagne et Guillaume II, Royaume-Uni, Russie, France, USA) ont elles droit à un bestiaire nettement plus diversifié. Cette constatation rejoint la remarque faite plus haut selon laquelle, dans un camp

donné, la satire se focalise sur les entités considérées comme majeures dans le camp opposé. Par ailleurs, les regroupements d'entités ne permettent pas là non plus de reconstituer les deux blocs qui s'affrontaient à l'époque. Toutefois, on retrouve ici la proximité entre les USA et le Royaume-Uni soulignée dans les

cas d'auto-animalisation, ainsi qu'entre la Russie et la France. On notera que si Guillaume II est regroupé d'abord avec l'Allemagne, il n'en est pas de même pour François-Joseph et l'Autriche.

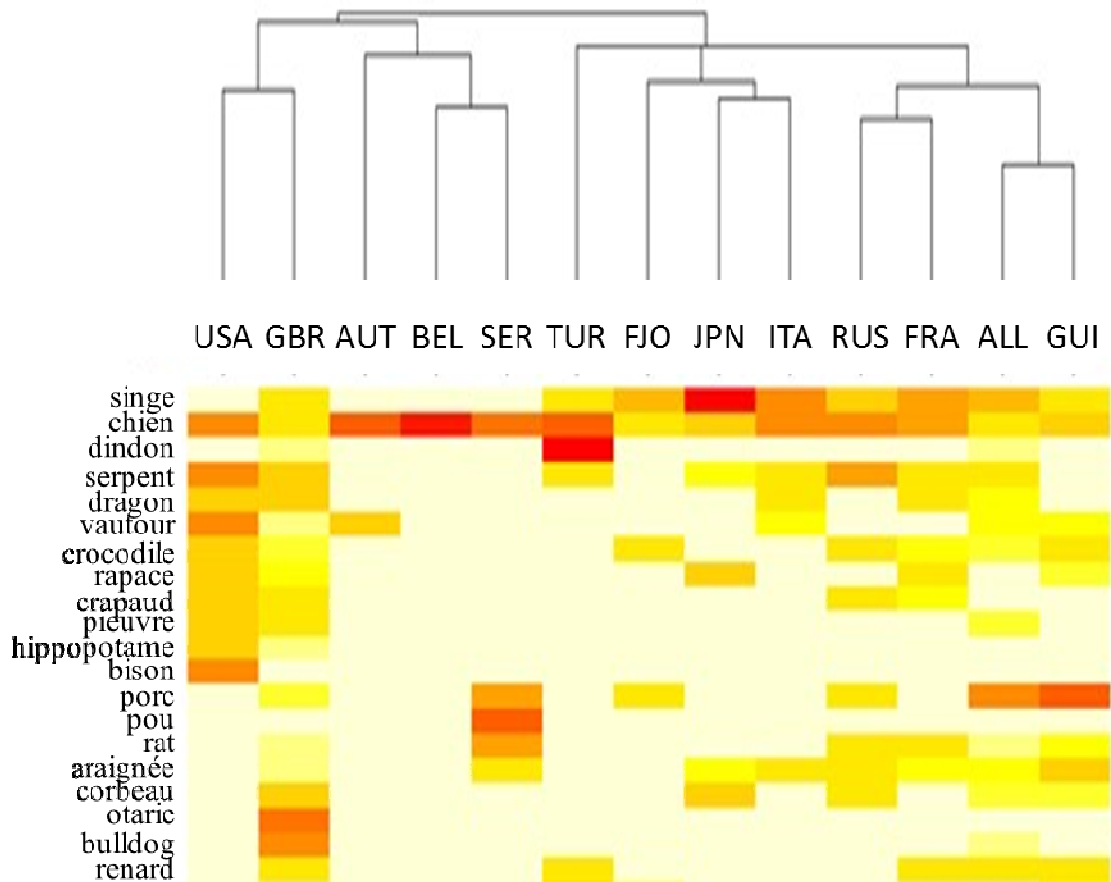


Figure 6. Carte de chaleur des animalisations de certains belligérants de la Grande Guerre par leurs ennemis, hors emblèmes nationaux. Pour des raisons de lisibilité, seuls les types d'animaux les plus rencontrés ont été représentés. L'association entre un pays et un type d'animal est nulle pour un fond pâle puis va croissant quand la couleur devient plus foncée. ALL = Allemagne, AUT = Autriche-Hongrie, BEL = Belgique, FJO = François-Joseph, FRA = France, GBR = Angleterre, Royaume-Uni ou Empire Britannique, GUI = Guillaume II, ITA = Italie, JPN = Japon, RUS = Russie, SER = Serbie, TUR = Turquie, USA = Etats-Unis d'Amérique.

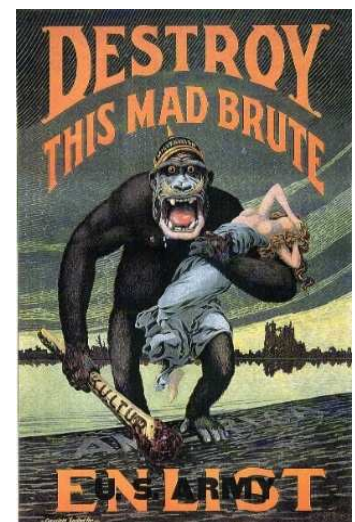
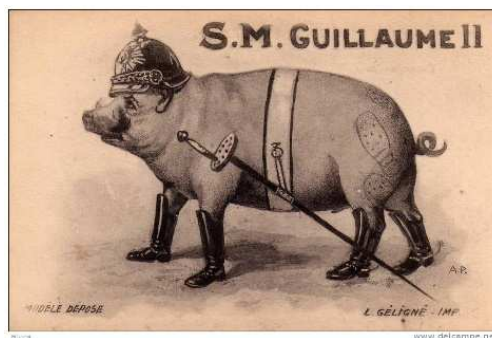
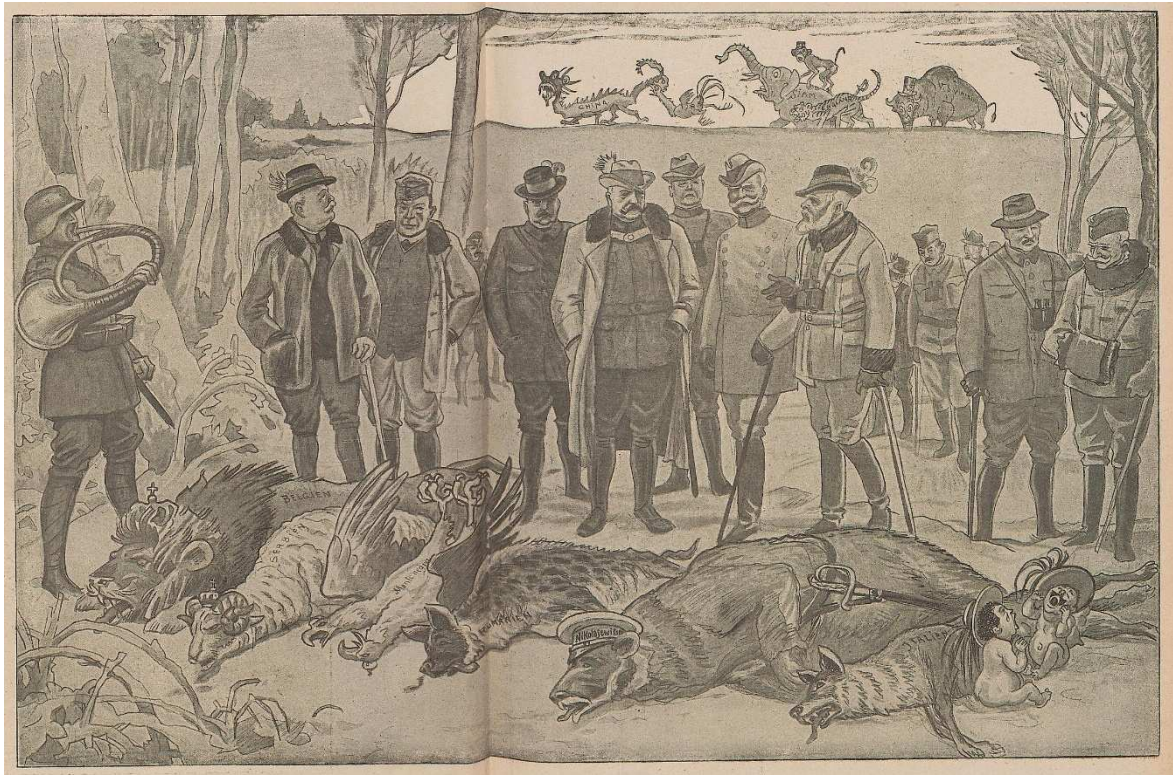


Figure 7. Animalisation de Guillaume II par ses ennemis. A gauche, "L'Empereur Rouge" et le Kronprinz en vautours dévorant leur proie; La Baïonnette, 1915. Au centre, Sa Majesté Guillaume II représentée en porc; carte postale de 1914, source: www.delcampe.net. A droite, "Détruisez cette brute en fureur", affiche américaine de 1917 pour le recrutement.





**Figure 8. Animalisation des pays de l'Entente par la presse allemande (*Lutsige Blätter*, 1918). Certaines représentations reprennent les emblèmes nationaux ou des symboles usuels, d'autres ont une connotation péjorative évidente. Au centre, le Maréchal Hindenburg contemplant un tableau de chasse où l'on reconnaît, de gauche à droite: le lion Belge, le bélier Serbe, l'aigle à deux têtes Monténégrin, la hyène Roumaine, l'ours Russe et la louve Italienne. Au fond, les pays considérés comme non encore défaits, de gauche à droite: le dragon Chinois, le coq Gaulois (déplumé), un éléphant d'Asie surmonté du singe Japonais, le lion Britannique (dont le flanc est transpercé par un sabre) et le bison Américain.**

## Regards croisés

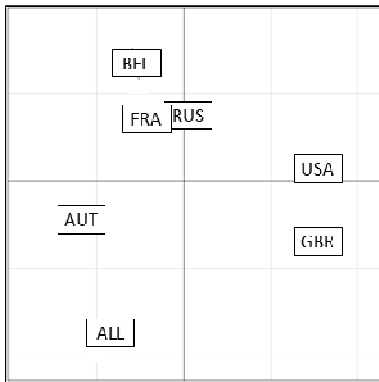
Dans un second temps, nous avons traité simultanément les cas d'animalisation venant de son propre camp et ceux venant de ses ennemis. Une telle analyse n'est possible qu'avec les entités pour lesquelles on dispose de suffisamment de représentations venant des deux camps, c'est-à-dire dans notre étude, avec les sept pays représentés à la Figure 5. Afin toutefois d'optimiser l'information dont nous disposons, les représentations de Guillaume II et de François-Joseph (provenant quasiment exclusivement du camp opposé), ont été cumulées avec celles des pays qu'ils gouvernaient, à savoir l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, respectivement. Les analyses ont là encore été faites avec ou sans la présence des emblèmes nationaux et, pour les mêmes raisons que précédemment, seuls les résultats sans les emblèmes nationaux sont présentés ici. Ces résultats proviennent ainsi de 804 cas d'animalisation dont 148 (18%) par son propre camp et 656 (82%) par ses ennemis.

Afin de fournir une vision complémentaire des cartes de chaleur, nous montrons les résultats d'une analyse de co-inertie, dont le but est de dégager les structures communes à deux tableaux et de les représenter sur un plan (Dray et al., 2003). Ici, il s'agit du tableau des entités vues par leur propre camp, ce qui correspondra à la projection sur l'axe horizontal, et celui des entités vues par leurs ennemis, ce qui correspondra à l'axe vertical.

On peut ainsi identifier trois groupes, les pays compris dans chaque groupe présentant des similarités entre eux (Figure

9). Le premier groupe est constitué de l'Allemagne et de l'Autriche (plus leur empereur respectif). Leur position à gauche du plan est liée à leur propre vision. La position de l'Allemagne en bas est liée à la vision de ses ennemis alors que cette vision par les ennemis n'influe guère la position de l'Autriche. Le deuxième groupe est constitué des USA et du Royaume Uni, avec une position à peu près symétrique du premier groupe par rapport à l'axe vertical, et donc majoritairement liée à leur propre vision. Enfin, le troisième groupe rassemble la France, la Russie et la Belgique, dont la position est majoritairement liée à la vision de leurs ennemis. On notera que, contrairement à ce que laissent apparaître les cartes de chaleur (Fig. 5 et 6), ici les deux camps opposés sont nettement séparés par une diagonale "Nord-Ouest/Sud-Est".

Si l'on s'intéresse maintenant au versant animal, on note tout d'abord (résultats non montrés) que 87 animaux différents ont été mobilisés pour caricaturer ses ennemis alors que seulement 29 ont été employés pour se représenter soi-même ou ses alliés (on rappelle que les emblèmes nationaux ont été exclus). Ainsi, le bestiaire de la caricature *a priori* péjorative, comprenant des animaux maléfiques ou considérés comme tels, est beaucoup plus diversifié que celui de l'autoreprésentation. L'analyse de co-inertie permet également de voir comment ces différents animaux contribuent à la répartition spatiale des entités telle que montrée à la Figure 9.



**Figure 9. Répartition spatiale de certains belligérants de la Grande Guerre, obtenue par analyse de co-inertie à partir des données d’animalisation (hors emblèmes nationaux) par leur propre camp (axe horizontal) ou par leurs ennemis (axe vertical). ALL = Allemagne + Guillaume II, AUT = Autriche-Hongrie + François-Joseph, BEL = Belgique, FRA = France, GBR = Angleterre, Royaume-Uni ou Empire Britannique, RUS = Russie, USA = Etats-Unis d’Amérique.**

Concernant la répartition sur l’axe horizontal (Figure 10.a), c’est-à-dire selon la manière dont on est animalisé par son propre camp, deux résultats apparaissent clairement. D’une part, le Bulldog contribue très fortement à la position du Royaume-Uni et des USA sur la droite de la Figure 9. D’autre part, le hérisson et le taureau contribuent à la position de l’Allemagne et de l’Autriche sur la gauche. D’autres animaux ont une contribution mais moindre: le crocodile et le papillon pour le Royaume-Uni et les Etats-Unis, le chien pour l’Allemagne et l’Autriche-Hongrie. Les autres animaux ne semblent pas avoir d’impact sensible sur la répartition des entités le long de l’axe horizontal.

La répartition sur l’axe vertical (Figure 10.b), c’est-à-dire selon la manière dont on est animalisé par ses ennemis, révèle plus de contraste entre animaux, ce qui est cohérent avec la plus grande diversité du bestiaire dans ce cas-là. Tout d’abord, la position de l’Allemagne très en bas de la Figure 9 s’explique largement par le rôle du Teckel et du porc, deux types d’animaux dont on a déjà souligné l’importance dans l’animalisation de ce pays ou de son monarque par le camp opposé (Figure 6). A l’opposé, la position très haute de la Belgique s’explique par le recours au chien et au papillon. Avec des contributions moins importantes, on distingue encore

certaines animaux comme le Bulldog pour le Royaume-Uni, le requin et le vautour pour l’Allemagne, la hyène, le cheval, le lapin et l’agneau pour l’ensemble Belgique-France-Russie.

La comparaison des Figures 10.a et 10.b nous montre que certains animaux contribuent à la position de certaines entités uniquement du fait de leur mobilisation par leur propre camp: c’est par exemple le cas du hérisson et du taureau cités plus haut. A l’inverse, certains animaux ne contribuent que parce qu’ils sont mobilisés pour représenter des ennemis: il s’agit principalement d’animaux véhiculant une vision péjorative évidente, comme le porc, la hyène, le vampire ou le vautour. Le fait que l’agneau apparaisse dans cette catégorie s’explique par son emploi au deuxième degré (par exemple, montrer que Guillaume II veut se faire passer pour un être doux et innocent) mais on n’a pas trouvé d’explication convaincante à la présence du cheval ... Enfin, certains animaux ont un statut ambivalent, car mobilisés de façon significative à la fois pour la représentation par son propre camp et par ses ennemis. Il s’agit du chien (générique) et de deux races de chien, à savoir le Bulldog et le Teckel, ces deux races pouvant d’ailleurs être considérées comme des représentations usuelles et non orientées du Royaume-Uni et de l’Allemagne, respectivement.

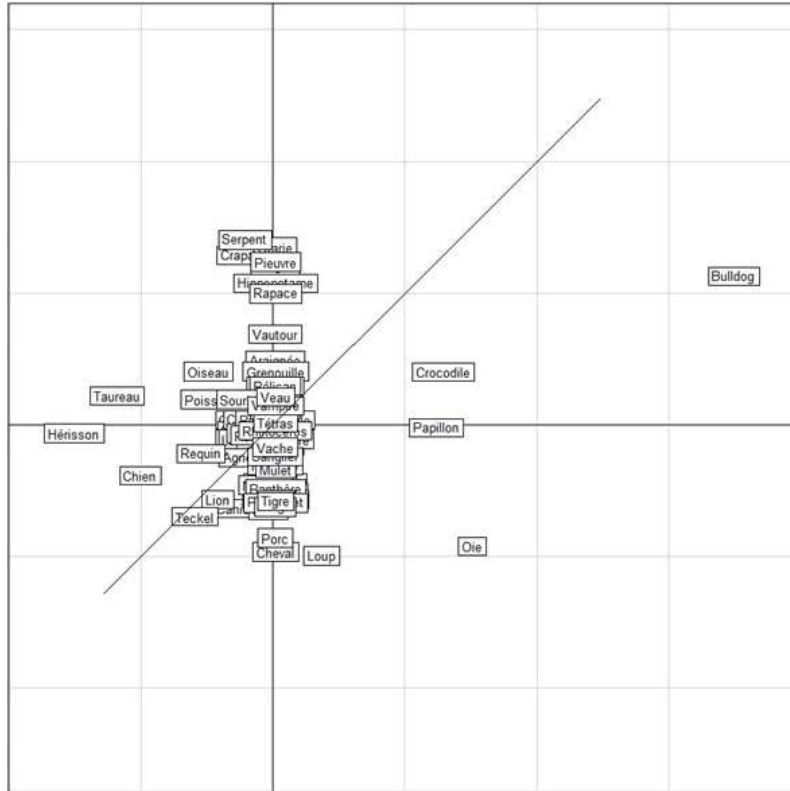
## Conclusion

Les animaux ont été présents en grand nombre, et avec une grande variété de types, dans les dessins, affiches ou cartes postales de propagande durant la Grande Guerre. Faisant largement partie du quotidien des populations civiles comme des combattants, les animaux ont tenu divers rôles, au premier rang desquels figure l’animalisation des pays, des peuples ou des responsables politiques ou militaires. Avec près d’une centaine d’animaux différents recensés dans ce procédé d’animalisation, très en vogue à l’époque, on peut dire que les caricaturistes ont puisé dans un riche bestiaire. L’analyse statistique montre cependant un recours préférentiel aux emblèmes nationaux, d’une part, et à un nombre limité d’archétypes ciblés, d’autre

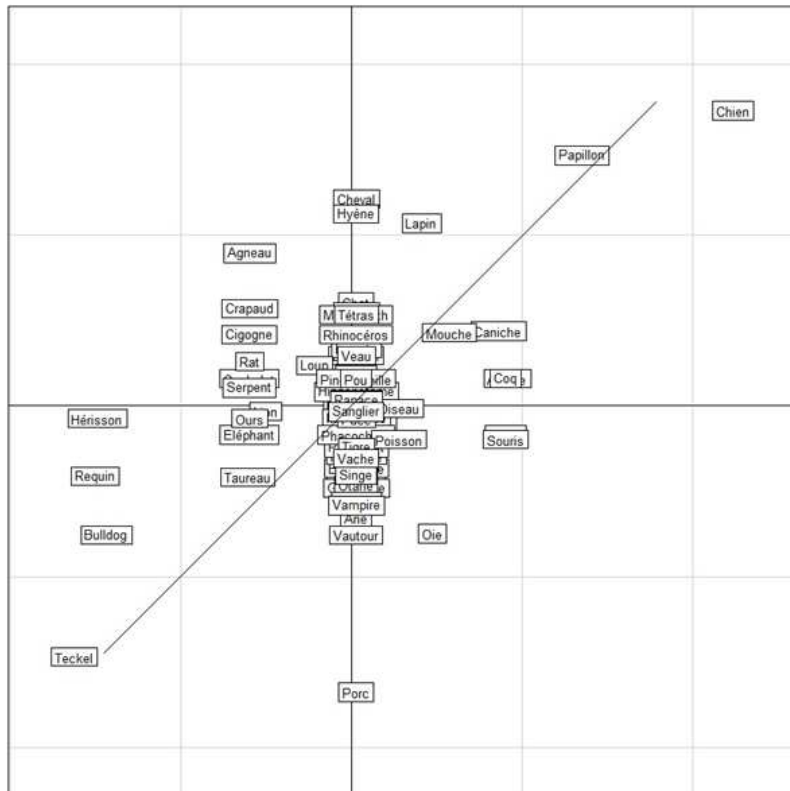
part. Dans le cas des animalisations provenant du camp opposé, les archétypes retenus (hors emblèmes nationaux donc) ont le plus souvent une signification péjorative évidente et s’inscrivent dans un processus récurrent de dégradation de l’ennemi. Les caricatures faites des ennemis témoignent ainsi d’un manque absolu de nuance et d’une rare violence, comme l’ont souligné de nombreux auteurs (Gardes, 2005; Doizy et Houdre, 2010; Morin, 2012; Brouland et Doizy, 2014). Ceux qui s’émeuvent des caricatures publiées à notre époque seraient bien inspirés de regarder un siècle en arrière: peut-être y trouveraient-ils de quoi relativiser leur perception des dessins actuels et tempérer l’ardeur de leurs protestations.

**Figure 10. Contribution des différents types d'animaux à la répartition spatiale des entités animalisées telle que représentée à la Figure 9. Plus un animal est éloigné sur un axe, plus il contribue à la position des différentes entités sur cet axe.**

**a. Contribution selon l'axe horizontal (belligérants vus par leur propre camp)**



**b. Contribution selon l'axe vertical (belligérants vus par leurs ennemis)**



## Références

- Auclair J.P. (2013) *Baïonnettes aux crayons: caricatures et propagande de la Grande Guerre*. Editions Gründ.
- Blanchard R., Chabot J., Kasparian S. (2011) D'allié à ennemi. Stéréotypes et représentations du combattant russe dans les magazines illustrés français durant la Grande Guerre. *Amnis* 10, <http://amnis.revues.org/1402> [consultée le 25 octobre 2013].
- Brouland P. (2012) Les cartes postales satiriques pendant la première guerre mondiale. <http://www.caricaturesetcaricature.com/article-les-cartes-postales-satiriques-pendant-la-premiere-guerre-mondiale-96090355.html> [consultée le 4 mars 2015].
- Brouland P., Doizy G. (2014) *La Grande Guerre des cartes postales*. Hugo images.
- Bryant M. (2006) *World War I in cartoons*. Grub Street Publishers.
- Carruth J. (1997) World War I Propaganda and its Effects in Arkansas. *The Arkansas Historical Quarterly* 56, 385-398.
- Doizy G. (2008) Petite histoire du dessin de presse. <http://www.caricaturesetcaricature.com/article-29525063.html> [consultée le 30 octobre 2013].
- Doizy G. (2009) Le porc dans la caricature politique (1870-1914): une polysémie contradictoire? *Sociétés & Représentations* 2009/1, 13-37.
- Doizy G., Houdre J. (2010) *Bêtes de pouvoir: caricatures du XVIe siècle à nos jours*. Nouveau Monde Editions.
- Dray S., Chessel D., Thioulouse J. (2003) Co-inertia analysis and the linking of ecological data tables. *Ecology* 84, 3078-3089.
- Gardes J.C. (2005) La caricature en guerre: Allemagne 1914-1918. *Le Temps des Médias* 2005/1, 151-161.
- Gervereau L. (1996) *Terroriser, manipuler, convaincre: histoire mondiale de l'affiche politique*. Somogy Editions d'Art, Paris.
- Hageman P., Kosanovich J. (2010) Mockingcards. <http://www.ww1-propaganda-cards.com> [consultée le 30 octobre 2013].
- Kohlrausch M, Bertrand S. (2014) Le Kaiser Guillaume II, figure centrale de la propagande de guerre. <http://centenaire.org/fr/le-kaiser-guillaume-ii-figure-centrale-de-la-propagande-de-guerre-par-martin-kohlrausch-et-sebastien> [consultée le 13 mai 2015].
- Marquis A.G. (1978) Words as Weapons: Propaganda in Britain and Germany during the First World War. *Journal of Contemporary History* 13, 467-498.
- Morin C. (2012) *La grande guerre des images. La propagande par la carte postale, 1914-1918*. Editions L'Apert.

# LA GRANDE GUERRE AU MIROIR DE L'ANIMALITÉ: CHIENS ET OISEAUX DANS LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE DE 14-18

Laurence OLIVIER-MESSONNIER <sup>(1)</sup>

**Résumé:** La dérive idéologique prise par l'anthropomorphisme pendant la Grande Guerre est manifeste dans les productions à destination des plus jeunes: albums, apologues, mémoires, poèmes, B.D. et récits mettent à l'honneur chiens et oiseaux à travers des patronymes et une iconographie symboliques. Quel rôle canidés et volatiles jouent-ils *de facto* dans l'inflexion patriotique prise par la littérature juvénile? Comment sont-ils mis en scène? Les chiens Hindenburg, Flambeau et Totoche n'ont rien à envier aux volatiles emblématiques des belligérants. Pinchon et Caumery, Rabier, Chenu, Carlègle, Foy... rivalisent d'ingéniosité pour lier situation politique et iconotexte. Si la visée didactique persiste, les indéniables orientations propagandistes se lisent aussi à la lumière d'une interprétation déridéenne ou bloyenne.

**Mots clés:** littérature de jeunesse, chiens, oiseaux, anthropomorphisme, propagande.

## "*Ecce animot (2)*"

La mention des animaux dans la littérature est aussi vieille que leur utilisation par l'homme dans toutes les civilisations et toutes les parties du monde. Les épopées guerrières attestent autant de leur mission humanitaire que de leur asservissement. La nécessité de les domestiquer s'est doublée d'une héroïsation progressive les dotant d'une *aura* protectrice confinant parfois à la superstition. Ils sont des doubles humains facilitant l'accès à la guerre en littérature à une classe d'âge qui subit les effets dévastateurs de la conflagration mondiale. La question animale est en effet cruciale en 14-18, non seulement sur le plan stratégique et économique, mais aussi littéraire car elle souligne la passion des animaux tant dans l'acception étymologique de la souffrance endurée que dans le sens dérivé de l'admiration pour ces frères de misère. Nous avons voulu examiner le rôle et la représentation des chiens et

des oiseaux dans les livres pour la jeunesse, les premiers car voilà trente siècles qu'ils sont au service de l'homme et de la guerre, les seconds car l'histoire des oiseaux se confond avec celle des hommes puisque d'après la Bible, Noé lâcha, après quarante jours, une colombe qui revint au crépuscule pour annoncer la baisse des eaux et la fin du déluge. Chiens et oiseaux font donc partie des premiers auxiliaires militaires et sont les animaux les plus fréquemment évoqués dans les livres pour enfants: ils ont pour nom Flambeau (3), Hindenburg (4) ou Totoche (5) et prêtent à sourire ou à réfléchir tandis que le chien d'Yves Congar (6) fait couler les larmes et le teckel de Carlègle (7) est l'objet d'une cruelle satire. Face à l'aigle impériale allemande, la gente ailée souvent anonyme est dotée d'un pouvoir emblématique et satirique inédit.

## Le chien en littérature: édulcoration ou simple transposition romanesque de la guerre?

Ces "braves bêtes (8)" ont été associées malgré elles à la folie meurtrière du conflit. Le chien notamment acquiert une

valeur testimoniale et symbolique dans les journaux et les albums de jeunesse.

### "L'animal que donc il est (9)" selon Congar

Inversant le concept de l'animalité opposée à

l'humanité, la vision de l'animal dans la guerre proposée aux enfants montre comment il est rabaisé au rang de l'homme par son instrumentalisation. L'univers animal est envisagé à la fois par les yeux qui voient l'animal réel et les idées qui détectent en lui "un non-Homme, un être-moins" (10) et en font soit la proie,

1) CELIS Clermont-Ferrand; Rés. La Chanterie, 11 rue Proudhon, 03100 Montluçon. Courriel: [laurence.messonnier@orange.fr](mailto:laurence.messonnier@orange.fr)

2) "Voici l'animot": paraphrase de la formule christique empruntée à DERRIDA (J.), 2006, *L'animal que donc je suis*, Éditions Galilée, Paris.

3) RABIER (B.), 2003 [1<sup>ère</sup> éd. 1916], *Flambeau chien de guerre*, Tallandier, Paris.

4) PINCHON (J.-P.) & CAUMERY (M.), 1917, *Bécassine chez les Alliés*, Gautier et Languereau, Paris.

5) CHENU (C.-M.), 1918, *Totoche prisonnier de guerre Journal d'un Chien à bord d'un Tank*, Plon-Nourrit et Cie, Paris.

6) CONGAR (Y.), 1997, *Journal de la Guerre 1914-1918*, Les

Éditions du Cerf, Paris.

7) CARLÈGLE (C.-É.), 1916, *C'est un oiseau qui vient de France*, Société littéraire de France, Paris.

8) Reprise du titre du n°161 des "Livres Rose de la Guerre" de Larousse, *Nos braves toutous à la guerre*.

9) Paraphrase du titre du livre de Derrida mentionné ci-dessus, *L'animal que donc je suis*.

10) CYRULNIK (B.), 1998, *Si les lions pouvaient parler, Essais sur la condition animale*, Quarto Gallimard, Paris, p. 14.

soit le prédateur de l'homme. Le chien partage les souffrances du soldat à l'instar duquel il est engagé dans le combat ou bien il est un réconfort domestique pour l'enfant pris dans ce monde brutal. Il génère de l'empathie muée en compassion lorsqu'il est victime des lois germaniques en zone occupée: à Sedan, les Congar décident de faire piquer leur chien par refus de payer la taxe imposée par les Allemands. Leur fils écrit alors un éloge funèbre dans une épigramme pathétique et indignée. Le déplacement de culpabilité et la tristesse déchirante donnent lieu à une élégie dont le jeune Yves Congar proposera cinq versions, dont une en prose (1)!

"Samedi 15 [mai 1915]  
Jour funèbre, mauvais jour. On tue mon chien

Sur sa mort: poésies  
Pauvre Kiki!  
Pauvre Kiki, il est tué  
Jamais je ne le reverrai  
Pauvre martyr [sic] de la patrie  
Ce bon chien: "pauvre kiki"

[...]  
Mon esprit était entier voilé de noir  
Et, devant toi, sombre et triste victime.  
Je ne levais les yeux, de peur de te voir  
Juge de notre action à côté de ton crime.

[...]  
Maintenant ici-bas je souffre et je soupire  
Je pleure à la pensée que tu fus un martyr (2)."

L'animal devient le support d'une souffrance expiatoire de l'enfant qui se dédouane de la créance du sang: ressentant comme une injustice le fait de ne pouvoir combattre l'ennemi à cause de sa jeunesse, il reçoit ce deuil comme un tribut aux soldats du front. Peut-on dire que sous l'enfant de onze ans perce déjà le dominicain Yves Congar? Lui-même avoue que les années de guerre l'ont profondément marqué et ont déterminé en partie sa vocation. L'épreuve de la mort du chien n'est pas étrangère à cet engagement religieux: la foi procède de cette souffrance éprouvée afin d'expier le crime parental et

d'éprouver le vide laissé par la mort d'un être cher. Sans aller jusqu'à la vision bloyenne (3) de l'animal rédempteur de l'homme, Yves Congar suggère que le souvenir de l'animal participe de la libération de la patrie, de la victoire et suscite l'espoir d'un châtement de l'envahisseur. D'ailleurs la mort de son chien est à l'origine de ce qu'il nomme le "troisième sang", après l'entrée des Allemands dans Sedan le 25 août 1914 et les atrocités commises en Belgique. Transfigurée en mort au champ d'honneur, la disparition du chien fait accéder l'enfant au concept de nation divine que l'âme patriote doit rejoindre, puisqu'il s'agit de la France non occupée.

Le chien, médiateur christique peut aussi être un objet de haine lorsqu'il est identifié à l'ennemi dont il faut se méfier: la tête carrée d'un dogue, rappelant "l'alboche" (4), inaugure une série de trois portraits caricaturaux dessinés par l'enfant le 26 juin 1915, avec pour sous-titre: "les autorités" (5). Cette iconographie du chien alboche témoigne des effets miroirs entre les dessins d'enfants et les albums qui leur sont destinés: ainsi, dans *Le Petit Bé et le Vilain Boche* (6), Marthe Serrié-Heim adapte le symbole animal à son jeune public: Petit Bé trouve une curieuse ressemblance entre le chien Pompon et le vilain Boche. Il l'affuble d'un casque à pointe et de lunettes rondes, l'assoit sur un tabouret. La transformation est telle que l'Allemand se méprend, prend l'animal pour son semblable et lui parle: "Komm, Fritz! (7)"

Cette dualité des registres renvoie à l'ambivalence des rôles du chien. Héros/héraut civilisateur, il peut aussi incarner la sauvagerie. Il recouvre des significations antagonistes: de sa fonction psychopompe naît une double image, avers et revers d'une même médaille, face diurne et face nocturne, incarnation de la vertu et du mal. Chien et loup à la fois, il se purifie en se dévorant, c'est-à-dire en se sacrifiant en lui-même, sage et saint, clé de sa sublimité. Alors que le chien vu par Yves Congar est une victime expiatoire, celui que dépeignent les auteurs et les illustrateurs pour enfants œuvre à une vision lénifiée de la guerre sans pour autant en nier la dureté. C'est ce que prouvent les chiens des "Livres Roses de la Guerre" de Larousse, le fantassin canidé Flambeau de Rabier ou les transfuges que sont Hindenburg, le chien de Bécassine ou Fritz, le chien mémorialiste de Chenu.

## Le chien: héros de récits apologétiques

Le prisme de la fiction place la bravoure à hauteur d'enfants. Sans recourir à l'anthropomorphisme, les "Livres Roses" refusent toute déviance fabuleuse. Le réalisme prime et l'animal domestique y apparaît sous les traits du "fidèle ami de l'homme". Il est un sérieux auxiliaire pour tirer des attelages ou sauver sur les champs de bataille. Il bénéficie de qualités humaines, voire humanitaires: chien sanitaire, chien de patrouille, éclaireur, estafette etc. Il soulage le poilu de sa déréliction. Le titre du numéro 161, *Nos braves toutous à la guerre*, présente la particularité d'associer le vocabulaire enfantin à un éloge du combattant, associant dans un même syntagme humanité et animalité.

Fondés sur des anecdotes à valeur de vérité générale et sur des poncifs gratifiants pour les héros de la Grande Guerre, les récits dressent l'histoire de leurs exploits afin de souligner leur dévouement exemplaire et leur martyre pathétique. Le chien des "Livres Roses" a un nom en rapport avec sa nationalité "Tom", "Stop" pour les Français ou les Anglais, "Pell", "Podge" pour les Belges. Il est tour à tour le "cabot", le "toutou". Il avertit par ses gesticulations, transmet des informations; son regard vaut une parole, son aboiement un sourire ou un avertissement. Il est humain sans être personnifié. Sa fidélité indéfectible et sa proximité avec son maître se manifestent dans les images qui le placent à hauteur d'homme agenouillé, allongé, blessé (Figure 1). Il suscite la compassion, recherche son maître

1) CONGAR (Y.), *op. cit.*, p. 58.

2) *Ibid.*, p. 105-106.

3) BLOY (L.), 1980 [1<sup>ère</sup> éd. 1897], *La Femme pauvre*, Gallimard, Folio, Paris.

4) "Alboche" est un mot d'argot désignant à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une personne têtue à caractère obtus, "une tête de bois", une tête carrée.

5) CONGAR (Y.), *op. cit.*, p. 113.

6) SERRIÉ-HEIM (M.), 1915, *Le Petit bé et le Vilain Boche*, Ill. J. Fontanez, Delagrave, Paris.

7) *Ibid.*, chapitre XIII, p.17.

qu'il aime par-dessus tout. Capable d'anticiper les ordres, il part instinctivement en reconnaissance, provoquant l'admiration des

officiers devant ses sacrifices.



Figure 1. Le chien héroïque des "Livres Roses" à hauteur d'homme.

Son intelligence et sa bravoure ne connaissent pas de frontière: "les toutous belges" sont agents de renseignement. Ils "flairent" des casquettes allemandes afin de retrouver leurs propriétaires et démasquent prudemment l'ennemi. "Voyez, ils ont soin d'éviter le canal, ils ont suivi la voie ferrée. – Quelle intelligence (1)!" Toutefois, à l'instar de leurs maîtres, ils sont l'objet d'une vision manichéenne. Les chiens des Alliés s'opposent alors aux molosses d'outre-Rhin à qui leurs propriétaires ont transmis leur cruauté légendaire et leurs vices: ils en font des espions qui "remplissent notre pays et nos armées (2)". Les molosses allemands rappellent Cerbère: gardiens des prisonniers alliés, ils patrouillent nuit et jour, constituant une sérieuse arme de dissuasion. Leur représentation iconographique joue du manichéisme par les plans choisis et le trait morphologique. Le chien allemand a tout de l'Alboche à la tête carrée (3): il est dessiné au premier plan au côté de gardiens à la mine aussi patibulaire que la sienne. La seconde représentation attestant sa cruauté consiste à le dessiner dans un face à face avec un fugitif qui se défend à coups de fourche face à une bête enragée. La souffrance et la mort du chien allemand, comme

celle de l'ennemi, apparaît toujours justifiée, n'émeut pas malgré la violence dont elle résulte. La monstruosité du Cerbère "montrant ses crocs terribles", prêt à "étrangler" les prisonniers et se défendant "avec fureur" justifie sa mort sanglante: "L'animal, atteint au flanc, poussa des hurlements de douleur (4)."

Point d'aménité donc dans ces petits "Livres Roses": la guerre bestialise les hommes et humanise les chiens. Il n'est pas question d'anthropomorphisme: l'animal conserve son statut, est récompensé à l'égal de l'homme lorsqu'il accomplit un exploit comme le prouve le diplôme de bague d'honneur pour le pigeon du commandant Raynal, dernier pigeon envoyé en 1916 du fort de Vaux. La collection de Larousse sublime le petit, qu'il soit humain ou animal, et offre à son public des projections aventureuses à sa mesure, destinées à lui faire vivre la guerre par procuration et à le rassurer quant à la victoire de la France. Tel est le cas de l'album de Benjamin Rabier, *Flambeau chien de guerre* dans une tonalité différente.

### Flambeau: le succédané du fantassin.

Dans la droite lignée des peintres animaliers Oudry et Grandville, Benjamin Rabier à l'instar des physiognomistes, décèle l'invisible animal qui dort en nous. Ainsi il dote ses animaux de regards et de contorsions humaines. L'album *Flambeau chien de guerre* offre à cet égard un triple intérêt esthétique, éthique et idéologique. Le bestiaire déclenche une lecture cryptique qui débusque l'intention patriotique et le souci récréatif.

L'herméneutique de l'image des trois pages liminaires

1) GUYON (C.), 1915, *Nos braves toutous à la guerre*, Larousse, "Les Livres Roses", n°161.

2) *Ibid.*, p.25.

3) *Ibid.*, p. 35.

4) *Ibid.*, p. 36.

est révélatrice à cet égard. Ainsi, dès la première page, le chien Flambeau berce un lapereau dans un casque à pointe retourné. Les yeux clos de plaisir, la gueule légèrement entrouverte comme pour fredonner, il berce un lapin somnolant. Le casque est détourné de sa fonction belliqueuse et le consensus règne comme un appel pacifique, comme le rappelle Annette Becker dans la postface de l'album. Dans la deuxième page, Flambeau, toujours debout sur ses pattes arrière (se rapprochant ainsi de la station du bipède humain), est coiffé d'un casque de poilu et monte la garde d'un air revêché, devant une tranchée d'où émergent les deux bras tendus de l'ennemi qui se rend. Enfin la troisième page en noir et blanc confirme la métaphore du "brave poilu" par le chien: adossé contre un clocher tordu à la girouette malmenée, Flambeau fume une bonne "bouffarde".

L'anthropomorphisme de Rabier ne se départ jamais d'humour: il suffit d'observer le regard malicieux de Flambeau lorsqu'il est chassé du bureau de recrutement des chiens sanitaires et décide de devenir chien de guerre amateur.

L'illustrateur ne rompt point la rêverie de substitution générée par la littérature de jeunesse. "Parce qu'elle apparaît comme un doublon du lien familial, la relation à l'animal en constitue une forme de métaphore, ce trope reposant sur le principe de substitution (1)." La littérature animalière offre une famille sublime et plus encore une identification héroïque. Le vecteur d'attachement affectif est accru par la situation traumatique, et le risque de disparition de l'animal augmente l'intensité dramatique dès lors que le péril est réel: Flambeau a failli périr à trois reprises. Touché à la "cuisse gauche", il est soulagé par le bec aiguisé d'un corbeau, doyen des bois, qui lui extrait la douloureuse balle. Herr Fritz, déloyal, tire dans le dos de Flambeau, lance des grenades incendiaires et finit par se rendre avec ses pairs au sortir d'une tranchée aboutissant dans une cour de ferme. Le pathos n'a pas sa place et lorsqu'un paysan, sur le point d'être fusillé, est libéré opportunément par Flambeau, c'est une nouvelle fois la victoire de l'humanité animale sur la bestialité humaine qui est soulignée. Outre la bravoure, Flambeau témoigne d'une qualité précieuse: l'humilité. Caractéristique commune aux animaux du bestiaire de la Grande Guerre, elle est censée représenter le comportement du héros brillant et modeste. Flambeau, mis à la retraite, parfois moqué ou ignoré, s'oppose à ceux qui tirent profit de quelques faits

patriotiques pour auréoler leur gloriole.

La dernière page scelle l'Union sacrée des animaux à l'image de celle qui devrait suivre la guerre parmi la population: les animaux de la ferme et de la forêt (l'arrière) réunis autour de Flambeau (le combattant méconnu) suggèrent une perspective palingénésique. L'album participe de l'apologie de la victoire (prémonitoire puisque le livre est paru en 1916, dans une période de doute) et rend hommage aux combattants de l'ombre; il est une pierre apportée à l'édifice patriotique testimonial et mémoriel que le ministère de l'Instruction publique recommande alors de construire aux écoliers.

Rabier n'a de cesse de fêter les héros de la Grande Guerre grâce à ses animaux humanisés. Plus étonnant est le recours au thème du transfuge pour aborder la dichotomie des alliés humanistes et des barbares germaniques. En effet Caumery et Pinchon mettent en scène Hindenburg, chien évadé des tranchées allemandes dans *Bécassine chez les Alliés* tandis que le roman *Totoche prisonnier de guerre, journal d'un chien à bord d'une tank* de Charles-Maurice Chenu conserve l'anthropomorphisme avec subtilité.

### **Le chien transfuge de Bécassine et de Chenu: entre humanité et animalité.**

Les albums de guerre de Bécassine (2) édulcorent la guerre sans en nier la cruauté: Verdun n'est citée qu'une fois, la bataille de la Somme est seulement mentionnée. "Le récit d'Evariste" (3) relate une tranche de vie au front qui est le seul moment de la tétralogie guerrière à évoquer les tranchées et l'enfer de la boue. L'apparition du chien Hindenburg échappé des lignes allemandes dédramatise la situation. Elle permet de lancer quelques salves verbales contre l'ennemi:

"Et ça montre une fois de plus la férocité de ces bandits de Boches. Nous, on fait des farces drôles et pas méchantes; la leur de farce, c'était de faire tuer ou blesser une pauvre bête inoffensive." (4)

Même les animaux reconnaissent l'humanité des Français et fuient la cruauté des Allemands. Toutefois Caumery ne donne pas dans l'anthropomorphisme et préfère la simple galéjade. Le chien sert à la caricature antigermanique et anticipe la reddition allemande. Baptisé Hindenburg à cause de sa ressemblance avec le fameux maréchal, il fait le beau et esquisse un salut militaire. Après un premier mouvement de répulsion mêlé de peur et de colère contre cette "bête boche qui porte ce sale nom (5)!", Bécassine l'adopte:

"L'histoire racontée par Evariste avait entièrement changé les sentiments de la brave fille. Elle caressa Hindenburg, qui se laissa faire de la meilleure grâce (6)."

---

1) MARCOIN (F.) & CHELEBOURG (C.), 2007, *La Littérature de jeunesse*, Armand Colin, Paris, p. 96.

2) Il existe quatre albums de guerre de Bécassine parus entre 1915 et 1919: *Bécassine pendant la guerre* (1915), *Bécassine chez les Alliés* (1917), *Bécassine mobilisée* (1918), *Bécassine chez les Turcs* (1919).

3) *Bécassine chez les Alliés*, p. 36-37.

4) *Ibid.*, p. 37.

5) *Ibid.*, p. 35.

6) *Ibid.*, p. 37.

Le chien rallié aux Français et finalement opposé à ses anciens maîtres fait penser à Totoche de Charles-Maurice Chenu, qui expose le journal du chien allemand Fritz passé dans le camp français après un combat, et rebaptisé d'un nom bien français, Totoche (7) (Figure 2). Reconnu pour ses qualités testimoniales par l'historien Jean Norton-Cru, son livre revendique une double appartenance générique à l'apologue et à l'autobiographie. L'auteur y apparaît comme le digne épigone des poètes épiques: "*Arma virumque cano* (8)". L'anthropomorphisme omniprésent sous-tend un récit plein de verve, parfois des discours métatextuels: Totoche ne manque d'évoquer les difficultés du diariste en quête de sérénité dans les "cagnas" pour écrire. Sa narration rétrospective au passé reprend la chronologie des événements guerriers depuis février 1917. Le lecteur suit les péripéties du chien à l'image de celles de l'artilleur, jusqu'à ce que le passé rejoigne le présent au confluent des désillusions de l'ancien combattant. Le choix du chien allemand (9) passé dans le camp français dénote le désir humaniste de l'auteur, n'éprouvant aucune animosité envers l'ennemi.

---

7) CHENU (C.-M.), *op. cit.*

8) VIRGILE, *L'Enéide*, Chant I, vers 1: "je chante les héros et les armes".

9) D'abord baptisé Fritz (dans la tradition des poncifs antigermaniques), il devient Poilu avant de répondre au nom de Totoche.



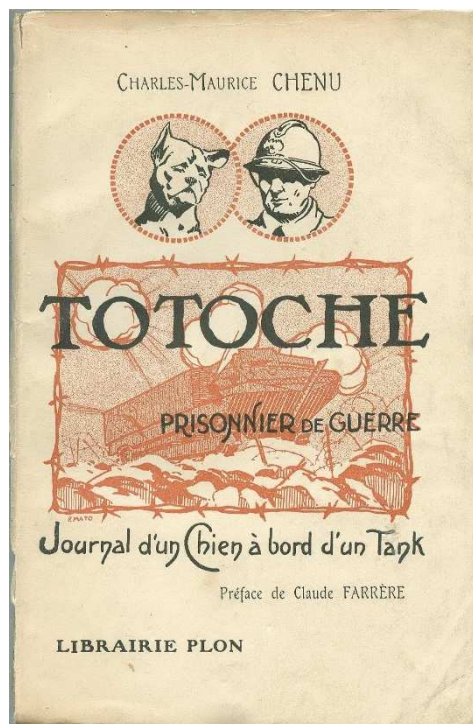


Figure 2. Le chien transfuge de Chenu.

Totoche débute son journal par une remontée aux sources de sa capture. Il a l'avantage d'être immédiatement accepté au sein du régiment et d'assister aux conversations sur l'origine de la guerre chez les Allemands et aux propos futiles et grivois des Français. Il relate ses exploits. Evacué du front pour blessures graves, il est mis à la retraite d'office et se marie – Totoche épouse Miquette - car le sujet de la sexualité, s'il n'est jamais franchement abordé, est suggéré par le dénouement soulignant la nécessaire compagnie d'une épouse et d'une progéniture. Le chien a un maître, conservant ainsi sa servitude animale, tout comme le soldat obéit à son officier. Totoche est le protégé de Gorgit. Rien ne lui échappe des incohérences de l'état-major, de la misère des poilus, et il se plaît à établir des parallèles implicites: "*De minimus non curat praetor* (1)", écrit-il. Le gouvernement ne s'occupe pas des chiens, qui ne sont pas des électeurs. Et d'évoquer ainsi les laissés pour compte.

La particularité de l'animal de Chenu est qu'il est humanisé par l'acte d'écriture et la réflexion distanciée sur l'homme, qu'il conserve son animalité au regard des hommes, et qu'il mêle les deux facettes de son personnage dans la conversation qu'il entretient avec ses pairs. Toutefois il renvoie

l'homme à son animalité. L'énonciation adoptée œuvre à ce triple brouillage des notions par le recours au "nous" de fusion patriotique. Doué d'un sens aigu de l'observation et d'une conscience de classe, le chien se différencie de ses ancêtres par son rôle de substitut auctorial et son intention mémorielle. L'animal occupe ici une place cardinale: vecteur idéologique, objet affectif, miroir identificatoire, il n'est plus seulement le support d'un aimable divertissement, mais un instrument testimonial utilisé sur le mode satirique.

Chenu n'est pas tombé dans le piège de l'épopée dithyrambique exposant la formidable guerre de tranchées comme ses contemporains Dorgelès et Barbusse. Il leur préfère la parodie épique, le style héroï-comique. C'est du fiel et non du lait, les coups de boutoir contre la propagande et "l'esthétique de l'arrière" pleuvent. Le cynisme contrebalance la banalisation de la mort. Le chien anthropomorphisé revêt l'uniforme et l'état d'esprit du poilu alors que la gente ailée conserve sa prime nature animale et modifie le champ sémiologique habituel des fables. Elle entretient avec les lecteurs un rapport mêlé d'admiration et d'identification, auquel s'ajoute un engouement dû à la geste de ces combattants héroïques.

## Oiseaux dans la guerre

Pigeon, cigogne et coq affrontent l'aigle impériale allemande sur le mode héraldique mais aussi dans une lutte sans

merci qui oppose le patriotisme éclairé français à la rudesse germanique de la *Kultur*.

### La cigogne: emblème alsacien aux couleurs de la France.

La cigogne, outre le fait qu'elle symbolise l'Alsace, chère province perdue et à reconquérir, devient un intercesseur médiatique qui porte haut les couleurs de la France et s'arroge les premiers rôles dans les récits pour enfants: elle rappelle la nécessité pour l'Alsace de regagner le giron français et pour cela, elle est peinte par les enfants en bleu, blanc et rouge afin de

braver l'ennemi, et d'affirmer le primat du cœur sur le déracinement imposé par l'occupant. Les animaux, et notamment la cigogne favorisent l'éveil patriotique des enfants comme on peut le constater dans l'album de Lisbeth-Nett *Histoire de deux Petits Alsaciens pendant la guerre* (2). Cet

1) CHENU (C.-M.), *op. cit.*, p. 22. (Le préteur ne s'occupe pas des petites affaires)

2) LISBETH-NETT (A.), s.d., *Histoire de deux Petits Alsaciens pendant la guerre*, Berger-Levrault, Paris. L'ouvrage a probablement été publié en 1916. L'auteure, Nett, Antoinette Meyer, dite Lisbeth, est aussi l'illustratrice.

ouvrage constitue un excellent exemple de l'adaptation enfantine du déchirement politique. "L'Alsace, terre exemplaire de l'entre-deux", selon l'expression de Jean Perrot (1), est l'enjeu des livres proposés aux plus jeunes. La meilleure expression de l'antagonisme franco-allemand et de sa résolution est affichée dans l'épisode de la cigogne Karlène: la fatuité des Allemands va jusqu'à teindre le volatile aux couleurs prussiennes. Lissele comprend enfin "pourquoi les cigognes ont l'air triste! C'est

parce qu'elles sont habillées de couleurs prussiennes: rouge, blanc, noir". Comme elle "veut du bonheur pour les cigognes", Seppel l'aide à les peindre en bleu, blanc, rouge. Le lendemain matin, en découvrant les faits restés impunis, "horreur! Kolossale horreur! Le gendarme Schweinerippchen en a pris la jaunisse (2)." Alors que la cigogne alimente le *topos* revanchard et l'espoir de retour de l'Alsace dans le giron français, d'autres oiseaux attisent la moquerie antigermanique.

### L'oie, la pie et le coq ou la satire de l'ennemi

L'oie associée au pas de l'ennemi opère un transfert métaphorique: sa démarche est ridiculisée dans *Bib et Bob la guerre* d'André Foy par les deux jeunes protagonistes éponymes. Le lancer de ballon sur un régiment défilant au pas de l'oie provoque une immense débandade lorsqu'il éclate sur la pointe d'un casque. Patriotes au fond du cœur, les deux garçons introduisent un beau coq français "qui avait échappé aux Vandales" (3) dans la grosse caisse du régiment allemand et provoquent un scandale lorsque l'animal s'ébroue au son d'un tonitruant "cocorico" lors du défilé.

Jamais soupçonnés, les espions rassurent leurs pairs et les confortent dans l'idée que les enfants ont un rôle à jouer dans la guerre contre l'occupant. Chaque farce croît en invraisemblance et en grotesque. L'oie posée sur le casque à pointe du Major lui dérobe son couvre-chef au nez et à la barbe de ses soldats stupéfaits. Tout concourt à stigmatiser la bêtise des Germains, "très disciplinés et très bien bottés, qui n'y ont jamais rien compris."

Même *vis comica* au service de la patrie dans l'album de Marthe Serrié-Heim, *Le Petit Bé et le Vilain Boche* (4). La

guerre y renverse les poncifs et redore le blason des animaux honnis, telle la pie voleuse, devenue redresseuse de torts. L'ouvrage confirme sa valeur morale par les titres aphoristiques de certains chapitres. Ainsi, "bien mal acquis ne profite jamais" (5) est illustré par le cliché de l'Allemand détresseur victime de son larcin: le vilain Boche a volé la montre gousset du mari mort de la mère Léonide; la pie Margot s'empare du précieux objet pour le rapporter à la veuve dépouillée. L'intertextualité accentue la littérarité de l'ouvrage par la référence à La Fontaine et lui confère le statut d'un apologue. L'humour et la causticité châtient l'ennemi par le fouet du rire: Petit Bé gobe les œufs destinés à l'Allemand et ne lui laisse que les coquilles intactes, "opération délicate et très nourrissante (6)." La morale est exposée en conclusion: le vilain Boche eut "l'œil fixe et resta les dents serrées, honteux comme un renard qu'une poule aurait pris, n'eût pas manqué de dire notre bon La Fontaine (7)." La revendication de l'intelligence française et du patrimoine littéraire national participe de la défense patriotique que représente le coq.

### Le coq: entre héraldique et facéties punitives

Symbole de la France et de la mobilisation des esprits, le coq catalyse les volontés enfantines vers un unique but: défendre la patrie. L'insertion d'une forte propagande nationaliste et antigermanique à destination des enfants est patente dans la collection des "Livres Roses" de Larousse. Le titre du numéro 176, *Français avant tout!*, et le concours proposé convainquent de cette propension nationaliste. Les éditeurs exhortent leurs abonnés à produire eux-mêmes des illustrations imagées (Fig. 3). La mention des sujets de coloriage dans le même numéro est éloquente à cet égard: il s'agit de créer une image personnelle, au moyen de croquis pris autant que possible d'après nature, "au moment où le coq chante".

La typographie attire le regard du lecteur; en caractères gras sont alignés les termes du sujet: "Les armoiries de la France héroïque". Suit le libellé complet du sujet insérant un calembour sur le nom du coq: "Le coq gaulois, fièrement dressé, se détachant sur un fond tricolore, cocarde ou drapeau avec la

devise: "Je chante clair", clame son chant de victoire". Les orientations cocardières laissent peu de marge au dessinateur, rappelant le leitmotiv de la victoire finale dans une rhétorique triomphaliste. Le motif patriotique requis rappelle la lignée des "Chantecler" depuis le roman médiéval du *Roman de Renart*, en passant par le fameux "Chantecler" adopté par le régiment de poilus du numéro 178 (8), *Nos Poilus dans les tranchées*, perché sur un obus.

Les conditions du concours rappellent les critères d'évaluation esthétique et insistent sur la nécessité de la sobriété conjugée à la ligne artistique de la "belle silhouette du coq", coq qui devient le support de la poésie aquarellée et ciselée de Carlègle dans *C'est un oiseau qui vient de France*. Il quitte son statut singulier et hiératique pour entrer dans la ronde du roman comique des animaux.

1) PERROT (J.), 1999, *Jeux et enjeux des livres d'enfance*, Éditions du Cercle de la Librairie, Paris, p.304.

2) LISBETH-NETT (A.), *op. cit.*, n.p.

3) FOY (A.), s.d., *Bib et Bob la guerre*, La Renaissance du livre, Paris.

4) SERRIÉ-HEIM (M.), 1915, *Le Petit Bé et le Vilain Boche*, Delagrave, Paris.

5) SERRIÉ-HEIM (M.), *op. cit.*, chapitre VIII, p.12.

6) *Ibid.*, p. 11.

7) *Ibid.*

8) GUYON (C.), 1916, *Nos Poilus dans les tranchées*, Larousse, n° 178.

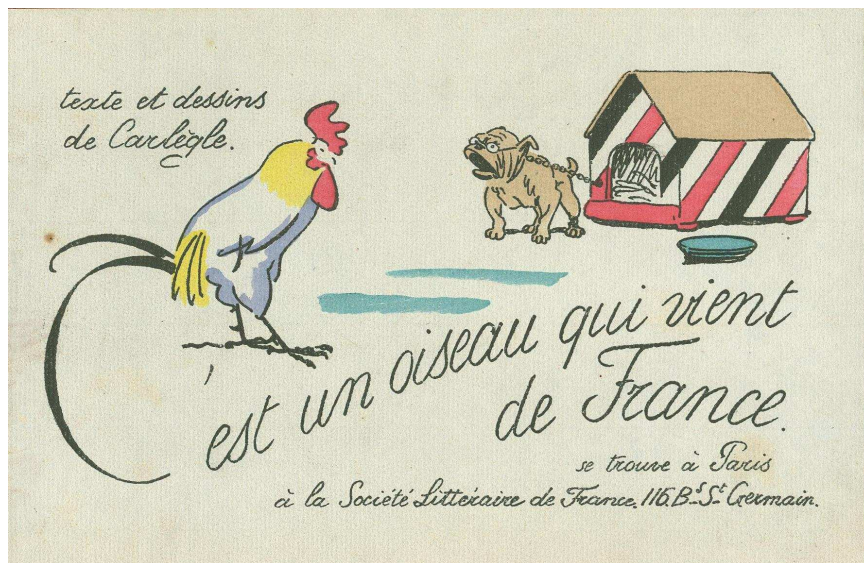
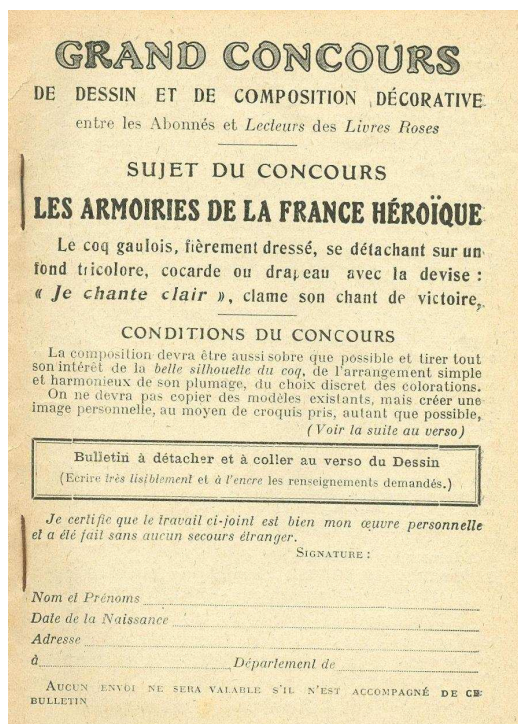


Figure 3. Le coq, enjeu ludique et patriotique.

Figure 4. Le coq, emblème cocardier et rouerie gauloise.

### Le coq de Carlègle: emblème cocardier et rouerie gauloise

L'album (1) s'ouvre sur une *captatio* qui consiste en un défi esthétique lancé au jeune public. Sa valeur didactique réside dans les conseils donnés dans l'"avis aux jeunes coloristes" quant aux dessins et au support conçus pour être peints à l'aquarelle. Le titre, *C'est un oiseau qui vient de France*, et la couverture aquarellée mettent l'accent sur l'antagonisme franco-germanique par les couleurs tricolore du coq qui fait face au dogue allemand dont la niche est peinte aux couleurs allemandes (Fig. 4).

L'originalité textuelle tient à l'utilisation constante et souple d'octosyllabes insérés dans l'image. L'intrigue simple se déroule sur six chapitres et gravite autour du pasteur Joham Knack qui a acheté à la foire un maudit coq français. Ce dernier met la basse-cour sens dessus dessous au son alternatif de "cocorico", "kiqueriki", "coquelicot", devant un teckel myope affublé de lunettes et un dogue hargneux. Il s'en prend aux mollets des hôtes de l'auberge voisine. Carlègle le place dans un bestiaire dénué d'anthropomorphisme, mais où les animaux reflètent bien les travers des hommes, surtout lorsqu'ils sont allemands. Le support de papier glacé met en valeur l'écriture manuscrite et les dessins tracés en noir, destinés à l'aquarelle. Le croquis caricatural trouve son écho dans le refrain de clausule de chaque chapitre: "Et les poules font Gott, Gott, Gott..." Les jeux de mots et la dérision sont les armes favorites.

1) CARLÈGLE (C.-É.), *op. cit.* Charles-Émile Carlègle (pseudonyme de Émile Charles Egly) est né en 1877 dans le canton de Vaud en Suisse. Il est connu pour son talent de dessinateur, de graveur et d'aquarelliste. Il a aussi écrit des livres pour enfants, fait des jouets, de la décoration et a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur (Source: Dictionnaire national des contemporains dirigé par Nath. Imbert - Paris - La jeunesse, 1936).

La mort du gendarme et du teckel, transpercés par la flèche du paratonnerre sur lequel était perché le coq, est figurée par un convoi funèbre burlesque digne des histoires comiques du 17<sup>e</sup> siècle: la tige du paratonnerre sert de broche aux malheureuses victimes, transportées par un cuisinier bedonnant et un vieillard sénile. Trois enfants accompagnent le cortège, sans aucune émotion.

La plume de Carlègle égratigne l'ennemi et laisse des stigmates plus profonds que les charges grotesques. Elle peut être cruelle, sans pour autant traumatiser le jeune lecteur, car l'ironie procède à une dédramatisation des faits. La satire œuvre à la souillure du nom german grâce au survol allégorique d'un coq gaulois qui sème la zizanie parmi les Allemands. Au pathétique doux amer et au burlesque puéril, Carlègle préfère l'ironie cinglante d'un persiflage antigermanique qui érige le coq français en vainqueur. La guerre dégénère en querelle intellectuelle et en rivalité culturelle. Il y va de l'honneur du pays.

Qu'ils soient réels ou fictifs, les chiens et les oiseaux participent de concert à la propagande dans les livres pour la jeunesse. Si le contexte familial et géographique influence assurément la perception de la guerre par l'enfant Congar, il n'en demeure pas moins que ce dernier dévoile tout le pathos généré par ces chers amis canidés ou ailés. Derrière la victimisation du chien mort au champ d'honneur, se cache la dénonciation d'un processus pernicieux d'engendrement barbare qui transforme la victime en bourreau. Ainsi quatre déclinaisons animalières parcourent la littérature juvénile: l'édulcoration est illustrée par Hindenburg le chien de Bécassine, l'héroïsation propagandiste est cautionnée par les clichés patriotiques de la cigogne et des braves chiens des "Livres Roses de la Guerre" ou Flambeau de Rabier. La victimisation suscite un pathétique doublé

d'indignation lorsque l'animal domestique est martyrisé ou lorsque, en tant que transfuge, il fuit les humiliations de ses anciens maîtres. Enfin la satire antigermanique émaille les ouvrages pour la jeunesse par l'instrumentalisation des chiens de tout poil et des volatiles emblématiques.

Bien loin des animaux-machines de Descartes, les "animots" du début du vingtième siècle sont devenus les porte-parole de l'écrivain mué en intercesseur qui imagine une conscience animale supérieure à celle de l'homme et crée une inversion des valeurs qui infériorise ce dernier. L'amorce

préparée par les mémorialistes animaliers de la Grande Guerre fera des émules non seulement parmi les auteurs pour enfants comme de Brunhoff, mais aussi parmi les grands écrivains du XXI<sup>e</sup> siècle comme Coetze. L'imagerie animale n'est plus inoffensive, elle entre dans l'inhumanité avec *Maus* de Spiegelman ou *La bête est morte* de Dancette et Zimmermann. L'humour animalier permet une distanciation du désespoir et devient le support d'une contre-utopie pour dire un monde (in)humain.

## Bibliographie:

- BLOY (L.), 1980 [1<sup>ère</sup> éd. 1897], *La Femme pauvre*, Gallimard, Folio, Paris.
- CARLÈGLE (C.-É.), 1916, *C'est un oiseau qui vient de France*, Société littéraire de France, Paris.
- CHENU (C.-M.), 1918, *Totoche prisonnier de guerre Journal d'un Chien à bord d'un Tank*, Plon-Nourrit et Cie, Paris.
- CONGAR (Y.), 1997, *Journal de la Guerre 1914-1918*, Les Éditions du Cerf, Paris.
- CYRULNIK (B.), 1998, *Si les lions pouvaient parler, Essais sur la condition animale*, Quarto Gallimard, Paris.
- FOY (A.), s.d., *Bib et Bob la guerre*, La Renaissance du livre, Paris.
- GUYON (C.), 1915, *Nos braves toutous à la guerre*, Larousse, "Les Livres Roses", n°161.
- GUYON (C.), 1916, *Nos Poilus dans les tranchées*, Larousse, "Les Livres Roses", n° 178.
- LISBETH-NETT (A.), s.d., *Histoire de deux Petits Alsaciens pendant la guerre*, Berger-Levrault, Paris.
- MARCOIN (F.) & CHELEBOURG (C.), 2007, *La Littérature de jeunesse*, Armand Colin, Paris.
- NORTON CRU (J.), 1930, *Du témoignage*, Librairie Gallimard, Paris.
- PERROT (J.), 1999, *Jeux et enjeux des livres d'enfance*, Éditions du Cercle de la Librairie, Paris.
- PINCHON (J.-P.) & CAUMERY (M.), 1917, *Bécassine chez les Alliés*, Gautier et Languereau, Paris.
- RABIER (B.), 2003 [1<sup>ère</sup> éd. 1916], *Flambeau chien de guerre*, Tallandier, Paris.
- SERRIÉ-HEIM (M.), 1915, *Le Petit bé et le Vilain Boche*, Ill. J. Fontanez, Delagrave, Paris.

# LA GRANDE GUERRE DES ÉCRIVAINS: "C'EST FAIT D'HOMMES ET DE BÊTES..."

Alain ROMESTAING <sup>(1)</sup>

**Résumé:** Des écrivains rendent compte de la présence animale dans la Grande Guerre, et non des moindres si l'on pense à Jean Giono, Louis-Ferdinand Céline, Maurice Genevoix, Henri Barbusse ou Roland Dorgelès, sans oublier Colette. Ils insistent sur la complexité du compagnonnage entre hommes et bêtes. Beaucoup soulignent la fraternité entre *poilus* de toutes espèces, mais la domestication garde son ambiguïté par temps de guerre: empathie et cruauté, instrumentalisation et reconnaissance de la subjectivité animale, fraternisation et rivalité pour survivre. Le point crucial est la souffrance partagée et le fort sentiment des soldats d'être réduits au rang d'un troupeau livré à l'abattoir. On partira donc du *Grand Troupeau* de Jean Giono parce qu'il s'ouvre précisément sur l'image presque fantastique d'un immense troupeau ovin, convoyé vers les cantines de l'armée et précurseur du sort des hommes. Mais la fraternité peut s'instaurer entre animaux humains et non humains dans ce grand troupeau promis au même destin. Une fraternité faite d'une telle attention aux bêtes qu'émerge ce qu'on pourra appeler avec Éric Baratay un "point de vue animal" sur la guerre.

**Mots clefs:** Giono, Genevoix, Colette, Alice Ferney, conscience animale, souffrance animale.

Dans leur présentation, Éric Baratay et Étienne Verrier indiquent qu'il est "peu fait état dans la littérature" du "compagnonnage complexe qui s'est instauré entre les hommes et les animaux" durant la guerre de 14-18. Certes, l'accent, de manière attendue à défaut d'être juste, a été mis sur le drame humain, mais il n'empêche que des écrivains rendent compte de la présence animale dans ce conflit, et non des moindres si l'on pense à Jean Giono, Louis-Ferdinand Céline, Maurice Genevoix, Henri Barbusse ou Roland Dorgelès, sans oublier Colette. Mais ce n'est pas seulement en tant qu'ils attestent de l'importance des animaux dans la Grande Guerre que ces écrivains importent, c'est aussi pour la manière dont ils manifestent cette présence. La manière ou plutôt les manières, car non seulement la diversité des bêtes est importante mais en outre les écrivains, eux-mêmes très différents les uns des autres, insistent sur la complexité du compagnonnage avec les animaux. Si l'on a beaucoup souligné la fraternité entre *poilus* de toutes espèces, la domestication garde en effet son ambiguïté, avec plus de relief encore par temps de guerre: empathie et cruauté, instrumentalisation et reconnaissance de la subjectivité animale, fraternisation et rivalité pour survivre.

Mais le point crucial est la souffrance partagée et le fort sentiment des soldats d'être réduits au rang d'un troupeau livré à l'abattoir, bétail rabattu vers un front indifférent aux individualités. À cet égard, *Le Grand Troupeau*, le roman dans lequel Jean Giono revient assez tardivement – en 1931 – sur son expérience de la Grande Guerre, est un roman de référence. Il s'ouvre précisément sur l'image presque fantastique d'un immense troupeau ovin, convoyé vers les cantines de l'armée. Giono ne fait aucun mystère du caractère symbolique de ce troupeau de bêtes déjà sanglantes parce qu'épuisées par la marche forcée: cette marche anticipe de peu le destin de la troupe.

À tout seigneur tout honneur, je partirai donc de cette œuvre d'un des écrivains le plus longtemps exposé au feu (1916-1918) sur les fronts les plus terribles, et de cette image du troupeau mêlant bêtes et hommes. Mais dans ce grand troupeau promis à une grande boucherie, j'essaierai aussi de montrer la fraternité qui se crée entre animaux humains et non humains. Une fraternité faite d'une telle attention aux bêtes qu'émerge ce qu'on pourra appeler avec Éric Baratay un véritable "point de vue animal" sur la guerre.

## Grand troupeau et grande boucherie

### Une même viande.

14-18 ou "la grande boucherie": l'image n'est pas anecdotique tant les contemporains ont eu l'impression que les *poilus* avaient vécu le sort des bêtes promises à l'abattoir. L'expression revient sans cesse et travaille les récits des écrivains ayant eu la chance de survivre, jusqu'au titre emblématique du roman de Giono, *Le Grand Troupeau* (1931). Grand troupeau ovin, grand troupeau humain: le premier annonce, monstrueux par sa démesure et son absurdité, déjà souffrant et sanglant, ce qui va arriver au second: mêmes tripes répandues, mêmes éviscérations, même "chair rouge (2)"

martyrisée, mêmes viandes. Au-delà des images récurrentes, un personnage du *Grand Troupeau* associe explicitement "la viande d'homme" à celle des bêtes, en imaginant qu'un "grand quartier de bœuf dépouillé et sanglant" aurait pu "tombe[r] du brancard, d'un en lambeaux et qui perd sa viande (3)". Difficile après ça d'identifier la nature, "dans la boue, [de] ce morceau de viande gros comme le point, avec le sang noir et rouge et de la petite glaire blanche dans les fibres (4)"...

En tout cas, Bardamu ne le pourrait pas, plongé lui-même dans cette boucherie au début de *Voyage au bout de la*

1) Université Paris Descartes, THALIM, Sorbonne Nouvelle-Paris 3, 17 rue Necker, 59800 Lille. Courriel [Alain.romestaing@parisdescartes.fr](mailto:Alain.romestaing@parisdescartes.fr)

2) Giono, Jean, 1971, *Colline* [1929], in *Œuvres romanesques complètes*, t. I, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, p. 147.

3) Giono, Jean, 1972, *Le Grand Troupeau* [1931], in *Œuvres romanesques complètes*, t. II, Paris, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", p. 604.

4) *Ibid*, 604.

*NUIT*(1932), et assistant symboliquement, comme pour parfaire son dépucelage de l'Horreur (1), au spectacle de la distribution de viande pour le régiment:

"Sur des sacs et des toiles de tente largement étendues et sur l'herbe même, il y en avait pour des kilos et des kilos de tripes étalées, de gras en flocons jaunes et pâles, des moutons éventrés avec leurs organes en pagaïe, suintant en ruisselets ingénieux dans la verdure d'alentour, un bœuf entier sectionné en deux, pendu à l'arbre, et sur lequel s'escrimaient encore en jurant les quatre bouchers du régiment pour lui tirer des morceaux d'abattis (2)."

Du sang partout, et des mouches, et aussi, détail qui

## Mêlée des bêtes et des hommes

Ce qui ne cesse de revenir, au contraire, c'est notamment l'assimilation du destin des soldats à celui des bêtes de boucherie – ou à des bêtes tout court: "On était faits, comme des rats (5)", constate Bardamu après s'être engagé; tandis que Giono décrit en détail d'autres rats se régaland en compagnie des corbeaux et des vers de cadavres humains (6). Car l'humanité a perdu de sa superbe et tout son surplomb dans les tranchées. Ses représentants sont transformés en morceaux de choix:

"[Les rats] sautaient d'un mort à l'autre. Ils choisissaient d'abord les jeunes sans barbe sur les joues. Ils reniflaient la joue puis ils se mettaient en boule et ils commençaient à manger cette chair d'entre le nez et la bouche, puis le bord des lèvres, puis la pomme verte de la joue. De temps en temps, ils se passaient la patte dans les moustaches pour se faire propres (7)."

Animaux victimes, victimes des animaux: dans tous les cas le constat est que cette guerre – comme le dit Giono, dans un autre texte, *Refus d'obéissance* (1937) – "C'est fait d'hommes et de bêtes (8)". Les uns et les autres sont exposés comme des proies, voire exposés à un *abattage* qu'on dirait métaphysique s'il n'était si concret, matériel, circonstancié. La mort en masse, au fond des trous d'obus, dans la boue, le fer et le sang suscite un sentiment d'abjection (au sens défini par Julia Kristeva (9)),

## Emmêlement des agonies.

À cet égard, Giono rejoint (exceptionnellement) beaucoup d'autres auteurs sensibles au spectacle affligeant des bêtes souffrant le martyr et tombant en masse dans un conflit incompréhensible: il y a là un effet de condensation de l'horreur, de l'absurdité et de l'injustice de la guerre vue du front. Il est vrai que l'agonie des bêtes – des chevaux notamment – et le spectacle de leurs cadavres extrêmement nombreux ont frappé les esprits et se répercutent dans les pages des écrivains de la Grande Guerre. Éric Baratay qui avait déjà décrit dans *Le Point de vue animal* "L'usure des chiens (13)", "L'hécatombe des

semble parfaire ce tableau à la Brueghel, un dernier cochon que l'on tue un peu plus loin et près duquel "quatre hommes et un boucher se disput[ent] certaines tripes à venir": on comprend que le héros de *Voyage au bout de la nuit* finisse par "céder à une immense envie de vomir, et pas qu'un peu, jusqu'à l'évanouissement (3)". Mais Céline ne laisse pas son personnage ni ses lecteurs s'en tirer ainsi. "La guerre ne pass[e] pas (4)", comme on sait pour cet auteur, ou pour Giono et tant d'écrivains qui leur sont contemporains.

voire d'humiliation: les corbeaux se délectent d'un pain "crevé des déchirures du fer et des balles" dont la "mie humide et rouge [est] gonflée du jus de l'homme comme ces bouts de miche qu'on trempe dans le vin pour se faire bon estomac au temps des moissons (10)". Certes, Giono se distingue par son dégoût et par sa volonté de ne jamais glorifier les acteurs du conflit, non seulement les hommes mais aussi – ce qui est plus surprenant chez lui – les bêtes présentées bien plutôt comme des prédateurs que comme des serviteurs ou des alliés quand ils sont sur le front. Si à l'arrière l'ancienne alliance de la domestication demeure, elle a pour lui volé en éclat sur le terrain des affrontements: les rats et les corbeaux, on l'a vu, se sont affranchis de la crainte des hommes et de leur domination, mais il faudra même affronter une truie presque à mains nues, car désormais l'homme peut être seulement de la viande pour un animal de rente: "Un enfant nu et mort est sous le pied de la truie. Elle lui a arraché une épaule, elle a mangé sa poitrine (11)". Cela dit, Giono maintient tout de même la vieille alliance dans *Refus d'obéissance* puisque deux de ses personnages, en train de désertre, prennent soin de "donn[er] la liberté" en "ouvr[ant] les portes (12)" aux bêtes enfermées dans une ferme abandonnée près du Mont Kemmel.

chevaux (14)" et le sort atroce de tous les animaux massacrés pendant le conflit comme "D'autres chairs à canon (15)", développe cette démonstration dans son ouvrage *Bêtes des tranchées. Des vécus oubliés*, en expliquant que le nombre des cadavres animaux est tel "qu'ils deviennent les symboles de l'imminence de la guerre et du front en l'annonçant d'abord par une "odeur submergeante, chavirante [...]", puis par leurs corps, souvent les seuls visibles dans un premier temps, les hommes ayant été enterrés (16)". En cette guerre, les hommes et les

278.

1) Céline, Louis-Ferdinand, 1981, *Voyage au bout de la nuit* [1932], in *Romans*, I, Paris, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", p. 14: "On est pucau de l'Horreur comme on l'est de la volupté."

2) *Ibid.*, p. 20.

3) *Ibid.*, p.21.

4) *Ibid.*

5) *Ibid.*, p. 10.

6) Giono, Jean, *Le Grand Troupeau*, op. cit., p. 620.

7) *Ibid.*

8) Giono, Jean, 1989, "Montée à Verdun", *Refus d'obéissance* [1937], in *Récits et essais*, Paris, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", p.

9) Kristeva, Julia, 1980, *Pouvoirs de l'horreur. Essai sur l'abjection*, Paris, Seuil.

10) Giono, Jean, *Le Grand Troupeau*, op. cit., p. 621.

11) *Ibid.*, p. 713.

12) Giono, Jean, *Refus d'obéissance*, op. cit., p. 322.

13) Baratay, Éric, 2012, *Le Point de vue animal*, Paris, Seuil, p. 205.

14) *Ibid.*, p. 211.

15) *Ibid.*, p. 201.

16) Baratay, Éric, 2013, *Bêtes des tranchées. Des vécus oubliés*, Paris, CNRS éditions, Format Kindle, empl. 4433.

animaux semblent constituer un grand corps commun, au point qu'ils paraissent selon le Giono de *Refus d'obéissance*, "une énorme bête de troupeau qui patauge dans la boue, qui se tord là-devant qui se tortille là-derrrière (1)", une "grande bête qui frotte son ventre en bas dans les arbres souffle une odeur d'essence brûlée et de pétarade de cheval. Ça fait: hue! ou ça tape des sabots, ou bien ça hurle d'un coup de trompe (2)." Grand corps de bête hybride (la machine complétant l'organique mi-humain mi-animal) promise au massacre: la métaphore est donc filée, du troupeau à l'abattoir, l'un et l'autre figurant de manière hallucinatoire la guerre, dans *Le Grand Troupeau* et dans *Refus d'obéissance*. Car Verdun, par exemple, est explicitement rebaptisé par un soldat "L'abattoir", comme pour donner une

légende à l'image qui précède dans le texte:

"Des coups de masse tombent dans la ville; des pattes qui grattent en éparpillant les maisons, l'agonie comme d'un bœuf plus grand que le ciel et qui ne veut pas mourir, et que l'on s'acharne à assommer à grands coups de masse. Dans la fumée des gravats jaillissent comme des vols de pigeons. Ça s'éclaircit un peu, on voit une espèce d'église, pattes en l'air, gros ventre ballonné, morte (3)."

Mais ce nivellement des hommes de troupe et de la troupe des bêtes dans la boue des marches forcées ou des tranchées, les uns et les autres exposés en toute impuissance au supplice et à la mort, crée aussi une certaine solidarité, voire une fraternité.

## Fraternité des espèces

### Une nouvelle alliance?

On se souviendra par exemple de l'échange de regards entre le soldat Fouillade et le chien Labri dans *Le Feu* de Barbusse: "Fouillade étend sa maigre main sur la tête du chien; celui-ci le dévisage à nouveau. Leurs deux regards sont pareils, avec cette différence que l'un vient d'en haut et l'autre d'en bas (4)." D'ailleurs cette faible hiérarchie ne tient pas longtemps et cède devant leur mutuelle compréhension de leur mutuelle impuissance:

Le Cettois le caresse et lui dit tout bas:

- Ya rienn à faire. Rienn...

Il ne veut pas en dire davantage à Labri pour ne pas l'attrister; mais le chien approuve en hochant la tête avant de refermer les yeux (5).

De leur côté, les personnages de Dorgelès constatent que la guerre les "fait plus brutes que les bêtes", lesquelles pourtant, sont accablées par la même "fatigue surhumaine (6)", si bien qu'un mulet peut donc être "abruti comme un homme (7)". Carine Trévisan émet l'hypothèse qu'il "y aurait, [...] durant la Première Guerre mondiale, comme l'ébauche possible d'une nouvelle alliance entre l'homme et l'animal, une sorte de fraternité de combat" pour les raisons que nous venons de voir: "la "déshumanisation de l'affrontement rapproche le combattant de l'animal [...], brouillant ainsi la séparation entre l'homme et la bête (8)". On ne négligera certes pas l'instrumentalisation de

cette fraternité à des fins de propagande patriotique. Citant la une du journal *Excelsior* en date du 6 mai 1916 et commentant de nombreuses cartes postales, Alain Tissut, par exemple, "s'interrog[e] sur l'intégration de l'animal dans un processus visant à la neutralisation des différences de tous ordres afin d'offrir l'image d'une France unie dans la résistance à l'envahisseur (9)". Certes, la S. P. A. tenta de faire reconnaître le rôle, les efforts et les souffrances des animaux enrôlés, et de les en récompenser faute de pouvoir les atténuer (10). On peut donc parler de "fraternité active":

"Il semble ainsi qu'une société entière, du plus obscur des poilus, qui découvre en un chien un alter ego pitoyable, aux institutions les plus officielles qui s'attachent à prouver aux combattants à quatre pattes la reconnaissance de la nation, se mette tout soudain à considérer l'animal d'un autre œil et à concevoir les rapports avec lui non plus en termes de domination, mais d'échange, l'engagement sans réserve dans l'effort de guerre appelant les mêmes contreparties que celles accordées aux combattants bipèdes (11)."

Mais Alain Tissut suggère que l'animal, "plutôt que reconnu", serait ainsi "embrigadé dans un vaste mouvement destiné à soutenir le moral des troupes (12)". Il n'y pas de raison en effet que la mort des animaux ne soit moins exploitée que celle des hommes...

## La conscience des bêtes

Il n'empêche qu'au-delà – ou en deçà – des discours officiels, des maîtres vivent vraiment un sentiment d'arrachement quand leurs bêtes sont réquisitionnées et que les poilus éprouvent dans la douleur la plus vive les liens qui se tissent avec leurs compagnons d'infortune. C'est peut-être Maurice Genevoix qui pousse le plus loin l'idée d'une

compréhension réciproque des bêtes et des humains vivant la même infortune, particulièrement par l'échange de regards. Dans *Ceux de 14*, il rencontre un vieux cheval aux yeux "d'un bleu sombre et usé" qui, "un instant, appuie sur [le narrateur] son

1) Giono, Jean, *Refus d'obéissance*, op. cit., p. 273.

2) *Ibid.*, p. 274.

3) *Ibid.*, p. 284.

4) Barbusse, Henri, 1965, *Le Feu*[1916], Paris, Flammarion, p. 159.

5) *Ibid.*, p. 167.

6) Dorgelès, Roland, 2013, *Les Croix de bois* [1919], Paris, Culture commune, Format Kindle, empl. 2181.

7) *Ibid.*, empl. 2134.

8) Trévisan, Carine, 2011, "L'Homme et l'animal (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>): l'épreuve du semblable", in *La Question animale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 163.

9) Tissut, Alain, 2014, "L'animal et l'homme en campagne", *Mondes ruraux, mondes animaux. Le lien des hommes avec les bêtes dans les romans rustiques animaliers de langue française (XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, Romestaing, Alain (dir.), Dijon, EUD, p. 158.

10) Voir aussi Baldin, Damien, 2014, *Histoires des animaux domestiques (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>)*, Paris, Seuil.

11) *Ibid.*

12) *Ibid.*

regard vague et triste (1)". Cet échange permet apparemment de restituer la vie et les pensées de l'animal:

"Oui, je comprends; tu es un vieux cheval très las. L'abri que te donnaient tes maîtres, chaque soir, en récompense de ton labeur du jour, tu ne l'as plus, ni le râtelier plein de foin ni la musette gonflée d'avoine. Tu es devenu si maigre que tes os crèvent ta peau. Tu as eu si peur, tant de fois, que tes genoux ne cessent de trembler. Et cela dure. Et qu'à la fin ceux de là-bas te tuent, cela, n'est-ce pas, t'est bien égal?... (2)"

Cette fin ne manque pas d'arriver, le vieux cheval réapparaissant dans le roman, "couché sur la pente de Combres, les flancs déjà gonflés, parmi des vaches rousses aux pattes raidies (3)". Mais l'approche de la mort peut se lire précisément dans le regard, ce qui est la hantise maintes fois racontée de Genevoix, qu'il s'agisse d'êtres humains ou d'animaux, "grands yeux vitreux et pattes raidies" des "chevaux crevés au bord des fossés (4)", "regard émouvant et doux" d'un beau cheval "debout et pantelant" qui remue les soldats "comme par une agonie humaine (5)". Dans *Trente mille jours*, Genevoix résume et élargit à la fois cette horreur de l'instant où l'"ombre de la mort", selon l'expression qu'il attribue à Homère, "voile les yeux" des

vivants: "Il avait dû la voir monter, cette ombre, dans les yeux des guerriers tués, et savoir qu'elle était la même dans les yeux d'une perdrix tuée, dans ceux d'un dix-cors hallali (6)."

Ressemblance dans la mort des animaux humains ou non humains: Éric Baratay concède que "l'intérêt accordé aux yeux, aux regards [des animaux], peut être considéré comme une déformation, voire une invention des hommes, privilégiant souvent la vue aux autres sens", mais cette projection anthropomorphique n'en établit pas moins un lien réel et extrêmement fort: "Les émotions les plus vives sont éprouvées pour les animaux personnellement utilisés, partageant les peines et les dangers, à l'instar de la forte relation établie avec les camarades humains dont la disparition désempare (7)." Genevoix, grâce à sa liberté de romancier, va plus loin: il accorde aux bêtes une subjectivité qui va jusqu'à la conscience de la mort. À cet égard, son expérience de 14-18 est grosse de deux romans racontés du point de vue des bêtes qui en sont les personnages principaux: *Rroû* (1931), épopée d'un chat rattrapé par la vie sauvage, et *La Dernière Harde* (1938), récit initiatique d'un magnifique cerf rouge.

### Conscience exacerbée de la souffrance des bêtes

Il est bien difficile de savoir dans quelle mesure la guerre de 14-18 a accentué la sensibilité aux souffrances animales, voire la conscience d'une subjectivité animale. Pas plus que celui des massacres d'êtres humains, elle n'a empêché le retour – et la recrudescence – des massacres d'animaux; elle les a au contraire augmentés. Mais il semble, du moins dans les récits littéraires, qu'elle ait précipité d'une part une conscience de la présence animale et d'autre part une conscience du scandale de la souffrance animale comme si ce qu'endurent les animaux était ressenti comme une injustice encore plus criante. Ainsi, "le hennissement d'un cheval mourant pantel[ant] sous les étoiles" est perçu par Genevoix comme "plus poignant que [des] plaintes humaines (8)". Erich Maria Remarque développe encore davantage cette idée, de l'autre côté du front, quand il fait s'exclamer l'un des personnages d'*À l'ouest rien de nouveau*: "Je vous le dis, que des animaux fassent la guerre, c'est la plus grande abomination qui soit (9)!" Car lorsque l'un d'eux hurle à la mort, c'est "toute la détresse du monde. C'est la créature martyrisée, c'est une douleur sauvage et terrible qui gémit ainsi (10)" Émile Zola insistait déjà, notamment dans *Germinal* (1885), dans *La Bête humaine* (1890) et dans *La Débâcle* (1892) – cet autre récit de l'autre guerre précédent 14-18 – sur la

puissance et la déréliction absolues des "cris" et du regard des chevaux agonisant (11). Quant à Giono, aussi discret fût-il sur la fraternisation avec les bêtes sur le front, on peut se demander ce que doit à son expérience de poilu l'affirmation de l'un de ses personnages selon lequel les hommes et les bêtes sont constitués d'une même "chair rouge (12)", ce qui rend désormais intolérable la souffrance des bêtes. Certes, l'auteur de *Colline* (d'où vient l'expression) et de la "trilogie de Pan" s'est créé un univers très éloigné du front, un univers non dénué de cruauté mais sauvage, régi par la puissance du dieu Pan et non par les pouvoirs politiques... Il n'empêche que dans cet univers, les bêtes sont dotées d'une intériorité de plus en plus affirmée au cours des années trente et jusqu'à l'extraordinaire récit intitulé "Promenade de la mort et départ de l'oiseau bagué le 4 septembre 1939 (13)" (1940), récit dans lequel se déploient les consciences animales tandis que s'éclipse celle du protagoniste humain, Père, victime d'une attaque cérébrale. Comme *Rroû* et *La Dernière harde*, le texte nous entraîne alors dans la vie intérieure d'un animal, celle du cheval qui tirait le charriot de Père, puis celle d'une laie aux prises avec ses chaleurs et avec quelques prétendants.

1) Genevoix, Maurice, 2013, *Ceux de 14* [1949], Paris, Flammarion, format Kindle, empl. 5722.

2) *Ibid.*, Empl. 5900.

3) *Ibid.*, empl. 7883.

4) *Ibid.*, empl. 634

5) *Ibid.*, empl. 1812.

6) Genevoix, Maurice, 2000, *Trente mille jours*[1980], Paris, Omnibus, p. 473.

7) Baratay, Éric, 2013, *Bêtes des tranchées*, Paris, CNRS éditeur, format Kindle, empl. 4539.

8) Genevoix, Maurice, *Ceux de 14*, op. cit., empl. 9772.

9) Remarque, 1974, *À l'ouest rien de nouveau*[*Im Westennichtsneues*, 1929], Paris, Livre de Poche, p. 66.

10) *Ibid.*

11) Voir Cabanès, Jean-Louis, 2014, "Zola: des chevaux et des hommes", *Animaux d'écritures: le lien et l'abîme*, Romestaing, Alain et Schaffner, Alain (dir.), Romanesques, Hors-série 2014, p. 27-43.

12) Giono, Jean, 1971, *Colline*, op. cit., p. 147.

13) Giono, Jean, 1974, *L'Eau vive* [1942], in *Œuvres romanesques complètes*, t. III, Paris, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", p. 289-379.



# Émergence du point de vue des bêtes

## Le point de vue des bêtes

On n'évite pas l'anthropomorphisation, ici non plus. Un être humain se projette naturellement ainsi quand il essaie de se mettre à la place d'une créature d'une autre espèce. Mais cet effort de projection est en lui-même symptomatique d'une sensibilité accrue au ressenti des bêtes, à ce point de vue animal dont je voudrai parler pour finir. Certes la Grande Guerre n'a pas inventé cette nouvelle proximité qui puise ses racines bien en amont dans le XIX<sup>e</sup> siècle, voire dans le XVIII<sup>e</sup> (1), mais elle paraît l'avoir exacerbée. Si bien que non seulement les écrivains engagés sur le front ont témoigné de cette évolution, mais d'autres aussi, pourtant relégués à l'arrière par la force des choses, ont parfois su passer par le point de vue des bêtes pour ressentir et faire ressentir la cruauté de la guerre. On ne peut effet finir un article concernant la place attribuée par les écrivains aux animaux dans la Grande Guerre sans évoquer Colette. Non seulement parce que cette auteure s'est efforcée de se mettre à la place des bêtes, fût-ce au prix d'une anthropomorphisation assumée, mais aussi parce que ses personnages animaux paraissent parfois accentuer le sentiment des souffrances occasionnées par le conflit. Je pense notamment à l'angoisse du personnage principal de la nouvelle intitulée "Celle qui en revient", parue en 1921 (2). Car cette "chienne de berger, briarde", dont on comprend peu à peu qu'elle a

accompagné son maître sur le front, qu'elle s'est battue avec lui et pour lui contre les soldats allemands, elle ne parvient pas vraiment – contrairement à ce que prétend le titre du texte (et tout comme Céline) – à *revenir de la guerre*. Au grand effroi de "La chienne-Bull" et de "La vieille chatte" qui assistent médusées et tremblantes à ses transports, "la Bergère" revit les dangers de la bataille, cauchemarde un univers de violence et de mort bien différent du monde tranquille de l'arrière (ou de l'avant-guerre). Colette nous fait même vivre un corps à corps contre les Allemands, quelque peu héroïsé et poétisé: "À mon tour de t'apprendre la bataille, la mienne! À la gorge, mon Maître! Là, sous l'oreille, vois, comme je fais! Juste dans la fontaine du sang... [...] Celui que je lâche, il glisse mollement, la tête inclinée sur la fraise rouge qui bouillonne à son col (3)..." Mais le fait que cet écrivain, contrairement à ses habitudes, installe une bête dans la guerre et non dans la paix confère toute sa force au texte: il semblerait que "la bête innocente" n'ait plus "le droit – elle seule – d'ignorer la guerre (4)" comme l'affirmaient encore en 1916 la préface et le texte final de *La Paix chez les bêtes*. Toujours est-il que "Celle qui revient" nous offre bien un point de vue animal sur la guerre quand la chienne se plaint, en bon français: "J'ai mal dans les reins et le ventre transi; [...] La vase, sous l'eau du chemin, suce mes pattes et me retarde (5)."

## Points de vue d'aujourd'hui sur la Grande Guerre et les bêtes

On notera pour finir tout à fait que ce souci de la présence animale voire du point de vue animal dans la guerre semble aujourd'hui ancré dans les consciences écrivaines puisque les auteurs qui ont dernièrement fait paraître des ouvrages sur 14-18 semblent mettre un point d'honneur à aborder la question. Cela semble presque artificiel dans le roman d'Echenoz, *14* (2012), dont le chapitre 12 énumère de manière systématique et quelque peu ironique les différents types d'animaux concernés par la guerre, des utilitaires (6) aux "indépendants (7)" ou aux "incomestibles parce que potentiellement guerriers (8)", en passant par les "familiers, domestiques, voire décoratifs (9)", sans oublier "toutes sortes de parasites irréductibles et qui, non contents de n'offrir aucun appoint nutritionnel, s'alimentaient au contraire eux-mêmes sur

la troupe (10)", chacune de ces catégories étant susceptible de subdivision...

On peut penser aussi au *Rêveur d'étoiles* d'Yves Pourcher (2004) qui accorde une attention assez originale aux oiseaux (indifférents comme ceux de Colette) par l'intermédiaire d'un personnage surnommé l'Oiseleur qui survit – un temps seulement – à l'enfer des tranchées grâce aux chants qu'il décèle malgré les mitraillages et les bombardements (11).

Quant à Alice Ferney – pour prendre un dernier exemple – peut-être s'est-elle souvenu de Colette en écrivant son *Dans la guerre* (2003) dans lequel un chien est précipité dans le conflit. Comme "Celle qui revient", en effet, le colley d'Alice Ferney défend son maître au cœur de la bataille, mais il fait plus encore puisqu'il rejoint celui-ci de son plein gré, traversant tout seul la France en diagonale, pour le dénicher miraculeusement dans le chaos du front. Alice Ferney accorde en outre à son personnage canin un statut de protagoniste – au sens d'acteur et de combattant – à part entière dans un roman dont la longueur dépasse de loin les textes de Colette. Or, ce protagoniste, d'abord non combattant relégué à l'arrière, relie par son parcours cet arrière et le front, mais aussi certaines bêtes et les hommes. Il est initié à la guerre tout en nous initiant du même coup à son point de vue sur le conflit – point de vue ou "point d'audition" ou "point d'olfaction":

Il fit des guets de nuit, à l'heure des hiboux, reniflant dans l'humidité de la terre l'odeur accrue des cadavres, percevant ce hurlement silencieux des morts, les petits échos de leur torture finale, pets des ventres, crèvements d'entrailles, froissement du tapis des feuilles sous les légers mouvements incontrôlés de la

---

1) Si la Grande Guerre rend spectaculaire la communauté de destin entre poilus (et emplumés) de toutes espèces, elle ne fait que confirmer un mouvement de fond initié dès le XVIII<sup>e</sup> siècle et produisant une intimité de plus en plus grande avec les animaux domestiques dont certains, les chiens et les chats notamment, entrent dans les foyers pour devenir des animaux de compagnie si l'on croit Damien Baldin.

2) Colette, 2004, *Dialogues de bêtes* [1904-1930], Paris, Gallimard, coll. "Folioplus-classique".

3) *Ibid.*, p. 145.

4) Colette, 1996, *La Paix chez les bêtes* [1916], Paris, Librairie générale française, coll. "Le livre de Poche", "Avertissement", p. 7.

5) Colette, *Dialogues de bêtes*, *op. cit.*, p. 144.

6) Echenoz, Jean, 2012, *14*, Paris, Minuit, Format Kindle, p. 87.

7) *Ibid.*, p. 90.

8) *Ibid.*, p. 91.

9) *Ibid.*, p. 89.

---

10) *Ibid.*, p. 92.

11) Pourcher, Yves, 2014, *Le Rêveur d'étoiles* [2004], Sayat: De Borée, p. 77, sq.

chair qui travaille à disparaître. Toutes ces dépouilles aux pauvres sépultures peuplaient les mondes sonores et olfactifs qui étaient imperceptibles aux hommes mais n'avaient pas de secret pour lui. Il connaissait désormais les vivants et les morts (1).

Et les lecteurs connaissent un peu mieux les chiens, peut-être. On remarquera que Giono dans *Le Grand Troupeau* rend largement compte de ce genre de perceptions sans passer par le point de vue d'animaux. C'est affaire d'imaginaire personnel – profondément sensoriel chez Giono – qui investit aussi bien des personnages humains qu'animaux, les second valant le plus souvent comme modèles de "sensualité" au sens défini dans *Jean le Bleu* (2) ou redéfini comme "nocturne" dans "Promenade de la mort et départ de l'oiseau bague le 4 septembre 1939 (3)": une très intime relation au monde. Mais là encore, Giono nous entraîne loin d'une guerre où il n'est question pour lui ni de sensualité ni d'humanité ni d'animalité mais plutôt d'absurdité et d'abjection: de négation de toute valeur. On a vu que ce n'était pas le cas de tous ses contemporains; Genevoix, Barbusse ou Dorgelès insistent sur

une possible fraternité des espèces, sur une conscience accrue de la souffrance voire de la conscience des bêtes.

Mais *Dans la guerre* va jusqu'à un idéalisme certain: Alice Ferney tente d'y réconcilier ce que Giono opposait soigneusement: le front et l'arrière et surtout les hommes et les bêtes au cœur du conflit. Ses personnages sont loin d'être plongés dans la guerre totale et inter espèces décrite par Giono. Non seulement les humains sont sensibles à la souffrance animale mais un animal, le colley Prince en l'occurrence, peut également être "sensible à la souffrance, à la détresse, à l'effroi ou à l'espoir, tout cela qui emplissait les regards que posaient les soldats sur ce sauveur muet venu lécher leur visage (4)". Plus de soixante-dix ans séparent *Dans la guerre* de ses prédécesseurs. C'est assez – puisqu'on n'est plus "dans la guerre", précisément, et que les sensibilités et les savoirs ont évolué – pour que le point de vue sur La Grande Guerre et sur les animaux ait changé. Ce n'est pas encore suffisant pour noter un réel progrès en ce qui concerne la souffrance animale.

## Bibliographie

- Baldin, Damien, 2014, *Histoires des animaux domestiques (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>)*, Paris, Seuil.
- Baratay, Éric, 2012, *Le Point de vue animal*, Paris, Seuil.
- Baratay, Éric, 2013, *Bêtes des tranchées. Des vécus oubliés*, Paris, CNRS éditions, Format Kindle.
- Barbusse, Henri, 1965, *Le Feu* [1916], Paris, Flammarion.
- Céline, Louis-Ferdinand, 1981, *Voyage au bout de la nuit* [1932], in *Romans*, I, Paris, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade".
- Colette, 1996, *La Paix chez les bêtes* [1916], Paris, Librairie générale française, coll. "Le livre de Poche"
- Colette, 2004, *Dialogues de bêtes* [1904-1930], Paris, Gallimard, coll. "Folio plus-classique".
- Dorgelès, Roland, 2013, *Les Croix de bois* [1919], Paris, Culture commune, Format Kindle.
- Echenoz, Jean, 2012, *14*, Paris, Minuit, Format Kindle
- Ferney, Alice, 2003, *Dans la guerre*, Arles, Actes Sud, format Kindle.
- Genevoix, Maurice, 2000, *Trente mille jours* [1980], Paris, Omnibus.
- Genevoix, Maurice, 2013, *Ceux de 14* [1949], Paris, Flammarion, format Kindle.
- Giono, Jean, 1971, *Colline* [1929], in *Œuvres romanesques complètes*, t. I, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.
- Giono, Jean, 1972, *Le Grand Troupeau* [1931], in *Œuvres romanesques complètes*, t. II, Paris, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade".
- Giono, Jean, 1974, *L'Eau vive* [1942], in *Œuvres romanesques complètes*, t. III, Paris, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade".
- Giono, Jean, 1989, "Montée à Verdun", *Refus d'obéissance* [1937], in *Récits et essais*, Paris, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade".
- Kristeva, Julia, 1980, *Pouvoirs de l'horreur. Essai sur l'abjection*, Paris, Seuil.
- Pourcher, Yves, 2014, *Le Rêveur d'étoiles* [2004], Sayat: De Borée, p. 77, sq.
- Remarque, 1974, *À l'ouest rien de nouveau* [*Im Westen nichts neues*, 1929], Paris, Livre de Poche.
- Cabanès, Jean-Louis, 2014, "Zola: des chevaux et des hommes", *Animaux d'écritures: le lien et l'abîme*, Romestaing, Alain et Schaffner, Alain (dir.), Romanesques, Hors-série 2014, p. 27-43.
- Tissut, Alain, 2014, "L'animal et l'homme en campagne", *Mondes ruraux, mondes animaux. Le lien des hommes avec les bêtes dans les romans rustiques animaliers de langue française (XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, Romestaing, Alain (dir.), Dijon, EUD, p. 155-167.
- Trévisan, Carine, 2011, "L'Homme et l'animal (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>): l'épreuve du semblable", in *La Question animale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 151-165.

---

1) Ferney, Alice, 2003, *Dans la guerre*, Arles, Actes Sud, format Kindle, empl. 2079.

2) Giono, Jean, 1972, *Jean le Bleu* [1932], in *Œuvres romanesques complètes*, t. II, Paris, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", p. 96.

3) Giono, Jean, 1974, *L'Eau vive* [1942], *op. cit.*, p. 345: "Le nocturne

---

n'est pas suavité ou délices, ou tout ce qu'on a dit sur le chant du rossignol, c'est autre chose: (nocturne chaud, plein de draperies comme le sang des porcs) il est suavité si on a vu avec quelle ondulation de suavité le furet boit à la veine jugulaire du lapin. Nocturne: la vie se transvase. Ce qui se vide geint; ce qui se remplit rote".

4) Ferney, Alice, *op. cit.*, empl. 2083.

# ENTRE FICTION ET RÉALITÉ: LES BIOGRAPHIES D'ANIMAUX EN GUERRE

Éric BARATAY <sup>(1)</sup>

**Résumé:** Au delà des fortes différences entre les animaux réels et les animaux de fiction mobilisés durant la première guerre mondiale pour des buts bien séparés, un genre littéraire les rassemble: les biographies d'animaux en guerre. Son étude permet de voir les liens et les entrelacements qu'il génère entre ces deux populations animales, en brouillant les frontières. Après avoir présenté le développement du genre biographique au XIX<sup>e</sup> siècle et son application immédiate à la Grande Guerre, l'étude présente quelques cas précis pour montrer qu'on apprend autant et même plus sur le vécu des animaux en guerre dans des biographies de bêtes fictives que dans les biographies réelles, paradoxalement très anthropocentrées.

Les documents de la Grande Guerre mettent en scène deux catégories d'animaux: des réels et des fictifs. Les premiers servent matériellement à la guerre; les seconds sont inventés pour soutenir psychologiquement la mobilisation et l'effort de guerre des soldats et des populations. Au-delà des évidentes différences de nature, de statut et de but, ces animaux sont quelquefois réunis dans une approche commune, un lieu commun. C'est le cas des biographies d'animaux, un genre littéraire déjà bien constitué à l'époque et vite adapté à la Grande Guerre puisque la première est publiée dès 1915 et que d'autres

suivent jusqu'au milieu des années 1930. Oscillant entre littérature et histoire, fiction et réel, animaux de papier et bêtes en chair et en os, cette production mêle des mondes différents, de manière plus complexe qu'on ne le pense *a priori*. En particulier pour ce qui importe ici: non pas les procédés littéraires utilisés ou les messages destinés au lectorat mais l'évocation des animaux, leur rôle et leur vécu. Insérons d'abord ces textes dans le contexte des biographies animales depuis leur apparition à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Le goût des biographies animales

La littérature s'est tôt penchée sur des animaux, brossant des portraits, tel Argos, le chien d'Ulysse, ou inventant des histoires comme le *Roman de Renart*. L'intérêt a pris une ampleur inégalée à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sous forme de livres entièrement consacrés à une aventure ou à l'histoire d'un animal. Inauguré en Grande-Bretagne (Kilner, 1784; Cosslett, 2006) aussitôt suivie par la France (Sewrin, 1802), le phénomène s'est étendu à l'Europe de l'Ouest et à l'Amérique du Nord au cours du XIX<sup>e</sup> siècle (Baratay, à paraître). Plutôt destiné aux enfants dans les pays anglo-saxons, autant aux adultes qu'à la jeunesse en France ou en Allemagne, il connaît un apogée dans les décennies 1860-1920, annoncé par d'énormes succès nationaux (Séjour, 1860; Baccini, 1875; Colin, 2005; Sewell, 1877).

Dans une première mise en scène, l'histoire est racontée par l'écrivain. Paradoxalement, la place accordée aux hommes est souvent égale, même supérieure, comme si l'intérêt pour l'animal, proclamé par le titre, s'accompagnait d'une difficulté à retourner la distribution de la pièce, à donner une forte consistance à la bête, plutôt héros de second plan, voire prétexte (Joko, 1878; Ouida, 1872). Il s'agit d'aventures humano-animales et seule une minorité d'auteurs produit à proprement parler des biographies, au sens de description d'un être (Gaulard, 1888; London, 1917). La seconde mise en scène est celle de l'autobiographie, où l'écrivain fait s'exprimer l'animal à la première personne dans un texte qu'il dit avoir écrit ou dicté à un

scribe humain (Manson, 2013). En mettant l'animal au premier plan, le procédé oblige à se centrer sur lui et ces autobiographies évoquent mieux les itinéraires et les expériences. Cela s'accompagne d'un fort anthropomorphisme, ces animaux faisant preuve de facultés humaines, comprenant les hommes, rapportant leurs dialogues, causant avec d'autres animaux, mais jamais avec les humains sans doute pour préserver une "crédibilité" au récit (Hoffmann, 1816-1821; Goron, 1913).

Tout aussi présent dans les biographies, mais moins ample et plus différencié, cet anthropomorphisme concerne les intériorités. Les comportements extérieurs, quelquefois très bien décrits, sont toujours ceux de l'espèce concernée à la différence de beaucoup d'animaux des fables, bandes dessinées et dessins animés. L'anthropomorphisme signe la difficulté à sortir de l'humanité même s'il faut admettre que la promotion d'un animal dans un titre et un récit a pu apparaître au XIX<sup>e</sup> siècle comme un effort de prise en compte déjà important, difficile à dépasser dans le contexte intellectuel de l'époque, voire suffisant, dissuadant d'aller plus loin. Car il est un moyen facile, non pas de comprendre, mais de s'intéresser aux animaux, de découvrir d'autres vies, de prendre conscience de leur état. En cela, il contribue aux objectifs des auteurs. Si quelques-uns veulent critiquer la société humaine avec un animal prétexte, dans la veine d'Ésope ou La Fontaine (Panizza, 1892; Mirbeau, 1913; Liévois, 2012), la plupart entendent faire s'intéresser à une espèce, revaloriser son image (âne, chat, loup), affermir encore une plus positive (cheval, chien), saisir les conditions près des hommes, changer les attitudes de ces derniers (Ambuster, 2013). L'anthropomorphisme participe à la reconnaissance des animaux et à une première approche d'eux.

1) Université Lyon 3. Faculté des Lettres. 7 rue Chevreul. 69007 LYON.  
Courriel: [eric.baratay@univ-lyon3.fr](mailto:eric.baratay@univ-lyon3.fr)

Il a certainement joué un rôle dans l'intérêt pour de réels individus. Le phénomène a débuté dans les décennies 1780-1820 en France et en Grande-Bretagne à propos d'animaux célèbres (pour les hommes!), exotiques ou domestiques, avec une priorité pour les chiens souvent présentés en recueils de vies (Fréville 1796). Il est ensuite étendu aux animaux ordinaires, surtout des chevaux, des chats, des chiens, tout en étant plutôt destiné aux adultes (Maitland, 1854; Dumas, 1867).

Il n'y a pas de rupture avec les biographies fictives, les deux genres pouvant être associés dans des recueils de vies, chez des auteurs (Saunders, 1893, 1916) et surtout dans les manières d'écrire. Une partie des vies célèbres et la plupart des ordinaires sont romancées à partir de quelques faits, voire totalement inventées, en usant même de l'autobiographie avec tout son anthropomorphisme (Atkinson, 1912)! Cependant, une approche factuelle, concentrée sur les attitudes, est esquissée au XIX<sup>e</sup> siècle pour quelques célébrités (Notice, s.d.; McCartney, 1902) traitées comme des faits historiques, puis appliquée aux ordinaires dans le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle (Mann, 1919; Dillon, s.d.). Toutefois, les animaux évoqués avec le moins d'anthropomorphisme ont souvent, là aussi, un rôle secondaire. À l'inverse, des textes plus centrés sur l'individu utilisent l'anthropomorphisme, par conviction d'une proximité de nature et désir de faire imaginer celle de l'animal (Woolf, 1934). Cela n'empêche pas des auteurs de conjuguer priorité à l'animal et prise de distance tandis que d'autres parlent d'eux à travers

l'autobiographie de leur bête, tant est grande la diversité littéraire en la matière (Montemont, 2006)! Il reste que la tendance du XIX<sup>e</sup> siècle est d'ériger ces animaux réels en représentants de leur espèce (Velvin, 1915) plutôt qu'en individus atypiques, presque insupportables, à l'inverse de notre époque.

En cela, le parallélisme est fort avec les biographies humaines (Dosse, 2011), ainsi que pour les types de personnage (1), les formes de biographie (héroïque, représentative, singulière) et les buts. Héros humains et célébrités animales montrent leur dimension extraordinaire et leur dévouement à une cause, permettent d'instruire et de moraliser les lecteurs (Atkinson, 1912). Qu'elles portent sur des animaux fictifs ou réels, la plupart des biographies du XIX<sup>e</sup> siècle décrivent la condition des espèces comme les représentatives humaines montrent des milieux sociaux, avec des personnages idéaux-types dans les deux cas. Car la concordance est aussi chronologique. Les biographies animales apparaissent en Grande-Bretagne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, au moment de la fixation du genre biographique et de sa démocratisation. Celles d'animaux célèbres imitent les héroïques alors dominantes. Les représentatives se développent au XIX<sup>e</sup> siècle dans les deux cas. Autrement dit, le modèle humain est vite appliqué aux animaux, illustrant et fortifiant la conviction d'une proximité. Cela provoque l'adoption des termes biographie (Argus, 1815, p. 1) et autobiographie (Manson, 2013, p. 50) dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

## Une application immédiate à la Grande Guerre

Toutes ces caractéristiques se retrouvent à propos des biographies consacrées à la guerre. Le recensement bibliographique que j'ai mené pour les pays combattants d'Europe de l'Ouest et d'Amérique du Nord a fourni dix-sept éléments, en laissant de côté la production appartenant plutôt à la bande dessinée (Rabier, 1916; Baratay, 2013 a; *Baïonnette*, 1917), mais sans doute des œuvres n'ont-elles pas été détectées, cachées derrière des titres sibyllins. Une partie est publiée pendant la guerre et l'immédiat après-guerre, l'autre au tournant des années 1920 et 1930, ce qui correspond aux deux époques de production littéraire sur le conflit (Beaupré, 2006; Schoentjes, 2008 et 2009). Les Européens sont majoritaires (2) mais les États-Unis arrivent en tête au niveau des pays, en reflet d'une édition massive de biographies animales depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Ces livres évoquent des animaux combattants ou présents au front, aussi bien des fictifs, majoritaires, que des réels, surtout des chevaux, avec une concentration sur ces équidés et les chiens (Baldin, 2006 et 2007), quelques pigeons voyageurs et un rat complétant la liste. Leurs textes sont destinés aux enfants, notamment aux États-Unis sous la forme d'histoires édifiantes, ou bien aux adultes, en particulier en France dans un but de critique sociale, voire aux deux lectorats. Toutes les formes littéraires sont utilisées: recueils d'animaux célèbres

(Baker, 1933; Baynes, 1925; Tamblyn, 1918); biographies d'animaux représentatifs (Blanchard, 1927; Dyer 1915, 1919; Hawkes, 1922; Mujerki, 1928; Smith, 1917) ou réels et singuliers (Seely, 1934); autobiographies, et c'est le cas de tous les titres recensés en Allemagne (Johannsen, 1929; Rau, 1919) ou en France (Ars, 1922; Chaine, 1917 et 1921; Chenu, 1918; Thauziès, 1934). Malgré son impact sur les hommes et les sociétés, la guerre ne fait ici rien inventer.

On peut cependant poser la question du point commun entre ces œuvres très diverses, allant des notices biographiques de chevaux de généraux, pour amateurs éclairés en affaires militaires (Tamblyn, 1918), à l'autobiographie d'un rat servant d'œil humain pour une critique sociale à destination des adultes (Chaine, 1917), en passant par la fiction d'un chien mitrailleur, destinée à émouvoir des enfants et attirer des dons (Dyer, 1915). Ce qui les rassemble bel et bien en un genre au-delà des divergences, c'est... le sujet annoncé dans les titres: les animaux ou plus précisément ce qui est dit des animaux. Là, les différences sont brouillées et redistribuées. Celles entre animaux fictifs et réels, biographies et autobiographies, adultes et enfants, etc., qui appartiennent en fait au versant humain de ces récits, s'effacent au profit d'une autre distinction, située sur le versant animal (Baratay, 2012 et 2014), concernant la qualité de la relation des vécus animaux.

## Entre oubli et souci des animaux

Abordons cet aspect par des exemples caractéristiques des différentes situations, allant de l'oubli des bêtes au souci de bien décrire leurs conditions guerrières. Dans le premier cas, le plus rapide à analyser, se trouvent la plupart des récits français (Ars, 1922; Chaîne, 1917, 1921; Chenu, 1918) qu'on peut qualifier de doublement fictifs puisqu'ils mettent en scène des animaux inventés, écrivant leur autobiographie mais sans se raconter et ne disant rien des bêtes. Ce ne sont que des prétextes ou plutôt des intermédiaires pour décrire la guerre des hommes en servant d'œil externe, de point d'observation à distance pour prendre du recul et développer une critique amusée ou acerbe du conflit et des conduites humaines (Bertrand, 2008; Messonnier, 2012 et 2013; Rasson 2008), une manière bien présente dans les autobiographies animales depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle (Liévois, 2012), véhiculant ainsi un anthropomorphisme anthropocentré.

*Cheval de guerre*, l'autobiographie d'un équidé, publiée par l'Allemand Ernst Johannsen, un ancien combattant pacifiste, devenu célèbre avec le succès de son roman *Quatre de l'infanterie* (Johannsen, 1929 et 1929; Schneider & Wagener, 2003), est plus complexe et plus intéressante pour le versant animal, donnant un second type de situation. Ce vieux cheval, ancien combattant lui aussi, n'écrit pas mais raconte son expérience à l'auteur. Son témoignage est totalement anthropomorphisé puisque l'animal dit "je", utilise un vocabulaire recherché dans un style très classique, exprime des sentiments jusqu'aux pleurs, fait de longues digressions philosophiques sur la vie, la mort, la religion..., permettant de dénoncer la barbarie de la guerre, étendue aux animaux, ici les chevaux à qui ce livre est dédié, en signe de folie démoniaque de l'humanité. La dénonciation de cette extension est souvent employée dans la littérature du tournant des années 1920-1930 pour montrer l'absurdité d'une guerre broyant tout jusqu'aux plus innocents (voir le texte de Remarque, analysé plus loin dans ce volume).

Derrière tout cela, ce qui est dit de la condition guerrière des équidés, évidemment rassemblé ici sur le même cheval pour les besoins de l'intrigue littéraire, s'avère pertinent lorsqu'on le compare aux documents de l'époque (Baratay, 2013 b; Tempest, 2013). La fatigue des premières marches, les problèmes d'appariement des attelages, donnant des conflits chevalins et un travail inégal, les ententes ou mésententes avec les conducteurs, la peur des premières explosions et des cadavres, l'adaptation progressive en repérant les dangers, notamment les gaz, la faim en 1918 faute de ravitaillement côté allemand, les diverses blessures, etc.: tout cela est bien décrit et a été manifestement vu et retenu par l'auteur durant le conflit, même s'il insiste sur les douleurs et les souffrances pour dénoncer la guerre, même s'il y a des oublis, comme les soins vétérinaires auxquels il n'a pas du assister ou qu'il ne veut pas évoquer pour ne pas éclaircir le tableau, et même si la concentration sur le même cheval dramatise encore plus la situation, accentue l'impression d'enfer. Paradoxalement, l'anthropomorphisme de Johannsen laisse passer beaucoup du vécu des chevaux d'attelages, permet de faire ressentir immédiatement et facilement aux lecteurs (des adultes) une part de leur histoire.

Une troisième situation littéraire est bien représentée

par *Pierrot chien de Belgique* de Walter Dyer (Dyer, 1915), un civil américain éloigné de la guerre, qui le rédige pour servir d'appel de dons à une association humanitaire officiant auprès de la population belge occupée (Baratay, à paraître 2016). Destiné aux enfants, le cœur des familles à émouvoir, le texte évoque la vie d'un chien à charrette d'une famille paysanne belge, enrôlé pour tirer un attelage de mitrailleuse lourde, une situation réelle dans l'armée belge (Beaufort, 1992), puis blessé dans la débâcle mais parvenant à retrouver sa ferme. Ce récit n'est pas une autobiographie. Il est mené par un narrateur extérieur omniscient et Pierrot ne parle pas, affiche un comportement canin. Il est cependant doté de sentiments complexes, décrits de façon humaine, une manière qu'il faut analyser non comme une simple projection mais comme la lecture anthropomorphique d'une réalité canine, évoquée par les éthologues actuels (voir l'analyse du texte de Remarque; Horowitz, 2014; Kaminski 2014). À la différence des ouvrages précédents, celui-ci ne livre aucune critique, se garde bien de juger la guerre ou les belligérants, fidèle au neutralisme de l'association et de son pays.

Dès lors, l'évocation des combats, des violences et des souffrances passe par le moyen détourné de la description des vécus canins. Ils permettent d'approcher la réalité pour la faire saisir et susciter la compassion tout en restant éloigné des disputes et des enjeux afin de préserver l'action philanthropique. Avec Pierrot, l'auteur et le lecteur se tiennent à la bonne distance: ni trop près, trop engagé, ni trop loin, trop indifférent. Or, l'abondante description de sa condition, de sa tâche, de ses difficultés s'avère étonnement proche de ce qu'on peut déduire des documents de l'époque sur les chiens mitrailleurs, notamment les incompréhensions, à l'origine de l'échec militaire, avec les rudes conducteurs, d'origine paysanne ou ouvrière, ayant une relation froide et distante avec les chiens, contrairement aux officiers promoteurs de ces attelages canins... et adeptes du chien de compagnie (Baratay, 2013 b; Beaufort, 1992). En se servant sans doute de la presse, de témoignages de soldats belges ou de membres de son association, Dyer transforme son éloignement géographique en proximité d'évocation. Comme celui de Johannsen, son livre illustre un anthropomorphisme zoocentré, livrant finalement beaucoup sur les animaux.

Ce n'est pas le cas de *My Horse Warrior* de Jack Seely (Seely, 1934), pourtant la seule biographie conséquente d'un animal réel, un cheval en chair et en os, appartenant à ce général, ancien ministre d'avant-guerre, ami de Churchill, d'abord attaché aux états-majors puis promu commandant de toute la cavalerie canadienne (Seely, 1936 et 1937). Ce pur-sang l'accompagne dès août 1914 en faisant la guerre sans encombre, alors que ses autres chevaux sont blessés, tués ou moins présents. Warrior gagne ainsi une belle célébrité, notamment auprès des soldats canadiens qui l'érigent en symbole de résistance, ce qui incite Seely à lui consacrer un chapitre dans un récit de souvenirs, publié en 1931 (Seely, 1937, chap. XII), puis ce livre.

Parce qu'il est conduit par le général, s'exprimant à la première personne et jouant un rôle actif, contrairement à un narrateur fictif, le récit met d'emblée Warrior à distance du lecteur, laissé en fait sur le versant humain de l'histoire. Surtout, s'il donne à suivre l'itinéraire du cheval, c'est avec beaucoup de trous noirs, Seely utilisant peu sa monture les premiers mois, au profit de l'automobile le conduisant rapidement d'une armée à l'autre, et seulement par roulements ensuite. Warrior disparaît de certaines pages, reste au second plan de beaucoup d'autres et les

1) Héros humains / animaux célèbres; hommes représentant leur groupe / animaux, leur espèce; hommes ou animaux ordinaires et singuliers.

2) Je n'ai pas trouvé de titre pour la Belgique, l'Autriche et l'Italie.

indications sur son vécu sont ponctuelles, assez succinctes au milieu des évocations de la guerre et des occupations du général. On retrouve ici le problème de nombre de biographies d'animaux réels lorsqu'elles ne prennent pas en main le versant animal. Comme si la réalité de la bête dissuadait de trop s'en approcher, comme si le refus fréquent de l'anthropomorphisme, sans doute jugé ne devoir servir que pour la fiction, laissait les hommes sans moyen pour saisir et décrire le vécu animal. Paradoxalement, on apprend moins sur les chevaux que dans le récit de Johannsen. D'autant que Seely déforme l'histoire, embellit la carrière militaire de son cheval, pour justifier sa gloire et cette biographie, en soulignant sans cesse des risques, en prétendant souvent qu'il frôle la mort, alors que ce cheval de général est tout de même un embusqué! C'est d'ailleurs grâce à cela qu'il survit, à la différence de beaucoup d'autres congénères de sa division, et qu'il devient un symbole légendaire de longévité. Cependant, le zoomorphisme anthropocentré du livre

n'est pas une exception. Il se retrouve dans les autres biographies d'animaux réels (Tamblyn, 1918; Baynes, 1925).

On voit ainsi que le versant animal comme angle d'analyse brouille nos habituels repères et critères de distinction, des animaux fictifs devenant plus présents, plus informatifs, finalement plus réels que des animaux réels!, et qu'il atténue la dichotomie entre réalité et fiction.

Des biographies d'animaux en guerre sont de nouveau publiées après 1945, dans le monde anglo-saxon à propos du second conflit mondial (Meek, 1956), et surtout depuis les années 1980 dans tout l'Occident à propos de la Grande Guerre (Morpurgo, 1982; Bousquet, 1999), du fait d'un intérêt redéployé du public pour elle et d'un second temps fort des biographies animales. Elles attendent une étude pour évaluer les glissements effectués depuis l'époque de leurs ancêtres!

## Annexe: Biographies d'animaux en guerre (1915-1934)

ARS d' (J.), 1922, *Mémoires d'un chien de guerre*, Haton, Paris.

BAKER (P.), 1933, *Animal War Heroes*, A & C Black, London.

BAYNES (E.), 1925, *Animal Heroes of the Great War*, MacMillan, New York.

BLANCHARD (L.), 1927, *Chico. The Story of a Homing Pigeon in the Great War*, Harraps, London.

CHAINED (P.), 1917, *Les Mémoires d'un rat*, À l'Oeuvre, Paris. Réédition Paris, Tallandier, 2008.

CHAINED (P.), 1921, *Les commentaires de Ferdinand*, Niestlé, Paris.

CHENU (C.), 1918, *Totoche prisonnier de guerre. Journal d'un chien à bord d'un tank*, Plon, Paris.

DYER (W. A.), 1915, *Pierrot, Dog of Belgium*, Doubleday & Page, New York. Traduction française: 1916, *Pierrot, chien de Belgique*, Ollendorff, Paris. Réédition en fac-similé de cette version: BEAUFFORT (G.) de, 1992, *Chiens à la guerre*, Orli, Roly-Philipeville.

DYER (W. A.), 1919, *Ben, the Battle Horse, a Story of a Great War*, Henry Holt, New York.

HAWKES (C.), 1922, *Pep, the Story of a Brave Dog*, Milton Bradley, Springfield.

JOHANNSEN (E.), 1929, *Fronterinnerungen eines Pferdes*, Bergedorf, Hamburg. Traduction française: 1930, *Cheval de guerre*, Paris-Éditions, Paris.

MUJERKI (D.), 1928, *Gay-Neck, the Story of a Pigeon*, Dutton, New York.

RAU (G.), 1919, *Altgold. Die Geschichte Eines Kriegspferdes*, Shickhardt & Ebner, Stuttgart. Réédition: 2001, Olms, Hildesheim.

SEELY (J.) [Lord Mottistone], 1934, *My Horse Warrior*, Hodder & Stoughton, London. Réédition: 2013, *Warrior. The Amazing Story of a Real War Horse*, Racing Post, Newbury.

SMITH (B. W.), 1917, *Only a Dog, a Story of the Great War*, Dutton, New-York.

TAMBLYN (D.), 1918, *The Horse in War: Horses and Mules in The Allied Armies During the First World War*, Jackson Press, Kingston.

THAUZIÈS (A.) & (R.), 1934, *Mémoires d'un pigeon voyageur*, Delagrave, Paris.

## Bibliographie:

AMBUSTER (K.), 2013, What Do We Want from Talking Animals?, DEMELLO M. (ed.), *Speaking for Animals*, Routledge, New York, p. 17-31.

ARGUS (A.), 1815, *The Adventures of a Donkey*, William Darton..

ATKINSON (E.), 1912, *Greyfriars Bobby*, Harper, London.

BACCINI (I.), 1875, *Memorie di un pulcino*, Bemporad, Firenze.

*Baïonnette (La)*, 1917, Les héros à quatre pattes, 102, 14 juin.

BALDIN (D.), 2006, Le chien animal exemplaire d'une anthropologie historique des relations hommes-animaux en temps de guerre (1914-1918), *Ethnozootecnie*, 78, p. 159-162.

BALDIN (D.), 2007, Les animaux en guerre. Animaux soldats et bestiaire de guerre (1914-1918), *La guerre des animaux*, Artlys, Versailles.

BARATAY (É.), 2012, *Le Point de vue animal, une autre version de l'histoire*, Seuil, Paris.

BARATAY (É.), 2013 a, Vivre la Grande Guerre avec le chien Flambeau, *Cahiers Robinson*, 34, p. 93-106.

BARATAY (É.), 2013 b, *Bêtes des tranchées, des vécus oubliés*, CNRS éditions, Paris.

- BARATAY (É.), 2014, Écrire l'histoire du point de vue de l'animal, DESPRET D., LARRÈRE R. (dir.), *Les animaux: deux ou trois choses que nous savons d'eux*, Hermann, Paris, p. 83-100.
- BARATAY (É.), à paraître 2016, Pierrot chien de Belgique de Walter Alden Dyer, TILLEUIL J.-L. (dir.), *14-18 en bande dessinée et en littérature de jeunesse*, P.U.N., Namur.
- BARATAY (É.), à paraître, Écrire des biographies animales, de la littérature à l'histoire, COPELLO F., CONTAMINA S. (dir.), *Le Portrait animal*, P.U.R., Rennes.
- BEAUFFORT (G.) de, 1992, *Chiens à la guerre*, Orli , Roly-Philippeville.
- BEAUPRÉ (N.), *Écrire en guerre, écrire la guerre*, CNRS Éditions, Paris, 2006.
- BERTRAND (M.), 2008, De la Grande Guerre: *ut fabula sit* Les Mémoires d'un rat de Pierre Chainé, SCHOENTJES P. (dir.), *La Grande Guerre: un siècle de fictions romanesques*, Droz, Genève, p. 165-181.
- BOUSQUET (P.), 1999, *Bleu, chien soleil des tranchées*, Serpenoise, Metz.
- COLIN (M.), 2005, *L'âge d'or de la littérature d'enfance et de jeunesse italienne. Des origines au fascisme*, P.U.C., Caen.
- COSSLETT (T.), 2006, *Talking Animal in British Children's Fiction, 1786-1914*, Ashgate, London.
- DILLON (P. ), s.d. (vers 1930), *Histoire d'un cheval*, Lafolye, Vannes.
- DOSSE (F.), 2011, *Le Pari biographique. Écrire une vie*, La Découverte, Paris.
- DUMAS (A.), 1867, *Histoire de mes bêtes*, Lévy, Paris. Réédition: 2000, Phébus, Paris.
- FRÉVILLE (A.F.), 1796, *Histoire des chiens célèbres*, Louis, Paris.
- GAULARD (G.), 1888, *Guilleri, histoire d'un cheval*, Jouvet, Paris.
- GORON (M.F.), 1913, *Mémoires de Poum, chien de police*, Flammarion, Paris.
- HOFFMANN (E.T.A.), 1816-1821, *Lebensansichten des Katers Murr*, Dümmler, Berlin.
- HOROWITZ (A.) ed., 2014, *Domestic Dog Cognition and Behavior*, Springer, New York.
- Joko, der treue Hund eine rührende Geschichte, 1870, s. éd., München.
- JOHANNSEN (E.), 1929, *Vier von der Infanterie ihre letzten Tage an der Westfront 1918*, Bergedorf, Hamburg. Traduction française: 1929, *Quatre de l'infanterie*, L'Épi, Paris.
- KAMINSKI (J.), MARSHALL-PESCINI (S.) ed., *The Social Dog, Behaviour and Cognition*, Academic Press, London.
- KILNER (D.), 1784, *The Life and Perambulations of a Mouse*, Marthall, London.
- LIEVOIS (K.), 2012, L'homme qui lit le chien qui écrit. L'autobiographie canine au service du grotesque satirique dans la littérature francophone, DESBLACHE L. (dir.), *Hybrides et monstres*, É.U.D., Dijon, p. 83-94.
- LONDON (J.), 1917, *Jerry of the Islands*, Macmillan, New York.
- MAITLAND (J.), 1854, *Cat and Dog. Memoirs of Puss and the Captain. A Story Founded on Fact*, Grant & Griffith, London.
- MANN (T.), 1919, *Herr und Hund*, Fischer, Berlin. Traduction française: 1929, Kra, Paris. Réédition: 1984, *Maître et chien*, Grasset, Paris.
- MANSON (M.), 2013, Quand les animaux écrivent pour les enfants: les autobiographies animales au XIX<sup>e</sup> siècle, *Cahiers Robinson*, 34, p. 49-66.
- McCARTNEY (J.), 1902, *Story of a Great Horse, Cresceus*, Hollenbeck, Indianapolis.
- MEEK (S. P.), 1956 (1947), *Pat, the Story of a Seeing Eye Dog*, Knopf, New York.
- MESSONNIER (L.), 2012, *Guerre et littérature de jeunesse, 1913-1919*, L'Harmattan, Paris.
- MEISSONNIER (L.), 2013, La Grande Guerre et l'exploitation des animaux, *Cahiers Robinson*, 34, p. 81-92.
- MIRBEAU (O.), 1913, *Dingo*, Fasquelle, Paris.
- MONTEMONT (V.), 2006, La médiation des moustaches, DESBLACHE L. (éd.), *Écrire l'animal aujourd'hui*, P.U. Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, p. 65-75.
- MORPURGO (M.), 1982, *War Horse*, Grennwillow, New York. Traduction française: 1997, *Cheval de guerre*, Gallimard, Paris.
- Notice historique sur la vie et les talents du savant chien Munito*, s.d. (début XIX<sup>e</sup> siècle), Racine, Paris.
- OUIDA [Louise de la Ramé], 1872, *A Dog of Flanders*, s. éd., London.
- PANIZZA (O.), 1892, *Aus dem Tagebuch eines Hundes*, Friedrich, Leipzig.
- PIGNOT (M.), 2012, *Allons enfants de la Patrie: génération Grande Guerre*, Seuil, Paris.
- RABIER (B.), 1916, *Flambeau chien de guerre*, Tallandier, Paris. Réédition: 2003, Tallandier, Paris.
- RASSON (L.), 2008, 14-18: le point de vue de l'animal, SCHOENTJES P. (dir.), *La Grande Guerre: un siècle de fictions romanesques*, Droz, Genève, p. 151-163
- SAUNDERS (M.), 1893, *Beautiful Joe. An Autobiography*, Judson, Philadelphia.
- SAUNDERS (M.), 1916, *Boy the Wandering Dog. Adventures of a Fox-Terrier*, Dunlap, New York.

- SCHOENTJES (P.) dir., 2008, *La Grande Guerre: un siècle de fictions romanesques*, Droz, Genève.
- SCHOENTJES (P.), 2009, *Fictions de la Grande Guerre: variations littéraires sur 14-18*, Classique Garnier, Paris.
- SCHNEIDER (T.), WAGENER (H.) éd., 2003, *Von Richthofen bis Remarque: deutschsprachige Prosa zum I. Weltkrieg*, Rodopi, Amsterdam.
- SEELY (J.) [Lord Mottistone], 1936, *Souvenirs de guerre et d'avant-guerre, 1908-1920*, Berger-Levrault, Paris.
- SEELY (J.) [Lord Mottistone], 1937, *Fear, And Be Slain* (1931), Hodder & Stoughton, London.
- SÉGUR Comtesse de, 1860, *Mémoires d'un âne*, Hachette, Paris.
- SEWELL (A.), 1877, *Black Beauty*, Jarrolds, London.
- SEWRIN [Charles-Augustin de Bassompierre], 1802, *Histoire d'un chien, écrite par lui même et publiée par un homme de ses amis*, Masson, Paris.
- TEMPEST (G.), 2013, *The Long Face of War: Horses and the Nature of Warfare in the French and British Armies on the Western Front*, PhD, Yale University, ?.
- VELVIN (V.), 1915, *Portraits at the zoo*, London, Fowde.
- WOOLF (V.), 1933, *Flush: a biography*, Hogarth Press, London. Traduction française: 1935, *Flush: une biographie*, Delamain & Boutelleau, Paris. Réédition: 2010, Le bruit du temps, Paris.



**COMPLÉMENTS A LA JOURNÉE D'ÉTUDE**

**LES ANIMAUX DANS LA GRANDE GUERRE**



# A PROPOS DE LA CROIX BLEUE EN SEINE-ET-MARNE (MORET-SUR-LOING ET SAINT-MAMMÈS) PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Michèle FANICA-GAIGNIER <sup>(1)</sup>

**Résumé:** Après la création de la Croix-Rouge (fondée en 1864), certains humanistes s'intéressent au sort des animaux domestiques lors des guerres. Plus d'un million de chevaux furent tués durant la Grande Guerre. La *Croix-Bleue*, émanation d'une société britannique "*Our Dumb Friends League*" et la *Croix Violette* organisèrent le sauvetage des animaux blessés transportables, épuisés et malades. Elles les recueillaient sur le front, les transportaient vers l'arrière et les soignaient dans des hôpitaux bien organisés et bien équipés. Les animaux qui ne pouvaient être guéris étaient abattus; ceux qui pouvaient être guéris étaient renvoyés sur le front ou, s'ils étaient réformés, confiés à des agriculteurs. 6000 animaux furent ainsi sauvés, ce qui peut sembler faible en comparaison avec les 50000 animaux sauvés sur le front.

La *Croix Bleue* avait organisé ces dépôts en Seine-et-Marne, à Moret-sur-Loing et Saint-Mammès, en particulier, près du Loing et de la Seine. On considérait les bains de pieds comme une thérapie nécessaires pour la rééducation des chevaux. De plus, les animaux pouvaient s'ébattre à proximité dans les prairies.

Le grand mouvement de défense des animaux a été initié en Angleterre dans le courant de la première moitié du XIXe siècle. Il fit des émules en France (Société protectrice des Animaux, fondée en 1845; loi Grammont, 1850). Il eut comme conséquence, entre autres, la prise de conscience de la nécessité de sauver les animaux malades ou blessés au lieu de les abattre sur les champs de bataille. On commença à se préoccuper de leur sort pour deux raisons, l'une humanitaire, l'autre économique.

Lors de la bataille de Solferino (1859), le vétérinaire Decroix, président de la S.P.A, reçoit du général Desvaux l'ordre de ramener du front tous les chevaux guérissables et de faire abattre ceux dont les blessures sont incurables.

Rappelons que plus d'un million de chevaux ont été tués pendant la Grande Guerre (2).

En 2011, le film de Steven Spielberg, "*Cheval de Guerre*", eut un grand succès. Il évoque d'une façon romancée et fort émouvante le destin des chevaux lors de la Première Guerre mondiale. Le cinéaste évoque l'existence d'hôpitaux vétérinaires où les chevaux blessés étaient soignés

avec beaucoup d'attention. La cavalerie, régiment d'élite des armées du début du XXème siècle, n'était pas adaptée à la guerre de tranchées. Les chevaux jouèrent un rôle important pour les transports et l'approvisionnement du front.

Au début du XXe siècle, des organisations, financées par des fonds privés, se créèrent en Angleterre. Pendant la Grande Guerre, "*La Croix Bleue*" ("*Blue Cross*") et "*La Croix Violette*" ("*Violet Cross*") ont accompli un travail remarquable en organisant le sauvetage d'animaux voués à la mort certaine sur les champs de bataille. Leur action complète celle des services vétérinaires de l'armée.

Après la bataille de la Marne, la *Croix Bleue* a mis en place des dépôts en Seine-et-Marne. Plusieurs se trouvaient dans la région au sud de Fontainebleau: à Moret-sur-Loing et à Champagne-sur-Seine (Saint-Mammès). Il s'est avéré que la situation de ces hôpitaux était bien choisie: ni trop loin, ni trop près du front.

Lors de notre enquête, nous avons retrouvé les emplacements de ces deux hôpitaux et nous avons rassemblé des témoignages méconnus sur leur fonctionnement.

## La Croix Bleue au secours des chevaux

Filiale de la société anglaise "*Our Dumb Friends League*", la *Croix Bleue* est fondée en 1912 au moment de la guerre des Balkans. Le comte de Lonsdale, à l'origine de sa création, était le riche propriétaire d'un vaste domaine. Ses écuries contenaient cent cinquante chevaux choisis parmi les meilleures races, de l'irlandais ou du pur sang; sa fortune lui permettait d'entretenir quatre régiments. Il est un des premiers grands donateurs de cette société.

En 1914, dès les premiers combats si meurtriers pour les chevaux envoyés au front, la Croix Bleue proposa son aide en France en fournissant des médicaments, des instruments chirurgicaux, un corps de vétérinaires volontaires pour les hôpitaux pour chevaux que l'association se proposait d'équiper. L'armée anglaise refusa cette aide que l'armée française accepta.

Le capitaine de frégate Claremont, une autorité dans l'armée britannique, qui avait combattu dans nos rangs en 1870, mit tout en œuvre pour faire vivre cette société en France. Lady Smith-Dorrien, en était la présidente et Mlle Millerand, fille du ministre de la guerre de la France à l'époque, la présidente d'honneur.

1) 15 rue Armand Charnay, 77780 Bourron-Marlotte. Courriel: olivier.fanica@wanadoo.fr

2) Une plaque fut apposée en 1923 au château de Saumur. Elle rappelle cette hécatombe: "*Aux 1,140,000 chevaux de l'armée françaises morts pendant la guerre mondiale 1914 - 1918. Le musée du cheval reconnaissant*". (Bruneau, 2005)

Jacques Froment-Meurice (1) succéda en 1915 au capitaine Claremont.

Financée par les donations, de nombreux partenaires français et anglais ont soutenu cette œuvre "humanitaire" qui nécessitait des capitaux importants (Le Roux, 1915).

La *Croix Bleue* et la *Croix Violette* ont réalisé complètement leur programme:

- Entretien sur le front d'un corps de chirurgiens, vétérinaires et d'infirmiers qualifiés pour les premiers secours;
- Autorisation d'envoyer un corps de vétérinaires sur le champ de bataille pour tuer les chevaux grièvement blessés;
- Création d'inspecteurs pour rechercher les chevaux abandonnés et hors de combat;
- Maintien d'ambulances pour l'évacuation et le transport des chevaux malades et blessés (2);
- Création d'hôpitaux (dépôts) vétérinaires à l'arrière avec personnel et matériel;
- Fourniture d'instruments de chirurgie et d'appareils (3);
- Renvoi des chevaux guéris vers le front;
- Aide aux fermiers ou à toute personne ayant pris la charge de ces animaux réformés.
- Extension des termes de la Convention de Genève afin d'obtenir une protection internationale semblable à celle accordée à la *Croix Rouge* (4).

1) Jacques Froment-Meurice (1864-1947) prépara Saint-Cyr au collège Stanislas, à Paris. Lieutenant dans la cavalerie territoriale il fut affecté au service des remontes et réquisitions du gouvernement militaire de Paris. Il y resta jusqu'à sa démission le 9 juillet 1911. Cet ancien élève de Saint-Cyr était issu d'une famille d'orfèvres parisiens. Il fait la connaissance du sculpteur Henri Chapu et devient son élève. Il a été nommé chevalier de la Légion d'Honneur en tant que statuaire le 26 mai 1914. (Auparavant, il avait été proposé pour cette distinction en 1910 par le général en chef d'Etat Major de Paris). Il habitait Epinay-sous-Sénart. Son dossier militaire mentionne: "*Aime et pratique l'exercice du cheval. Vigoureux, d'allure militaire est susceptible de rendre d'excellent services dans le service des remontes*" (Service historique de la défense: 5YE90 024).

2) Il faut noter que les transports par véhicules hippomobiles étaient très lents. Ils furent remplacés avantageusement par des transports automobiles.

3) A ce titre ils furent très appréciés par leurs collègues.

4) Pendant la guerre, 23-24 juin 1915, il s'est réuni à Genève une conférence internationale (la deuxième) pour l'assistance des animaux sur les champs de bataille. *L'Etoile Rouge* était aux animaux ce que la *Croix-Rouge* était aux hommes.

**"L'Etoile rouge.** – Un nouveau drapeau flotte sur le palais Eynard et l'Athénée, représentant, sur un champ blanc, une étoile rouge soulignée de cette devise: "*Inter arma misericordia*". Cette bannière est celle de l'Etoile rouge, alliance internationale des sociétés pour l'assistance des chevaux sur les champs de bataille.

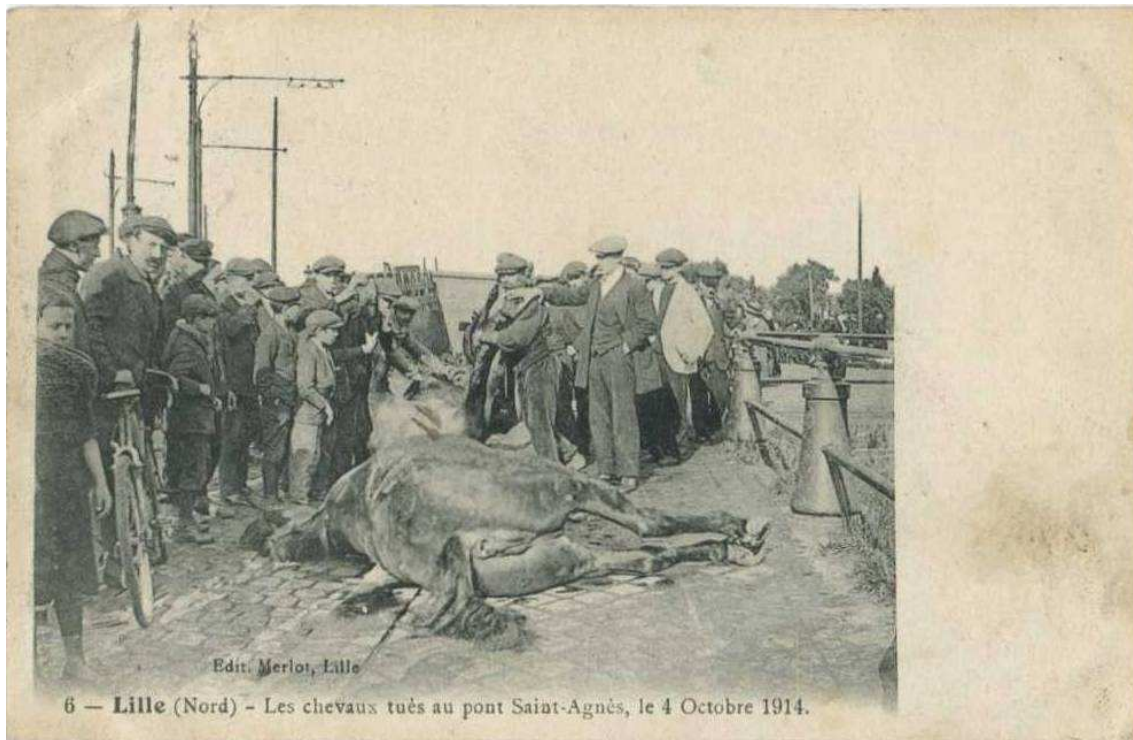
L'Etoile rouge tient sa conférence internationale (la deuxième) aujourd'hui jeudi à 9 h. du matin, à l'Athénée. L'Etoile rouge aspire à faire pour les animaux sur les champs de bataille ce que la Croix-Rouge fait pour les combattants. Il faudra s'occuper des chevaux, des mulets, des chiens sanitaires; en Afrique des chameaux. Le comité de Genève a adressé des invitations aux principales Sociétés protectrices du monde entier. Il a reçu des adhésions, non



Affiche de la Croix Bleue, filiale de Our Dumb Friends League en 1914 (collection The Blue Cross).

seulement d'Europe, mais encore des Indes et de l'Amérique. Les Sociétés suisses, qui comptent ensemble plus de 22000 membres, seront toutes représentées, ainsi que les principales Sociétés protectrices de Grande-Bretagne, de France, d'Allemagne et d'Autriche; près de 150 Sociétés enverront des délégués.

Une brillante réception a eu lieu mercredi soir au palais Eynard." (*Journal de Genève*, 24 juin 1915.)



*Chevaux tués dans le Nord en 1914 (Collection privée).*

Ces deux sociétés n'ont réclamé aucun secours pécuniaire à l'Etat, mais, sur la demande du ministère de la guerre, elles ont fourni aux armées françaises l'essentiel du matériel vétérinaire.

Voici le message qu'adresse le Ministre de la Guerre A. Millerand au commandant Claremont, directeur de la *Croix Bleue*, et au major général H. Jardine Hallowes, directeur de La *Croix Violette*:

*"Vous avez bien voulu me faire connaître que la Société Anglaise de la Croix Bleue offrait de se mettre à la disposition de mon département avec son personnel et un important matériel vétérinaire pour donner ses soins aux chevaux malades ou blessés de l'armée française. Je m'empresse de reconnaître la "Croix Bleue" comme société de secours aux chevaux blessés. J'ajoute que des instructions vont être adressées pour faire donner à cette société toutes facilités pour l'organisation, en arrière des armées, de dépôts où les chevaux seront confiés à ses soins. Ces instructions vous seront communiquées très prochainement. Je vous prie de vouloir bien, en portant ces dispositions à la connaissance de la Société de la Croix Bleue, lui exprimer la très vive gratitude du gouvernement français pour l'offre de sa précieuse collaboration dans l'œuvre entreprise, en vue de poursuivre la guérison de chevaux qui ont déjà rendu de grands services, et reconstituer un matériel qui représente un des principaux éléments de force des armées. (LeRoux) (The Blue Cross.)"*

A la fin de l'année 1914 quatre dépôts de la Croix Bleue sont ouverts en France: Serqueux et Vernon (en Normandie), Provins, Troyes. Après quelques semaines 300 à 400 chevaux ont été traités dans ces établissements.

En 1915, quatre groupes fonctionnent en France:

- Groupe de Moret avec 4 hôpitaux, 15 salles, 200 chevaux;
- Groupe de Saint-Mammès avec 1 grand hôpital, 5 salles et 200 chevaux;

- Groupe de Provins avec 4 hôpitaux, 7 salles, 180 chevaux
- Groupe de Troyes avec 3 hôpitaux, 4 salles, 125 chevaux.

Le groupe de Troyes a été fermé en septembre 1915 et transféré à Saint-Mammès. Celui de Serqueux a été fermé plus tôt à cause de son mauvais emplacement.

Le bilan à la fin de l'année 1915 durant laquelle ces hôpitaux ont fonctionné 13 mois est: sur 2850 chevaux qui ont reçu un traitement, 2218 sont retournés sur le front, 92 sont morts et 540 sont encore en traitement.

Ces hôpitaux étaient bien équipés: box larges, éclairés et aérés, écuries d'isolement, vastes paddocks, manège couvert pour l'exercice des convalescents, salle d'opération, pharmacie, forge. Les chevaux étaient triés en différentes catégories: les boiteux, fourbus, épuisés, les blessés, les fiévreux, les contagieux, et enfin, ceux qui devaient être réformés ou abattus. Chaque hôpital recevait environ 200 chevaux qui étaient soignés avec du matériel approprié.

Sur le front, le sort des animaux ira en s'améliorant. A proximité, un corps de chirurgiens, des vétérinaires, des infirmiers assurait le tri et les premiers soins. Des ambulances évacuaient les chevaux blessés. Les plus grièvement touchés sont endormis sur place, et des inspecteurs étaient chargés de rechercher ceux qui étaient abandonnés.

La *Croix Violette*, qui, elle, ne se rattache à aucune société existant antérieurement, a apporté aussi une aide précieuse. Elle a été organisée par Miss Lind-of-Hageby. Son premier hôpital d'arrière, qui est un modèle du genre, a été fondé à Bordeaux. Depuis, elle en a créé d'autres à Vesoul, Chaumont à quelques kilomètres de la ligne de feu. Ces centres ont pu recevoir une moyenne de 50 chevaux, et 400 chevaux environ ont pu rejoindre le front. (Jenny Nattan, 1917)

## Organisation des dépôts en Seine-et-Marne

En janvier 1916, les dépôts ont été regroupés en trois groupes: Moret, Provins et Tournan.

Ce remaniement causé par les évènements avait l'avantage de placer dans un même groupe tous les services de la Croix Bleue et de mieux gérer son fonctionnement.

Le dépôt de Tournan conserva les hôpitaux de Clay-Souilly (La Favière, La Grande Romaine)

A part Saint-Mammès, l'organisation de chaque

dépôt était identique. Elle comprenait une salle d'opération et une pharmacie. Les chevaux blessés demandant une opération et une grande surveillance étaient placés dans une grande salle. Un second hôpital abritait les chevaux malades. Les animaux contagieux étaient isolés dans des endroits spéciaux.

Plus tard, une maréchalerie a été installée dans chaque dépôt.



### *Chevaux blessés dont les plaies sont pansées (Collection The Blue Cross)*

#### *Les différents groupes et leur spécialité en 1916:*

##### **Moret-sur-Loing:**

Hôpital Birmingham: chevaux en bonne forme;  
Hôpital Margaret: animaux suspects, isolement  
Hôpital Huddersfield: chirurgie et pharmacie.

##### **Provins:**

Hôpital Alexia: chirurgie et pharmacie  
Hôpital Victoria, British Columbia: grands blessés et animaux transportés, qui ne pouvaient pas tenir debout;  
Hôpital Ogden: parasites

##### **Tournan:**

Hôpital Great Amwell branch: blessés soutenus (à

l'aide de sangles)

##### **Sainte-Colombe (près de Provins):**

Hôpital Hartley-Wintney: chevaux boiteux, fatigués  
Hôpital Fleet: cheval épuisé et couché  
Hôpital Philadelphia: chirurgie et pharmacie  
Hôpital Post Card Guild: parasites.

##### **Saint-Mammès:**

Hôpital Edith Cavell: lymphangite épizootique.

En 1917, l'organisation de la Croix Bleue en Seine-et-Marne était la suivante:

Fonctions	Noms	Nationalité	âge	Honoraires mensuels	date d'entrée au service de la Croix Bleue		
Administration 5 rue du Faubourg du Pont Moret-sur-Loing (S.-M.) Tel. 62	commandement	Jacques Froment-Meurice	Française	52	Sert sans solde ni indemnité	12 novembre 1914	
	agent de liaison interprète	Bruce Spencer	Anglaise	37	idem	14 décembre 1914	
	Secrétariat	Camille M�onard	Française	35	mobilisé	10 février 1915	
	Service des fourrages	E. Parisot	idem	42	mobilisé	12 décembre 1915	
	Comptabilité générale et rapports financiers	A.-J. Chubb	Anglaise	45	687 fr. 50	1 <sup>er</sup> février 1915	
Service technique	vétérinaire consultant	M. A. Fourmont	française	35	750	26 août 1916	Diplômé d'Alfort
	Id.	Albert Demeure	Id.	50		23 novembre 1915	Id.
	Id.	Henri Delsol	Id.	45		31 août 1916	Id.
Moret-sur-Loing 5 <sup>e</sup> Armée	vétérinaire traitant	Jean-Philippe Juredieu	française	51	541	27 août 1916	Diplômé de Lyon
	Assistant vétérinaire	John Bessent	anglaise	45	300	12 février 1915	
	Infirmiers	Emile Poncelet	belge	35	180	6 mai 1915	
		Henri Richard	Id.	38	180	6 mai 1915	
		Oscar Grosjean	Id.	37	216	17 février 1916	
	Surveillance	Paul Peins de Maurens	française	64	216	26 mai 1915	
	Id.	Jules Meunier	Id.	54	216	3 juillet 1916	
	Maréchalerie	Ernest Legrand	Id.	50	260	12 décembre 1914	Ancien brigadier-maréchal de l'armée, 20 ans de service, 20 campagnes
Saint-Mammès (1) 5 <sup>e</sup> armée	Vétérinaire traitant	Jean-Emile Boulin	française	541	30 août 1916		Diplômé de Toulouse
	Assistant vétérinaire	Emile Henrotte	belge	50	260	2 février 1915	
	Infirmier	Hermans Pagnier	Française	34	180	13 septembre 1916	
	Surveillance	René Naveau	Belge	37	216	29 mars 1916	
	Maréchalerie	Eugène Ducroq	française	42	mobilisé	19 novembre 1916	Maréchal détaché du 5 <sup>e</sup> escadron territorial cavalerie légère, Provins
Provins 5 <sup>e</sup> armée	Directeur	Louis Guérin	Française	41	mobilisé	1 <sup>er</sup> octobre 1916	Maréchal des logis détaché du 5 <sup>e</sup> escadron territorial cavalerie légère, Provins
	Vétérinaire traitant	Léopold Brette	Id.	40	541	7 septembre 1916	Diplômé de Lyon
	Assistant vétérinaire	Henri Lescomez	Id.	58	260	9 mai 1915	
	Surveillance	Adolphe G�nard	Belge	29	216	3 février 1915	
		Louis T�viosen	Id.	48	216	17 février 1915	
		Isidore Lebon	Id.	50	216	5 août 1915	
		Richard Carver	Anglaise	32	433	10 décembre 1914	
Favières, La Grande Romaine, Combreux (centre de Tourman) 1 <sup>er</sup> Armée	Vétérinaire traitant	Joseph Poutrain	Française	42	541	9 novembre 1916	Diplômé de Cureghem
	Assistants	Frederic Pears	Anglaise	55	260	7 septembre 1916	
		Charles Leconte	Française	39	260	11 mars 1915	
	Surveillance	Victor Sovet	Belge	42	216	4 janvier 1917	
		Henri Qu�lin	Française	43	150	26 août 1916	
		Georges Brown	Anglaise	48	300	15 août 1915	
	Sous-officier de liaison	Henri Chalvin	Française	44	Mobilisé	16 mars 1916	Maréchal des logis détaché du 11 <sup>e</sup> escadron territorial Dragons, Claye-Souilly
	Comptable	Léon Darniaud	Id.	55	216	16 mars 1916	
	Maréchalerie	Jean-Marie Dufour	Id.	41	Mobilisé	11 juillet 1916	Maréchal détaché du 11 <sup>e</sup> escadron territorial de dragons, Claye-Souilly
	Hommes d'écurie: 1 homme par 7 chevaux: 100 hommes à 5 fr. par jour					15000	
				Totaux	23.568,50 fr.		

1) [sic] Le dépôt de Saint-Mammès était en fait situé de l'autre côté de la Seine, sur la commune de Champagne.

	Hôpitaux	Effectifs au 11 janvier 1917	Effectifs prévus	Eau courante	Prairies	Observations
Moret-sur-Loing	Birmingham	30	63	Le Loing	5 hectares	Hôpitaux ouverts le 21 décembre 1914.  Soignés: 1347; Rendus: 1151; Morts: 24
	Margaret	29	17	Id.	1 ha.	
	Post Card Guild	87	119	Canal du Loing	10 ha	
	Saint Louis	10	12	Id.		
	Huddersfield	16	70	L'Orvanne	15 ha	
		172	281		31 ha	
Saint-Mammès	Edith Cavell	118	119	La Seine	15 ha	Hôpital ouvert le 8 mai 1915. Soignés: 813; rendus: 682; morts: 13
Provins	Alexia	50	53	La Voulzie	6 ha	Hôpitaux ouverts le 25 novembre 1914  Soignés: 1120 Rendus: 963 Morts: 12
	Victoria British Columbia	48	50	Id.		
	Ogden	47	47	Id.		
Favières, La Grande Romaine, Combreux (centre de Tourman)	La Grande Romaine	-	Isolement	Le R�veilhon	15 hectares	Hôpitaux ouverts le 16 mars 1916  Soignés: 602 Rendus: 444 Morts: 21
	Hartley Wintley	40	80	La Morsange	20 ha	
	Fleet	12	20	Id.	20 ha	
	Amwell	85	130	Id.	15 ha	

**Tableau 1 et 2. L' tat fourni par la Croix Bleue, Service Historique de la Défense (Vincennes) 16 N 2549, dossier "d", de janvier 1917.**

## Les affections soignées

A côté de l'épuisement que subissaient les animaux malmenés lors des mouvements de troupes et des transports effectués dans des conditions difficiles, et des blessures provoquées par les armes, les chevaux souffraient des maladies habituelles.

La *gale*  tait très fréquente. Cette parasitose, très handicapante pour les chevaux, est difficile à combattre et à guérir. De plus elle est très contagieuse. Le seul remède utilisé était les bains sulfureux. Ainsi en 1917, 10000

chevaux galeux ont été soignés.

En 1917, les convois sont devenus plus nombreux. A leur arrivée les chevaux étaient groupés suivant leur  tat. Les chevaux blessés étaient conduits à Saint-Mammès (Hôpital Edith Cavell),   Tournan (Hôpital Great Amwell Branch) et   Sainte-Colombe (Hôpital Hartley-Wintney). Les chevaux malades et contagieux étaient dirigés sur le groupe de Moret (Hôpital Huddersfield) et sur le groupe de Provins (  Sainte Colombe: Hôpitaux Post Guard Guild, Philadelphia, Ogden et

Watsler) et à Tournan, (Hôpital Amwell).

Les animaux convalescents destinés à la cavalerie étaient envoyés à Moret (Hôpital Birmingham). Les chevaux d'Artillerie et autres chevaux de trait à Provins (Hôpital Alexia et Hôpital Victoria) et à Sainte Colombe (Hôpital Fleet).

Après que les blessés aient été examinés, des soins hygiéniques leur étaient donnés: bains, lavages et désinfection totale. Pour les opérations, l'asepsie la plus stricte était de règle, les animaux sont anesthésiés avec du

chloroforme, de l'éther, du chloral ou de la morphine et pour quelques opérations plus délicates, on utilisait la cocaïne et ses dérivés. La radioscopie et la radiographie étaient aussi employées.

Une des plus grandes difficultés était l'extraction des projectiles sur un cheval qui souffrait énormément. Ils causaient des plaies profondes et douloureuses. Avec la douceur des soigneurs et les anesthésiants, les animaux se calmaient et pouvaient se rétablir.

## Descriptif du dépôt de Moret-sur-Loing en 1916

Dans un article anonyme de la revue le *Pays de France*, de 1916, on trouve ces lignes décrivant avec

précision l'établissement de Moret-sur-Loing (1)

### *Son emplacement au bord du Loing*

*"Le choix du dépôt de Moret est expliqué par l'existence d'une eau courante et de prairies étendues; mais ce n'était pas une petite affaire que de trouver dans une cité vieillotte comme celle-ci des locaux suffisants pour loger les chevaux ramenés du front.*



Horses in the Stream at the Moret Blue Cross Hospital.

ARTHUR J. COKE, SECRETARY,

58 VICTORIA STREET, LONDON, S.W. 1

### **Hôpital de la Croix Bleue à Moret. Baignade hygiénique des chevaux blessés dans le Loing (Collection The Blue Cross).**

*L'ingéniosité anglaise, la bonne volonté française, une entente vraiment cordiale ont vite triomphé des difficultés qui pouvaient se présenter. Et ce dépôt à Moret a réalisé en peu de temps des prodiges de confort en utilisant tous les locaux plus ou moins aptes à devenir des écuries.*

*Des granges ont été transformées. Les murs blanchis à la chaux donnent dès l'entrée, une impression de bien-être propre. La paille est soigneusement roulée sous les pieds des cent vingt chevaux qui sommeillent ou qui souffrent silencieusement dans cet immense quadrilatère où l'air circule librement. Deux, trois grandes pièces communiquent*

*entre elles, très hautes et bien éclairées. Aux poutres du toit on a eu soin de laisser pendre quelques vastes toiles d'araignée qui, l'été venu, seront fatales à la horde de mouches et permettront aux "pensionnaires" de la Croix Bleue d'être tranquilles. Plus loin, à quelques cents mètres de Moret se trouve une sorte de ferme au milieu de vastes prairies. Les bâtiments d'exploitation ont été aménagés en écuries, au dessus desquels flotte le drapeau blanc à Croix bleue. Il y a là environ une centaine de convalescents logés par cinq, par dix, dans des locaux improvisés. Et dans les bâtiments qui entourent le bureau du Commandant, dans une rue de Moret, d'autres chevaux encore, sur une litière épaisse, achèvent leur guérison."*



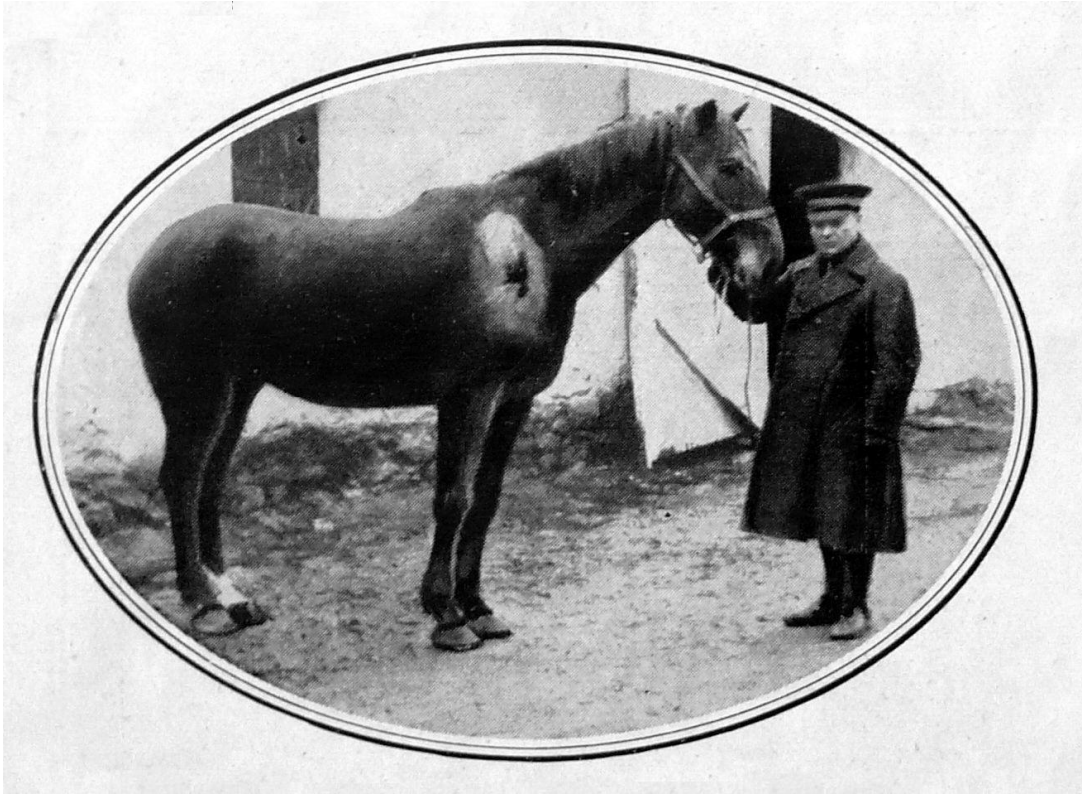
## ***L'arrivée des chevaux blessés***

*Chaque cheval est un numéro. Il porte son matricule au sabot; il possède une fiche spéciale correspondant à ce numéro et sur un registre se trouve l'indication de sa maladie ou de sa blessure, sa date d'entrée et de sortie, en un mot, toutes explications utiles destinées à un contrôle immédiat.*

*Et quelle variété de races, de structures, de forces se dissimule sous cet anonymat du matricule! La nerveuse sveltesse des chevaux marocains voisine avec la puissante*

*musculature des chevaux d'artillerie lourde. Le Tarbais côtoie le mulet; le pur sang arabe semble plus grêle aux côtés d'une solide monture de cuirassier.*

*Nous avons même ici des chevaux boches, me dit mon aimable cicérone et je dois dire qu'ils étaient dangereux pour leurs voisins. En général, les chevaux que nous soignons sont doux; ceux-là, vraiment n'étaient pas abordables.*



**Dépôt de Moret-sur-Loing: Cheval blessé par des éclats d'obus (Extrait des Pays de France)**

### ***Les chevaux blessés***

*Même les chevaux! Oui, assurément, ceux qui sont là, devant moi, semblent doux et patients. Ils viennent d'un peu partout, de tous les endroits où l'on s'est battu. Beaucoup sont blessés au poitrail, au ventre par des éclats d'obus ou de shrapnells. On me montre l'épaule d'un malheureux cheval complètement déchiquetée, des plaies affreuses de garrot. Et je me demande si jamais ces chairs reprendront, si le travail lent des tissus s'opérera, si la vie reviendra sous cet épiderme lacéré, mais le sourire de la personnalité qui soigne ces*

*misères me donne confiance: il sait que dans deux, trois mois, le pauvre quadrupède souffreteux d'aujourd'hui sera le cheval vigoureux qui hennira au clairon, là-bas dans son régiment retrouvé. On me cite l'exemple unique d'un cheval qui été trépané cinq fois. Cette forte tête ne se ressent plus aujourd'hui, ni de ses blessures, ni de son opération, il a repris son rang dans l'escadron où il était tombé. Ne peut-on espérer après un pareil cas les cures les plus merveilleuses.*

### ***Les Chevaux malades***

*A côté des blessés sont les malades, ceux qui souffrent de javarts, d'engorgements, de plaies causées par les harnais, et puis les fourbus, ceux qui tombèrent d'épuisement et de fatigue, n'en pouvant plus après avoir donné comme s'ils comprenaient tout leur effort. J'en ai vu plusieurs. Les uns venaient d'arriver dans un état affreux de misère, ils regardaient les êtres et les choses avec de grands yeux indifférents, comme les gens qui ont beaucoup souffert... Les autres, soignés à la Croix Bleue depuis quelques semaines, donnaient l'impression du convalescent qui aspire déjà à une vie plus active. Et d'autres encore,*

*complètement guéris, paraissaient deviner leur départ prochain, et semblaient chercher dans l'air vif de leurs naseaux ouverts, comme une odeur de poudre.*

*A quelques mètres de leur écurie, coule le Loing, dont l'eau courante baigne les membres las ou engorgés des chevaux surmenés. Un peu plus loin de vastes prairies offrent aux boiteux ou aux malades des membres la molle élasticité de leur sol.*

*Spontanément, de petits propriétaires, d'humbles fermiers ont proposé leurs prés au commandant de la Croix*

Bleue, désireux d'apporter leur quote-part à cette belle œuvre. Et plus tard, si quelques-uns de ces chevaux sont inaptes à retourner au front, ils trouveront leurs invalides chez les

mêmes fermiers où ils feront des travaux en rapport avec leur état.

### **Le Personnel, les médicaments**

Cet ensemble de conditions heureuses permet de jeter un coup d'œil rassurant sur le tableau des chevaux sauvés et rendus à leur régiment. La mortalité est vraiment infime pour le grand nombre de chevaux qui passent dans ces dépôts. Et comment en serait-il autrement avec les soins dont les entourent quotidiennement: deux vétérinaires, quatre

assistants vétérinaires, sous la direction intelligente et modeste d'un commandant et d'un adjoint au commandant? Il manque à la Croix Bleue de Moret une salle d'opération: on est obligé, actuellement, d'opérer en plein air, mais cette lacune, avec l'ingéniosité qui a procédé à toute cette installation, sera prochainement comblée.



**Personnel travaillant au Dépôt de Moret-sur-Loing (extrait des Pays de France).**

Les réserves de médicaments sont énormes: il y a de quoi soigner cinq fois plus de chevaux que n'en contiennent les dépôts de Moret et de Champagne. Envoyés d'Angleterre avec cette libéralité qui caractérise nos voisins, les produits, les ingrédients les mille choses de la pharmacie s'entassent méthodiquement, dans une pièce spéciale où règne le même ordre et la même propreté.

Matériellement parlant la Croix Bleue est donc admirablement organisée. Nos dépôts français n'ont du reste rien à lui envier. Mais dans une œuvre semblable, la perfection du côté matériel ne suffit pas toujours pour donner un excellent résultat. Et si ce résultat est aussi parfait, il

semble qu'on le doive attribuer en grande partie à l'affection au dévouement du personnel – depuis le chef jusqu'au garde d'écurie—pour les malheureux chevaux soignés avec une bonté qui dépasse de beaucoup les limites des obligations professionnelles. N'est ce pas là, la moitié de la guérison? Il y a dans la main qui panse et qui veut guérir de mystérieuses douceurs qu'apprécient les humains dont la voix sait trouver les mots qu'il faut pour exprimer leur reconnaissance. Ceux qui se dévouent à la guérison des chevaux blessés lisent certainement dans le regard de ses "frères inférieurs" dont ils soulagent les souffrances, l'expression silencieuse de leur gratitude." (Anonyme, 1916).

### **Autre description suite à la visite de Jenny Nattan aux dépôts de La Croix Bleue**

Au cours de sa visite du dépôt de Tournan à la Grande Romaine, J. Nattan (1917) a décrit l'arrivée

pathétique des chevaux blessés, malades et contagieux venant du front ainsi que le traitement qui les a sauvés:

## **Retour du Front: une horde lamentable:**

"Nous avons vu arriver à quai de débarquement, une glorieuse équipe de malheureux chevaux rescapés du front [...]"

La vue de ce triste défilé aurait ému le cœur le plus insensible; j'ai cru bien faire en demandant à nos lecteurs de le suivre pas à pas et de pénétrer à sa suite dans les divers sanatoria anglais installés sur notre territoire, par les soins de la société de secours aux chevaux. Ami lecteur, retournons auprès de ceux que nous avons laissés, tout à l'heure, sur la grand'route. Elle clopine toujours, la horde lamentable, théorie d'éclopés qu'essaime chaque jour la guerre, cruelle Cour des Miracles.

Qu'il semble encore loin, ce havre de grâce promis comme un adoucissement à leurs souffrances.

Quelques grands blessés, incapables de cheminer, ont été enlevés par un service spécial et conduits là où ils seront pansés et opérés; nous les retrouverons bientôt, pour nous intéresser principalement, en premier lieu, aux malades, aux souffreteux. Quelques-uns, atteints de pneumonie, râlent avec force; ils traînent le long de la route leur carcasse squelettique, le poil encore tout hérissé de sueur séchée, collée par la poussière. Ils sont harassés. L'oeil est terne et si triste qu'il fait pitié! Le voisin de file, au contraire, paraît nerveux, agité par une fièvre intérieure qui le tient en haleine et l'excite. Ses yeux hagards semblent avoir gardé dans leur prunelle étincelante le souvenir vivace d'un spectacle tragique les naseaux dilatés, maigri horriblement, les

réflexes en éveil constant, la ruade toujours prête à se déclancher, ce cheval nous effraierait, pour un peu; on s'écarte sur son passage. Il ressemble à une bête de l'Apocalypse!

Combien de temps faudra-t-il pour calmer les uns, soigner les autres? Cataplasmes, sinapismes, douches sédatives, tous les moyens énergiques entrèrent en action, mais rien ne vaudra le bienfait et le bien-être d'une bonne écurie chaude où la plus stricte hygiène est exigée et où les pauvres bêtes seront régulièrement pansées, étrillées, bouchonnées (les crins bien soigneusement nattés). Air connu: Bouchonne, bouchonne Cocotte!

Les voici donc enfin au terme de leurs souffrances et au seuil de la Croix-Bleue.

Le grand livre d'inscription s'approche, les moindres détails sont inscrits avec l'ordre qui caractérise nos alliés britanniques: chaque animal étant considéré comme une unité, tout est noté avec le plus grand soin. La date d'entrée, le signalement précis, la taille, l'âge, description de la maladie, numéro d'ordre, remarques particulières, rien n'échappera à cette investigation minutieuse.

Le nouveau pensionnaire étant matriculé la personne qui l'a reçu appose sa signature sur le grand livre et, pareille formalité sera accomplie le jour de sa sortie définitive.

## **Les Chevaux atteints de maladies contagieuses**

"Avant de pénétrer dans les bâtiments principaux, nous avons remarqué une sorte de petite bâtisse à l'écart du groupement, sorte de lazaret isolé dans la verdure, qu'est-ce donc? Pourquoi ne fait-il pas partie de l'hôpital proprement dit?"

C'est précisément un lazaret dont l'entrée est interdite à toute personne étrangère.

Pour éviter toute contagion, tous les animaux sérieusement atteints de maladies graves, morve ou autres, sont abattus d'office dès leur arrivée. Puis on y soignera par la suite les cas curables, c'est-à-dire ceux qui ont déjà subi une piqûre à titre d'enquête.

Les chevaux douteux ont été déjà malléinés (1) une première fois aux dépôts de triage du front; puis envoyés à l'intérieur, afin de suivre l'évolution de la maladie dont ils présentaient quelques légers symptômes

L'injection de malléine se fait généralement à l'œil, sous la paupière palpébrale.

On applique ce traitement aux chevaux qui ont les pattes enflées, par prévention, car cet état peut être provoqué à la suite de surmenage

intensif et ne pas être du tout le signe d'une maladie épizootique redoutée, connue sous le nom commun de faran d'Afrique, cette affection étant importée par les chevaux marocains.

Quelques cas isolés de lymphangite épizootique (2) se sont présentés, mais grâce aux énergiques mesures adoptées immédiatement, ils n'ont eu aucune suite.

Dirigeons nos pas vers cet imposant groupe d'écuries confortablement aménagées, et entourées de spacieuses cours de ferme où chaque animal est attaché à l'anneau rivé au mur.

Ici nous voyons de drôles de chevaux semblant uniformément revêtus d'une bizarre carapace. Ils n'ont plus aucun poil, une horrible lèpre s'étend sur leur maigre carcasse qui la troue par-ci par-là.

Pas de crinière, plus de queue, une peau de crocodile! Ils font mal à voir et un insurmontable dégoût qui vous saisit à leur aspect. Qu'ont-ils donc?

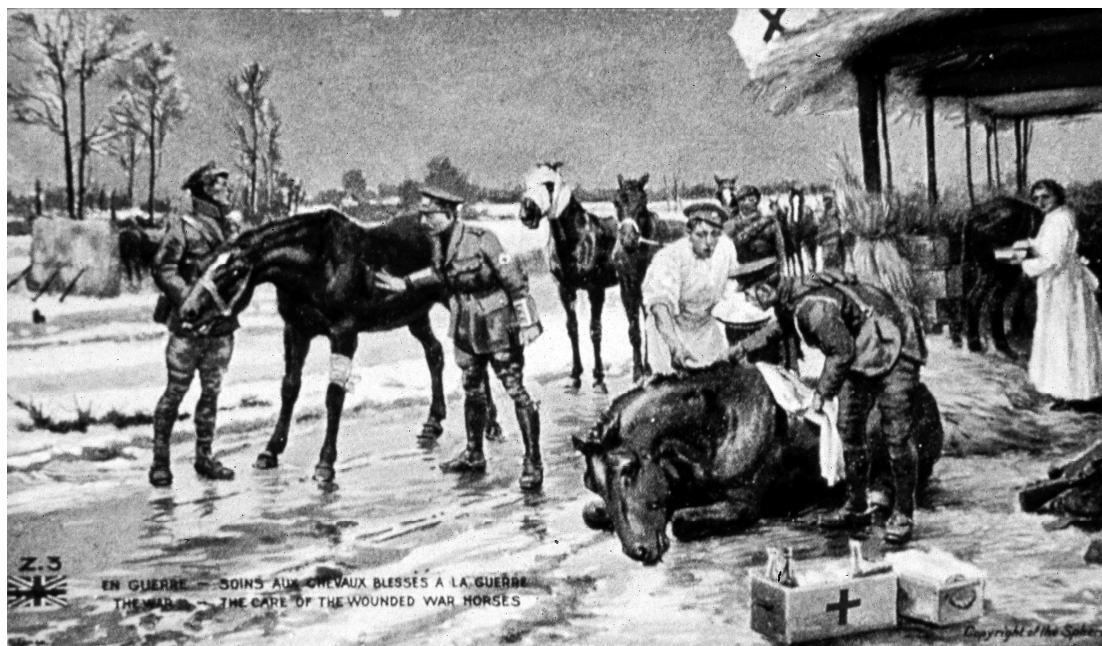
Tout bonnement la gale, maladie peu honorifique, contractée un peu partout, mais due principalement à un état minable, qui mène rapidement à l'anémie pernicieuse.

1) La "malléine" est extraite des cultures du bacille de la morve (*Burkholderia mallei*). Elle permet de faire un diagnostic rapide de la maladie. Chez les chevaux morveux, une piqûre de ce produit provoque une réaction générale et une réaction locale alors qu'elle ne produit aucun effet chez les animaux sains.

2) La lymphangite épizootique est une maladie contagieuse des chevaux et des autres équidés caractérisée par une dermite pyogranulomateuse suppurative ulcéreuse et envahissante et par une lymphangite. La maladie est causée par un champignon dimorphique saprophyte vivant dans le sol.

*L'homme souffre de l'invasion des "totos": le cheval, lui, est envahi par celle du sarcopte qui le suce et l'épuise, et il n'a même plus la ressource de se gratter. On n'imagine pas le nombre de chevaux galeux recueillis à l'arrière, depuis la*

*guerre, il est fabuleux! Et, pour la plupart, ces pauvres bêtes ne doivent cet état qu'à de la misère physiologique, souvent ils ne souffrent pas d'autre chose.*

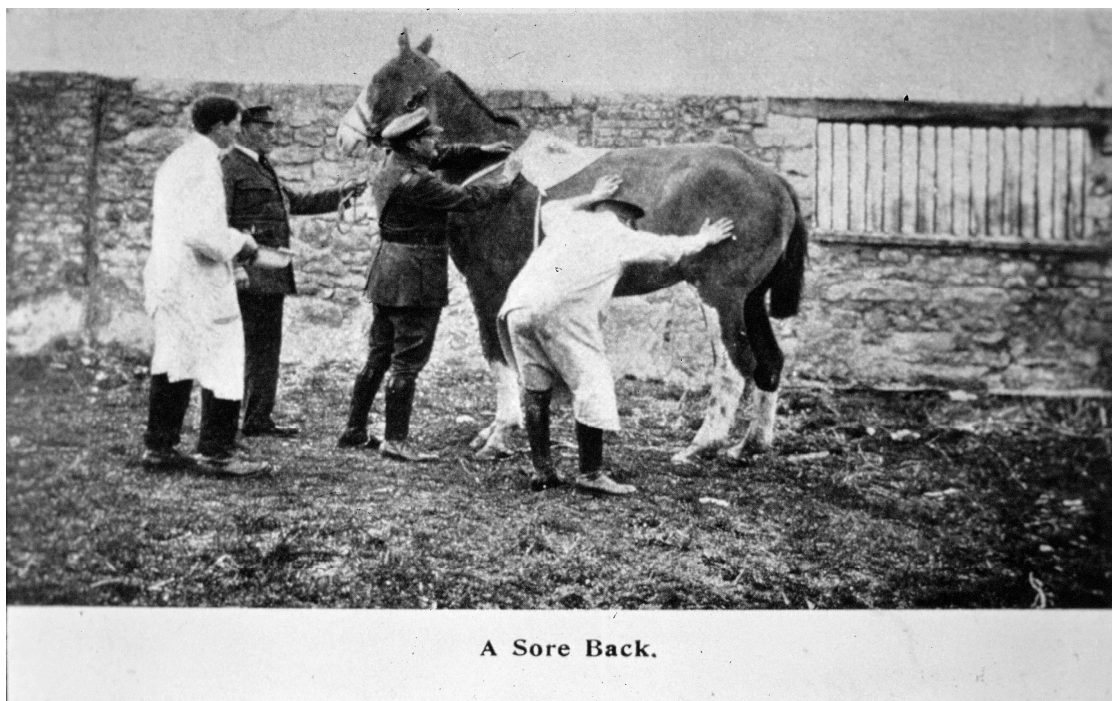


**Soins aux chevaux blessés à la guerre (Collection The Blue Cross).**

*Aussi, dès leur arrivée au dépôt, on les classe en 3 catégories: les grands galeux c'est-à-dire ceux qui, outre la gale proprement dite, souffrent d'une complication qu'il est urgent de soigner en même temps, soit blessure de guerre, soit affection des voies respiratoires, épuisement général, etc.*

*Nous en avons vu dans un triste état.*

*Ce pauvre cheval était si déprimé, si affaibli qu'il lui était impossible de se tenir debout sans être soutenu par des sangles suspendues au plafond, et comme un malade qui s'entame après un séjour prolongé, au lit, la malheureuse bête s'était écorchée partout et à chaque chute, sa maigre ossature saillait et lui faisait de larges blessures.*



**A Sore Back.**

**Cheval blessé au garrot (Collection The Blue Cross).**

*On peut voir par la photographie qui le représente convalescent, une de ses plaies à vif. Les moyens et les petits galeux forment les deux autres subdivisions; ceux-ci sont, après la désinfection générale de l'entrée à l'hôpital, envoyés (si le temps le permet) dans les vastes prés mis à leur*

*disposition et où ils s'isolent eux-mêmes par instinct. Ils suivront là la cure d'air: premier régime imposé (régime naturel s'il en fut) où le bienfaisant soleil est le grand magicien, et leur prodigue le désinfectant merveilleux par excellence!*

*Après une quinzaine de jours de ce traitement, les chevaux seront ramenés dans les écuries réservées à la catégorie des galeux, séparés quatre par quatre, puis soumis derechef à la désinfection tout comme au premier jour.*

*Il faut voir à l'œuvre les palefreniers, spécialement chargés de ce travail ingrat. Ce sont généralement de braves gars belges, recrutés pour ce service.*

*Voici comment ils s'y prennent: on enduit tout d'abord le cheval de savon épais, facilement liquéfiable, puis on laisse sécher la croûte ainsi formée.*

*Environ une heure après cette opération préliminaire, on frictionne l'animal, pendant longtemps, puis on le lave avec une forte eau de cristaux. Lorsqu'il est bien sec, on l'oingt avec de l'huile de cévadille, puis on le rentre à l'écurie d'isolement. Ce traitement se répète tous les trois jours, quatre fois de suite, puis on laisse le patient en*

*observation pendant une bonne quinzaine et on recommence s'il y a nécessité, car la maladie ne cède pas facilement et souvent il y a récurrence de l'acare.*

*Il ne faut pas compter moins de quatre mois pour obtenir une guérison parfaite, et il faut compléter la cure par une excellente alimentation, car le cheval est littéralement épuisé par l'intrus qui va sur son individu comme un parasite, se nourrissant à ses dépens.*

*Lorsque j'ai visité le dépôt de la Grande-Romaine (dépôt de Tournan), spécial à cette affection du cuir communément appelée gale, il y avait environ dix-neuf chevaux considérés comme complètement guéris, mais devant subir la dernière période d'observation.*

*Certainement, si je n'avais pas été prévenue, je n'aurais jamais pu croire qu'ils relevaient à peine de cette désagréable maladie, tant ils paraissaient frais et vigoureux.*

## **Emplacement du Dépôt de Moret et Témoignage de M. Antoine, qui fut palefrenier au dépôt de Moret.**

*En 1985, les Amis de Moret ont publié le témoignage de M. Antoine, qui fut palefrenier au dépôt de Moret. Son témoignage est précieux, il corrobore les renseignements que nous avons rassemblés par ailleurs:*

*"A Moret, si mes souvenirs vieux de 70 ans sont exacts, un officier supérieur du grade de Commandant, M. Froment-Meurisse, était responsable de la Croix Bleue. Je crois me rappeler que le Commandant Froment-Meurisse portait l'uniforme Kaki de l'armée anglaise.*

*On logea les chevaux dans les écuries disponibles du Faubourg d'Ecuelles (aujourd'hui rue Sisley) et au Prieuré notamment (voir carte). La mobilisation avait eu pour effet de créer un chômage plus redoutable que d'habitude. Aussi tout travail, même occasionnel, était le bienvenu. On m'embaucha. Je fis la connaissance de l'étrille, de la brosse et de la fourche et aussi de l'odeur forte des chevaux. Et pour cela pour un salaire de trois francs environ par jour.*

*Au bout de quelques jours, je fus licencié sans autre explication avec quelques autres. A cette époque, on ne se formalisait pas de cette procédure de renvoi simpliste.*

*Il fallait chercher ailleurs du travail et voilà tout. Je suis donc aller m'embaucher, toujours à la Croix Bleue, mais à Champagne-sur-Seine cette fois.*

*C'est dans un grand hall désaffecté pour la réparation des péniches situé sur la rive droite de la Seine, face au quai de Saint-Mammès, qu'étaient rassemblés 250 chevaux environ. J'y allais chaque jour à pied, emportant mon déjeuner dans une musette. On me confia huit chevaux encore affolés par la guerre, méfiants, voire dangereux.*

*Je les soignais de mon mieux et les vis avec plaisir s'arrondir, redevenir brillants et abordables.*

*Outre leur avoine que nous leur apportions dans des seaux, je leur donnais quelques croûtons de pain. Alors ils me faisaient la fête en me serrant rudement entre eux. Mais hélas, à l'issue d'une garde de nuit que j'avais accomplie, je trouvai un de mes protégés couchés et déjà froid. "Mort pour la France". Je le savais blessé à une patte, mais cette mort*

*inattendue me fit beaucoup de peine.*

*A quelque temps de là, les responsables de la Croix Bleue à Champagne-sur-Seine de nationalité anglaise se mirent en grève et nous invitèrent, quelques journaliers et moi-même, à les suivre. Sans réfléchir je les accompagnai jusqu'à la gare de Moret.*

*Ce faisant, j'avais abandonné mon poste. Je fus donc licencié pour la seconde fois. Le grand-chef de la Croix Bleue, le Commandant Froment-Meurisse fut intraitable pour me reprendre. Nous étions en guerre. Et à treize ans, on n'abandonne pas son poste. Allez, Rompez."*

*L'emplacement du dépôt de Moret était sur une partie du Prieuré de Pont-Loup avec les bâtiments à l'angle de la rue de l'Abreuvoir. Les chevaux y étaient logés ainsi que dans les écuries libres dans l'actuelle rue Sisley. Ils pouvaient profiter des prairies le long du Loing où ils prenaient des bains rafraîchissants soulageant leurs membres blessés. Ces traitements par l'eau de la rivière participaient à la rééducation fonctionnelle des animaux (1).*

---

1) Archives départementales de Seine-et-Marne G 135.



Emplacement du dépôt de Moret-sur-Loing le long de la rivière

## Résultats et succès de ces dépôts:

Ces hôpitaux ont été un succès indéniable. Le travail accompli a fait l'admiration de l'armée britannique qui finalement, à partir de 1917, accepta l'aide de la *Croix Bleue*. Selon les archives de la Croix bleue pendant les quatre années de guerre sur 6058 chevaux reçus dans ces dépôts 5612 ont été guéris et 236 sont morts.

Le groupe de Moret / Saint-Mammès (sur les bords du Loing et de la Seine) ont soigné en l'an 1917 plus de 2.500 chevaux dont 70 % ont pu être réexpédiés au front, où, tout comme de vaillants soldats guéris, ils ont eu à affronter pour la deuxième fois le péril de la bataille (J. Nattan, 1917).

D'après J. Nattan (1917) "*le moindre canasson sauvé représente une somme moyenne de 1400 à 1500 francs à laquelle il faut escompter une centaine de francs par mois d'hôpital par tête, pour tous frais, y compris soins et nourriture.*"

Si l'on estime la valeur marchande d'un cheval à 1000 francs, ce qui est au-dessous de la vérité selon Jenny Nattan, les associations de la Croix Bleue et de la Croix Violette en nous rendant 5600 chevaux valides, nous a donc fait récupérer environ cinq millions de francs."

Ces dépôts remarquablement tenus ont fait l'admiration des armées française, anglaise et aussi américaine. Ils ont été d'un grand secours pour ces armées jusqu'à la fin de la guerre.

C. Milhaud fait observer avec justesse que le rôle de la Croix bleue et des autres organisations non gouvernementales a été limité et qu'il a été très médiatisé:

"Cependant, pour situer objectivement l'importance de cette contribution il faut rappeler que la capacité totale d'hospitalisation de chevaux et mulets par les armées françaises oscille entre 35.000 et 50.000 blessés ou malades à partir de 1915. Soutenue par une communication habile, l'activité généreuse de la Croix Bleue a pu, plus tard, être présentée, en ce qui concerne les équidés, comme beaucoup

plus importante qu'elle n'a été réellement au sein de l'armée française". (1)

Il faut rappeler que la Croix Bleue fournissait aussi des médicaments et du matériel aux hôpitaux vétérinaires où ils manquaient cruellement.

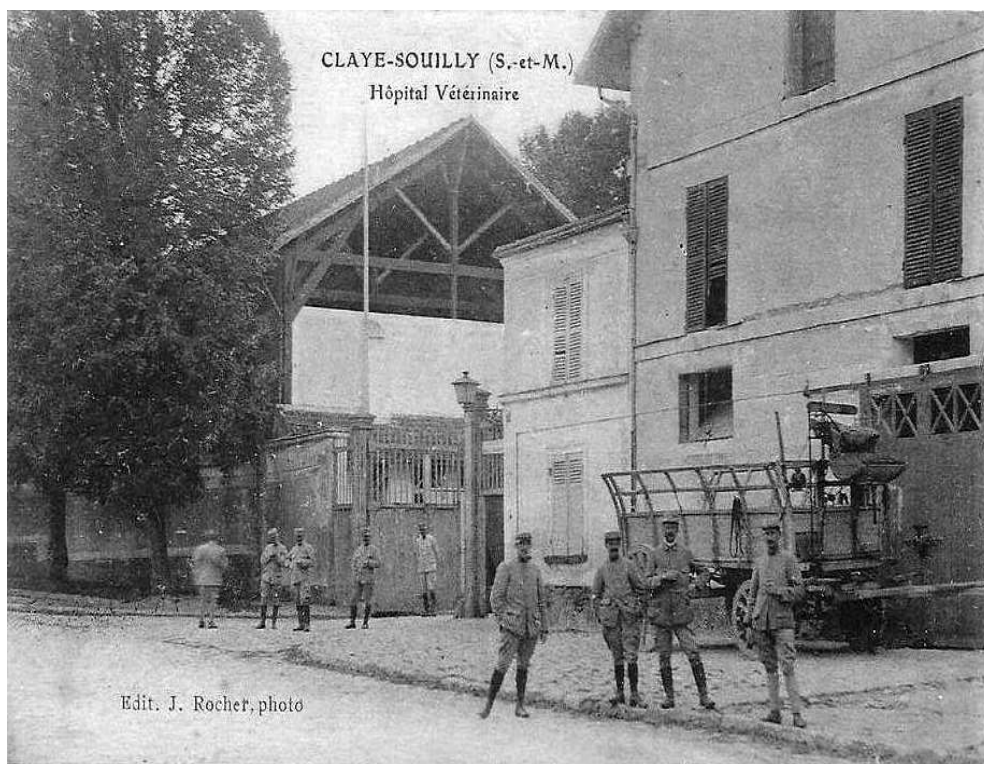
A côté de son action en faveur des chevaux, la Croix Bleue a aussi réalisé une œuvre identique avec les chiens. 18.000 chiens selon cette association ont servi dans l'Armée française comme sentinelles, pour la garde, pour les patrouilles, comme messagers et aussi pour des attelages. Sur le front vosgien alsacien leurs traîneaux tiraient munitions, ravitaillement et aussi des blessés.

Trois hôpitaux ont été ouverts par la Croix Bleue à Paris au Jardin d'acclimatation pour 400 chiens, à Guyancourt où 10.169 chiens ont été traités dont 8.586 ont été sauvés et à Satory pour les chiens destinés aux attelages. Les hôpitaux pour les chiens étaient aussi bien tenus que ceux pour les chevaux.

A côté de son action en faveur des chevaux, la Croix Bleue a aussi réalisé une œuvre identique avec les chiens. 18.000 chiens selon cette association ont servi dans l'Armée française comme sentinelles, pour la garde, pour les patrouilles, comme messagers et aussi pour des attelages. Sur le front vosgien alsacien leurs traîneaux tiraient munitions, ravitaillement et aussi des blessés.

Trois hôpitaux ont été ouverts par la Croix Bleue à Paris au Jardin d'acclimatation pour 400 chiens, à Guyancourt où 10.169 chiens ont été traités dont 8.586 ont été sauvés et à Satory pour les chiens destinés aux attelages. Les hôpitaux pour les chiens étaient aussi bien tenus que ceux pour les chevaux.

1) Claude Milhaud, communication personnelle, 22 mai 2015.



**Hôpital vétérinaire militaire de l'armée française à Claye-Souilly transféré en 1918 à Vendôme (SHD 7N455).  
(Collection privée).**

## Bibliographie:

Anonyme, 1915, L'Etoile Rouge, *Journal de Genève*, 24 juin.

Anonyme, 1916, Le dépôt de la Croix-Bleue à Moret, *Le Pays de France*, n° 72, 2 mars.

ANTOINE (M.), 1985, Un épisode de la guerre 1914-1918, La Croix Bleue anglaise à Moret-sur-Loing. *Revue des Amis de Moret et de sa Région*, n°95, p. 14.

BRUNEAU (Roland), 2005, Les équidés dans la Grande Guerre, *Bulletin de la société française historique de médecine et sciences vétérinaires*, 4 (1)

COVOLO (Pascal), 1995, Les Chevaux de la Croix Bleue à Moret. *La Revue de Moret et de sa Région*, n°138 p. 111.

LE ROUX (Hugues), 1915, Croix-Bleue et Croix-Violette; Hôpitaux pour chevaux de guerre, *Je Sais Tout*, n° 120, 15 novembre, p. 486.

NATTAN (Jenny), 1917, La Croix Bleue: Retour de Guerre. Les chevaux malades. La Gale. *L'Agriculture Nouvelle*, n° 1249 10 mars.

SMITH (Carmen), 1990, *The Blue Cross at war 1914-18 and 1939-45*, Based on the Annual Reports of "Our Dumb Friends League" and written by Carmen Smith B.Ed, Press Officers of The Blue Cross.

## Remerciements

Merci à Claude Milhaud pour les précisions qu'il m'a apportées sur l'histoire de la Croix Bleue.

Merci à Jean-Claude Moineaux, d'Ecuelles, pour nous avoir montré les lieux où se trouvait le dépôt de Moret-sur-Loing et de Saint-Mammès.

Merci à la Fondation *The Blue Cross* (The Blue Cross Field Center, Shilton Road, Burford, Oxon, OX8 4PF, Grande Bretagne) pour l'aide apportée à ce travail.



Chipilly (Somme): *Monument à la 58<sup>e</sup> Division britannique ou L'Artilleur britannique* – Henri-Désiré Gauquié, (1922)

[http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fflpcheval.fr%2Ffiles%2Fgros-plan-monument-chipilly-cheval-mort-600x754.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fflpcheval.fr%2Fle-monument-de-chipilly%2F&h=754&w=600&tbnid=obtxdxvWkPVG6M%3A&docid=n8LOWXirZnhOSM&ei=\\_IthVtKCDIP8UKyk o6AJ&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=489&page=1&start=0&ndsp=21&ved=0ahUKEwjS8IOSn8LJAhUDPhQKHS zSCJQrQMIITAA](http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fflpcheval.fr%2Ffiles%2Fgros-plan-monument-chipilly-cheval-mort-600x754.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fflpcheval.fr%2Fle-monument-de-chipilly%2F&h=754&w=600&tbnid=obtxdxvWkPVG6M%3A&docid=n8LOWXirZnhOSM&ei=_IthVtKCDIP8UKyk o6AJ&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=489&page=1&start=0&ndsp=21&ved=0ahUKEwjS8IOSn8LJAhUDPhQKHS zSCJQrQMIITAA)



# 1914-1918: D'AUTRES "POILUS" SUR TOUS LES FRONTS!

Franck HAYMANN <sup>(1)</sup>

**Résumé:** Pendant la 1ère guerre mondiale, l'effort de guerre fut immense pour nos compagnons à quatre pattes. Les estimations du recrutement, font état de l'enrôlement de près de 15 000 chiens dès le début du conflit. Leur rendre hommage, avec de superbes monuments funéraires, était bien le geste ultime que pouvait leur faire la nation. Malheureusement, si chaque commune a rendu hommage aux poilus, nos chiens mobilisés ont souvent été oubliés.

Sans être nombreux dans l'hexagone, ces monuments sont beaux et émouvants. Généralement, un soldat et son chien sont représentés de façon digne et déterminée, une façon de rappeler l'engagement sans faille de nos compagnons, à côtés de leurs maitres. Mais avant de faire

un focus sur ces hommages, revenons un peu en arrière, sur l'histoire des chiens militaires, à l'occasion du 1<sup>er</sup> conflit mondial, le plus meurtrier de l'histoire de l'humanité à cette période.

## Des débuts tardifs

Au début de la grande guerre, l'armée française recensait près de 15 000 chiens, généralement, des bergers, ayant généralement la morphologie d'une race connue. A cette époque, les métiers qui leur sont alloués sont très divers et variés: chien brancardier, chien de trait, chien de guet, chien sentinelle, chien de liaison ou d'estafette, chien de patrouille, chien sanitaire, chien ambulancier, etc...

Un grand cynophile, Paul MEGNIN, leur rendra un vibrant hommage, dans son ouvrage "*Les chiens de France – Soldats de la Grande Guerre*", édité en 1919. Auparavant, la notion de chien de guerre ou chien militaire, était peu ou prou usitée dans notre pays. Comparativement à nos voisins, la France ne va prendre conscience que tardivement, de l'utilité des chiens sur le champ de bataille mais également dans les différents métiers dans lesquels il deviendra un auxiliaire indispensable.

Très clairement, les modèles belge et allemand en la matière deviendront une source d'inspiration quant à la formation des "chiens de guerre".

Ce n'est guère avant 1915 qu'une réelle prise de conscience des autorités va aboutir à la création d'une unité,

rattachée à la direction de l'infanterie, et ce grâce à l'obstination du Ministre, Alexandre Millerand (qui deviendra Président du Conseil de 1920 à 1924).

Il deviendra le chantre d'une utilisation rationnelle des chiens dans l'Armée. C'est grâce à son opiniâtreté que la France a pu se doter de brigades cynophiles dédiées à différents "métiers".

Les pionniers furent indubitablement, les chiens sanitaires, avec la création de la Société Nationale du Chien Sanitaire (SNCS) dès 1908. Elle s'installe à Paris, rue de Choiseul. Ses missions sont variées: développer le goût de l'élevage du chien sanitaire, organiser annuellement des concours, primer les meilleurs chiens sanitaires. Dans cet ouvrage, sont mentionnés les administrateurs:

"Le gouverneur militaire de Paris, le Chef de la 7<sup>ème</sup> direction, le directeur des services de santé de Paris, les trois sociétés de la Croix Rouge, la Société Centrale Canine, peuvent aussi se faire représenter par un délégué".

Dès le début du conflit, près d'une centaine de chiens sanitaires furent offerts à l'armée par la SNCS.

## Au service des Poilus

Malgré ce retard à l'allumage, les chiens soldats commencent à devenir une réalité sur les différents théâtres d'opération, en étant affectés en fonction de leur "dressage", de leur gabarit et de leurs aptitudes d'origine.

Outre, des chiens de berger, allemands généralement, nous trouvons des bergers français, briards et beaucerons et des chiens de type belge.

A ce sujet, le cynophile Lasnier, écrit dans l'opuscule "*Nos chiens sur le front*":

"Il n'y a pas que les grands chenils qui s'occupent en ce

moment des chiens de guerre. Bien des particuliers possédant seulement un jardin ou vivant à la campagne, se sont adonnés au dressage du chien de guerre. Ce sont généralement des bergers qu'ils ont choisis parmi les innombrables variétés à poil demi-long, à poil court, de la Brie ou de la Beauce. Le chien de la Beauce qui ne fut, pendant longtemps, utilisé que comme chien de berger, est depuis quelques années, très répandu comme chien de Police ou de défense. Il n'y avait donc que peu de chose à faire pour le transformer en chien de guerre. Le Briard, un peu plus grand et un peu plus fort, est un animal à l'œil intelligent, aux formes robustes. Il diffère des autres races de bergers et n'a guère d'analogie qu'avec le Bobtail (berger anglais); on le trouve sous robe fauve, noire et grise, grise et argentée; il était naguère encore, considéré un peu comme chien de luxe, mais depuis la guerre, on s'est aperçu que cet animal, très familier et très fidèle, pouvait devenir un excellent chien sanitaire".

1) Département communication de la Centrale Canine, 155, avenue Jean Jaurès 93535 AUBERVILLIERS Cedex. Courriel: franck.haymann@centrale-canine.fr.

Début 1916, deux grands cynophiles apparaissent sur les tablettes: Paul Mégnin et le Colonel Tolet, qui seront rapidement désignés pour organiser les chenils de l'armée.

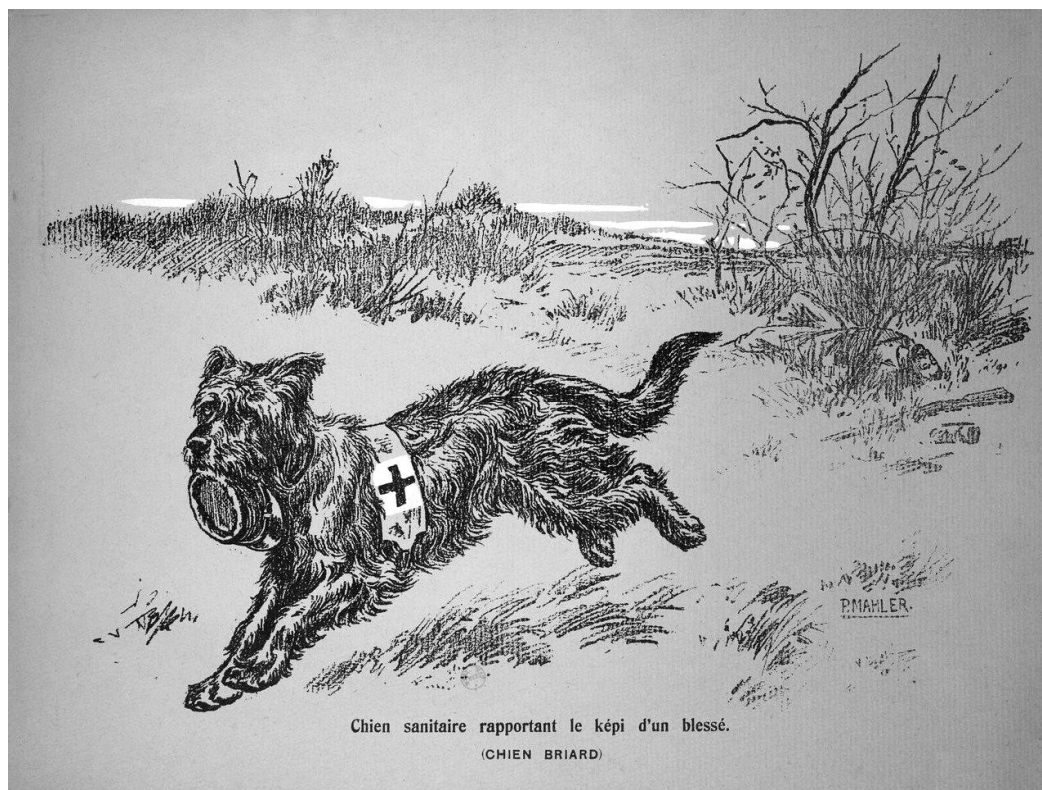
Dans ces chenils, les chiens appartiennent à deux catégories: ceux qui ont l'apparence d'une race reconnue (berger de Beauce, berger de Brie, berger allemand, etc..) et ceux que l'on ne peut assimiler à une race précise. Les chiens sanitaires seront très souvent les premiers sur le front.

Dans son livre paru en 2013, Bêtes des tranchées,

l'auteur, Eric Baratay, explique la place prise par les animaux dans la "der des ders":

Ce livre invite à retrouver ces soldats à quatre pattes, et tous ces animaux ayant vécu la guerre en empruntant leur point de vue, de manière à restituer leurs vécus, leurs actions, leurs émotions, leurs coopérations ou leurs résistances, leurs souffrances et leurs destins, afin aussi de mieux comprendre les attitudes et les sentiments des soldats".

En suivant l'itinéraire de ces bêtes des tranchées de leur enrôlement à leur sortie de guerre.



**Briard chien sanitaire sur le front**



**Chien sanitaire**

### Une anecdote significative

En Normandie, une affichette commence à fleurir sur les murs de plusieurs villes en 1916:

"CHIENS DE GUERRE: L'armée demande des chiens qui rendent de grands services. Faites des économies de nourriture et donnez vos chiens de berger et de garde, âgés de un an à six ans. Evitez un déplacement inutile en n'offrant pas de chiens de chasse.

Pour tous renseignements, écrivez au Directeur du chenil de recrutement de Caen, à Bretteville-Le-Rabet, par Langannerie (Calvados)".

Dont acte.



### Pourquoi de tels monuments?

Historiquement, les monuments rendant hommages aux disparus de la nation, deviennent une réalité à l'issue du conflit de 1870-1871. Mais ce n'est qu'au sortir de la grande guerre, qu'un effort national de mémoire est entrepris. Pour la Première Guerre mondiale, la France a mobilisé environ sept millions neuf cent mille combattants (7 900 000). Un million trois cent soixante-quinze mille huit cents soldats (1 375 800) y ont trouvé la mort.

Entre 1920 et 1925, chaque commune, fait réaliser un ou plusieurs monuments afin de rendre hommage à "ses morts". La France, plus que toute autre nation impliquée dans le premier conflit mondial, est le seul pays, à mettre en place la création de plus de 36 000 monuments où le nom des disparus doit figurer en bonne place et de manière lisible. La nation rend ainsi hommage à ses enfants, qui se sont battus pour elle.

Chaque commune se voit attribuer une subvention de l'état afin d'ériger un monument élevé à la mémoire des Morts de la grande guerre. Cette demande s'appuie sur les conditions d'octroi prévues par l'article 81 de la loi des finances de 1920.

### Un hommage clairsemé

Au recensement après l'armistice, les autorités recensent plus de 4000 chiens morts au champ D'honneur dont le tiers comportant les disparus!

Outre la surveillance des tranchées, l'accompagnement la protection des patrouilles, leur "truffe" dans la recherche des blessés a sauvé un nombre incroyable de vies humaines. Quid de ces chiens qui furent épargnés sur

le front?

Dans son livre, *La Victoire Endeuillée*, l'auteur Bruno Cabanes rend un très bel hommage à la nouvelle vie de ces ex poilus:

"La démobilisation des chiens, utilisés pendant le conflit pour garder les postes de guet, secourir les blessés, transporter des caisses de cartouches ou traîner des pièces d'artillerie, pose

elle aussi des problèmes importants. Près de 10 000 d'entre eux sont "rendus à la vie civile", comme on le dit alors, dans les semaines qui suivent l'armistice, mais qu'en faire? Dans un premier temps, un dépôt chenil est créé à Satory pour trier les bêtes, certaines étant destinées à rester au service de l'armée. Quand aux autres, elles sont dirigées vers un chenil situé au jardin d'acclimatation de Paris, dans l'attente d'être vendues à des particuliers. L'utilisation ultérieure de ces chiens militaires est parfois assez surprenante. Ainsi à Lille, près de 300 d'entre eux servent au transport des colis dont la gare est encombrée".

Dans son livre *Comprendre le Monument aux Morts*, l'auteur Franck DAVID, souligne que:

"Poser la question de la place du monument aux morts, de sa pertinence dans le paysage des contemporains, et du sens qu'il renferme".

Selon lui,

"Le moment est venu de lui accorder le statut de monument historique, de le faire entrer dans le patrimoine commun".

Pour nos compagnons, le Monument le plus célèbre mais également le plus émouvant est celui de Sainte-Menehould, dans la Marne (région Champagne Ardennes), avec un poilu accompagné de son Chien. C'est l'un des rares

mettant en exergue le Poilu et son compagnon à quatre pattes.

Le sculpteur Patrice Alexandre écrit à son sujet:

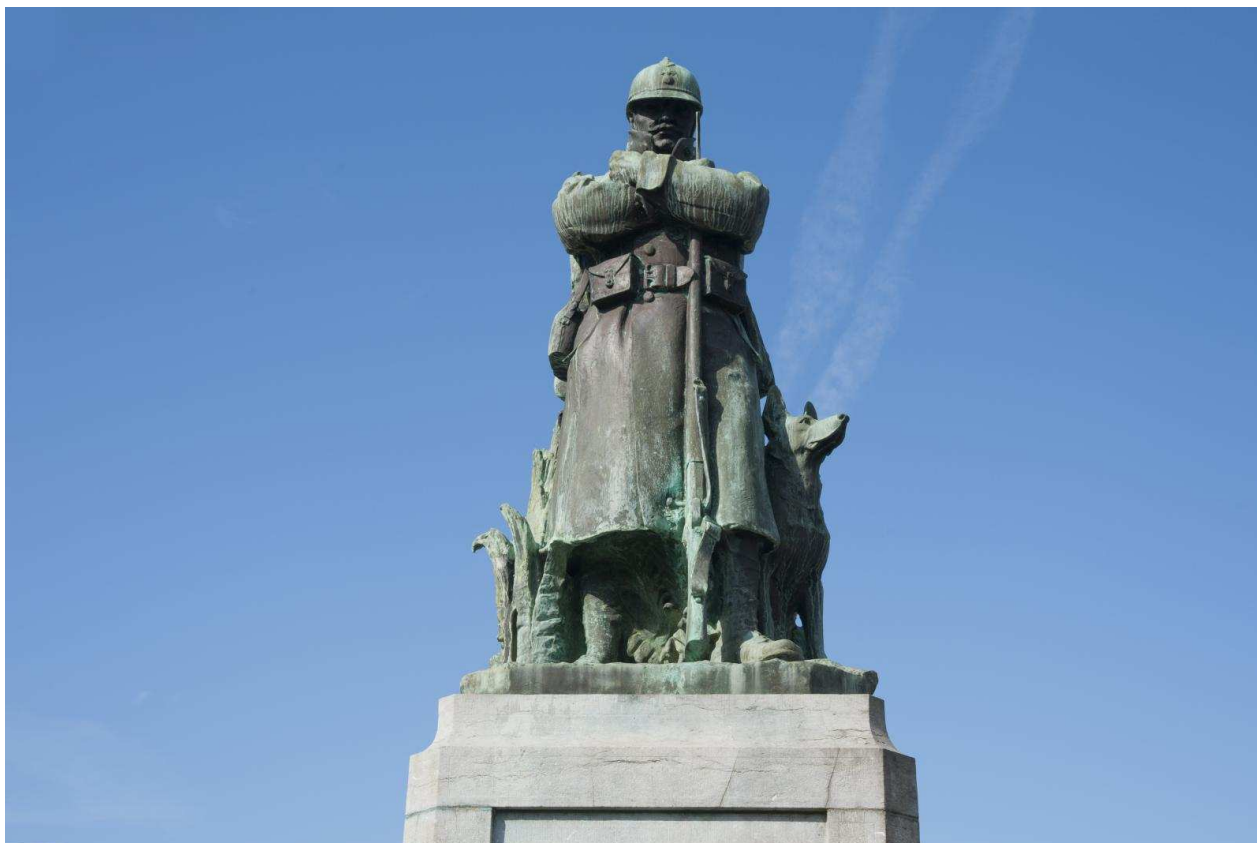
"Le socle en marbre est surmonté d'un poilu en bronze en faction, portant son uniforme bleu horizon, équipé de tout son barda. Il est accompagné d'un chien ce qui se voit rarement sur un monument aux morts. L'influence d'Auguste Rodin intervient encore. Un poilu d'origine gauloise prend la pause du " Balzac".

*Mais le sculpteur M. de Tarnowsky en fera un sévère berger et son chien, lequel est dressé pour garder, mais aussi pour attaquer, mordre ou tuer. Double rôle que les décideurs donnent à l'homme et à l'animal. Nul ne s'y frotte".*

Ce monument, inauguré en juillet 1922, qui se situe face à l'hôtel de ville est le plus imposant actuellement dans l'hexagone.

Il est rare que les monuments aux morts rendent un tel hommage à nos compagnons.

Idem à Pagny-sur-Moselle (Meuse), avec un très beau monument d'un soldat couché avec son fidèle compagnon à ses côtés.



**Monument de Sainte Menehould, dans la Marne**

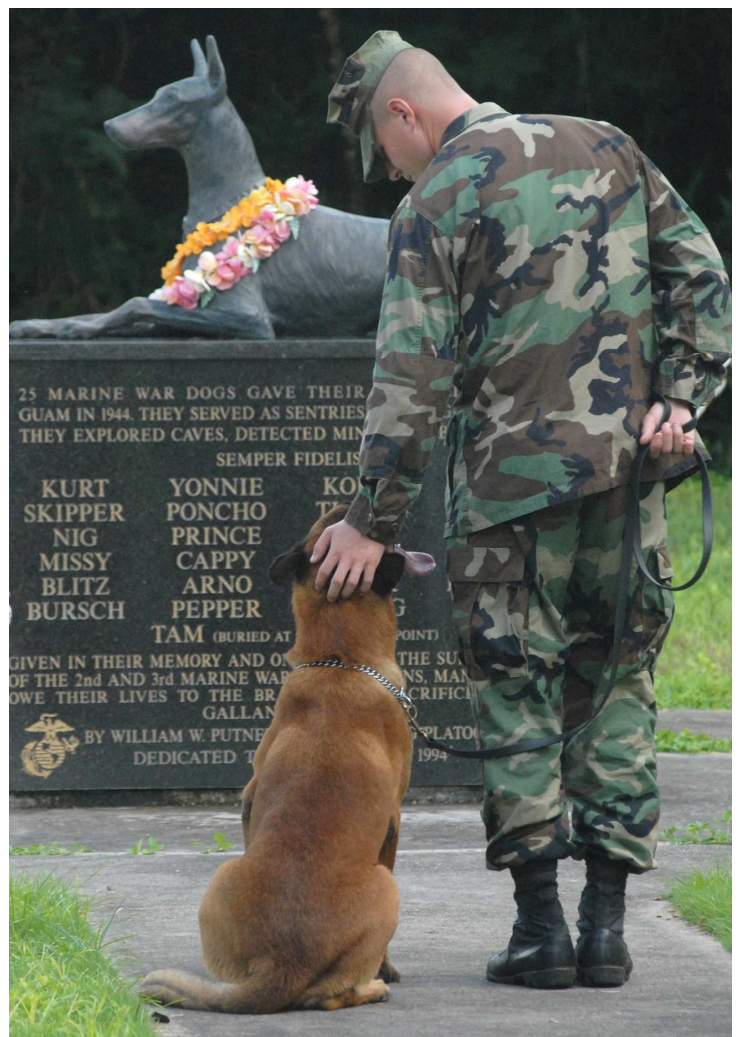


Monument de Sainte Menchould dans la Marne

### GUAM, un cimetière dédié aux chiens de guerre

Aux USA, un monument aux morts, érigé en 1994, a été élevé exclusivement en mémoire aux différents chiens disparus à Guam, une île prise aux USA par les forces japonaises en 1941 et reprise par les marines à la fin de l'été 1944. Située au nord de la Papouasie et de la Nouvelle Guinée, Guam est devenue une île de près de 200 000 habitants. Au cours des combats intenses, des unités cynophiles composées majoritairement de Dobermans, prirent part aux combats. 25 chiens laissèrent leur vie dans ce véritable bourbier.

Le monument est installé à l'entrée de la base navale de Guam, qui se trouve à Apra Harbor, sous contrôle de l'United States Navy depuis 1944.



Monument to Doberman Military Working Dog

## Bientôt une stèle en Alsace

Dernier exemple en date, le rôle des chiens de traîneaux en Alsace. Dans cette région, où les conditions météorologiques rendaient les déplacements difficiles, sinon impossible, y compris à l'aide d'animaux tels des ânes et des chevaux, l'idée d'avoir recours à des chiens adaptés à de telles conditions gagna le commandement.

Des chiens de traîneaux furent donc importés en Alsace afin d'aider la troupe à convoier armes, vivres et munitions sur le front.

Plusieurs centaines de chiens furent importés afin de pallier les conditions météo exécrables qui sévissaient dans le massif alsacien.

C'est au cours de l'hiver 1915, que ces chiens de traîneaux vinrent épauler l'armée dans de nombreuses tâches quotidiennes.

Un militaire alsacien, fêru de chiens de traîneaux, souhaite faire ériger une stèle en hommage à ces "poilus" venus du froid.

C'est ainsi la meilleure façon pour la Nation de leur rendre hommage, à tous ces "compagnons" qui ont "sauvé des vies" par milliers en permettant de détecter les blessés. Ce fut le premier travail de ces auxiliaires canins: sauver des vies!

# POUR UNE LECTURE PLURIDISCIPLINAIRE DES RECITS LITTÉRAIRES ET DES RELATIONS HOMMES – ANIMAUX

Éric BARATAY <sup>(1)</sup>

**Résumé:** Les récits littéraires peuvent fournir de précieuses indications sur les animaux et leurs relations avec les hommes. Ils ne doivent pas être analysés par une seule lecture littéraire et/ou culturelle, importante mais souvent insuffisante. À propos d'un exemple concernant la première guerre mondiale, un extrait d'*À l'ouest rien de nouveau* d'Erich-Maria Remarque, il est proposé une lecture pluridisciplinaire des textes, permettant une approche tout aussi pluridisciplinaire des relations hommes-animaux.

Les récits littéraires représentent une inépuisable matière dans laquelle les chercheurs hésitent pourtant à puiser, trop souvent convaincus qu'il ne s'agit que d'approximations, voire d'inventions. La comparaison avec les autres documents montre que l'affaire est bien plus complexe et qu'il faut manier une analyse pluridisciplinaire pour profiter de cette richesse, une analyse transposable en fait à toutes les sources concernant la relation hommes - animaux et donc à celle-ci. Voici, en lien avec le thème de ce numéro d'*Ethnozootechnie*, l'exemple d'un extrait du roman d'Erich Maria Remarque, *À l'ouest, rien de nouveau* (1974, p. 64-66):

*"Le calme est devenu plus grand, cependant les cris ne cessent pas. Je questionne Albert.*

*"Que se passe-t-il?"*

*- Là-bas, quelques colonnes ont écopé en plein".*

*Les cris continuent. Ce ne sont pas des êtres humains qui peuvent crier si terriblement. Kat dit: "Chevaux blessés".*

*Je n'ai encore jamais entendu crier des chevaux et je puis à peine le croire. C'est toute la détresse du monde. C'est la créature martyrisée, c'est une douleur sauvage et terrible qui gémit ainsi. Nous sommes devenus blêmes. Detering se dresse: "Nom de Dieu! Achevez-les donc!"*

*Il est cultivateur et il connaît les chevaux. Cela le touche de près. Et, comme par un fait exprès, à présent le bombardement se tait presque. Les cris des bêtes se font de plus en plus distincts. On ne sait plus d'où cela vient, au milieu de ce paysage couleur d'argent, qui est maintenant si calme; la chose est invisible, spectrale. Partout, entre le ciel et la terre ces cris se propagent immensément. Detering se dresse, furieux: "Nom de Dieu! Achevez-les! Mais achevez-les donc, nom de Dieu!"*

*- Il faut d'abord qu'ils aillent ramasser les hommes", dit Kat.*

*Nous nous levons pour tâcher de découvrir l'endroit. Si nous voyions les animaux, nous supporterions mieux la chose. Meyer a une jumelle. Nous apercevons un groupe sombre d'infirmiers avec des brancards et de grandes masses noires qui s'agitent. Ce sont les chevaux blessés. Mais ils ne sont pas tous là. Quelques-uns continuent de galoper, s'abattent et reprennent leur course. L'un d'eux a le ventre ouvert,*

*ses entrailles pendent tout du long. Il s'y entrave et tombe, mais pour se relever encore. Detering lève son fusil et vise. Kat le détourne vivement:*

*- "Es-tu fou?"*

*Detering tremble et jette son fusil à terre. Nous nous asseyons et nous nous bouchons les oreilles, mais ces plaintes, ces cris de détresse, ces horribles gémissements y pénètrent quand même, pénètrent tout.*

*On peut dire que nous sommes capables de supporter beaucoup; mais, en ce moment, la sueur nous inonde. On voudrait se lever et s'en aller en courant, n'importe où, pourvu qu'on n'entende plus ces plaintes. Et, pourtant, ce ne sont pas des êtres humains, ce ne sont que des chevaux. De nouveau, des brancards se détachent du sombre peloton. Puis, quelques coups de feu crépitent. Les grosses masses vacillent et s'aplatissent. Enfin! Mais ce n'est pas encore fini. Les gens ne peuvent pas s'approcher des bêtes blessées qui s'enfuient dans leur angoisse, en portant dans leur bouche large ouverte toute la souffrance. Une des silhouettes se met à genoux. Un coup de feu: un cheval s'abat, un autre encore. Le dernier se campe sur les jambes de devant et tourne en cercle comme un carrousel. Assis, il tourne en cercle sur ses jambes de devant raidies; il est probable qu'il a la croupe fracassée. Le soldat court vers lui et lui tire un coup de feu. Lentement, humblement, la masse s'abat sur le sol. Nous ôtons les mains de nos oreilles. Les cris se sont tus. Il ne reste plus, suspendu dans l'air, qu'un long soupir mourant. Puis, il n'y a plus que des fusées, le sifflement des obus et des étoiles, et cela nous semble presque étonnant.*

*Detering va et vient en pestant. "Je voudrais savoir le mal qu'on fait ces bêtes." Ensuite, il revient sur le même sujet. Sa voix est émue, presque solennelle lorsqu'il lance: "Je vous le dis, que des animaux fassent la guerre, c'est la plus grande abomination qui soit!"*

Roman écrit plus tard, scène inventée pour offrir une métaphore littéraire destinée à dénoncer l'absurdité de la guerre par le truchement des chevaux, diront les tenants d'une pure lecture culturelle et beaucoup de lecteurs. Encore faut-il ne pas être démenti par d'autres types de source lors de leur croisement, celui-ci constituant la première étape d'une analyse supra-littéraire.

## Une réalité rapportée par les soldats

Or, en pleine guerre, Maurice Genevoix (1996, p. 529) note qu'il écoute les gémissements des blessés et, "plus poignant que ces plaintes humaines, le hennissement d'un cheval mourant", dont Darwin (2001, p. 118) avait souligné le caractère strident, fort, émotionnel: " Les bovins et les chevaux supportent en silence une grande douleur; mais lorsque celle-ci est excessive, et particulièrement lorsqu'elle est associée à la terreur, ils poussent des cris épouvantables." On ne peut décider s'il s'agit de cris provoqués par une extrême douleur ou une folle terreur ou une détresse lancée en appel aux congénères ou les trois conjuguées car nous ne connaissons plus de telles situations. Il reste que bien d'autres soldats se disent très éprouvés par ces puissants cris équiens et les intègrent dans les bruits les plus émotionnels de la guerre, à l'instar de Gerhard Gürtler qui retient, dans une lettre, "le

roulement du feu, les gémissements des camarades blessés, les cris des chevaux abattus, le battement sauvage de leurs propres cœurs" (Witkop, 2002, p. 363). Et l'idée d'une injustice, exprimée par Remarque, est aussi vécue par le lieutenant Gyde pour 1914: "Après tout, les hommes sont venus à la guerre avec peu d'illusions et une connaissance très complète du prix à payer. Ils savaient pourquoi ils étaient là, ce qu'ils faisaient et ce qu'ils pouvaient attendre. Ils pouvaient être soutenus par la victoire, abattus par la défaite. Surtout, ils avaient une cause, quelque chose pour laquelle se battre, et si le destin devait être arrêté, quelque chose pour laquelle mourir. Mais ces chevaux étaient différents: ils ne pouvaient ni connaître ni comprendre ces choses. [...] Leur sort était presque pire que celui des soldats!" (cité par Van Emdem, 2010, p. 36).

## Se garder d'une analyse trop simple: la projection anthropomorphique

Même ainsi cautionné, la tentation est forte d'analyser le récit de Remarque, et les autres témoignages, en termes de simples réactions anthropomorphiques, de simples projections humaines, affectives et sensibles sur des bêtes, tant la souffrance animale apparaît à beaucoup plus comme une affaire de perception subjective que comme une réalité.

Cette envie est encore plus forte à propos des multiples mentions de regards et de gestes chevalins, laissant sourdre la conviction d'une communauté de douleur, évoquant par exemple "une expression de terreur" ou "dans les yeux de cette bête une douleur humaine", et avouant le sentiment d'être interpellés par ces animaux agonisants, de Johannsen (1929, p. 46), évoquant dans un roman un cheval éventré qui "regarde son maître de ses yeux tristes et calmes, comme pour lui demander ce que cela signifie", à Dos Passos écrivant dans une lettre: "Je n'oublierai jamais les yeux épouvantés des chevaux étouffés par le gaz" (1996, 43), en passant par Genevoix (1996, p. 96) notant à propos d'un cheval blessé d'une balle: "Et nous nous sentons remués comme par une agonie humaine devant ce bel animal debout et pantelant, qui est en train de mourir, et qui attache sur nous qui passons le regard émouvant et doux de ses grands yeux sombres."

Les mots utilisés dans ces documents ont évidemment une tournure anthropomorphique puisqu'ils décrivent les manières avec lesquelles ces soldats ont pensé ces animaux, et puisque ces hommes ne sont que des humains,

membres d'une espèce parmi d'autres, pas des esprits éthérés ayant une connaissance pure. Cependant, beaucoup de lecteurs et de chercheurs seraient tentés de ne retenir que cela, de ne voir là qu'une projection humaine sur des êtres n'ayant guère de capacités et ne pouvant avoir de tels comportements, dans le cas d'une représentation réductrice des animaux, ou ayant un monde personnel tellement différent de l'humain qu'on ne peut que mal l'interpréter, dans le cas d'une conception plus généreuse mais poussant trop loin la théorie des "mondes propres", développée par Von Uexkull (1934), en s'empêchant de penser les multiples interactions entre individus d'espèces différentes.

Ces interprétations, apparemment évidentes et indubitables, sont en réalité trop simples et insuffisantes parce qu'elles tombent dans le piège inverse de l'anthropocentrisme, faisant croire que la relation hommes - animaux est à pôle unique (l'homme) et à sens unique (vers les animaux), qu'il ne peut rien venir d'important ou de décisif d'animaux jugé passifs ou rudimentaires, et parce qu'elles ne mobilisent qu'un seul mode de lecture, l'analyse culturelle en vogue depuis les années 1980, devenue quasiment exclusive dans les sciences humaines, faisant se désintéresser des réalités pour les discours, incitant à ne plus voir en eux que représentations et projections, donc ici quasiment qu'inventions par négligence du versant animal et de ses interactions avec le versant humain.

## En réalité, une lecture et une traduction humaines

Il faut donner plus de complexité à cet anthropomorphisme, le prendre comme la *lecture* humaine d'une réelle et signifiante posture animale. En effet, il est prouvé que les chevaux réagissent de manière spectaculaire à la douleur et l'extériorisent fortement (Jacques, 2001, p. 53-60; Zeitler-Feicht, 2012, p. 107) à l'inverse de beaucoup d'espèces qui la cachent pour ne pas attirer les prédateurs, comme les ânes s'exprimant seulement par un abattement, une anorexie (Hary, 2010, p. 25), ou les chiens se tenant

immobiles, prostrés, la queue et le cou rentrés. Tel est le cas de ce cheval qui s'écroule, se relève et boite "en hennissant", de cette jument, "dont la jambe cassée ballotte lamentablement," qui "hennit doucement", de ces blessés qui se traînent ou galopent, fuyant les hommes (Dupont, 1915, p. 77, 93). Les chevaux expriment sur leur faciès l'épuisement, la douleur, la souffrance, comme le note un cavalier en 1914: "on distinguait souvent la cavité des salières, creuses à y plonger le pouce, le pli de souffrance bridant leurs



paupières." (cité par Mac Carthy, 1989, p. 270). Ils fixent leur regard, baissent à moitié leurs paupières, dilatent leurs naseaux, jettent leurs oreilles à l'arrière, grincent des dents, grimacent. Blessés, ils soufflent, tremblent, suent, piétinent, soulèvent le membre atteint, boitent, se prosternent, s'affalent (Bouchet, 1932, p. 297).

L'intérêt accordé, dans de nombreux témoignages, aux yeux et aux regards pourrait être considéré comme une déformation, voire une invention des hommes privilégiant souvent la vue aux autres sens. Encore faudrait-il être certain que les chevaux n'émettent pas de signes oculaires d'émotions, ce que l'éthologie et les neurosciences commencent juste à étudier... en disant le contraire (Wendt, 2013, p. 49, 54), et encore faudrait-il pouvoir déterminer précisément sur des chevaux blessés ou agonisants dans des conditions semblables, ce qui n'est évidemment pas souhaitable, le jeu subtil entre les expressions animales et les interprétations humaines. En effet, les chevaux, comme la plupart des mammifères et des vertébrés, y compris les hommes, ont la capacité de se faire en partie comprendre des autres espèces de ces groupes par des postures, des gestes, des cris recourant à des aspects communs (Leblanc, 2010, p. 115, 294; Sankey, 2010) dans ces communautés de vivants, entrant donc en résonance avec les pratiques de chacune, transmettant ainsi l'alarme, la peur, la colère, la menace, que chaque espèce lit alors à sa manière (Auffret Van der Kamp, 2008; Bekoff, 2008; Pongracz, 2014). Dans ce contexte, l'anthropomorphisme des divers types de récit est bien une *lecture*, non une simple projection sensible ou affective; il représente une réaction humaine à une réalité animale; il indique une véritable interaction émotionnelle avec une émission animale et une réception humaine.

Cependant, les mots et les phrases employés sont plus que des *lectures*: ce sont aussi les *traductions* en termes humains de cette réalité animale, de cette douleur et de cette souffrance dont les expressions physiques parlent aux hommes. Invoquer une *traduction* est bien plus intéressant que de se contenter d'une projection car cela suggère un processus plus complexe, à l'image de la réalité qui l'est toujours plus qu'on ne croit, allant des animaux ressentant et

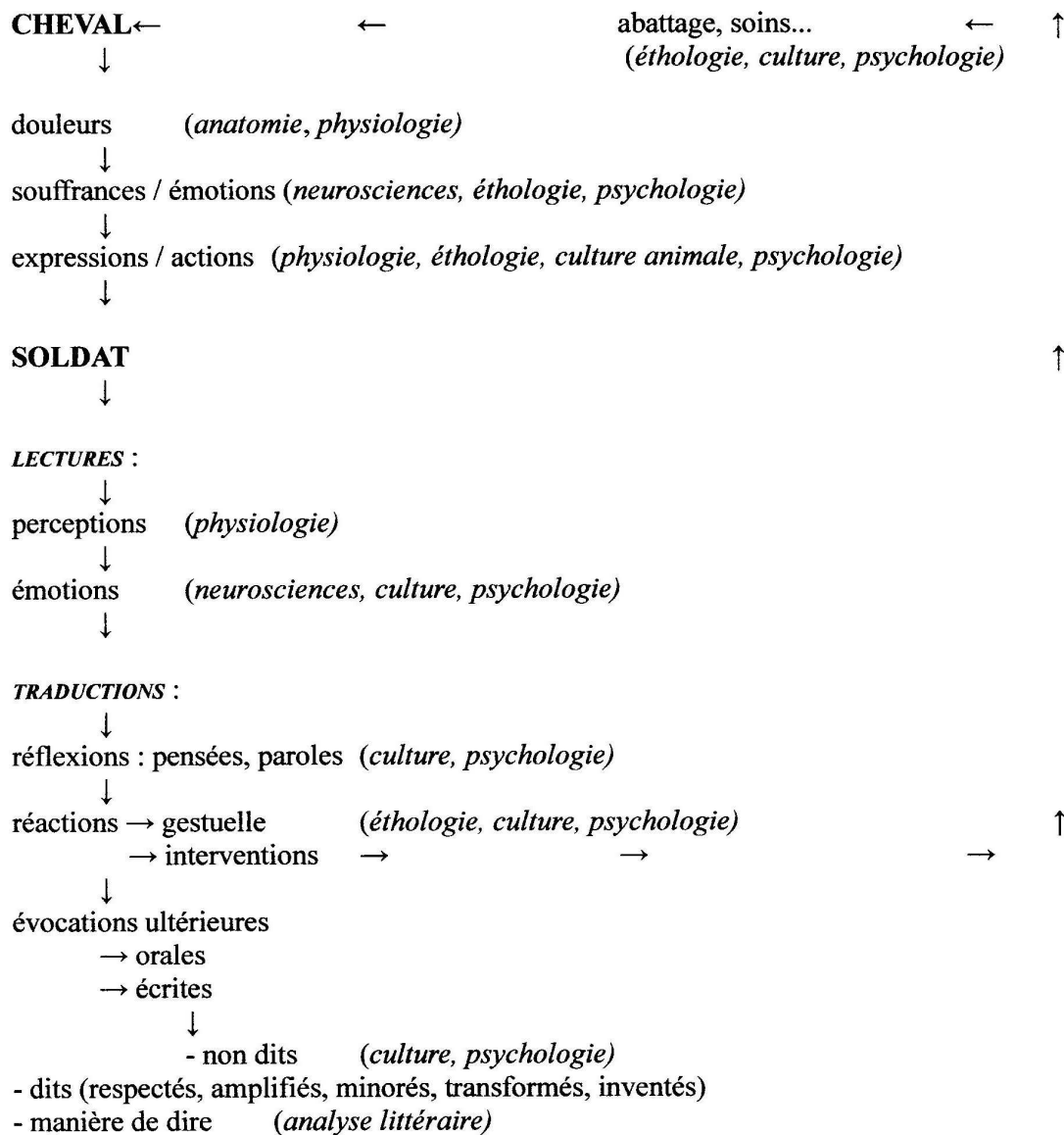
s'exprimant aux hommes regardant puis évoquant, avec un point central, celui des modalités de la *traduction*: ce qui est ignoré, négligé, vu par un homme d'un animal, ce qui est dit, respecté, amplifié, déformé, inventé par cet homme en fonction des critères physiologiques, éthologiques, culturels, psychologiques de son espèce, de sa civilisation, de son époque, de son milieu social et de lui-même en tant qu'individu.

Toutefois, la réaction humaine à la réalité animale n'est pas que de l'ordre du discours car les témoignages montrent que les souffrances animales provoquent des émotions humaines, de la colère au désespoir en passant par la pitié; émotions dont on sait maintenant qu'elles jouent un rôle aussi important que la raison dans la construction des représentations et des actions (Damasio, 2010), ce dont les chercheurs doivent tenir compte (Traïni, 2011; Baratay, 2014). Ces émotions provoquent des réactions concrètes, par exemple déclenchent la décision d'abattre les bêtes pour les soulager mais aussi pour ne plus les voir et les entendre, ce qui montre que les animaux souffrants influencent les actes des hommes émotionnés, un aspect très bien mis en scène par Remarque dans l'extrait ci-dessus mais un aspect réel et pas seulement littéraire. Des soldats surmontent la répulsion, la peur, le danger, prennent des risques, enfreignent les interdictions pour abrégier les agonies, comme le lieutenant Wheatley qui assiste au bombardement d'un train et qui passe, avec d'autres, "l'heure suivante à mettre les pauvres bêtes grièvement blessées hors de leur misère en leur tirant dans la tête. Pour ce faire, nous avons dû patauger jusqu'aux chevilles dans le sang et les tripes." (cité par Butler, 2011, 125) Côté allemand, cet action est même encouragée par les associations de protection qui distribuent, dès 1914, des notices aux soldats pour les inciter à recourir vite aux vétérinaires ou à tuer eux-mêmes, comme le voudrait Detering dans le roman de Remarque, avec l'inconvénient que des chevaux qui auraient pu être soignés, voire sauvés, sont trop vite abattus (Richert, 1994, 23; Hoffmann, 1918, 116)!

## La nécessité d'une analyse pluridisciplinaire

C'est donc une chaîne continue d'interactions qu'il faut invoquer pour expliquer de tels récits et de tels événements, plutôt qu'une simple projection anthropomorphique et affective. Une chaîne allant des animaux aux hommes, dont l'étude ne peut pas seulement mobiliser une analyse culturelle mais d'autres approches avec

d'autres disciplines pour faire intervenir les physiologies, les éthologies, les cultures, les psychologies animales et humaines, le tout pour construire une analyse pluridisciplinaire. Le schéma suivant synthétise cela pour le cas évoqué par Remarque, confirmé par d'autres:



L'analyse doit commencer par le cheval: d'abord les parties touchées par les projectiles et les dégâts commis, ce qui demande un recours à l'anatomie; puis la forme et l'intensité de la douleur provoquée, de la souffrance enclenchée en raison de l'organisation nerveuse et neurologique (physiologie, neurosciences); enfin les réactions, depuis les émotions suscitées et les manières de les exprimer (éthologie) jusqu'à la forme et à l'intensité des cris et des agitations corporelles (physiologie, éthologie), en tenant compte à chaque fois des différences de tempérament selon les races (éthologie), les groupes (culture sociale) et les individus (psychologie) plus ou moins irritables (Leblanc, 2010; Zeitler-Feicht, 2012; Wendt, 2013).

Ces réactions sont aussi des signaux lancés à la cantonade, réceptionnés par les hommes qui les lisent avec leurs manières d'espèce, de groupe (d'un continent, d'une époque, d'un milieu social), d'individu. L'analyse doit partir de ce que les hommes peuvent voir et entendre des signaux équins (physiologie comparée), en tenant compte des différences sociales et individuelles, donnant des vues et des ouïes plus ou moins aiguës (physiologie sociale et culturelle), et pour cela ne pas croire en une permanence et une égalité des dispositifs sensoriels humains, comme

l'infirmes ces soldats urbains avouant que leurs collègues paysans voient bien mieux qu'eux dans la nuit noire des tranchées. Les perceptions suscitées déclenchent des émotions (neurosciences), c'est-à-dire les actions expressives d'un sentiment créé par une réaction affective suscitée par une perception sensorielle. Elles varient en nature et en intensité selon les cultures d'une époque, d'un groupe (culture historique et sociale) et les dispositions individuelles (culture individuelle, psychologie), en allant ici de l'indifférence amusée à l'effroi.

Tout cela provoque des réactions qui sont autant de traductions en termes anthropomorphiques de ce qui a été perçu, car on sait que les émotions ont une fonction adaptative, qu'elles sont plus en harmonie qu'en opposition avec les pensées (contrairement à ce qu'on a longtemps cru) en les suscitant souvent, et qu'elles jouent ainsi un rôle important dans la vie humaine, notamment lors de chocs émotionnels et moraux (Paperman, 1995; Marcus, 2002; Rimé, 2005). Or, les documents montrent que la souffrance des chevaux suscite bel et bien un choc pour une partie des soldats. Il se traduit, à des degrés variables selon les individus, par des réflexions personnelles ou en petits groupes sur l'allure de la guerre, le sort des hommes et des bêtes, par des

gestes d'évitement (fermer ses yeux, ses oreilles, se détourner, s'enfuir...) ou d'intervention, par des formes d'action relevant de l'espèce (*éthologie humaine*) et des manières d'une époque, d'un milieu, d'un individu (*culture, psychologie*), enfin par des évocations ultérieures, orales ou écrites.

Celles-ci reconstruisent l'événement en omettant ce qui n'a pas été perçu, ce qui a été oublié, ce qu'on ne peut ou ne veut pas dire, en respectant, minorant, amplifiant, déformant le reste, voire en inventant, à des degrés variables selon les individus et en fonction là aussi de divers paramètres (*culture, psychologie*) mais aussi des manières d'écrire de l'époque, du milieu national et social, des conventions stylistiques en vigueur (*analyse littéraire*), ici non seulement dans le civil mais aussi durant la guerre (Beaupré, 2006; Schoentjes, 2009 a, 2009 b, 2010), ce qui fait que tous les récits sont loin de montrer toute la chaîne d'interactions.

À ce titre, le texte de Remarque est digne d'intérêt car l'écrivain a su ramasser en une seule scène la plupart des aspects, qu'il a manifestement perçus et retenus, depuis les blessures des chevaux (sur celles-ci: Baratay, 2013, 173-191) aux endroits fragiles ("ventre ouvert"...), leurs cris puissants, décrits en termes anthropomorphiques ("crier si

terriblement"...), leurs gestes provoqués par la souffrance et la peur ("s'enfuient dans leur angoisse"...), jusqu'aux perceptions humaines (cris "de plus en plus distincts"...), aux émotions provoquées ("blêmes", "sueur", "tremble"...), aux réflexions ("créature martyrisée"...), aux gestes ("levons", "bouchons les oreilles"...), et aux actions ("tire un coup de feu"...), avec des différences entre les uns ("furieux...") et les autres ("Es-tu fou?"), enfin aux évocations orales ultérieures ("va et vient en pestant"...).

Si la mise en scène de ce récit littéraire dépend évidemment de l'appartenance générationnelle (Bey, 2013), de la personnalité (Von Sternburg, 2000; Tims, 2003), des idées, notamment pacifistes (Remarque, 1994), de la culture littéraire (notamment à propos des récits d'animaux: Desblache, 2012; McHugh, 2011; DeMello, 2012) et des manières d'écrire de Remarque, auxquelles s'ajoutent les transformations de traduction, il reste qu'il constitue une belle évocation des animaux souffrants et des hommes émotionnés, les faits rassemblés étant corroborés par bien d'autres sources (Baratay, 2013): Il montre que la littérature peut dire beaucoup sur les relations hommes – animaux à condition de vouloir la lire, et du coup les lire, de multiples manières conjuguées.

## Bibliographie:

- Auffret Van der Kamp (T.), Nouët (J.C.) dir., 2008, *Homme et animal, de la douleur à la cruauté*, L'Harmattan, Paris.
- Baratay (É.), 2013, *Bêtes des tranchées, des vécus oubliés*, Cnrs éditions, Paris.
- Baratay (É.), 2014, Pour une relecture de la protection animale: regarder la souffrance, *Prétentaine*, 29/30, p. 381-397.
- Beaupré (N.), 2006, *Écrire en guerre, écrire la guerre, France-Allemagne, 1914-1920*, Cnrs éditions, Paris.
- Bekoff (M.), 2008, *The Emotional Live of Animals*, New World Library, Novato.
- BEY (O.), 2013, *Die Vom Krieg Zerstorte Generation Im Roman Von Erich Maria Remarque „Im Westen Nichts Neues“*, Grin Verlag, München.
- Bouchet, 1932, Les plaies de guerre, *Revue vétérinaire militaire*, p. 289-311, 377-404.
- Butler (S.), 2011, *The War Horses*, Halsgrove, London.
- Damasio (A.), 2010, *L'Erreur de Descartes, la raison des émotions*, Odile Jacob, Paris.
- Darwin (C.), 2001, *L'Expression des émotions chez les hommes et les animaux* [The Expression of the Emotions in Man and Animals, 1872], Rivages, Paris.
- DeMello (M.), 2012, *Speaking for Animals: Animal Autobiographical Writing*, Routledge, Oxford.
- Desblache (L.), 2012, *La Plume des bêtes. Les animaux dans le roman*, L'Harmattan, Paris.
- Dos Passos (J.), 1996, 1917, *l'initiation d'un homme* [One Man's Initiation: 1917, 1920], Folio, Paris.
- Dupont (M.), 1915, *En campagne (1914-1915). Impressions d'un officier de légère*, Plon, Paris.
- Genevoix (M.), 1996, *Ceux de 14* [1950], Points, Paris.
- Jacques (C.), 2001, *La Douleur chez le cheval: proposition et établissement d'une échelle de cotation numérique*, Thèse vétérinaire, Lyon.
- Johannsen (E.), 1929, *Quatre de l'infanterie* [Vier von der Infanterie, 1929], L'Épi, Paris.
- Hary (J.), 2010, *Approche pratique de l'âne pour le vétérinaire*, Thèse vétérinaire, Lyon.
- Hoffmann (J.), 1918, *Die Taetigkeit der Tierschutzvereine hinter der Front*, Liller Kriegszeitung, p. 116.
- Leblanc (M.A.), 2010, *L'Esprit du cheval. Introduction à l'éthologie cognitive du cheval*, Belin, Paris.
- Mac Carthy (D.), 1989, *La Cavalerie au temps des chevaux*, EPA, Paris.
- Marcus (G.), 2002, *The Sentimental Citizen: Emotion in Democratic Politics*, Pennsylvania State University Press, University Park.
- McHugh (S.), 2011, *Animal Stories. Narrating across species Lines*, University of Minnesota Press, Minneapolis.
- Paperman (P.), Ogien (R.) dir., 1995, *La couleur des pensées. Sentiments, émotions, intentions*, ÉHESS, Paris.
- Pongrácz (P.), Szabó (É.), Kis (A.), Péter (A.), Miklósi (Á.), 2014, More than noise? Field investigations of intraspecific acoustic

- communication in dogs (*Canis familiaris*), *Applied Animal Behaviour Science*, 159, p. 62-68.
- Remarque (E.M.), 1974, *À l'ouest, rien de nouveau* [Im Westen nichts Neues, 1929], Livre de Poche, Paris.
- Remarque (E.M.), 1994, *Ein militanter Pazifist: Texte und Interviews, 1929-1966*, KiWi, Köln.
- Richert (D.), 1994, *Cahiers d'un survivant*, Nuée Bleue, Strasbourg.
- Rimé (B.), 2005, *Le partage social de l'émotion*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Sankey (C.), Richard-Yris (M.-A.), Leroy (H.), Henry (S.), Hausberger (M.), 2010, Positive interactions lead to lasting positive memories in horses, *Equus caballus*, *Animal Behaviour*, 79, p. 869-875.
- Schoentjes (P.), 2009 a, *Fictions de la Grande Guerre: variations littéraires en 14-18*, Classique Garnier, Paris.
- Schoentjes (P.), de Mulder (C.) dir., 2009 b, *À la baïonnette ou au scalpel: comment l'horreur s'écrit*, Droz, Genève.
- Schoentjes (P.), Levy-Bertherat (D.) éd., 2010, *"J'ai tué": violence guerrière et fiction*, Droz, Genève.
- Tims (H.), 2003, *Erich Maria Remarque, the last romantic*, Carroll & Graf, New York.
- Traïni (C.), 2011, Les émotions de la cause animale. Histoires affectives et travail militant, *Politix*, 93, 1, p. 74-78.
- Van Emden (R.), 2010, *Tommy's Ark. Soldiers and Their Animals in the Great War*, Bloomsbury, London.
- Von Sternburg (W.), 2000, *Als wäre alles das letzte Mal: Erich Remarque. Eine Biographie*, KiWi, Köln.
- Von Uexkül (J.), 1934, *Streifzüge durch die Umwelten von Tieren und Menschen: Ein Bilderbuch unsichtbarer Welten*, Springer, Berlin [Milieu animal et milieu humain, Rivages, Paris, 2010].
- Wendt (M.), 2013, *Mieux comprendre son cheval. Comportements, émotions, intelligence* [How Horses Feel and Think, 2011], Vigot, Paris.
- Witkop (P.), 2002, *German Student's War Letters* [Kriegsbriefe Gefallener Studenten in Verbindung, 1928], Pine Street Books, Philadelphia.
- Zeitler-Feicht (M.), 2012, *Manuel du comportement du cheval. Origines, traitement et prévention des problèmes* [Handbuch Pferdeverhalten, 2008], Ulmer, Paris.

# QUELQUES IMAGES CONCERNANT LES BOVINS PENDANT LA GRANDE GUERRE

Pierre-Olivier FANICA <sup>(1)</sup>

Si les chevaux, les chiens et les pigeons sont rentrés dans la légende de la Grande Guerre, d'autres eurent un rôle plus modeste. Dans ce bulletin, Jean-Noël Passal a évoqué les chèvres, mais il n'est pas inutile de rappeler celui, parfois héroïque, que tinrent les bovins.

## Le taureau héroïque



6234. Guerre 1914 — « Bravo toro ! » — A Montceau, dans la crainte que les allemands s'emparent de son troupeau un paysan l'avait lâché dans la campagne. Un taureau énervé par la fusillade bondit sur un groupe de soldats allemands. en éventra 18 avant de succomber à son tour.

**Bravo toro!... Le taureau courageux de Montceau (2), qui lâché dans la prairie et énervé par la fusillade, chargea les troupes allemandes et éventra 18 soldats avant de succomber... (carte postale ancienne, collection part.)**

## L'approvisionnement en viande fraîche

L'approvisionnement des troupes sur le front était une priorité de l'organisation militaire. La viande constituait une des bases de l'alimentation du soldat dans les tranchées.

Le bétail réquisitionné dans les campagnes était acheminé vers le front. Les animaux étaient abattus à proximité de la ligne de feu.

Chaque division comprenait un Centre d'abattage

et une section R.V.F. (Ravitaillement en Viande Fraîche). En août 1914, 63 sections R.V.F. furent constituées (une par grande unité); leur nombre augmenta régulièrement pour atteindre 147 en novembre 1918, représentant 1048 autobus en service (3).

3) <http://forum.lixium.fr/d-6406196.htm>

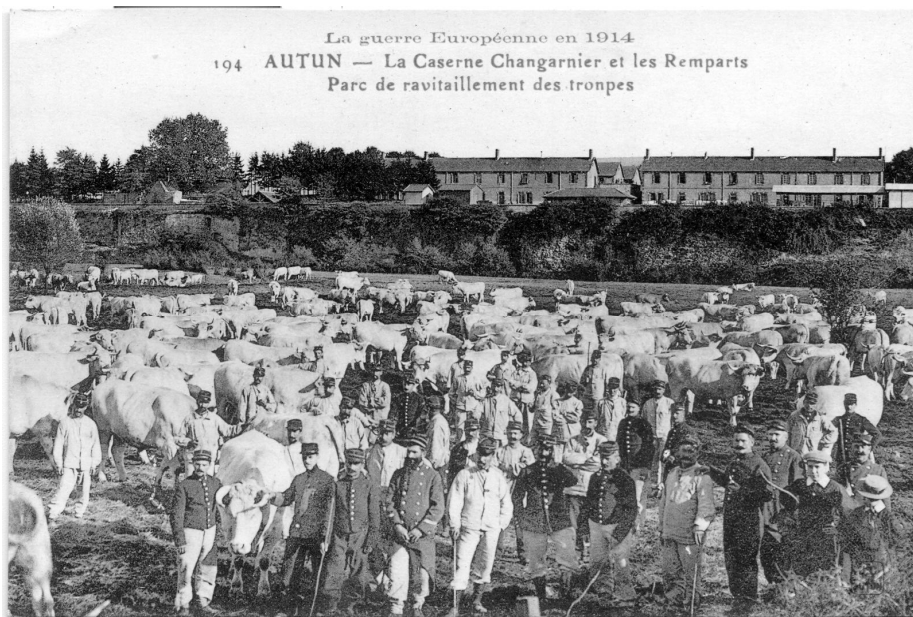
Pour la petite histoire, chaque section automobile adopta au cours de la guerre un insigne distinctif peint sur les véhicules. Celui de la R.V.F. B70 fut dessiné par Benjamin Rabier qui y servait alors, et représentait une vache hilare dénommée la "wachkyrie", déformation de la teutonne Walkyrie wagnérienne. Vous connaissez la suite... et vous saurez à présent pourquoi elle rit!

1) 15 rue Armand Charnay; 77780 Bourron-Marlotte. Courriel: [olivier.fanica@wanadoo.fr](mailto:olivier.fanica@wanadoo.fr)

2) Il s'agit probablement de Monceau-en-Ardenne (Province de Namur); les combats eurent lieu le 23 août 1914.

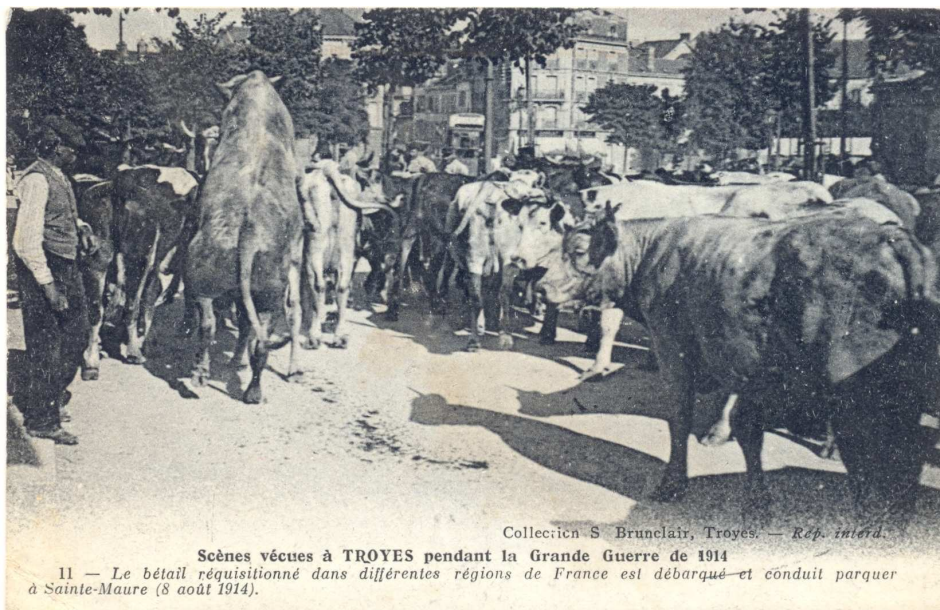


Edit Pierreclaud  
CLUNY — Commission de Ravitaillement, réquisition de bétail



La guerre Européenne en 1914  
194 AUTUN — La Caserne Changarnier et les Remparts  
Parc de ravitaillement des tronpes

Le bétail réquisitionné était parqué avant d'être envoyé sur le front. (cartes postales anciennes, collection particulière)



Collection S Brunclair, Troyes. — *Rep. interd.*  
Scènes vécues à TROYES pendant la Grande Guerre de 1914  
11 — Le bétail réquisitionné dans différentes régions de France est débarqué et conduit parquer à Sainte-Maure (8 août 1914).

Les animaux réquisitionnés sont parqués près de Troyes (carte postale ancienne, collection particulière)

L'armée utilisait aussi des camions transportant la viande provenant d'abattoirs éloignés.

## Paris, camp retranché

Les Allemands arrivent. Fin août, c'est la bataille de la Marne. L'approvisionnement en lait et en viande de la capitale s'organise. Il nécessite une organisation particulière dans Paris devenu camp retranché.



Paris camp retranché (Clichés Lansiaux II 55, BHVP, Paris)



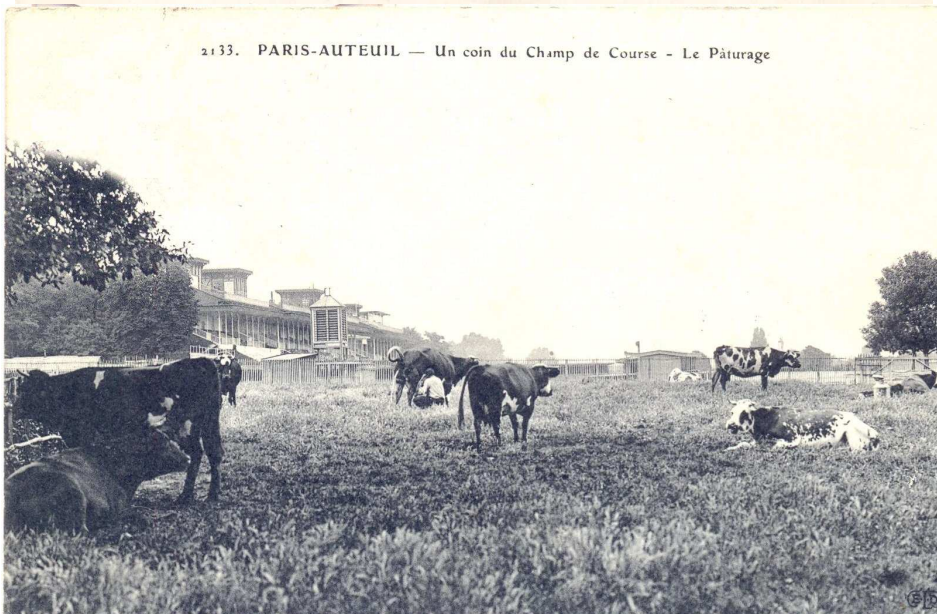
La traite matinale au Petit-Montrouge (cliché Lansiaux II 59, BHVP, Paris)



III. — 1914.

La pelouse de Longchamp. — Le bétail.

d'après l'Illustration.



2133. PARIS-AUTEUIL — Un coin du Champ de Course - Le Pâturage

Les chevaux de course ont abandonné les pelouses de Longchamp et d'Auteuil. Vaches laitières et bœufs de boucherie les remplacent (cartes postales anciennes, collection particulière)

### Sur le front...



La traite matinale sur le front de l'Est. Du côté allemand comme du côté français, un peu de lait frais améliorerait l'ordinaire (carte photo ancienne, collection particulière)



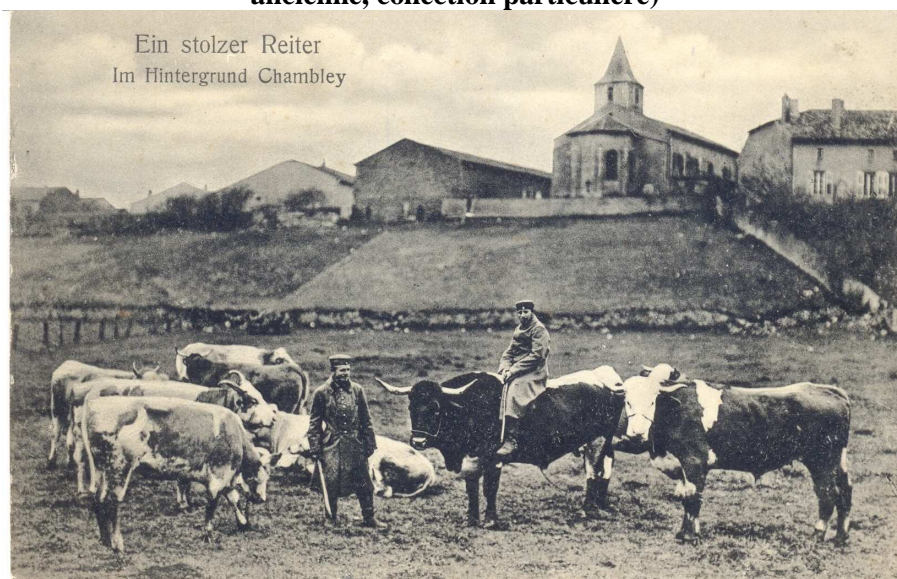


Les bovins restés dans les exploitations agricoles, étaient souvent les victimes des bombardements de l'artillerie. Les troupes françaises occupent le village (Steinbach, au pied du Vieil-Armand) (carte postale ancienne, collection part.)

### Les réquisitions allemandes



Bétail réquisitionné en 1915 par les Allemands près de Leintrey (Meurthe-et-Moselle) (carte postale ancienne, collection particulière)



Un soldat allemand parade sur un taureau réquisitionné à Chambley (Meurthe-et-Moselle) (carte postale ancienne, collection particulière)



**Un taureau, prise de guerre, à Roiglise (Somme)... (carte postale ancienne, collection particulière)**

### **Les bœufs et les chevaux pour les transports**

Que ce soit du côté français que du côté allemand, les bœufs et les chevaux étaient utilisés indifféremment pour toutes sortes de transports.



**Un attelage de chevaux et un attelage de bœufs, Verdental (Meurthe-et-Moselle) (carte postale ancienne, collection part.)**



**Le dernier convoi de blessés [sic] (ou plus vraisemblablement de musiciens) quitte Saint-Dié avec armes et instruments au début de la guerre (carte postale ancienne, collection part.)**



**Acheminement d'avoine vers le front des Vosges à Giromagny (carte postale ancienne, collection particulière)**



**Bruyères (Vosges). Transport de blessés sur une charrette tirée par des bœufs (carte postale ancienne, collection particulière)**

# LES CHIENS DANS LES AMBULANCES MILITAIRES (1879)

Lors de nos musardises bibliographiques, nous avons trouvé ce texte anonyme qui, bien qu'antérieur à la Grande Guerre, s'y applique.

(Anonyme), 1879, Les chiens dans les ambulances militaires, *La Gazette du village*, pp. 79-80.

## Les chiens dans les ambulances militaires

Un journal viennois a publié, il y a quelque temps, un article sur le Chien dans le service sanitaire d'une armée en campagne; cet article a été analysé dans le Bulletin de la réunion des officiers et il nous a paru curieux.

Ce n'est pas la première fois qu'on propose d'utiliser les chiens à la guerre, et on n'aurait que l'embarras du choix pour raconter quelques histoires sur les services militaires de ces auxiliaires à quatre pattes.

Il y a deux ans déjà figurait, à une exposition de chiens, à Dresde, un certain nombre d'animaux propres à concourir au service d'une armée. Depuis, on a étudié, en Allemagne, les races présentant les meilleures dispositions pour cet objet; on a multiplié les croisements, les essais de dressage et l'on est arrivé à obtenir un chien réunissant d'excellentes conditions pour ces fonctions spéciales. En France, les chiens de Terre-Neuve, dont l'espèce est assez commune, offriraient, semble-t-il, beaucoup d'aptitudes pour ce service spécial.

Voici quelques indications sur le rôle des chiens à la guerre:

Dans toutes les guerres, il arrive qu'un grand nombre de blessés ne sont pas retrouvés après l'action, ou le sont trop tard et périssent misérablement, parce qu'ils n'ont pas reçu temps les secours qui auraient pu les sauver.

Que de malheureux, réfugiés au prix de suprêmes efforts dans un fossé, derrière un abri, un accident de terrain où ils pourront échapper aux projectiles, aux charges de cavalerie, aux roues des caissons ou des canons qui galopent sur le champ de bataille, épuisés de fatigue, affaiblis par les pertes de sang, ont perdu connaissance et s'éteignent misérablement si les ambulanciers ne parviennent à les retrouver! Qu'on songe à la quantité considérable de "disparus" qui figurent dans les statistiques des pertes des armées en campagne.

Le chien est tout de suite indiqué pour rechercher ces blessés, ces "disparus". L'auteur de l'article dont nous parlons indique l'équipement à donner à ces utiles auxiliaires.

C'est d'abord un collier de cuir, avec une plaque de métal sur laquelle seront marqués le corps de troupe auquel le chien appartient: la croix rouge de Genève; le numéro de l'animal; le nom auquel il répond. Au collier se trouve suspendu un petit sac de cuir à fermeture très-

simple et contenant un calepin et un crayon. La nuit ou par les temps de brouillard, une petite lanterne, disposée de façon à ne pas gêner le chien dans sa marche, serait attachée au collier. Sauf des cas exceptionnels, c'est tout, car un surcroît de charge pourrait retarder l'animal.

Voyons maintenant en fonctions des chiens d'ambulance qui ont été, pendant la paix, soigneusement dressés et exercés au service de secours.

Le combat est fini des deux parts on recherche les victimes. Les ambulanciers qui gardent la meute la détachent et la lancent sur le champ de bataille, en criant à ces intelligents animaux: Cherche! Cherche! Soldat perdu! ou une formule quelconque adoptée d'avance.

Les chiens partent dans toutes les directions, furetant avec ardeur.

En voici un qui arrive sur un malheureux blessé, dissimulé derrière une haie, dans un fossé, où il est étendu sans force, sans espoir, attendant la mort.

Le chien l'aborde, lui lèche les mains et la figure, le ranime, se fait reconnaître, lui fait remarquer le sac qu'il porte au cou; le blessé, si son état le permet, rassemble ses esprits, écrit sur le calepin son nom, le corps de troupe auquel il appartient, autant que possible le lieu, la région où il est étendu, puis il renvoie le chien. Retourne! va! Lui dit-il.

L'animal revient au poste d'ambulanciers; on visite son sac; on y prend: la note, et un ou deux brancardiers partent, guidés par lui, vers le soldat abandonné qu'on retrouve bientôt et que souvent on sauvera.

Puis le chien court à de nouvelles recherches.

Variez les scènes, multipliez les incidents, réduisez, si vous voulez, la portée de cette idée, il n'en restera pas moins que quelque chose d'original qui vaut la peine d'être examiné avec sympathie.

L'écrivain autrichien a, du reste, entrepris sérieusement de dresser des chiens pour ce nouveau service, et il assure être arrivé déjà avec le concours d'une trentaine de soldats qui jouent le rôle de blessés à des résultats étonnants. Du jour où l'on voudra s'en donner la peine, ou organisera aisément ainsi des meutes de secours, et ce sera toujours un pas de fait dans la voie de l'utilisation sérieuse du chien et de ses remarquables facultés.

**COMPTES-RENDUS, NOTES DE LECTURE,  
COURRIER DES LECTEURS**



## VOYAGE DE LA SOCIÉTÉ D'ETHNOZOOTECHE EN BAIE DE SOMME

L'originalité, la singularité et la fraîcheur de ce voyage 2015 organisé dans et autour de la baie de Somme, n'auront échappé à aucun de ses participants. Le mérite en revient tout d'abord à M. Daniel GIRARD, membre de notre Société et maire de Brutelles (80230) qui a construit ce périple dans cet espace qui est sien depuis une quarantaine d'années et qui a su en montrer toute la diversité et toutes les

richesses.

Comme c'est maintenant l'habitude les inséparables Mme et M. DEL PORTO, ont pris la part active qui leur est désormais dévolue, celle de débusquer pôles d'intérêt, gîtes et couverts capables de satisfaire la collectivité complexe des zootechniciens.

### Mercredi 9 septembre (après-midi)

#### Hortillonnages d'Amiens

Précédée d'une courte marche et après l'embarquement dans nos *barques à cornet* (parties avant et arrière surélevées pour permettre l'accostage), la croisière nous fait découvrir la mosaïque des jardins maraîchers et des jardins d'agrément enserrés dans les bras de la Somme et de l'Avre et aujourd'hui gérés par l'*Association pour la protection et la sauvegarde des hortillonnages* créée en 1975. Cette Association subventionnée propose des visites guidées tout en assurant l'entretien des canaux et des fossés privés. L'ensemble de ce milieu est inscrit à l'Inventaire National des Sites protégés et pour partie à Natura 2000, interdisant dès lors toute nouvelle construction non-démontable.

L'aménagement gallo-romain d'un immense marécage préexistant de 1 500 ha par un réseau de canaux, permet de récupérer une surface importante de terrains convertis alors en parcelles cultivables que l'emprise des villes qui se développent autour va ramener aux 300 ha actuels, eux-mêmes parcourus par 65 km de ces canaux.

Chaque embarcation, d'une capacité de 8 à 12 personnes, propulsée par un moteur électrique, navigue à la vitesse de 23 km/h sur les 3 km du parcours. Ainsi se découvrent une vingtaine de rieux ou cours d'eau publics et une quarantaine de fossés ou cours d'eau privés, certains longés de chemins piétonniers. La circulation d'une eau à 18°C s'opère grâce à des ouvertures dans les lits de la Somme et de l'Avre.

Si, au début du XXe siècle, 950 maraîchers ou hortillons occupaient ce site, le développement des grandes surfaces et la vente des parcelles aux particuliers, qui eux-mêmes vont les transmettre ou les louer, font qu'il ne subsiste plus aujourd'hui que 7 exploitants.

A présent, le maraîchage recouvre 30 ha consacrés aux légumes et végétaux des plus variés: salades, carottes, radis, oignons, céleris, navets, poireaux, courges, herbes

#### Maison de Jules VERNE

Au 02 rue Charles-Dubois à Amiens, J. Verne et sa femme Honorine vécurent de 1882 à 1900 dans cette bâtisse membre de la Fédération des Maisons d'écrivains et des patrimoines littéraires.

Il s'agit d'un hôtel particulier du XIXe siècle, dit Maison de la Tour, loué par l'auteur de 1882 à 1900, de façon à asseoir sa notoriété acquise par son œuvre mais aussi à la suite de sa collaboration fructueuse avec un éditeur parisien de génie: Pierre Jules HETZEL (1814-1886), visionnaire en marketing pour l'époque.

J. Verne s'installe à Amiens en 1871 parce qu'Honorine en est originaire et il y acquiert 2 modestes maisons dont il vendra la première. Il loue la Maison de la

aromatiques, fruits..., vendus dans les épiceries, les grandes surfaces et les restaurants d'Amiens et de sa région.

Toutes ces productions poussent très rapidement sur une terre tourbeuse récupérée au fond de l'eau, toujours humide, sans qu'il soit nécessaire d'amender et permettant 3 à 4 récoltes annuelles.

L'hortillon exerce sa profession à temps plein, louant souvent quelques unes de ses terres à des particuliers. Le travail, artisanal, s'exécute à la main, sauf celui du sol effectué à l'aide de microtracteurs, petites charrues et motoculteurs. L'arrosage n'est utilisé que pour faire germer les graines en été.

Si l'entretien des parcelles et des fossés est à la charge des propriétaires, celui des rieux est assuré par *Amiens métropole* qui en assume également dragages et faucardages tous les hivers.

Pour se prémunir des rats musqués, seuls nuisibles présents, les berges sont protégées par de forts grillages en métal galvanisé à larges mailles, à la charge des propriétaires ou de l'Association qui emploie pour cela 5 ouvriers et les finance par les visites.

La promenade sur les rieux est libre, la pêche autorisée si l'on dispose d'un permis, la chasse strictement interdite.

Pour les particuliers, ces jardins constituent un lieu de détente, d'agrément, l'occasion de cultiver un petit potager, d'y séjourner en fin de semaine en compagnie de quelques amis par exemple. Peu de parcelles sont proposées à la vente, une cession dont le prix est compris entre 10 et 25€ le m2.

Un transport inédit en autobus nous permet de gagner la Maison de Jules VERNE.

Tour qui correspond mieux au souci ostentatoire de l'écrivain et qui bénéficie de 3 avantages:

- elle est très vaste,
- c'est une maison d'angle facilement repérable,
- elle dispose de la plus haute tour du quartier.

Dix-huit années plus tard, cette habitation apparaît bien trop grande à un écrivain de 72 ans et il la quitte pour retrouver celle qu'il possède toujours boulevard Longueville (44 boulevard J. Verne aujourd'hui).

La demeure qui nous occupe est faite de briques rouges, enduites d'une teinte rose sur la rue et avec des joints clairs au niveau de la cour. Des pierres de calcaire forment linteaux, corniches et appuis de fenêtre tandis que l'édifice

dans son entier s'harmonise en 4 niveaux surmontés d'une tour: rez-de-chaussée, 2 étages et des combles.

Le *rez-de-chaussée*, du temps de l'auteur, se composait en premier lieu, d'un *jardin d'hiver* clos par de grandes verrières. Il renfermait un nombre substantiel de plantes et se prolongeait jusqu'à la rue. Depuis, la totalité de cette aile a été reconstruite, les verrières ont disparu et seule une salle témoigne de sa présence. Les autres pièces en place sont inscrites au titre des Monuments historiques. Il en va ainsi de la *salle à manger d'apparat*, toujours à l'identique, vouée alors aux grandes occasions, aux invités de prestige. Elle se révèle sombre pour masquer les salissures des lampes à pétrole et est occupée par un mobilier très chargé, destiné à "réinventer" le Moyen Age. C'est l'époque où le "gothique" revient à la mode (plafond à caissons, marmousets, portes décorées de motifs rappelant des vitraux...). Les doubles-portes en trompe-l'œil qui encadrent la cheminée font croire à l'existence d'autres pièces mais n'ouvrent que sur des placards.

A sa suite, le *salon de musique*, néo-classique, présente aujourd'hui des murs clairs supportant des tableaux de famille (J. Verne et ses parents, Honorine). Les mercredis soirs d'hiver, Honorine y organisait des concerts de musique de chambre pour ses amies. Accolé, le *fumoir* réservé aux hommes.

Enfin, les *communs* occupaient l'aile de l'"accueil" avec les écuries donnant sur la cour et l'habitat des domestiques au-dessus.

**Le premier étage:** les chambres à coucher qui s'y trouvaient ont été remplacées lors de la restauration de 2006 afin de recréer l'environnement parisien partagé entre J. Verne et son éditeur.

Une première salle collecte les affiches publicitaires qui servaient à faire connaître les livres publiés, lesquels remplissent différents rayonnages. Hetzel, au sens commercial incisif, sait transformer un livre en succès, percevant précocement l'importance de la publicité dans la vente. Pour être vendu, tout roman se doit de donner l'envie de l'acheter et seule une affiche réalisée par les plus grands dessinateurs de l'époque permet d'atteindre ce but. Chaque exemplaire se pare de magnifiques cartonnages, souvent plusieurs pour un même titre, afin d'attirer les collectionneurs. De plus, pour un même livre, chaque cartonnage a sa spécificité comme par exemple, la position du titre ou bien encore, la juxtaposition de différents symboles. Le triomphe est certain.

Alexandre Dumas fils est à l'origine en 1862 de la collaboration entre le romancier et son éditeur. Un premier roman de 1863, "*Un voyage en l'air*", voit son titre transformé en "*5 semaines en ballon*" par Hetzel qui, à partir de là, va s'impliquer durablement dans les modifications qu'il apportera lui-même à l'écriture de J. Verne, à l'histoire de ses récits, allant jusqu'à changer parfois la fin de quelques-unes des œuvres, souvent pour obéir à des considérations politiques. La réussite de ce partenariat et l'amitié qui unit les deux hommes conduisent l'éditeur à créer un magazine éducatif et récréatif, trait d'union entre la jeunesse et les adultes, dont il confie l'élaboration à J. Verne. Un premier contrat stipule que l'auteur s'oblige à écrire 2 à 3 livres par an et c'est l'envol des 62 "*Voyages extraordinaires*" dans des mondes connus et inconnus, géographiques avec les grandes explorations, scientifiques avec la révolution industrielle. A

cette réalité s'ajoute l'aspect visionnaire que J. Verne a su y apporter.

La mort de Hetzel en 1886, le choc émotionnel intense qui poursuit J. Verne, l'amène à s'investir passionnément dans la vie politique et culturelle d'Amiens dont il remplira la fonction de conseiller municipal de 1888 à 1904.

Le deuxième étage s'attache à décrire la vie et l'œuvre du romancier. Ainsi, après des études de droit à Paris (son père était avoué), il compose quelques paroles de chansons et s'essaye au théâtre et au monde littéraire après ses rencontres avec les Dumas père et fils. Il commence à voyager en 1859 (Angleterre, Ecosse), en 1861 (Danemark et Norvège), enfin en 1867, traversant l'Atlantique sur le "*Great Eastern*", bateau géant de 214 m pour 5 000 passagers, il gagne New-York puis les chutes du Niagara. Les notes détaillées recueillies pendant ces traversées serviront à bâtir d'autres romans.

Le thème majeur de la mer, repris dans 40 des 62 ouvrages, se retrouve dans la salle consacrée à son dernier bateau, le "*Saint-Michel III*" acheté en 1877 pour 55 000 francs, goélette mixte de 30 m de long, servie par 8 hommes d'équipage et avec laquelle il rejoint successivement l'Ecosse, le nord de l'Allemagne, le Portugal, l'Afrique du Nord, Malte et la Sicile, l'Italie enfin. Les déconvenues financières de son fils l'obligent à le céder en 1885.

Désormais, ses personnages vont se déplacer pour lui, des cartes précises décrivant leurs parcours. Six de ces romans parlent de tours du monde. Le plus célèbre, "*Le tour du monde en 80 jours*" est tiré à 180 000 exemplaires alors qu'un tirage normal est de 8 à 10 000 pour toute autre publication à l'époque. Il est traduit en 40 langues et draine de nombreux produits dérivés (croisières, papiers peints, jeux de société, figurines, couvercles de pots à tabac, encriers, services à dessert, chromos de chocolat...). Une agence de voyage, s'inspirant de ces récits, propose des circuits au départ du Havre et qui se terminent à Marseille 10 mois plus tard.

L'écrivain possédait une bibliothèque de 12 000 livres: atlas de géographie, ouvrages d'Histoire, récits d'explorateurs, revues de vulgarisation des sciences et romans favoris.

**Remarque:** la fécondité de l'écrivain l'a entraîné parfois dans la transcription de passages qui se révèlent identiques dans plusieurs de ses romans ainsi que réapparaissent des personnages qui se ressemblent de façon équivoque.

Le *bureau* est le témoin éloquent de ce bourreau de travail. Levé à 4 h 30 solaire, il écrit de 5 h à 11 h du matin, tant que le soleil éclaire la pièce. Il déjeune de 11 h à midi puis se rend à la bibliothèque de la Société Industrielle pour consulter des revues scientifiques jusqu'à 16 h. Le conseil municipal l'occupe alors et il rentre chez lui à 20 h 30 pour se coucher 2 heures plus tard. Un lit d'appoint lui permet de veiller en éparpillant Honorine.

Un drame se joue dans cette maison en 1886. Au cours d'une dispute avec son neveu Gaston, il est blessé par balle au pied gauche. Handicapé et boiteux, la maison devient trop immense pour lui et il la quitte en 1900. Il décède en 1905 d'une crise de diabète.

Avant le dîner, un moment de détente dans les rues



d'Amiens est opportun pour contempler le gothique flamboyant d'une des plus vastes cathédrales du monde qui, la nuit venue, nous gratifiera d'un son et lumière

exceptionnel, restituant la polychromie originelle de ces édifices.

## Jeudi 10 septembre - matin

Sur le trajet de Saint-Valery-sur-Somme, le président Bernard DENIS souhaite la bienvenue aux participants de ce voyage original en même temps qu'il nous transmet les amitiés de deux absents de marque, Michel HACHET et Claude TEXIER.

Daniel GIRARD précise qu'il a exercé comme vétérinaire praticien à Friville-Escarbotin (80130), petite cité métallurgique de 5 000 habitants, spécialisée dans la fabrication de cadenas, verrous, serrures et autres robinets.

La région picarde, scindée en 2 parties par la Somme, comprend le Ponthieu au nord, le *Vimieu* et ses Bas-Champs

### Herbarium des Remparts de St-Valery-sur-Somme (80230)

Mme Nicole QUILLIOT, présidente de l'*association de l'Herbarium*, nous accueille à l'emplacement de l'ancien jardin des religieuses Augustines, abandonné depuis 38 ans, rénové puis inauguré en 1996 sur un terrain de 1 700 m<sup>2</sup> qui, de son passé, n'a conservé qu'un vieux pommier. Cette restauration se devait d'être fidèle au statut originel du jardin hospitalier qui avait charge à l'époque de "nourrir, vêtir, panser et médicamenter les pauvres malades". Il en conserve aujourd'hui toute la modestie et l'ambition.

Pour remplir ces nobles missions, des plantes spécifiques sont sélectionnées et cultivées: alimentaires, condimentaires, aromatiques, textiles, médicinales et tinctoriales comme la *waide* ou *guède* pour le bleu, la garance pour le rouge de sa racine, le réséda des teinturiers pour son jaune. Le cheminement parmi elles, peu à peu familières, se révèle enrichissant et apaisant, tout à la fois.

**Remarque:** La waide ou guède (*Isatis tinctoria*) qui fournit le *pastel* assure la richesse de la Picardie au XIIIe s bien avant l'âge d'or de la région toulousaine (XVIe s). Ainsi, enrichis, les teinturiers de la ville d'Amiens financent-ils les trois-quarts de la construction de la cathédrale. L'exportation de ce bleu de guède ou bleu d'Amiens, dont on distinguait 13 nuances, se fait vers les grandes villes lainières et drapières

### Après-midi - Maison de la baie de Somme à Lanchères (80230)

L'ambition de ce centre est d'initier le visiteur aux richesses naturelles de l'estuaire par l'intermédiaire d'un espace pédagogique muséographique mettant en évidence toute la biodiversité de ce biotope, en particulier son avifaune et les colonies de phoques.

La côte picarde s'étend sur 72 km, de Mers-les-Bains et la rivière Bresle au sud, jusqu'à Fort-Mahon et la baie d'Authie au nord, la baie de Somme se situant entre ces deux extrémités. Cette baie s'ouvre sur la Manche, de la pointe du Hourdel au Marquenterre, sur 5 km, pour s'enfoncer de 14 km à l'intérieur des terres, délimitant ainsi un espace de 7 200 ha aujourd'hui contre 25 000 autrefois, superficie perdue par l'ensablement et l'emprise de terres sur la mer (Bas-Champs).

La partie de la baie la plus proche de la mer, composée de sable et de vase (la *slikke*), recouverte 2 fois par jour par les marées, se continue par cet espace tapissé de végétation halophile (le *schorre*) que constituent les prés

au sud, terres prises sur la mer grâce à des digues de galets érigées depuis des siècles. L'entretien de cette protection, coûteux, nécessite aujourd'hui la mise en place sur la côte de Cayeux de 24 épis (20 millions d'€).

Si la polyculture domine encore ce pays, l'espace réservé à la production d'un lin roui sur place augmente chaque année. Céréales, betteraves et plus près de la mer, carottes, pommes de terre, haricots souvent transformés dans de petites entreprises locales complètent les activités agricoles.

### Herbarium des Remparts de St-Valery-sur-Somme (80230)

des Flandres. Cette période faste du pays de cocagne s'achève à la fin du XVIe s quand l'indigo extrait de l'indigotier (*Indigofera tinctoria*), peu onéreux et plus facile à travailler, venu des pays chauds, remplace le pastel, indigo supplanté à son tour par les colorants de synthèse actuels.

La réhabilitation des remparts par la municipalité en 2014 est l'occasion d'ouvrir un *jardin de santé* que les malades de l'hôpital vont fréquenter grâce à des chemins aménagés. Arboré essentiellement de fruitiers (pommiers et poiriers), il prend le nom de *Fructicetum*.

Deux personnes sont employées pour l'entretien de cet espace, limité à l'est par des *plessis* de filins de marine, rappel des anciennes corderies du port de Saint-Valery.

Une excursion au départ du port de plaisance de St-Valery, à bord du "Commandant Charcot III", nous entraîne le long des côtes, depuis la ville en direction de la pointe du Hourdel, extrémité sud de la baie de Somme.

L'auberge "le Parc aux Huîtres" au Hourdel et son plateau de fruits de mer ont tôt fait de prendre le dessus sur un appétit aiguisé par la navigation matinale et les effluves maritimes.

salés, *mollières* ou autres herbues submergés uniquement lors des vives-eaux. Des végétaux présents, il nous faut retenir la spartine (*Spartina maritima*), peste responsable de la rétention des sédiments, la salicorne ou passe-pierre (*Salicornia europae*), l'oreille de cochon ou aster maritime (*Tripolium pannonicum*), la puccinelle (*Puccinella maritima*), l'obione faux-pourpier (*Atriplex portulacoides*), la soude maritime (*Suaeda maritima*), et enfin le chiendent maritime (*Elymus athericus*), plante envahissante elle aussi.

\***Avifaune:** composante incontournable de la côte picarde et de la baie de Somme, elle s'expose dans de larges vitrines bien documentées où des oiseaux naturalisés sont placés dans leurs milieux naturels: falaise, vase et sable, marécages, forêts... Outre l'intérêt visuel, notre guide s'attache à nous révéler quelques particularités peu connues de certaines espèces:

- le point rouge de la mandibule inférieure du bec du goéland que le poussin va tapoter pour réclamer son repas.

- l'œuf piriforme du macareux moine et du guillemot

de Troïl qui ne peut ainsi rouler et tomber de sa falaise (système culbuto).

- les couleuvres souvent plus vives des mâles pour attirer les femelles mais aussi les prédateurs, protégeant ainsi le couple.

- la salive nauséabonde du pétrel fulmar qui éloigne les ennemis.

- le canard souchet qui tourbillonne sur l'eau pour faire remonter sa nourriture.

- le va-et-vient incessant du bec courbé vers le haut de l'avocette pour trouver sa subsistance tandis que celui courbé vers le bas du courlis lui permet de saisir l'arénicole dans son tube de sable.

- la livrée trop visible du tadorne de Belon qui l'oblige à nicher dans les terriers de lapins.

- le fou de Bassan qui heurte l'eau à grande vitesse, protégé par un épais bréchet et des sacs aériens sous-cutanés, véritables airbags pour la tête et le poitrail.

- le gravelot qui niche dans les cailloux pour camoufler ses œufs et simule l'oiseau blessé pour attirer les prédateurs loin de son refuge.

- le roitelet mâle qui entreprend la construction de plusieurs nids sachant les femelles sensibles à l'habitat et multipliant ainsi ses chances de convoler.

Une dernière salle, ludique, détaille quelques records appartenant à ces oiseaux: le plus petit et le plus grand, le plus puissant et le plus rapide, le plus grand voyageur sans oublier le plus ancien, ce bon vieil archéoptéryx.

#### **\*Les phoques en baie de Somme et en baie d'Authie:**

M. Régis DELCOURT, vice-président de Picardie Nature, association chargée de l'étude et de la protection des phoques, affiliée à France Nature Environnement (FNE) et à l'Union Française des Centres de Sauvegarde (UFCS), souligne l'importance de ces 2 baies qui dégagent de larges bancs de sable à marée basse et permettent à ces animaux de venir s'y reposer.

**Généralités:** Le phoque est un carnivore qui appartient au sous-embranchement des vertébrés, à la classe des mammifères, plus précisément marins, au sous-ordre des Pinnipèdes ("pieds en forme de nageoires") et dont la particularité est d'être restés inféodés au milieu terrestre pour se reposer, muer et se reproduire, contrairement aux cétacés qui ne peuvent plus revenir sur terre. Ils sont représentés par 3 familles: les Odobenidae, les Oariidae et les Phocidae.

Cette dernière comprend 17 espèces de phoques et 2 d'éléphants de mer, toutes caractérisées par l'absence d'oreille externe et un déplacement par petits bonds sur le sol à cause de la soudure de leur bassin. On les trouve dans les régions polaires mais aussi en Atlantique pour les 2 espèces qui nous occupent, à savoir le phoque veau-marin ou veau marin et le phoque gris, la France étant leur limite sud.

Le phoque veau-marin se reproduit en baie de Somme, en baie des Veys et au Mont-St-Michel. En baie d'Authie, les naissances ne datent que de deux années, on ne peut encore parler de zone de reproduction.

Quant au phoque gris, il privilégie la Réserve des Sept-Iles et l'archipel de Molène.

Ces animaux se reposent toujours près d'un chenal qui assurera leur fuite en cas de danger. Ils se retrouvent parfois plusieurs centaines sur un même banc de sable. Ils

vivent une trentaine d'années.

D'autres groupes colonisent le Pacifique nord, les régions équatoriales d'Afrique, les côtes mauritaniennes voire la Méditerranée orientale, la mer Caspienne et le lac Baïkal (phoque de Sibérie).

**Historique et évolution des colonies:** de tous temps, les phoques ont été présents en baie de Somme, mais la chasse intensive des pêcheurs qu'ils concurrençaient et le développement de la navigation entraînent leur disparition totale à la fin du XIXe s, début du XXe et ce n'est qu'à partir de 1980 qu'ils réapparaissent, conséquence d'une protection légale introduite en France en 1972 et que l'Angleterre et les Pays-Bas avaient préalablement instaurée. Les populations se reconstituent alors rapidement et une première colonie reproductrice de veaux marins établie en 1992 compte 394 animaux en 2014, dont 80 naissances, et 470 cette année, dont 87 naissances à ce jour. Les phoques gris, plus nomades, ne représentent que 149 individus en 2014, cette arrivée correspondant peut-être à une surpêche en mer du Nord.

Pour la baie d'Authie, les chiffres avancés en partenariat avec l'Association Découverte Nature (ADN) de Berck font état en 2014 de 67 veaux marins et 73 phoques gris.

**Le phoque veau-marin (*Phoca vitulina*):** sa tête petite et ronde, à museau court et aux narines en "V", a un aspect canin. Le pelage, variable, plutôt beige argenté avec de petites taches sombres, recouvre un animal de la taille d'un homme pour un poids de 70 à 80 kg. Il vit dans les milieux estuariens. D'un caractère sédentaire et individualiste, sans organisation hiérarchique, il reste sociable et curieux lorsqu'il est dans l'eau, craintif sur les bancs de sable. Le mâle, polygame, atteint sa maturité sexuelle entre 3 et 6 ans tandis que la femelle est féconde dès 2 ans. Il n'y a pas de harem.

Après une mue en août ou septembre, l'accouplement se déroule dans l'eau et la gestation qui suit est dite différée, l'implantation et la croissance de l'embryon ne débutant que 2 ou 3 mois après cette fécondation. Les naissances ont lieu entre le 15 juin et le 15 août sur les repaires. Un seul jeune naît, déjà débarrassé de son *lanugo*, duvet blanc et chaud, qu'une mue à détaché in-utero deux jours auparavant et dont la persistance nuirait à l'apprentissage de la nage qui reste hésitante au début, la mère n'hésitant pas à porter son nouveau-né.

Celui-ci tète en poussant sur 2 mamelles situées au bas de l'abdomen, simples orifices par lesquels s'écoule le lait. La mère reste auprès de son petit tout le temps de l'allaitement, lui enseigne les techniques de pêche et au bout de 4 à 5 semaines, elle l'abandonne.

**Le phoque gris (*Halichoerus grypus*):** la tête est plus volumineuse, le museau allongé et droit pourvu de 2 larges narines parallèles ("tête de cheval"). Le pelage est gris, parfois très foncé avec de grosses taches beaucoup plus sombres chez le mâle, lequel atteint facilement une longueur de 2,5 m pour un poids de 250 à 300 kg (200 kg pour la femelle).

L'espèce, moins sédentaire, affectionne plutôt les côtes rocheuses où les rassemblements de centaines d'individus ne sont pas rares.

Après une mue entre janvier et mars, les mâles forment leur harem au prix de nombreuses querelles et la fécondation a lieu à terre ou dans l'eau. La mise-bas

hivernale est suivie d'une courte lactation de 3 semaines d'un lait très riche, donnant rapidement un jeune hyper gros et rond. Le sevrage brutal laisse ce dernier livré à lui-même sur le banc de sable qu'il quitte avec la marée pour vivre un temps de ses réserves, maigrir, muer et apprendre seul à pêcher.

**Remarque:** aucune hybridation n'a été constatée entre les 2 espèces.

#### **Particularités physiologiques et biologiques:**

Les organes des sens particulièrement développés, surtout l'ouïe et l'odorat, servent à repérer les prédateurs depuis les reposoirs, et à la mère, à retrouver son petit. Les vibrisses, de grande taille, recueillent les informations tactiles utiles à la pêche. La vue n'est satisfaisante que dans l'eau.

Le régime alimentaire se compose essentiellement de poissons de toutes espèces comme a pu le montrer l'étude des otolithes retrouvées dans leurs excréments. Cette consommation atteint 3 kg par jour pour le veau marin. La proie de petite taille est dévorée dans l'eau, sinon le phoque la maintient avec l'aide de ses nageoires et l'ingère, sa tête hors de l'eau.

Le comportement sur les bancs de sable correspond à une période de repos, mise à profit pour retrouver de l'énergie, reconstituer la couche grasseuse, allaiter et muer. Cette mue obligatoire a pour but de sécher le pelage qui va tomber et de permettre la synthèse de la vitamine D nécessaire à son renouvellement.

Lorsque la marée monte, et pour profiter le plus longtemps possible de son reposoir, le phoque adopte la position de la banane, tête et queue relevées, avant d'aller pêcher en pleine mer, plus rarement dans la baie. Il peut dormir en mer, au fond ou entre deux eaux, une partie du cerveau constamment en éveil l'obligeant à remonter toutes les 10 ou 15 min. dans la position de la bouteille. Ainsi, ils peuvent rester plusieurs semaines au large.

#### **Actions de Picardie Nature:**

*Les déplacements des phoques:* l'association, en collaboration avec l'Université de La Rochelle, étudie ces mouvements en posant des balises, parfois avec difficultés, les phoques étant assez effarouchables et farouches pour certains (phoques gris). Ces balises tombent au bout de 5 à 6 mois lors de la mue et après épuisement de leur batterie. Elles émettent sur les fréquences des téléphones portables ce qui est intéressant lorsque les animaux sont proches du littoral. Les données des cartes mémoires, traitées et analysées en Ecosse, reprises par internet, informent d'un certain nombre de paramètres comme les déplacements de chaque individu, la profondeur des plongées, la température de l'eau etc.

Les phoques veaux-marins longent surtout le rivage

de part et d'autre de la baie de Somme, tandis que les phoques gris, plus grands voyageurs, parcourent la mer du Nord, atteignent le nord de l'Ecosse et vont au-delà des Pays-Bas.

*Leur protection* est essentielle de mi-juin à mi-septembre (mue, reproduction et reposoirs), surtout vis-à-vis du veau marin dont la dominante du cycle de vie s'applique à cette période. Ainsi, pour éviter tous dérangements, les reposoirs ne doivent être approchés à moins de 300 m par les randonneurs et les différentes embarcations qui elles doivent, en outre, se positionner parallèles au banc de sable; moins de 500 m par les cavaliers (galop interdit); enfin, l'altitude des engins volants doit dépasser 300 m. Pour maintenir cette quiétude, Picardie Nature emploie des bénévoles les mois d'été.

*Les soins*, sous la responsabilité de l'Université de La Rochelle, sont assurés entre Le Touquet et Le Tréport. Les animaux encore vivants, et après les premiers secours prodigués sur place, sont dirigés vers le centre spécialisé d'Abbeville qui affinera les traitements. Le jeune, séparé de sa mère, est réhydraté puis nourri par sonde (car il ne sait pas téter), avec une bouillie de poisson. A la naissance, le veau marin pèse 8 à 10 kg, puis 30 kg à 3 semaines dans les conditions d'un allaitement maternel. Le nourrissage artificiel arrivera au même poids en 2,5 voire 3 mois. Lorsqu'il sait s'alimenter seul, il est mis en bassin, nourri de poissons et relâché en baie au cours d'une opération médiatique destinée à sensibiliser le public.

Les animaux morts sont autopsiés ou conduits directement à l'équarrissage.

Les bottes et les fraîches connaissances accompagnent la colonie dispersée de zootechniciens dans son approche "pinnipédestre" de la faune devenue familière, parmi les sables humides de la grève du Hourdel. Les monoculaires puissants des guides accompagnants réduisent les distances sans troubler la tranquillité de la centaine de phoques veaux-marins qui se prélassent au loin, dans l'après-midi ensoleillé, en attendant que la mer monte.

Le trajet de retour vers l'hôtel offre l'opportunité à Mme et M. CHAVOT, vétérinaires nouveaux-venus, de se présenter avec humour tout en soulignant les liens de parenté qui les unissaient à notre regretté R. FREDET.

M. DENIS nous fait part du courrier émouvant envoyé par M. EGLIN, relatant la cascade d'ennuis qui accablent sa famille et la prive d'une participation à nos voyages. La SEZ, très troublée, les assure de tout son soutien, de toute l'amitié de ses membres et souhaite que rapidement ils retrouvent la sérénité qui les animait alors.

## **Vendredi 11 septembre - matin**

Succinctement, le président DENIS distille quelques actualités sur notre Société, soulignant la qualité de la dernière publication concernant le veau de boucherie, qualité

relevée par MM. Bernard DUMONT et Gilbert LIENARD, anciens de l'INRA, le premier se faisant le généreux donateur d'un chèque de 200 € à notre endroit.

### **Agneau AOC Prés-Salés de la baie de Somme**

Une matinée vivifiante nous conduit, dirigés par MM. Roland MOITREL, berger accompagné de son chien Border Collie et M. François BIZET, éleveur de moutons prés-salés, à travers les mollières du fond de la baie de

Somme, entre les huttes de chasse qui les ponctuent, à la rencontre de troupeaux d'ovins libres. M. BIZET a présidé pendant une vingtaine d'années le comité d'organisation de la défense et de la gestion de l'AOC agneau des prés-salés.

**Historique:** Quelques éleveurs pionniers, contactés par la Chambre d'Agriculture, déposent en 1991 à l'Institut National de la Propriété Industrielle (INPI), une marque de commercialisation: *l'estran*. Une demande d'AOC pour les moutons prés-salés du Mont-St-Michel les alerte et les pousse à emboîter le pas. Après 10 années difficiles passées à prouver auprès d'experts pointilleux leurs bonnes pratiques et leurs savoir-faire coutumiers et ancestraux, l'AOC est enfin obtenue en 2007, suivie d'une AOP en 2013.

**Cahier des charges:** si la race d'origine est la Boulonnaise (grand mouton marcheur, rustique, peu précoce et trop lourd), seules 7 races sont aujourd'hui admises: Suffolk, Hampshire, Roussin de la Hague, Ile-de-France, Rouge de l'Ouest, Boulonnaise et Mouton Vendéen, qui ne peuvent toutefois pas être utilisées pures en baie.

Les agneaux ne peuvent être allaités maternellement plus de 90 jours en bergerie et ils doivent pâturer un minimum de 75 jours, consécutifs ou non, sur les herbus. Enfin, seuls les animaux de plus de 135 jours peuvent être abattus.

**Reproduction:** les agnelles ne sont mises à la reproduction qu'à partir de 2 ans. Après une saillie aux pâturages, les naissances se produisent surtout en janvier ou février, quelques unes après le 15 mai. Certains éleveurs pratiquent le groupage de chaleurs mais la productivité reste faible (0,7 à 1 agneau par brebis et par an).

**Conduite d'élevage:** le milieu difficile, l'absence d'eau douce, une végétation spécifique recouverte lors des grandes marées, exigent des animaux robustes, capables de marcher longtemps, de traverser des courants d'eau, de s'extirper des vasières, de résister à la chaleur en l'absence d'ombre. Pour toutes ces conditions, l'introduction de cheptels extérieurs à la baie est exclue.

A partir du coefficient 100 de marée, la baie est recouverte par la mer en sa totalité, ce qui se produit environ 10 jours par mois, les 5 mois d'hiver notamment. Il faut alors en retirer les moutons. Une fois la grande marée passée, la végétation prend une teinte grise, conséquence d'un dépôt de sel et d'un limon très fin, la tange. Sa valeur nutritionnelle est alors très faible.

Les animaux pâturent d'avril à novembre sur ces

### **Elevage de chevaux Henson à Ponthoile (80860)**

A la ferme du hameau de Morlay, classée au Patrimoine Remarquable, M. Thierry BIZET, frère du moutonnier précédent, nous salue dans ces bâtiments légèrement surélevés pour éviter les submersions marines: le Mont du coq. L'ensemble de type napoléonien comprend une maison d'habitation à un étage flanquée de deux ailes d'exploitation, le tout entourant une cour carrée utilisée pour le travail des chevaux.

A l'origine, cette importante ferme construite en 1860 pratique polyculture et polyélevage, jusqu'à posséder 1 400 têtes de bétail en 1970. Deux petites exploitations annexes dans le village la complètent. Les productions de blé, avoine, orge, betteraves...côtoient moutons, bovins viande (160) et lait (40), porcs et chevaux. La crise agricole de 1970, aggravée par un épisode brutal de brucellose, contraint Bernard, le père de Thierry, à vendre ses bovins, et en homme averti et visionnaire, il commence à exploiter les ressources de la baie grâce à ses moutons, ses chevaux et la

prairies maritimes puis ils rentrent en bergerie ou sur des prés de repli autour de la baie, prés dont la hauteur par rapport au niveau de la mer ne doit pas excéder 10 m.

**Alimentation:** l'allaitement terminé, l'engraissement des agneaux se poursuit en baie pour ceux qui seront vendus après le 14 juillet. Les autres sont finis en bergerie 3 semaines avant leur vente avec une ration à base de céréales, de pois protéagineux, de tourteau de lin provenant principalement de la zone AOC.

Pour les brebis qui ont pâture d'avril à novembre, leur alimentation se poursuit dans les prairies de repli ou en bergerie. La complémentation se fait avec du foin récolté sur place et pour les allaitantes, de l'orge, voire de la luzerne déshydratée.

**Commercialisation:** l'agneau de prés-salés est un animal saisonnier, commercialisé de juillet à novembre par 3 chevillards actuellement qui les cèdent exclusivement à des bouchers et à des restaurateurs, écartant commerces de détails et grandes surfaces. Pour 4 000 brebis présentes, 2 000 agneaux de moins de 12 mois sont vendus sur l'année à un prix de 10 à 15 € le kg pour un poids de carcasse de 16 kg minimum.

**Surveillance et particularités:** 4 associations pastorales se partagent les zones de pâturage de la baie pour mieux les gérer et permettre une occupation régulée, aidées en cela par des Autorisations d'Occupation Temporaire (AOT) renouvelées tous les 5 ans.

Tous les 9 ans, une étude d'impact, sous la responsabilité du Groupe d'Etude des Milieux Estuariens et Littoraux (GEMEL), apprécie l'évolution des zones de pâture et de leur flore. Elle conclut régulièrement au bénéfice apporté par l'élevage à cette biodiversité et au maintien de ce milieu ouvert par la lutte contre le chiendent maritime, qui bloque la pousse de l'herbe en réduisant la luminosité au niveau du sol.

La plus grande partie de ces mollières appartient au domaine public (90%), le reste se partage entre les communes et quelques particuliers s'étant distingués pour des faits de guerre. L'Etat convoite la totalité de ce domaine afin de récupérer les droits de chasse affectés aux huttes, lesquelles sont le plus souvent gérées par les communes.

création d'un camping géré aujourd'hui par son autre fils, François.

Les 25 juments boulonnaises qu'il possède ne sont pas adaptées à ce tourisme de randonnée auquel il pense et c'est au cours d'un déplacement en Hollande, qu'il découvre la race Fjord et que germe en lui l'idée "d'inventer" une race spécifique à la baie de Somme. 4 pouliches et un étalon de cette race sont introduits en 1972, croisés de façon multiple afin d'obtenir ce cheval rustique et endurant, capable de vivre en extérieur, sociable et de belle robe, la monture idéale de loisir et d'équitation qu'il recherche.

Le croisement avec l'Anglo-arabe s'avère le plus fécond pour aboutir en première génération à cet animal idéalisé, mais la robe isabelle ne se stabilise pas et elle nécessitera des réinjections de sang Fjord pour obtenir enfin ce cheval Henson.

De sa collaboration avec le Dr Lionel BERQUIN

d'Abbeville naît l'Association des cavaliers de la baie de Somme qui intéresse les médias et les Haras Nationaux. La personnalité de son ami, plus cavalier, plus fonceur, plus utilisateur, se heurte au personnage plus tempéré qu'est l'éleveur M. BIZET et cette coopération va cesser jusqu'à ce qu'en 2001, les Haras Nationaux exigent la création d'une association pour la reconnaissance de la race Henson. C'est chose faite en juillet 2003, où la race inscrite au stud-book définit un animal de robe isabelle, possiblement bai, avec des crins noirs ou mêlés de beige, toisant entre 1,5 et 1,6 m, tolérant quelques zébrures au bas des membres, sans aucune marque blanche, même si celles de la tête peuvent être consenties. Une raie de mulot et des sabots larges complètent le signalement d'un cheval calme, sociable, idéal pour la promenade.

A ce jour, la race, de faible effectif (400), trouve sa place essentiellement en Picardie et en baie de Somme. D'autres individus se retrouvent en France, en Autriche et en Belgique.

M. BIZET dispose de 75 chevaux selon les années

### Safranière de la Ferme de Romiotte à Ponthoile (80860)

Mme Anne POUPART et son mari nous reçoivent chaleureusement dans ce corps de ferme jadis utilisé pour vendre des produits du terroir. En 2009, sur un coup de cœur, elle entreprend la culture du safran qui deviendra monoculture en 2013.

**\*Culture et désherbage:** le safran, *Crocus sativus*, est issu de 3 hybridations avec d'autres espèces de crocus. La fleur naît d'un bulbe, plus précisément d'une corne et ce sont les 3 stigmates rouges du pistil ou filaments qui vont composer l'essence même de l'épice. Cette fleur est stérile et ne peut se reproduire qu'en déterrants puis en replantant les cornes.

Les cornes, d'au moins 7 cm de circonférence, sont mises en terre en août dans un sillon profond de 15 à 18 cm, tracé à la houe ou à l'aide d'une machine servant à semer les pommes de terre. Espacées chacune de 10 à 12 cm, il faut bien prendre soin de les planter tête vers le haut. La ligne de plantation, matérialisée par des piquets, est alors recouverte de terre. Après la germination, la floraison débute au mieux fin septembre pour se prolonger jusque fin octobre voire début novembre. Ici, la pousse est favorisée par la terre de la safranière qui est sableuse (80% de sable, 10% d'argile, 10% de limon). Un été chaud, des automnes et des hivers froids, des amplitudes de températures de 10°C entre le jour et la nuit seront autant de facteurs avantageux. Cette année, 15 000 cornes ont été plantées sur les 6 000 m<sup>2</sup>.

Les feuilles continuent de pousser en novembre et décembre, et en janvier-février, le bulbe-mère donne naturellement naissance à 2 ou 3 petits bulbes ou bulbilles. Une partie de ceux-ci, recalibrés, sont remis en terre pour agrandir la safranière. Sinon, tout bulbe livré à lui-même, a tendance à remonter spontanément en surface puis disparaître.

Les cornes secondaires de moins de 7 cm de circonférence terminent leur croissance en pépinières pour participer ensuite à de nouveaux semis.

Le désherbage est une opération capitale et obligatoire mais pénible et coûteuse en main-d'œuvre, uniquement manuelle, sans utilisation de produits chimiques, nécessitant 3 personnes quotidiennement. Elle évite les pertes

dont 13 étalons. Après une monte naturelle sans contrainte, 40 à 45 poulains naissent en extérieur chaque année. Toute sa famille vit avec, pour et autour du cheval, tradition que ses trois filles ont à cœur de poursuivre.

Le bâtiment d'exploitation, d'architecture traditionnelle, construit en matériaux locaux, montre un bas de murs en galets surmontés de blocs de craie eux-mêmes entourés d'un maillage de briques en argile. La charpente en bois d'orme, et utilisant des fermettes anglaises, montre cette souplesse qui permet de résister aux vents de la baie. Deux grandes portes permettaient le passage des charretées de fourrages tractées par les chevaux. La grange est volumineuse (35 m sur 12).

Avant d'atteindre notre prochaine visite, nous passons devant le monument dédié aux frères Gaston et René CAUDRON, pionniers de l'Aviation. C'est de la Ferme de Romiotte, où ils furent élevés, qu'ils construisirent leur premier biplan et que pour l'anecdote, ils firent décoller, halé par "Luciole", la jument boulonnaise.

liées à la pousse des grandes herbes, éloigne les nombreux prédateurs (taupes, mulots, campagnols friands de bulbes), permet de détruire les limaces. D'autres animaux constituent un danger comme les sangliers, les lièvres, les chevreuils.

**\*La récolte:** la première année, les bulbes ne produisent pas toujours de fleurs (30% seulement). Il faut attendre l'année suivante pour que chaque corne en donne de 1 à 3, aboutissant à cette croissance rapide de la production, peu prévisible toutefois car cette floraison, qui s'étale de mi-septembre à octobre, reste dépendante des conditions climatiques. Les fleurs, qui n'éclosent que la nuit et pour une journée seulement, sont cueillies le matin de 10 h à 12 h 30 et à partir de 14 h l'après-midi. Le nombre de fleurs croît pendant 15 à 20 jours, le pic de floraison dure 2 à 3 jours et le tout se termine au bout de 15 à 20 jours à nouveau. Chaque année le nombre de fleurs s'amplifie et ainsi, de 3 500 fleurs en un jour (pic de floraison de 2013), 20 000 ont été cueillies en 2014 en une seule journée.

Les cueilleurs se servent de leurs 2 mains et les fleurs sont traitées, dans la continuité, par les émondeurs qui rassemblent les pistils dans des bols. L'élite des cueilleurs peut collecter jusqu'à 2 000 fleurs/h. Seule la partie rouge des pistils est prélevée, non leur base jaune, moins riche en crocine, caroténoïde naturel qui compose la matière volatile intéressante de l'épice, associée à une picrocrocine, hétéroside responsable de l'arôme.

**\*Le séchage:** entamé sitôt l'émondage, il permet de réduire de 80% le poids des pistils frais, condition nécessaire à l'amplification de la qualité de l'épice. Il s'effectue tout simplement sur du papier essuie-tout en quelques heures ou bien, plus précisément, dans un four à basse température (40 à 50°C) pendant 15 à 20 min en surveillant très attentivement ce poids par pesées successives tous les 10 g de ces pistils frais afin d'obtenir 2 g de safran, ni plus ni moins. Un pistil correctement séché s'apprécie à sa couleur et au toucher: il est rouge vif, ni brun, ni brûlé, léger et raide, non cassant. Les chiffres parlent d'eux-mêmes: un pistil frais pèse 0,01 g, 1 kg de safran frais correspond à la cueillette de 150 000 à 200 000 fleurs et va donner 200 g d'épice dont le prix est de 30 000 à 40 000 €/kg.

**Remarque:** en dehors du pistil, le reste de la fleur est inutilisable dans la région, mais du côté de Grasse, on envisage d'employer son parfum dans les eaux de toilette, les savons ou divers cosmétiques.

**\*La production:** la France et ses 15 à 20 kg/an se tient bien modestement derrière l'Iran, le leader mondial, et ses 110 tonnes, favorisé par le coût très peu élevé de sa main-d'œuvre. Les autres zones ou pays producteurs sont le Cachemire (20 t), la Grèce (7 t), le Maroc (1,5 t), l'Espagne (500 kg), l'Afghanistan et l'Italie (300 kg chacun). Une petite consolation, le séchage au soleil souvent opéré dans ces pays donne une couleur orangée à l'épice traduisant une perte de qualité.

Compte-tenu de sa valeur élevée, les fraudes sont nombreuses et expliquent des échanges mondiaux qui tournent autour de 300 à 400 t alors que le vrai safran n'en représente que 140. Ces tromperies se situent d'abord au niveau d'appellations erronées comme le "safran des Indes" qui n'est autre qu'un rhizome frais ou séché, à la présence d'éléments complètement étrangers comme des pétales séchés de carthame ou de souci, à des fibres comme des barbes de maïs, de grenade ou de soie teintée, à des mélanges avec du très vieux safran, d'autres étamines ou des bouts de bois colorés, à du safran en poudre qui n'est en fait que du safran des Indes, à du curry ou bien même...à de la brique pilée. C'est seulement l'odorat qui permet de faire le tri, sachant de plus, qu'un vrai safran colore les plats en jaune et non en rouge.

**\*Utilisation:** les pistils doivent être prélevés à la pince à épiler, toujours infusés dans de l'eau ou dans un bouillon la veille de toute préparation culinaire, et ajoutés une demi-heure avant (un pistil par personne pour un plat sucré, 2 pour un plat salé, 3 pour un plat complet ou une paëlla). Ce goût fin, subtil, persiste dans l'arrière-bouche et s'adapte parfaitement à une crème brûlée ou comme exhausteur de saveur d'une salade de fruits, d'un foie gras, de confitures, de potages, de thé...

Les conditionnements en verre proposés par Mme POUPART vont de 0,1 g de pistils séchés correspondant à 15 ou 20 fleurs, 0,5 g (70 ou 80 fleurs) et enfin 1 g (150 à 200 fleurs). Ils se conservent 4 ans et au-delà s'ils sont maintenus dans l'obscurité et à l'abri de l'humidité.

Une dégustation de crème brûlée et de pâtes de fruits parfumées au safran, généreusement offerte, précède la découverte d'une boutique où bon nombre d'entre-nous débusera des produits inédits:

- vinaigre de safran: vinaigrette, poisson blanc à la poêle.
- sirop de safran: eau nature ou pétillante, vin blanc sec, champagne, glace à la vanille, foie gras, yaourt nature...
- miel de safran:
- gelée de safran: magret de canard, foie gras, fromage de chèvre, gâteau toasté tiède...

La visite, pedibus jambus, de la safranière conclut l'enrichissant exposé sur cette difficile production portée par

l'entrain passionné de Mme POUPART.

Ces perspectives culinaires ne doivent pas nous faire oublier les petites difficultés financières que connaît actuellement la SEZ dont les réserves s'amenuisent fortement, M. DENIS rappelant que la dernière publication a nécessité un prélèvement de 5 000 €.

Le Conseil d'Administration a décidé de poursuivre la sortie de 2 numéros par an jusqu'à l'exemplaire 100 de l'automne 2016. Après cette échéance, l'équilibre des comptes devra être respecté. Diverses solutions se présentent, parmi lesquelles:

- édition mixte, sur papier avec une cotisation portée à 50 € ou sur internet avec une cotisation de 25 à 30 €, sans limitation de la pagination pour respecter les auteurs.

- maintien de 2 réunions par an en les limitant à une demi-journée chacune plutôt qu'une habituellement afin de réduire le volume des 2 parutions annuelles.

- une seule réunion annuelle et une seule parution normale, la lettre de la SEZ passant de 4 à 8 pages avec plus d'analyses d'articles, de nouvelles diversifiées, de notes plus longues, sans dépasser 40 € de cotisation.

Notre président souligne la création du nouvel annuaire des membres de la SEZ, œuvre conjointe de Mme Françoise PICARD, Mme Marianne MONOD et M. Olivier FANICA, et regrette l'imparfaite mise en page imputable à l'imprimeur.

Enfin, il faut remercier M. Jean BLANCHON pour son apport soutenu et appliqué à notre Société dans laquelle il cesse désormais toute activité, M. Louis MONTMEAS lui succédant.

Il est temps pour M. GIRARD de nous révéler le menu de midi au restaurant des Tourelles du Crotoy (80550), précipitant l'impatience de chacun:

Terrine de carrelet au safran de la baie et oreilles de cochon.

Pavé de mulot rôti à la crème et aux algues.

Nems de carottes des sables.

Cheese-cake au miel et citron.

En quittant Le Crotoy pour le Marquenterre, nous longeons une ancienne propriété de George SAND tandis qu'une plaque nous rappelle le passage de Jeanne d'ARC, alors prisonnière des Anglais.

M. DEL PORTO nous éclaire sur le projet de notre prochain voyage en Haute-Corse, conçu en partie et pour l'instant par MM. Jean-Louis BONNET et Jean-Jacques LAUVERGNE, en relation avec des structures professionnelles comme l'INRA et l'Université de Corte. Les dates qui prévalent sont celles du mercredi 07 septembre au samedi 10 septembre 2016 avec peut-être l'option d'une journée supplémentaire, ce qui n'exclut en rien une extension touristique personnelle en deçà et/ou au-delà de ces dates.

Le programme, à l'état d'ébauche, inclurait le cheptel corse dans son ensemble mais aussi la gastronomie, le savoir-faire et les traditions îliennes.

## Après-midi – Parc du Marquenterre à St-Quentin-en-Tourmont (80120)

Situé en bordure nord de la baie de Somme, il constitue la partie terrestre de la *Réserve Naturelle de la baie de Somme*, laquelle appartient au *Conservatoire du Littoral* dont la gestion est confiée au *Syndicat mixte Baie de Somme-Grand Littoral Picard*.

Il exprime le lieu idéal pour une promenade digestive après nos agapes crotelloises.

Avec nos guides, toujours armés de leur monoculaire, nous parcourons une partie des 3 sentiers de cet

ancien polder de 200 ha converti en 1973 en un haut lieu de la biodiversité. Il promet, grâce à ses 12 postes d'observation, la découverte en toute quiétude, d'une multitude d'oiseaux migrateurs qui se succèdent au fil des saisons pour se reposer sur les différents îlots: foulques macroules, poules d'eau, cygnes tuberculés, canards colvert, chevaliers aboyeurs, spatules blanches, sarcelles, tadornes de Belon...

Diverses écluses régulent les niveaux des chenaux et des plans d'eau en faisant pénétrer le flot de l'estuaire riche en nourriture (vers, crevettes, petits crabes et poissons...).

### Saint-Valery-sur-Somme (80230)

Mme Sylvie BEAUSSART, son sourire, sa bonne humeur et son érudition, nous entraînent dans ce lieu d'architecture et d'Histoire que représente le port de commerce, actif du XVIIe au XVIIIe s et dont le symbole toujours présent reste son entrepôt des sels (1736), dock qui emmagasinait jusqu'à 20 000 t de sels en provenance de Brouage (Charente-Maritime).

**\*La ville basse:** autour de cet entrepôt, s'affichent les très beaux hôtels particuliers des armateurs d'Abbeville et d'Amiens, enrichis par le sel et la guède.

Les marchandises chargées par les habitants sur des bateaux plats, les gribanes, rejoignaient Amiens et la région parisienne par les canaux et les rivières et en revenaient lestées d'autres denrées comme du Champagne par exemple.

Au XIXe s, la construction du chemin de fer débute au fond de l'estuaire sur une estacade de 1,5 km qui permet les mouvements des marées et des cours d'eau. En 1911, une digue remplace ce pont de bois et le chemin de fer de la baie de Somme, devenu touristique, tourne autour de sa baie, du Crotoy à Cayeux, sur une voie d'écartement métrique. Par la suite, l'installation d'un deuxième fil de rails d'écartement international permet à tous les trains de relier St-Valery et de participer tous les 3 ans à la Fête de la Vapeur.

Aujourd'hui, le port s'est transformé en un port de plaisance de 4 000 anneaux où se termine la Somme. Elle pénètre dans son estuaire au niveau du sémaphore, peu après l'Office de Tourisme, ancienne capitainerie. C'est de cette rade qu'embarque Guillaume le Conquérant en septembre 1066 pour s'emparer de l'Angleterre.

Toujours dans la ville basse, le *quartier des pêcheurs* se singularise par ses petites maisons qui escaladent la colline, séparées d'étroits passages que les femmes de marins empruntaient pour prêter la main à leur époux.

*La Place des pilotes*, toute proche, témoigne pour ces mariniers qui avaient la charge de guider les bateaux dans la baie et de baliser les chenaux de navigation.

Pour être complet, il faut rajouter qu'une digue fut érigée en 1850 le long du rivage afin que les riches propriétaires puissent construire leurs villas et profiter de la mode naissante des bains de mer.

**\*La vieille ville:** l'eau de l'estuaire l'isolait de la basse ville, constituant un système défensif contre les Anglais pendant la guerre de Cent Ans. Sans cesse prise et reprise, détruite et brûlée, occupée 11 années, elle raconte un épisode de la courte vie de Jeanne d'ARC: arrêtée par les Bourguignons au Crotoy et livrée aux Anglais, elle traverse la baie pour St-Valery en décembre 1430 avant de partir pour

Les terres émergées des bas-marais sont fauchées périodiquement pour éviter, d'une part leur assèchement par des arbustes comme l'aulne glutineux, divers saules et d'autre part, parer à l'épuisement de la richesse floristique de ces zones humides qu'il nous est tout loisir de contempler depuis la digue originelle.

La boutique de la Maison du Parc parachève l'excursion en proposant toute une pléiade de produit Nature.

Rouen.

Cette cité médiévale qui s'étage de la Porte du Bas ou Porte de Nevers à la Porte du Haut ou Porte Guillaume flanquée de ces 2 imposantes tours, a conservé ses remparts, parfois masqués par les maisons.

*L'église Saint-Martin:* une première église, bâtie au XIIe s, est détruite et incendiée par Louis XI en 1475. Sa réédification emploie des matériaux locaux comme le grès de Boulogne pour les contreforts et les soubassements, les pierres calcaires pour les murs et des galets entiers ou éclatés pour réaliser des motifs décoratifs. Elle est consacrée en 1500. La construction d'une deuxième nef va séparer les gens de la mer de ceux de la ville. Un détail surprend: le non-alignement de son clocher et de la façade.

Tout autour, de superbes maisons médiévales se succèdent, sans encorbellement pour la plupart, conséquence de l'interdiction de cette architecture par un édit royal de 1535.

Un castel, une abbaye et un donjon, tous aujourd'hui disparus, dominaient l'ensemble de la ville. De même, des 8 tours anciennes, une seule subsiste.

**\*Histoire du Saint:** le futur Saint-Valery, né à Isoire vers 565, analphabète, influencé par un homme d'église, a l'ambition d'embrasser la prêtrise. Pour cela, il assimile le psautier par cœur. Il apprend à lire, rejoint un monastère du Massif Central puis l'importante communauté religieuse de Saint-Germain d'Auxerre où sa rencontre avec un moine irlandais, Colomban (canonisé en 642), bouleverse sa vie. Ils partent tous deux à Luxeuil (Haute-Saône) où St-Valery, devenu abbé, souhaite obtenir une terre, "un désert", pour y prêcher et sauver les âmes perdues. De passage à Luxeuil, Clotaire II, roi des Francs, lui octroie la terre de Leuconay (ancien nom de St-Valery-sur-Somme) pour y fonder son ermitage, y accomplir des miracles. Saint-Valery confie à un de ses disciples, Blimont, le soin de lui bâtir un tombeau: la chapelle du Cap Hornu qui deviendra un haut lieu de pèlerinage après sa mort en 619.

En 980, le Comte de Flandres élève une église à Montreuil-sur-Mer mais, orphelin de reliques, il vole celles de St-Valery à Leuconay pour les exposer dans sa paroisse. Hugues Capet, dont il est le vassal, l'oblige à les restituer et Leuconay prend alors le nom de Saint-Valery-sur-Somme.

A la Révolution, le reliquaire est détruit, les matières précieuses récupérées et le reste du corps brûlé devant l'autel de l'église. Des paroissiens réussissent à sauver de nouvelles reliques qui, pour l'anecdote, sont actuellement sécurisées dans une banque de la ville et sont exposées 2 fois par an, aux Fêtes Guillaume et pour les journées du patrimoine.

**Remarque:** le "e" de St-Valery ne supporte pas d'accent aigu car il a pour origine le mot allemand de "walaric", cet accent que l'on rencontre parfois venant peut être d'une contamination avec le prénom féminin.

De nombreux peintres (Manessier, Degas, Boudin, Braquaval) et écrivains (Colette, Jules Verne, Victor Hugo, Anatole France) ont été inspirés par la côte picarde ou y ont séjourné.

**\*Evolution de la baie de Somme:** le phénomène d'ensablement qui paraît inéluctable et la création de digues ou renclôtures pour gagner des terres sur la mer ont considérablement réduit la superficie de la baie, passée de 170 km<sup>2</sup> au XVIII<sup>e</sup> s à 70 km<sup>2</sup> aujourd'hui. La mer pénètre la baie à la vitesse de 2 m/s, mais ne s'en retire qu'à celle de 1,2 m/s tandis que les 3 rivières qui s'y jettent (a Maye, le Dien et la Somme), bien trop paresseuses, ne peuvent en assurer un drainage efficace.

La création de bassins de chasse comme au Mt-St-Michel, les campagnes d'arrachage bisannuelles de la

spartine, l'enlèvement des galets au niveau de l'échancrure sud (Le Hourdel), le rachat de terres aux agriculteurs pour détruire les digues, sont autant de moyens utilisés pour ralentir ce processus.

Les chasseurs qui se servent de leurs huttes pour traquer le gibier d'eau, prennent eux-aussi une part active dans cette lutte, entretenant les chenaux qui permettent à l'eau de circuler et signalant toute nouvelle espèce animale ou végétale invasive.

Il serait inconvenant de conclure sans mentionner le cimetière chinois de Noyelles-sur-Mer (80860) dont les 849 tombes témoignent pour ces travailleurs enrôlés pendant la première guerre mondiale par le Corps Expéditionnaire anglais afin de réaliser des travaux de terrassement, de transport de munitions... Venus du fin fond de leur lointain pays, ils périrent pour la plupart de la grippe espagnole de 1918-19, mais restent, très probablement, à l'origine de la communauté chinoise de France. L'Angleterre entretient ce lieu de mémoire.

## Samedi 12 septembre - matin

### Site archéologique du "Bois l'Abbé" à Eu (76260)

Au cœur d'une clairière de la forêt d'Eu, ce site classé de 60 ha abrite les vestiges d'une ville gallo-romaine du nom de Briga, installée dès le premier siècle et disparue à la fin du III<sup>e</sup>, comme nous le précise M. Pierre-Manuel WEILL étudiant en master d'archéologie à Paris X. Les fouilles qui permirent la découverte et l'exploitation de ce lieu débutèrent en 1820 avec M. Louis ESTANCELIN, se poursuivirent avec l'abbé COCHET en 1870 et M. MANGARD dans les années 1960-1980. Actuellement, le service archéologique de la ville d'Eu conduit les recherches. Seuls 23 ha sont étudiés pour l'instant autour d'une ferme qui centralise les travaux et qui se situe au cœur des principaux vestiges.

**\*Le grand sanctuaire:** il correspond au grand temple avec sa cella dans le carré central où se tenait une représentation de la divinité, ceint de murs et de galeries qu'il faut imaginer bordés de colonnades, tandis que 7 petits temples ou fanums reproduisant l'architecture générale de ce grand sanctuaire, disposés aux abords, le reliaient par des portiques.

Les fidèles ne pénètrent jamais dans la cella et pour observer leur culte, ils tournent tout autour et se recueillent devant les autels.

**\*La basilique:** monumentale, son plan dessine au sol 3 nefs qui préfigurent les basiliques chrétiennes à venir. Une plaque dédicatoire trouvée à proximité définit ses fonctions de l'époque (lieu de commerce, de justice et de décisions politiques) et mentionne le nom de "Briga".

Autour, de petits bâtiments rectangulaires réduits à l'état de vestiges, décorés autrefois de peintures murales animalières ou de différents personnages, ont montré également des éléments iconographiques rattachés au personnage de Dionysos. Les restes d'une salle du Conseil et d'une bauge à cochon font aussi partie de cet ensemble.

**\*L'habitat:** séparé de l'espace sacré par un grand fossé inondé, il se caractérise par plusieurs étages de constructions dont les murs s'entrecroisent, ajoutant à la

complexité de l'ensemble. Des ateliers de tuiliers, de cuisson de la céramique, des restes d'ossements d'animaux, des empreintes de pattes de chien sur des tuiles, témoignent de l'activité des habitants de cette ville, au nombre de 3 000 environ et que Pline l'Ancien mentionne dans ses ouvrages sous le vocable de Catuslugi.

**\*Le forum:** au sud de la basilique, il prend l'aspect d'une vaste esplanade entourée autrefois de boutiques et d'habitations.

**\*Le théâtre:** à l'est, utilisant la disposition naturelle du terrain, il pouvait recevoir jusqu'à 5 000 personnes sur des gradins de bois aujourd'hui disparus. Près de la scène, que 5 volumineux dés de calcaire matérialisent, sans leurs colonnes ornées, une deuxième plaque dédicatoire a été mise à jour. Des œuvres théâtrales, des offices religieux sont les principales activités qui s'y tenaient.

Quelques glissements de terrain affectent son sol d'argile.

**\*Recherches actuelles:** sept permanents travaillent sur le site, aidés en été par des bénévoles.

Une céramique, permettant la datation précise des vestiges est actuellement recomposée à partir de fragments colorés. Elle représente une découverte fondamentale pleine de promesses.

Une copie d'une statuette de Mercure trouvée en 2007 dans un des fanums trône au milieu de divers éléments de colonnes de portiques. Cette pièce, dont l'original est en tôle d'argent doré, a subi la désacralisation qui l'a amputée de ses bras, de ses ailes, du caducée afin de détruire tout ce qui faisait de Mercure un Dieu et éviter qu'il ne se venge. Sur son socle apparaît à nouveau le nom de "Briga".

Des morceaux de céramique et de poterie disposés par couleur recouvrent une grande table en attendant, autant que faire se peut, de retrouver leur apparence initiale.



## La Ferme de Beaumont à Eu (76260)

Dans un cadre des plus agréables, M. Benoît VANDENBERGUE, associé aujourd'hui à son fils Bernard, nous relate rapidement comment, à partir d'une passion enfantine pour les oiseaux, il a créé cette ferme en 1962. Des productions bovines et porcines initiales, il met en place progressivement les leviers qui vont transformer cette exploitation et la spécialiser dans l'élevage d'oiseaux d'agrément.

A partir d'un premier contingent de faisans de chasse destiné à asseoir l'assise financière de l'entreprise et ce, pendant une vingtaine d'années, l'introduction de palmipèdes installés dans une propriété des bas-champs de Cayeux précède l'arrivée d'une variété considérable d'espèces et de races d'oiseaux. Il en va ainsi de faisans d'ornement, de pigeons de races pures livrés par des éleveurs privés, de volatiles d'agrément... et à ce jour, 70 000 oiseaux peuplent les parcs.

Un premier catalogue de vente par correspondance est édité en 1964 et dès lors, le commerce intéresse toute la France avec de 150 à 350 expéditions d'animaux vivants les lundis, mardis et mercredis soirs, par camions FRANCE EXPRESS, la livraison s'effectuant le lendemain matin, au pire le lendemain après-midi. Les exportations ne représentent qu'un faible volume, vers les pays européens, les DOM-TOM, le Sénégal, le Mali et le Bénin, les pays du Golfe enfin.

Le fichier "clients actifs" recense 50 000 acheteurs ayant commandé au moins une fois dans une année et demie. Ces clients sont surtout des particuliers (80 %) qui sont aidés et conseillés, des magasins spécialisés (8 %), des zoos, des parcs urbains, des hôpitaux parfois.

### Après-midi – La Ferme des mille vaches

Exploitation bovine laitière "industrielle" construite sur les communes de Buigny-St-Maclou (80132) et de Ducrat (80132), elle est conçue à l'origine pour abriter 1 000 vaches laitières de race Holstein et une unité de méthanisation de 1,4 MW destinée à fabriquer et vendre de l'électricité. M. Michel WELTER, directeur d'exploitation, nous reçoit le jour anniversaire de la première traite, évènement cerné en son temps par les difficultés qui ont contrarié la réalisation de ce projet hors norme. L'opposition, plurielle, émanait du monde agricole (Confédération Paysanne), des habitants alentour (Association Novissen), de mouvements écologistes, d'autorités administratives enfin, le tout sous la pression des médias.

**\*Historique:** l'entreprise, est portée par un riche industriel du bâtiment, M. Michel RAMERY, qui fonde en 1994 une Société Civile d'Exploitation Agricole: la *SCEA Côte de la Justice* et achète 2 fermes dans la région en 1995, d'une superficie totale de 400 ha avec 50 à 60 vaches laitières. Une seule sera conservée à Airaines (80270), produisant 500 000 litres de lait par an. De 2000 à 2009, par intégration de nouveaux agriculteurs, la surface passe à 1 000 ha et conduit à la création, d'une part, d'un GIE gestionnaire de l'ensemble, et d'autre part, à celle d'une Société Civile Laitière: la *SCL Lait Pis Carde* dont le siège est à Amiens et qui dispose de 1,3 M de litres de lait de quota pour 170 vaches productrices. Trop à l'étroit dans ces bâtiments, la modernisation impose alors un projet à 300 laitières sur les recommandations d'un fabricant de machines à traire:

L'entreprise s'honore de respecter les législations et réglementations en vigueur, estime ses clients, respecte le bien-être animal. Les améliorations techniques sont une constante préoccupation pour optimiser les résultats et assurer le meilleur confort possible au personnel (automatisation, économie d'énergie...) et aux animaux. Trois vétérinaires surveillent 250 espèces différentes afin de maîtriser l'ensemble des problèmes sanitaires comme le contrôle des conditions d'ambiance (concentration des animaux, vides sanitaires), les vaccinations qui sont reconsidérées tous les ans et pour limiter, autant que faire se peut, l'usage des antibiotiques.

M. Bernard VANDENBERGUE, diplômé technico-commercial en agroalimentaire s'est spécialisé en marketing-publicité. Cette PME de 20 personnes déclare un chiffre d'affaires de 4,2 M d'€ reposant sur 4 prestations:

- l'animal d'agrément
- le matériel de l'éleveur
- les soins et les aliments
- la librairie spécialisée

La marche récréative parmi les volières, goûtée de toutes et de tous, surprend par la multitude d'oiseaux présents, originaires de tous les continents, avec leurs livrées rivalisant de couleurs, dans une ambiance de caquetages, cancanages, roucoulements, sifflements...et autres ramages que nous quitterons à regret.

A Brutelles (80230), la réception du premier magistrat de la cité, M. GIRARD, membre de la SEZ et organisateur du voyage, fut très approuvée, d'autant qu'il usa de quelques "ficelles" picardes.

*BouMatic.*

**Remarque:** M. WELTER tient à développer, selon lui, les seuils de troupeau qui déterminent, balisent, handicapent ou favorisent les élevages laitiers. Il en distingue ainsi 5:

- 0 à 50 VL: ferme familiale historique, traditionnelle. Chaque animal porte un nom.
- 50 à 100 VL: ferme toujours de type familial mais les animaux ont des numéros et l'ordinateur gère le troupeau.
- 100 à 200 VL: le travail exige un salarié ou des associés (GAEC).
- 200 à 500 VL: seuil le plus critique car des dissensions entre associés risquent de se poser, et trouver des compétences égales chez les 2 ou 3 salariés nécessaires reste bien souvent une gageure.
- Au-delà de 500 VL: la logique industrielle au sens rationnel du terme s'impose avec un nombre conséquent de personnel. Les relations humaines deviennent de la plus grande importance.

En 2009, la réflexion se poursuit et l'idée des 1 000 vaches prend forme. Les travaux préparatoires, techniques sont achevés en 2010, mais les élections politiques successives de 2011 et 2012 empêchent toute décision administrative.

Enfin, en 2013, les discussions se débloquent après des tractations dignes de marchands de tapis et le projet est adopté pour 780 animaux et un méthaniseur de plus faible

capacité, tout en sachant qu'un décret de 2011 permettra de porter le nombre de vaches laitières à 880 par regroupement laitier.

Le 04 avril 2013, les premiers travaux commencent mais ils sont aussitôt compromis par des manifestations d'hostilité successives, bien que normes environnementales et bien-être animal soient respectés. Malgré cela, le 12 septembre 2014, tout est en place en ce qui concerne les animaux qui avaient été recrutés 3 années auparavant dans différentes exploitations. Seul le méthaniseur n'a pu être installé.

**\*Organisation:** le bâtiment appartient à la SCEA, les vaches laitières à la SCL. Tous les dirigeants sont salariés. La SCL dispose d'un quota de 3,9 M de litres de lait grâce aux éleveurs associés à qui elle demande un engagement à long terme. Elle achète les animaux et tout associé s'oblige à entrer au capital en numéraire ce qui facilitera tout départ éventuel.

La majorité des salariés employés n'est pas issue du monde agricole, le seul critère retenu étant le goût pour le travail et l'observance des directives.

Depuis la mise en route de l'exploitation, aucune plainte de quelque nature que ce soit (nuisances sonores, odeurs, maltraitements...) n'a été déposée, une expertise vétérinaire indépendante ayant confirmé le bon traitement des animaux. La seule question qui devrait faire débat est celle de l'évolution de l'Agriculture au XXI<sup>e</sup> siècle, en concédant que "cette ferme n'est pas un modèle mais un exemple".

**\*Les bâtiments:** l'ensemble, cohérent, emploie une quinzaine de personnes. En son état actuel, les 2 unités de bâtiments, reliées par un couloir de circulation, apparaissent parallèles, la seconde présentant un léger décrochage en son milieu. La première structure abrite le cheptel en lactation, la seconde, les vaches tarées et prêtes à mettre bas, les box de vêlages paillés, l'aire d'attente pour la traite et les rampes d'accès au roto de traite, la laiterie et enfin, les bâtiments administratifs. La nurserie est en arrière de cette 2<sup>e</sup> unité, tandis qu'au-delà, on distingue d'immenses silos d'alimentation, un gigantesque hangar à paille, et d'autres lieux de stockage divers (alimentation complémentaire, déjections...). Le total des animaux en place est de 880.

**Le bâtiment des vaches en lactation:** d'un seul tenant, entièrement métallique et sous un toit à 2 versants, il mesure 234 m de long, 34 m de large et 12 m de haut à sa partie la plus élevée. Il abrite 660 vaches en lactation, dites à zéro-surveillance et 130 futures primipares. Ouvert à tous vents, son volume procure aux animaux un air parfaitement sain qui se renouvelle plus de 8 000 fois par jour, des rideaux relevables permettant de réduire la vitesse de cet air en cas de tourmentes.

L'intérieur est occupé par des logettes réparties en 2 fois 2 lignes de part et d'autre d'un large couloir central d'alimentation. Les animaux sont constitués en lots de 150 afin de préserver leur hiérarchisation. Les vaches circulent calmement, à leur gré, grâce à l'absence de tout cul-de-sac pouvant engendrer des paniques. Les logettes ne sont jamais nettoyées mais simplement rechargées par côté, une fois par semaine, avec un mélange de 1 kg de paille, 2 kg de chaux pour stabiliser le pH et 3 l d'eau. Ce mélange, préparé la veille, est déversé à l'aide de godets. La vache pénètre dans la logette, gratte le sol avant de se coucher et fait descendre un peu de cette litière dans le couloir de raclage qui lui est curé

toutes les 2 h. Les déjections récupérées sont broyées et épandues sur les champs.

Le système de cornadis et les séparations entre les logettes, uniquement en boudins de plastique souple, assurent un indéniable confort aux animaux qui, de plus, ne se retrouvent jamais coincés. Le seul problème sanitaire à évoquer, est une constance de la maladie de Mortellaro (dermatite interdigitée).

**Remarque:** par faute de place, l'élevage des jeunes s'accomplit à Airaines.

**La deuxième unité:** construite avec les mêmes matériaux et selon les mêmes critères, elle héberge de 80 à 100 vaches, tarées, fraîches vélées et, à part, les animaux malades.

**\*Les silos:** de grandes proportions et au nombre de 4 pour l'instant, leurs parois sont formées de 2 demi-éléments préfabriqués en béton armé, réunis à leur base par 2 plaques. La section triangulaire de ces séparations de 5 m de hauteur repose directement sur le sol, sans ancrage. A leur sommet, un couloir de circulation assure en toute sécurité, la surveillance des opérations d'ensilage.

**\*La nurserie:** à l'arrière du 2<sup>e</sup> bâtiment, sont disposées des cases individuelles pour les veaux depuis leur venue au monde jusqu'à l'âge de 15 jours, puis des cases collectives prennent le relais. Il n'y a pas d'allaitement naturel: les veaux sont systématiquement sondés dès leur naissance pour leur faire prendre un colostrum conservé au congélateur ou au frigidaire lorsque la rotation est rapide, après mise en température au bain-marie. Puis, suit une alimentation à base de poudre de lait délayée, distribuée au seau, à la tétine ou bien à la louve. Le sevrage intervient au 60<sup>e</sup> jour.

**\*Parenthèses et digressions sur la vache:** M. WELTER nous campe la vache comme un herbivore sédentaire que la station debout fatigue et qui donc reste couché 14 h/jour. De ce constat, des études américaines montrent qu'elle ne boira, sans s'obliger, que si la distance entre 2 abreuvoirs est inférieure à 22 m, ce qui permet de déduire sa répugnance de fait, à aller pâturer, surtout si elle trouve son alimentation et son abreuvement sur place et à volonté. De plus, tout déplacement entraîne une déperdition d'énergie mesurée à 1,5 UF chaque 100 m d'éloignement de l'abreuvoir, une quantité importante de déjections perdues et donc non utilisables pour un procédé de méthanisation par exemple, une consommation accrue d'eau et d'aliments.

Dans un système de logique industrielle comme celui de la ferme des mille vaches, l'efficacité recherchée est donc garantie: pas de stress, nourriture abondante et de qualité constante, abreuvement disponible et à volonté, pas de lumière excessive, volume d'air énorme et tout ceci se vérifie en constatant que, même barrières ouvertes, les animaux sortent puis reviennent très rapidement se recoucher à l'intérieur.

Enfin, "*cerise environnementale*", un rapport de la FAO recommande l'intensification des productions animales pour réduire l'impact des gaz à effet de serre. M. DENIS précise que le zéro-pâturage a été inventé et préconisé par l'agronome français Mathieu de DOMBASLE dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> s.

Dès lors, le débat ne peut plus être que d'ordre philosophique pour ne pas se contenter uniquement d'invoquer le "progrès",

l'économie et la modernité. Il est indispensable d'y associer des notions d'éthique et de rapport de l'humain avec les animaux, même ceux dits "de rente", de leur simple respect et d'un peu de considération, d'éviter leur "chosification", cette forme de prédation.

\***Alimentation**: 2 personnes, en alternance, en ont la responsabilité. Simplifiée au mieux, elle se compose de 3 rations différentes:

- les animaux en lactation reçoivent une ration de base d'ensilage de maïs à volonté, aucun complémentaire n'étant distribué pendant la traite quel que soit le niveau de production laitière individuel. Seule une petite quantité de miscanthus (Poaceae), sous forme de menus bouts de bois, est rajoutée à raison de 300 g/j et par vache laitière afin d'amplifier l'efficacité alimentaire liée au ralentissement du transit et d'obtenir des déjections plus dures.

- pour la période du tarissement toujours brutal qui intervient 50 à 60 jours avant vêlage sur des animaux donnant moins de 25 l de lait, une unique ration de paille est distribuée pendant un mois. Puis, lors des 3 semaines qui précèdent la mise-bas, les futures parturientes reçoivent 60 % de la ration de base complétée par des fibres.

\***Reproduction**: pour un tel troupeau, la pose de colliers d'activités a résolu le problème de la détection des chaleurs. Ce dispositif décèle les mouvements de l'animal de droite et de gauche mais aussi de haut en bas, évitant ainsi de comptabiliser les individus en train de manger (tête baissée). Ces déplacements, récupérés par un boîtier wi-fi dans le bâtiment, sont transmis à un ordinateur. Les animaux en état d'hyperactivité sont supposés en chaleur et inséminés systématiquement à l'aveugle, le nombre d'"erreurs" étant négligeable. Ainsi, 80 j après vêlage, 90 % des vaches reçoivent la visite des inséminateurs de la Coopérative d'Insémination Artificielle Gènes Diffusion sur simple appel. Le taux d'insémination fécondante est de 1,7 par vache.

Pour lutter contre la consanguinité et bénéficier du phénomène d'hétérosis, le croisement 3 voies ou Procross est utilisé, en réalisant des croisements de la Holstein avec des races génétiquement éloignées comme la Montbéliarde ou les races rouges nordiques (Rouge de Suède, Rouge danoise...). L'insémination des génisses recourt aux races rouges nordiques, plus rarement à la Montbéliarde, sauf si l'on peut disposer de semences sexées et de taureaux dits à vêlage facile. Les filles des générations suivantes sont croisées automatiquement avec des races différentes de celle des mères:

- fille issue de Holstein X Montbéliard >>>>>IA en Rouge

- fille issue de Holstein X Rouge >>>>>IA en Montbéliarde

Les mises-bas se déroulent au rythme de 3 à 4 vêlages par jour, l'objectif à atteindre étant celui d'un intervalle vêlage-vêlage de 395 j.

La séparation des voyageurs intervient sur le devant de la ferme après cette confrontation d'un nouveau monde et dans une certaine confusion conceptuelle qui ne nous fait pas oublier tout ce que nous devons aux ordonnateurs de ces

Les veaux femelles partent vers l'élevage, les mâles sont éliminés à 15 jours.

\***Lactation**: la traite a lieu 3 fois par jour, à 5 h du matin, à midi et demi et à 20 h, sauf pour les femelles venant de mettre bas et les animaux malades, exemptés de celle du soir. Les 2 équipes de traite, de chacune 3 personnes, évoluent à tour de rôle pour respecter la législation du travail. Une personne va chercher les animaux, une autre prépare le pis et la troisième accroche le faisceau trayeur.

Le roto de traite, d'une capacité de 50 vaches, permet de traire 250 animaux/h. Il tourne en flux continu, sans que les animaux ne se mélangent, un lot y pénétrant tandis que le lot suivant entre dans l'aire d'attente. Un premier trayeur nettoie la mamelle, examine les premiers jets de lait pour dépister l'animal malade qu'il écarte de la traite. Celui-ci effectue un tour de roto à vide pour ressortir ensuite et être traité avec tous les autres animaux malades. 90 secondes après cet examen, l'accrocheur place le faisceau trayeur. Le décrochage est automatique, mais en cas de défaillance, le système stoppe de lui-même, une vache ne pouvant pas faire 2 tours. En temps normal, le roto exécute 6 rotations à l'heure, ce qui correspond à une durée moyenne de traite de 4 mn. Cette vitesse de rotation peut s'adapter à la difficulté de la traite de certaines vaches, mais les animaux trop longs seront réformés.

Aujourd'hui, 660 laitières participent à la traite et la moyenne de production sur l'année se situe à 11 000 kg par vache malgré un ensemble animalier assez peu homogène parce qu'issu de 12 troupeaux différents. Ce désavantage est compensé par une bonne efficacité alimentaire qui permet de livrer 18 000 litres de lait quotidiennement.

Le prix du lait est dépendant pour 50 % du coût alimentaire qui avoisine à ce jour les 200 € les 1000 litres, auquel il faut rajouter un coût de main-d'œuvre de 80 €, soit un prix de revient de 280 € les 1 000 l. A ce stade le soutien de l'investissement n'est pas possible, c'est pourquoi il faudra rapidement atteindre les 800 à 830 vaches traites.

Le nombre de lactations moyen par laitière est de 3,2 à 3,6 (taux de réforme national de 2,2). Le taux butyreux est de 37 g/l, le taux protéique de 32 g/l.

Enfin, en dehors des cultures fourragères nécessaires à la production laitière, les terres agricoles restantes fournissent betteraves sucrières, blé, orge, petits pois, lin..., la luzerne ayant été abandonnée.

En conclusion, M. WELTER, dont il faut reconnaître l'importance de l'activité, rappelle que cette ferme est dans le droit fil d'une logique d'entreprise, où chaque poste est défini précisément à la fois dans ses aspects techniques et par son coût. L'improvisation n'est pas de mise et seule la rentabilité devient l'exigence suprême.

\* \* \*

itinéraires originaux.

"A prestu" en songeant au prochain voyage.

Jean-Pierre FERRIER

**ELISE ROUSSEAU, *TOUS LES CHEVAUX DU MONDE. ILLUSTRATIONS DE YANN LE BRIS, DELACHAUX ET NIESTLÉ, PARIS, 2014 (PRÈS DE 570 RACES ET TYPES DÉCRITS ET ILLUSTRÉS, 49,9 €)***

Les ouvrages consacrés aux races de chevaux et destinés à un large public, souvent superbement illustrés, ne manquent pas. Lorsque l'on ouvre "*Tous les chevaux du monde*" d'Elise ROUSSEAU, l'impression prévaut rapidement que l'on affaire à quelque chose de différent. Certes, l'ouvrage vise aussi le même public mais il s'affiche comme nettement plus scientifique. Les adhérents de la SEZ n'en seront pas surpris s'ils se souviennent des deux articles que l'auteur avait confié à notre revue en 2014: "Le cheval Mongol en 2012-2013: un patrimoine équestre préservé", "La marque primitive sur l'épaule: liens entre chevaux domestiques de race mongole, yakoute, transbaïkale et cheval de Przewalski". L'impression est confortée par l'impressionnante liste de personnes du monde entier qui sont remerciées pour leurs réponses à un questionnaire sur la ou les race(s) de leur(s) région(s). Enfin, Elise ROUSSEAU déclare qu'elle tient ce livre en projet depuis longtemps et qu'elle lui a consacré des années de travail et de recherche.

Ce guide de "*Tous les chevaux du monde*" contient des monographies volontairement succinctes (1/2 page le plus souvent) mais aux propos parfaitement choisis, sur 570 races ou populations, des plus connues aux plus perdues, au loin sur des îles, dans des steppes ou des déserts... La présentation de chaque race se fait selon un plan standard très pédagogique, proche de celui que nous utilisons nous-mêmes pour notre enseignement: description, répartition, origines et histoire, caractère et qualités, utilisations, situation actuelle. Chaque rubrique est limitée à l'essentiel.

Le plan qui a été retenu pour le classement des races est un plan géographique. Nul doute que c'est la meilleure alternative à un classement phylogénétique qui, même approximatif et simplifié, demeure aléatoire en l'état actuel. Souvenons nous d'ailleurs que c'est le choix qu'avaient fait les

premiers auteurs d'ouvrages de zootechnie au XIX<sup>e</sup> siècle pour toutes les espèces domestiques. Il a le mérite de rappeler que, sauf exception, les races sont issues d'un long processus de différenciation géographique dans une région donnée. Dans cet ouvrage, 16 zones sont retenues dans le monde, chacune comprenant le nombre de nations ou régions qui les composent.

De très belles photos sont présentes dans le livre mais ce sont surtout des dessins, œuvres de Yann Le BRIS qui, présentant le cheval standard, illustrent les diverses races. La précision de ces illustrations est remarquable.

L'ouvrage comprend une longue introduction, qui traite notamment de la zoologie et de la zootechnie du cheval (domestication, morphologie, robes, allures, difficultés de la diagnose des races etc...) et qui discute de l'intérêt réel aujourd'hui de certaines notions pourtant classiques (poney, pur-sang et demi-sang, sang chaud et sang froid ...). Surtout, l'accent est mis sur la biodiversité car peu de races se portent véritablement bien aujourd'hui et beaucoup sont en péril. On note au passage que 19 races n'existent plus en France, soit qu'elles aient disparu, soit qu'elles aient fusionné dans un plus vaste ensemble. Les races qui "rebondissent" sont celles qui savent se reconvertir pour un usage sportif ou de loisir, ou qui possèdent une particularité qui plaît. Il reste que, au plan mondial, le cheval demeure globalement un animal de travail, l'élevage pour la viande étant également très répandu. Le côté "animal de loisir" est très minoritaire et l'aspect "animal de compagnie" dans quelques pays occidentaux, confidentiel.

Nous avons beaucoup apprécié ce livre, qui mérite de devenir une référence.

Bernard DENIS

**COLLECTIF SOUS LA COORDINATION DE BERNARD DENIS, "*ETHIQUE DES RELATIONS HOMME / ANIMAL. POUR UNE JUSTE MESURE*", EDITIONS FRANCE AGRICOLE. PARIS.2015. ISBN: 978-2-85557-409-7, 180 PAGES, 22 €.**

Notre société occidentale- et tout particulièrement les médias – accordent une place de plus en plus importante aux animaux et particulièrement à leur "bien-être", tout spécialement à ceux d'élevage qui seraient d'après certains reportages soumis à des traitements plus que condamnables. Ce qui dans certains cas ne saurait être ni nié-ni admis- mais qui à la vérité ne saurait être considéré comme la norme et la généralité. "L'Académie d'Agriculture et l'Académie Vétérinaire ont constitué un groupe de travail composé principalement de scientifiques et de professionnels ayant été concernés à un titre ou à un autre par les animaux et soucieux de la manière de la façon dont ils sont traités".

Trente et un membres de ces deux Académies ont participé à ce groupe de travail dont est issu le présent ouvrage. Chaque chapitre a été rédigé dans une première rédaction par un ou plusieurs membres. Après discussion au sein du groupe de ces textes- les points de vue entre académiciens tenant aux expériences professionnelles et scientifiques différentes- a permis d'aboutir à un compromis

acceptable par tous. Quand ce ne fut pas le cas, les "opinions ou argumentations divergentes [ont été] rapportées notamment en annexe, à la demande de leurs auteurs". Le coordinateur du groupe a été Bernard Denis, Docteur vétérinaire, Agrégé des Ecoles Nationales vétérinaires, Professeur de Zootechnie honoraire à l'ENV de Nantes. Président de la Société d'Ethnozootechnie (SEZ).

La version intégrale des textes rédigés par le groupe de travail inter-académique figure en CD-ROM qui accompagne le livre et permet donc au lecteur de connaître le texte non résumé.

L'ouvrage s'ouvre par deux préfaces, une de Jeanne Grosclaude, Présidente de l'Académie d'Agriculture de France, l'autre par Michel Thibier, Ancien Président de l'Académie vétérinaire de France, ce thème constituant une des préoccupations majeures des deux Académies. Une introduction explique la démarche suivie par le groupe. Après la conclusion et une postface de Stéphane Patin, une

vingtaine de pages sont consacrées à de: "*Libres propos: quelques points de vue individuels d'académiciens*", où ceux-ci s'expriment en toute liberté, ce qui apporte à ce thème d'autres éclairages fort intéressants.

Le sous-titre "*Pour une juste mesure*", explique, nous semble-t-il, l'objectif recherché par le groupe de travail: le fait que les "animaux d'élevage sont des êtres vivants sensibles capables de ressentir souffrance et plaisir; que nous avons le devoir de ne pas faire preuve de cruauté à leur égard, ce qui implique de ne pas les faire souffrir inutilement et de ne pas les soumettre à des méthodes d'élevage trop contraignantes." semble être une position plus que largement partagée, d'abord par le plus grand nombre d'éleveurs, par les vétérinaires, par les consommateurs et par les pouvoirs publics au travers de la réglementation, qui certes suscite parfois des réactions négatives. S'il paraît donc possible de trouver "une juste mesure" pour beaucoup d'entre nous, un fossé existe par contre avec à l'opposé, le rejet par certains de tout produit animal: l'homme reste biologiquement un omnivore, l'alimentation à base de produits animaux lui apporte des nutriments essentiels, L'élevage et la transformation de ses produits maintiennent un pays où l'homme peut encore vivre (paysages ouverts et souvent bocagers, biodiversité résultante, rôle alimentaire et économique, etc.).

Le chapitre 1 (une quinzaine de pages) se pose la question "*Que sont les animaux? Approches diverses*". Les approches sont d'abord biologique et philosophique, mais il y a aussi l'approche métaphysique, celle des sciences humaines et sociales et l'approche juridique. Deux annexes concernent ce chapitre: "Les éthiques animales" et "La place de l'animal dans l'œuvre de Descartes". Après cette partie théorique, on entre dans le domaine de l'éthique appliquée.

Le chapitre 2 "*Ethique des relations homme-animal en élevage*" représente plus de quatre-vingt pages, soit près de la moitié de l'ouvrage. Après un rappel des bouleversements survenus dans ce secteur depuis un demi-siècle, les divers acteurs, de l'éleveur au consommateur et leurs points de vue sont présentés, de même que les points posant problème comme par exemple quel est le "comportement normal de l'espèce", celui-ci est-il toujours observé en élevage et dans certains cas est-ce souhaitable? Les mutilations encore pratiquées: castration, écornage, sont-elles toujours nécessaires? Le logement des animaux (nature des sols, surface disponible par animal) ne satisfont pas toujours le bien-être des animaux. Les pratiques de sélection, l'hypertrophie musculaire conduisant à la pratique préventive de césariennes chez les bovins, la longévité réduite chez les grandes laitières, la réduction de la variabilité génétique avec les questions à long terme concernant les ressources génétiques sont bien sûr évoquées, de même que les questions relatives au transport et à la mise à mort des animaux domestiques. Pour modifier ces pratiques il y a d'abord la réglementation en vigueur, le bon sens de l'éleveur qui voit bien ce qui ne convient pas à ses animaux. La méthode des 3S mise au point par l'INRA est ensuite décrite (*3S=supprimer, substituer, soulager*), soit:

- **Supprimer** les techniques les plus négatives,
- **Substituer** une technique moins agressive en termes de bien-être à une technique agressive,
- **Soulager** par des traitements pharmaceutiques appropriés.

L'éleveur peut aussi s'engager dans des productions moins intensives: Agriculture bio, AOC, IGP, labels, etc.

**En annexe 1** on trouve "Genèse de la réglementation communautaire sur le bien-être animal",

**Annexe 2:** "Les marques de qualité "*bien-être*" en France" avec "L'exemple de la dinde "*well-fair*" à la CECAB" et "l'exemple du porc "*bien-être*" à la COOPERL Arc Atlantique".

**Annexe 3:** "Conséquences du gavage des palmipèdes sur leur bien-être"

**Annexe 4:** "la question du loup".

**Annexe 5:** "Le cas particulier du cheval".

Le chapitre 3 qui occupe plus de vingt pages est consacré à l'"*Ethique de l'expérimentation animale*". L'introduction de l'ouvrage indique que ce sujet très sensible a été l'objet d'un rapport de synthèse à la suite d'un travail de l'Académie Vétérinaire dont les points essentiels ont été repris dans ce chapitre. Le rapport de l'Académie figure intégralement dans le CD-Rom. Les positions des expérimentateurs et des opposants sont exposées, les réussites dans le domaine médical de cette expérimentation sont rappelés, mais aussi les limites liées au passage des résultats de l'animal à l'homme. Les méthodes substitutives sont, certes, un appoint important, évitant des expérimentations sur l'animal mais ne les éliminant pas toutes. Le cadre réglementaire et son évolution sont ensuite rappelés: décret de 1968, 1987, avec la création d'une Commission nationale de l'expérimentation animale consultée sur tous les textes législatifs ou réglementaires relatifs à l'expérimentation animale. Un décret de 2005 instaure le Comité national de réflexion sur l'éthique dans l'expérimentation animale, un règlement européen de 2013 rend obligatoire la consultation des comités de réflexion sur le "bien-être" des animaux en expérimentation et limite l'emploi des primates. Il introduit également les Invertébrés dans le champ des investigations.

Le chapitre 4 examine "*L'éthique des relations hommes-animaux familiers*", lesquels sont de nature variée: chiens, chats, oiseaux, poissons d'aquarium mais aussi Nouveaux Animaux de Compagnie (NAC), très divers. Est d'abord abordée la question du bien-être des animaux familiers: quels contacts gardent-ils avec leurs congénères, quel est leur espace vital? Le lien homme-animal familial, la question des soins vétérinaires: jusqu'où aller? Les questions éthiques dans la pratique de l'élevage, avec en particulier la tendance à sélectionner des hypertypes, où un caractère morphologique est sélectionné au maximum quitte à mettre en péril la santé des animaux (chiens et chats sélectionnés à face plate).

Le chapitre 5 est pour sa part consacré à d'"*Autres aspects de l'éthique animale*". Une dizaine de pages concernent ainsi dans ce chapitre "L'éthique de la chasse" avec d'abord l'évolution du sens et de la représentation de l'acte de chasse qui, de la recherche de nourriture a passé à la régulation d'espèces prolifiques provoquant des dégâts, au plaisir pour les chasseurs de la recherche du gibier dans les bois et cultures, souvent avec l'aide de chiens de races spécialisées. Les "caractéristiques actuelles de la chasse" montrent que lorsque le principe même de la chasse n'est pas mis en cause, des convergences avec les chasseurs sont possibles, d'autant que ceux-ci sont également sensibles au fait qu'il ne s'agit pas de faire disparaître des espèces. Par

contre la prolifération de certaines espèces pose des problèmes à ceux qui vivent des cultures ou aux faunes domestique ou sauvage car des animaux sauvages sont très souvent des réservoirs et des vecteurs de maladies contagieuses. Une éthique de la chasse s'est peu à peu élaborée dans notre pays permettant de concilier cette activité de plein air avec les défenseurs de la cause animale et une gestion écologique des populations.

Ensuite sont encore examinées d'autres activités: la pêche qui par les excès de prélèvements déséquilibre les écosystèmes surtout marins, qu'on peut remplacer par l'aquaculture, qui n'est pas non plus sans poser des problèmes de pollution de l'eau par exemple.

La réglementation du commerce d'animaux sauvages est rappelée et la production de fourrure à partir d'animaux sauvages ou d'élevage pose des problèmes d'éthique analogues.

Est simplement évoquée la question, elle aussi

souvent passionnelle, des animaux de divertissement, aussi bien que de ceux utilisée en "zoothérapie".

Enfin la question de la microfaune (insectes et arachnides) est posée, néfaste dans certains cas, utile dans d'autres. Là encore il faut trouver la "juste mesure".

Ce compte-rendu de lecture s'est donné pour seule ambition de montrer qu'il s'agit d'un ouvrage au contenu particulièrement riche sur un sujet auquel sont sensibles tous les membres de la SEZ, dont le but est - faut-il le rappeler- l'étude et la prise en compte des relations homme-animal-milieu? Ils trouveront grand intérêt, comme ce fut notre cas, à lire ce livre fruit des réflexions du groupe de travail inter-académique et des annexes qui complètent et illustrent ce texte. Les auteurs ont gardé à l'esprit durant tous leurs travaux la recherche d'un "juste milieu" acceptable par le plus grand nombre.

Jean Blanchon

## **OLIVIER PUTELAT - LES RELATIONS HOMME-ANIMAL DANS LE MONDE DES VIVANTS ET DES MORTS. ÉTUDE ARCHÉOZOLOGIQUE DES ÉTABLISSEMENTS ET DES REGROUPEMENTS FUNÉRAIRES RURAUX DE L'ARC JURASSIEN ET DE LA PLAINE D'ALSACE, DE LA FIN DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE AU PREMIER MOYEN-ÂGE.**

Thèse présentée et soutenue publiquement le 18 juin 2015 pour obtenir le grade de Docteur de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en Archéologie Environnementale, spécialité Archéozoologie. Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne. UFR 03 Histoire de l'Art et Archéologie – École doctorale d'Archéologie.

Cette recherche archéozoologique s'intéresse aux relations homme-animal, de l'Antiquité tardive (milieu du 3<sup>e</sup> s.), jusqu'à la fin du premier Moyen Âge (11<sup>e</sup> s.).

Elle englobe le Massif jurassien et la Plaine d'Alsace. Ces deux régions géographiques limitrophes sont des axes de passage, des zones fluviales (Doubs, Saône, Rhône, Rhin), qui ont appartenu à des royaumes différents et qui ont été habitées par des populations soumises à des influences culturelles différentes.

Trois entrées sont utilisées pour analyser les sources ostéologiques: les contextes domestiques ruraux, les contextes funéraires ruraux, la mortalité du cheptel bovin.

- Un premier chapitre présente la problématique, le cadre physique, chronologique, méthodologique, de cette recherche transfrontalière (est de la France, Suisse occidentale, Allemagne méridionale).

- Le chapitre 2 prend en compte 64 sites d'habitat

(env. 146000 restes osseux pour 87 taxons), en distinguant les milieux géographiques, environnementaux, sociaux. Des éléments de synthèse sont présentés (alimentation, élevage, chasse).

- Le chapitre 3 examine une trentaine d'ensembles funéraires qui ont livré des ossements animaux. Nous distinguons des objets symboliques, des squelettes animaux, des dépôts alimentaires. Les découvertes sont mises en perspective avec d'autres connues en Gaule et dans la sphère germanique.

Le chapitre 4 se fonde sur l'étude de squelettes de bovins altomédiévaux, mis au jour sur trois sites différents d'une même petite région. L'hypothèse de dépôts de cadavres en relation avec des épisodes de mortalité infectieuse est évoquée et mise en perspective avec des cas similaires connus en France pour la même période. L'ensemble a été confronté aux sources écrites traitant de la mortalité animale au Moyen Âge.

Le chapitre 5 livre la synthèse générale des résultats, par contextes et par catégories animales.

Un volume d'annexes répertorie de nombreuses données complémentaires.

## **ERIC BARATAY, DES BÊTES ET DES DIEUX. LES ANIMAUX DANS LES RELIGIONS, LES ÉDITIONS DU CERF, PARIS, 2015 (178 PAGES, 14 €)**

Les religions se sont toujours penchées sur la question animale, celle-ci étant étroitement liée à leurs conceptions du monde. C'est la raison pour laquelle Eric BARATAY a souhaité effectuer une sorte d'étude comparative, en se limitant toutefois aux grandes religions actuelles. Le propos est ambitieux car le sujet est très vaste:

témoins, les connaissances étendues de l'auteur, que l'on devine à la lecture, et la densité des propos. Nous nous limitons à quelques idées dans cette présentation car il aurait été prétentieux d'envisager de proposer un résumé-analyse du livre.

Le Christianisme fait l'objet d'une étude

approfondie, la moitié de l'ouvrage lui étant consacrée. Après avoir privé les animaux du rôle important qu'ils avaient dans les sociétés anciennes en étant offerts en sacrifice aux dieux, le Christianisme s'est largement montré, tout au long de l'histoire, indifférent à leur égard, se contentant de condamner la violence qui pouvait être exercée sur eux. Comme il lui importait fondamentalement de promouvoir l'homme, image de Dieu, sa dévalorisation de l'animal passa notamment par l'attribution d'une âme intellectuelle séparée du corps au premier seulement, l'âme des bêtes étant matérielle et attachée au corps. Le monde animal se trouvait donc renvoyé dans le profane, les bêtes ayant été créées pour le bien de l'homme, centre et maître de la création. Le fameux "ordre de domination" de la Genèse semblait bien indiquer cette voie. Au tournant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles toutefois, des groupes protestants minoritaires développèrent des idées neuves sur les animaux. Celles-ci ont pris peu à peu de l'importance dans le protestantisme des pays anglo-saxons et elles touchent maintenant le catholicisme. Une profonde relecture de la Genèse est pronée, insistant sur la continuité de l'évolution de la molécule à l'homme, donc sur la ressemblance de l'homme et de l'animal, la présence commune d'une âme, le propre droit des animaux à l'existence etc... L'homme n'apparaît plus comme le but final de la création, il n'est que le vicaire de Dieu devant administrer avec amour des créatures promises à un avenir après la mort.

On mesure l'ampleur de cette évolution qui, certes, demeure minoritaire mais séduit de plus en plus de croyants dans un contexte sociétal actuel très favorable à l'animal. Eric BARATAY nous explique clairement toute cette évolution, en se fondant sur de nombreuses références bibliques, théologiques et universitaires. Il souligne que l'encyclique "Laudato si" du pape François semble conforter ces idées, tout en demeurant anthropocentriste mais avec une condamnation de celui-ci s'il conduit à la dépréciation du monde.

Le Coran insiste sur la communauté des créatures face à leur créateur, en particulier des hommes et des animaux dans la louange. Toutefois, avec le temps, cette idée de communauté a été sapée et la domination de l'homme, que Mahomet nuancait pourtant, a fini par être promue. En Occident, la forte immigration de ces 20 dernières années s'est accompagnée d'un raidissement religieux à but identitaire avec, pour les animaux, focalisation sur le sacrifice et le mode d'abattage comme gages d'une pratique fidèle. Pourtant, une voie opposée est empruntée depuis peu par d'autres musulmans, issus notamment de l'Inde et du Pakistan. Globalement, il n'existe pas d'unanimité sur la question du sacrifice et du mode d'abattage. C'est la raison pour laquelle E. BARATAY pense que trouver le moyen de saigner le mieux possible un animal étourdi en respectant parfaitement le rituel musulman devrait être possible.

Concernant le judaïsme, l'auteur constate qu'au sujet des animaux, il a changé de visage dans le temps et n'est pas uniforme dans l'espace. Il serait nécessaire de conduire des études historiques, ethnologiques et sociologiques pour objectiver les diverses facettes qui sont évoquées dans le Talmud: proximité anatomique, psychologique et

intellectuelle; utilisation religieuse des animaux comme missionnaires de Dieu pour donner des leçons aux hommes; interprétation de commandements de la Torah comme favorables aux bestiaux, rejetant la cruauté envers eux, ou au contraire comme visant le progrès moral des hommes. Le Judaïsme est, lui aussi, travaillé par les reconsidérations contemporaines sur les animaux. Globalement, E. BARATAY le situe un peu comme intermédiaire entre le Christianisme et l'Islam mais il remarque qu'il n'a pas encore réfléchi à une intégration des animaux au devenir religieux du monde.

Ce qu'étaient véritablement les religions amérindiennes est difficile à savoir car elles ont été gravement perturbées, voire abandonnées sous le choc de la christianisation à partir des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. Des tentatives de re-créations identitaires se font jour, qui séduisent car, en harmonie avec la faune et la flore, les croyances mises en avant semblent permettre d'atteindre une forme de sagesse cosmique.

On aurait pu s'attendre à un chapitre sur le Bouddhisme mais E. BARATAY préfère parler des croyances chinoises en général. En effet, aucune n'a dominé sans partage en Chine et il vaut mieux évoquer des doctrines différentes et distinctes comme le confucianisme, le taoïsme, le bouddhisme, le culte des ancêtres, le culte des saints, qui coexistent tout en restant indépendantes. Les adaptations du confucianisme et du bouddhisme sont étudiées. Le bouddhisme propose une perception du monde animal originale en raison de la croyance en la métempsycose, qui n'impose toutefois pas le végétarisme, sauf aux moines. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la morale, la spiritualité et la cosmologie traditionnelles ont été contestées car la supériorité des occidentaux a été considérée comme venant de leur régime carné. Il en est résulté un développement progressif d'un élevage industriel hors-sol imposant des conditions très dures pour les animaux. Aujourd'hui, un retour timide au confucianisme et au bouddhisme, ainsi qu'au végétarisme, s'observe.

Dans la conclusion, Eric BARATAY pense que, les religions actuelles étant travaillées par la question animale, il se pourrait que les animaux incitent au syncrétisme religieux: la croyance en un Dieu créateur d'une terre et de vivants à respecter, à préserver, sans instaurer de hiérarchie et en entretenant des relations pacifiées.

A notre connaissance, cet ouvrage est une première en langue française qui, pour être écrit, impliquait de bonnes connaissances en théologie et en histoire des religions. L'auteur nous avait déjà montré ses capacités en ces matières dans son livre "*L'Eglise et l'animal. France, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*", paru en 1996 et qui vient de faire l'objet d'une seconde édition. "*Des bêtes et des dieux*" intéressera nombre de nos lecteurs. Il vient s'ajouter à une liste très conséquente d'ouvrages qu'Eric BARATAY, adhérent de longue date à la Société d'Ethnozootechnie, a consacré à la défense des animaux.

Bernard DENIS

**JOURNAL DE LOUIS SCHWEITZER, GUNSBACH 1914-1918, ASSOCIATION INTERNATIONALE POUR L'ŒUVRE DU DOCTEUR ALBERT SCHWEITZER / SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU VAL ET DE LA VILLE DE MUNSTER, 2015 – 18 €**

Gunsbach est un petit village de la Vallée de Munster. Il est connu dans le monde entier comme étant le village du Docteur Albert Schweitzer (1875-1965). Au début du XXe siècle et pendant la Grande Guerre, son pasteur était Louis Schweitzer (1846-1925), le père du célèbre docteur.

Durant cette période troublée, le village n'a pas été évacué. Et, pendant toute la Guerre, le pasteur Schweitzer a tenu son journal. Il a noté les événements de tous les jours. Il montre la dureté de la vie quotidienne des populations qui n'avaient pas été évacués les zones proches du front. Les habitants doivent héberger les troupes de passage et leurs animaux. Les obus tombent et, parfois, ils tuent indistinctement habitants, soldats et bétail. Souvent, il est difficile de s'approvisionner et les populations souffrent de la faim.

Ce journal intéresse particulièrement *Ethnozootechnie* parce que ce village était proche du front et des champs de bataille célèbres du Linge, du Reichackerkopf, du Sillacker, du Schnepfenried, de Metzeral et du Hilsenfirst. A le lire, on comprend combien les troupes dépendaient des animaux domestiques, tant pour les transports que pour l'alimentation et quel était l'impact sur les populations.

Le pasteur raconte comment les Allemands abandonnèrent précipitamment la vallée en août 1914, comment, dans leur retraite, ils réquisitionnèrent des vaches pour l'alimentation des troupes. Arrivèrent les Français, qui firent de même. Ces réquisitions successives eurent comme

conséquence la diminution du cheptel de la vallée et la disette.

Dans les premiers jours de septembre 1914, les Allemands contrattaquent et les Français se retranchent par la suite sur les crêtes. Le champ de bataille du Linge est situé au-dessus du village de Gunsbach.

Dans la vallée de Munster, les ânes étaient très utilisés par les petits viticulteurs et les nombreux petits agriculteurs. Une anecdote particulièrement amusante les concerne. Le 11 septembre 1914, l'administration allemande ordonne que tous les ânes de la vallée doivent être conduits à Colmar à 11 heures pour y être réquisitionnés... Il y en a trop. Ceux qui n'ont pas été réquisitionnés sont ramenés par leurs propriétaires... Le pasteur constate que c'était une journée de perdue au moment où l'on coupe les gains.

Par la suite, lorsque le front s'est stabilisé sur les crêtes, les ânes jouèrent un rôle important pour l'approvisionnement des troupes en nourriture et en munitions dans la montagne.

Qu'il s'agisse de blessés français ou allemands, ils sont transportés sur des voitures tirées par des bœufs, attelages réquisitionnés sur place. On peut imaginer les lents convois cahotants encombrant les routes après les combats.

La Grande Guerre laissa la vallée exsangue et en ruines.

Michèle Fanica



Artillerie-Munition tragende Esel in den Vogesen

**Les ânes étaient utilisés pour le transport des munitions et l'approvisionnement des troupes sur les champs de bataille de montagne (carte postale ancienne, collection particulière).**

**JEAN-MICHEL DEREK, 2014, HÉROS OUBLIÉS: LES ANIMAUX DANS LA GRANDE GUERRE, MINISTÈRE DE LA DÉFENSE ET EDITIONS PIERRE DE TAILLAC, PARIS.**

180000 chevaux et mulets, 10000 chiens, 24000 pigeons voyageurs et des ânes (estimation non connue) ont accompagné les combattants de la Grande Guerre pour le meilleur et pour le pire.

La cavalerie, dont les régiments constituaient l'élite des armées, n'était pas adaptée à cette guerre. Le bilan est

lourd. Après quatre mois de guerre il a fallu remplacer 128000 chevaux morts, les uns de leurs blessures et les autres d'épuisement. Il s'agissait de 36000 chevaux provenant de la cavalerie et de 96000 animaux provenant de l'artillerie. Lorsque le front s'immobilisa, les armées s'enterrèrent dans les tranchées, rendant l'utilisation des chevaux impossible.



Les chevaux blessés par les éclats d'obus ou les shrapnels, ceux qui étaient malades (épuisement, maladies contagieuses, morve, gale...) étaient dirigés sur les hôpitaux vétérinaires militaires ou sur ceux créés par des associations privées (*La Croix Bleue*, établie en Seine-et-Marne, près du front de la vallée de la Marne).

Quant aux chiens, ils étaient dressés au Jardin d'Acclimatation de Paris et formés pour devenir de bons et loyaux soldats. Un hôpital y avait été aménagé pour soigner les animaux blessés. Le camp de Satory formait aussi les chiens pour les attelages.

Ces animaux servaient de messagers, sentinelles, recherchaient les blessés sur le champ de bataille. Fidèles compagnons des soldats, ils chassaient, avec les chats, les rongeurs (rats) qui pullulaient dans les tranchées.

L'épopée du capitaine Mouchet et du lieutenant Haas retient aussi l'attention. Ces deux officiers partirent au Canada et en Alaska pour acquérir 400 chiens de traîneaux. Il fallut traverser l'Atlantique, former des *mushers* français. Ces animaux furent envoyés en 1915 sur le front vosgien où ils servirent en hiver comme en été. Toujours en premières lignes dans des endroits difficilement accessibles, ils tiraient de lourds fardeaux: du matériel militaire, des vivres et aussi des blessés. Une image les montre, l'été, en train de tirer des wagonnets de munitions sur une voie ferrée d'une soixantaine de kilomètres allant du col de la Schlucht au Tanet lors de la bataille du Linge

200 chiens de traîneaux ont survécu à la Grande Guerre. En Alsace le musée de Thann possède un traîneau et à Saint-Amarin une salle du musée est consacrée aux chiens

d'Alaska. Le mémorial du Linge près du col du Wettstein a créé aussi une vitrine sur ces chiens.

Tout le monde se rappelle la belle action des pigeons voyageurs à Verdun.

Un autre passage intéressant concerne les subsistances des armées. Les animaux (moutons, vaches) étaient réquisitionnés et suivaient les armées. Il fallait bien nourrir les soldats...

A côté des hommes qui tombèrent pour la France, il est nécessaire qu'on se rappelle l'existence de ces "*héros oubliés*" qui combattirent dans une guerre qui n'était pas la leur.

En ce moment où l'on commémore le centième anniversaire du commencement de la Première Guerre mondiale, Jean-Michel Derex nous rappelle le sort de ces animaux qui ont apporté un peu de réconfort aux soldats.

Il y a lieu de mentionner un autre livre: "*Le Collier Rouge*" (Gallimard), paru en 2014 et écrit par J.-C. Rufin, de l'Académie française, le thème principal est la fidélité du chien qui a suivi son maître devenu un héros de la Grande guerre. L'auteur a choisi pour illustrer son roman une photographie de "Jacquot", chien mascotte du régiment d'infanterie colonial du Maroc et décoré de la Croix de guerre le 19 août 1918.

Merci à J-M Derex de nous avoir rappelé le rôle primordial des animaux qui ont tant soufferts eux aussi et qui sont morts pour la France.

Michèle Fanica

## COURRIER DES LECTEURS

### LES BIOTECHNOLOGIES EN AGRICULTURE ET L'OPINION PUBLIQUE

Une des questions éthiques majeures posées aux filières agricoles est de savoir jusque dans quelles limites les humains s'autorisent à transformer le vivant. Les outils aujourd'hui disponibles pour la sélection des espèces domestiquées, et notamment l'arsenal moderne des biotechnologies animales et végétales, renforce l'acuité de cette question. Ces derniers mois, en Europe, différentes instances politiques ont pris des décisions importantes relatives à l'usage de certaines biotechnologies.

Ainsi, la Directive du Parlement Européen et du Conseil (<http://eur-lex.europa.eu>), en date du 11 mars 2015, accorde le droit aux Etats membres, à compter du 3 avril 2017, d'autoriser ou d'interdire la culture d'OGM sur leur territoire sans attendre les conclusions de la procédure d'autorisation conduite par l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA). D'ores et déjà, 16 Etats membres, dont la France, ont demandé l'interdiction de la culture d'OGM sur leur territoire (*Le Monde*, 2 octobre 2015).

De même, le 8 septembre 2015, le parlement Européen a voté une résolution (<http://www.europarl.europa.eu>) visant à interdire le clonage des animaux à des fins agricoles et la mise en marché de leurs produits. Parmi les attendus de cette résolution, les parlementaires ont relevé que "*la majorité des citoyens européens désapprouve le clonage d'animaux à des fins agricoles par souci du bien-être animal et en raison de préoccupations éthiques générales*".

Les scientifiques développant des biotechnologies de cette nature et *a fortiori* les représentants des entreprises qui les exploitent s'émeuvent facilement de ce type de décision. Il peut alors arriver que les considérations qui y ont conduit soient remises en cause sans ambages. Ainsi, a-t-on pu lire que, "[*grâce à la directive européenne de mars dernier*], le *Gouvernement français n'aura plus à invoquer des arguments scientifiques farfelus pour interdire les OGM sur le territoire français*" (*La Revue de l'Académie d'Agriculture*, n°7, septembre 2015, p. 8). De même, à propos du clonage, a-t-on pu entendre que "*les politiques suivent une opinion publique qui émet des opinions sans s'être documentée*".

Cette dernière remarque fait référence au rapport "Eurobaromètre" publié en 2010 sur les biotechnologies ([http://ec.europa.eu/public\\_opinion/archives/ebs/ebs\\_341\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/ebs/ebs_341_fr.pdf)). Parmi les nombreux résultats contenus dans ce très intéressant rapport, on voit en effet que les citoyens européens s'informent peu au sujet des biotechnologies. Par exemple, 84% des citoyens européens ont déjà entendu parler des aliments génétiquement modifiés; parmi ceux qui en ont entendu parler, seuls 38% (37% en France) déclarent avoir cherché des informations à ce sujet. En ce qui concerne le clonage des animaux, 75% des citoyens européens en ont entendu parler et, parmi eux, seulement 27% (22% en France) déclarent avoir cherché des informations.

On peut effectivement regretter ce manque de recherche active d'informations. On peut émettre le vœu que

les enseignants du primaire et du secondaire fassent encore plus que ce qu'ils font pour former des citoyens qui gardent leur esprit critique et cultivent la soif de savoir. Et on peut se désoler que l'opinion publique soit fondée sur ce qui se raconte au "café du commerce", plus que sur les résultats de la science même vulgarisés.

On peut certes déplorer tout cela... Ayons tout d'abord l'honnêteté de reconnaître que, dès lors que nous quittons notre sphère professionnelle, notre capacité d'investigation s'érousse sensiblement. Utilisateurs quotidiens de l'électricité, nous avouons que notre quête d'information sur le devenir à long terme des déchets nucléaires n'a jamais dépassé le stade de la lecture des journaux.

Surtout, et c'est bien là le plus grave, de (trop) nombreux événements sont venus ébranler la confiance du public dans la chaîne alimentaire en général, et l'élevage en particulier. Pour n'en citer que quelques-uns, pensons à la crise de la vache folle et aux scandales à répétition relatifs au marché de la viande, comme celui en 2013 des lasagnes dont la matière première n'était pas celle indiquée sur l'étiquette ou le trafic plus récemment dévoilé de viande impropre à la consommation (Le Monde, 8 octobre 2015). Décidément, certains acteurs économiques ne reculent devant rien (nous rappelons qu'à l'origine de chaque épisode cité ci-dessus, il y a une fraude caractérisée)! On voudrait lever des armées de sceptiques et de tenants de la théorie du complot qu'on ne s'y prendrait pas autrement.

Dès lors, ne nous étonnons pas d'entendre dans ce fameux "café du commerce" des rapprochements sur le thème "*si un constructeur automobile de premier plan peut truquer les contrôles anti-pollution à grande échelle, pourquoi une multinationale des biotechnologies ne serait-elle pas capable d'arranger les tests d'innocuité de ses OGM?*" Quand on sait que les procédures européennes d'homologation des OGM se révèlent comporter "des trous dans les mailles du filet" (Le Monde, 15 octobre 2015), alors qu'il ne s'agit là que d'erreurs et non de fraudes, cette question ne vient pas uniquement d'une imagination trop féconde ou d'une crise aiguë de paranoïa.

Ce climat de suspicion n'est évidemment pas du tout favorable à une réflexion en profondeur et à une discussion raisonnable autour des questions que toute biotechnologie ne manque pas de poser: risques environnementaux, risques pour la santé humaine, bien-être animal, place et rôle des agriculteurs, modèles économiques et de développement, etc.

Comment alors agir concrètement pour ramener un climat de confiance, même relative, et poser sereinement les termes d'un débat complexe par essence? Commençons déjà par respecter le rôle de tout un chacun.

Les politiques sont là pour prendre des décisions, c'est pour ça qu'on les élit. Tout le monde sait d'ailleurs quels reproches leur sont adressés quand ils font preuve d'indécision.

Les agriculteurs, les autres acteurs des filières, et leurs organisations, outre les éminents services qu'ils rendent à la société, on attend d'eux qu'ils condamnent sans hésitation les fraudes et autres malfaçons qui scient leur propre branche.

Les scientifiques quant à eux sont payés pour produire de nouvelles connaissances ou développer de nouvelles méthodes, pour les diffuser largement et contribuer à leur transfert dans la pratique, pour former des jeunes, pour fournir enfin des expertises susceptibles d'éclairer les décisions des politiques.

Si la communication vers le grand public fait à l'évidence partie de la panoplie des tâches des politiques (campagnes électorales) ou des entreprises (campagnes publicitaires), elle fait également partie des missions des scientifiques et doit constituer une préoccupation de premier plan pour les agriculteurs.

Ces derniers sont en effet plus que légitimes pour parler de leur métier et de leurs relations avec le monde vivant. Dans leur dialogue avec le grand public, ils doivent passer d'une posture plutôt défensive du type "*on n'a rien à cacher*" à une dynamique du type "*on a quelque chose à vous montrer*".

Les scientifiques ne peuvent pas échapper non plus à cette responsabilité de large communication. En tant qu'enseignants-chercheurs, nous croyons sincèrement que nous tentons de le faire, modestement, auprès d'étudiants qui, sauf exception, ne connaissent l'agriculture qu'au travers de ce qu'ils ont lu, vu ou entendu dans les médias. Nous consacrons également du temps à des conférences ou débats publics, qui font partie intégrante de notre métier.

Les agriculteurs et les autres acteurs des filières, comme les scientifiques (souvent soupçonnés d'être partie liée), souffrent d'une évidente difficulté à être entendus, voire même écoutés. Un responsable d'association de défense de la nature ou des animaux, qui se targue généralement d'être dégagé de tout intérêt économique, ou un personnage de grande notoriété se présentant comme un héraut de ces causes-là, sont aujourd'hui beaucoup plus audibles. Que cela plaise ou non, on ne peut que le constater au quotidien.

Toutefois, renoncer à communiquer largement serait une grave erreur. A nous d'aller vers le grand public, ouvertement et en entendant les arguments des autres. Tant pis si le public ne nous attend pas: comme d'illustres personnages en leur temps en ont fait leur devise, "*Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer*".

Le 12 novembre 2015

Etienne Verrier et Thomas Heams

Enseignants-Chercheurs à AgroParisTech,

## LETTRE DE GILBERT LIÉNARD, ADRESSÉE AU PRÉSIDENT DE LA SEZ

J'ai reçu le dernier numéro (n° 97) de la revue, consacré au veau de boucherie. Vous en êtes l'initiateur et en avez introduit les textes, je m'adresse à vous.

Il est particulièrement riche. Je suis admiratif de

certains textes dont la richesse bibliographique "ancienne" est remarquable, tels ceux de P.O. Fanica et G. Carantino.

Tous articles intéressants. J'ai spécialement retenu le CR de la réunion d'étude de Chamboulive du 22 03 1962

transmis par B.L. DUMONT. J'y ai retrouvé de nombreux noms connus! En effet j'étais parmi les participants, étant alors ingénieur de Gestion et des CETA du Livradois-Forez-Bois Noirs dans le Puy de Dôme, partageant les mêmes interrogations sur la "qualité" des veaux de boucherie... en particulier sa blancheur, un peu "aléatoire»...

Arrivé en 1958 j'y ai trouvé le veau blanc comme production principale, amenant "l'argent" dans ces systèmes vivriers, ces veaux étant vendus sur les nombreux marchés d'alors pour leur expédition vers "la côte d'azur". Les exploitations étaient de faible surface, 5 à 15 ha - 4 à 8 vaches "rustiques" encore attelées, Salers ou Ferrandaises (celles-ci se laissant traire après le départ de leur veau). Elles étaient croisées avec du charolais apporté par l'IA, ce qui améliorait conformation et poids. Et j'ai été rapidement confronté à l'irrégularité de la qualité en particulier la blancheur, déterminante pour les prix, même si beaucoup finissaient leurs veaux avec des œufs donnant le palais d'or si recherché par les bouchers. Lorsqu'ils amenaient leur veau au marché, les éleveurs leur bandaient les yeux afin de ne pas en altérer la blancheur reflétant celle de la viande. J'ai eu des contacts avec J. CHARPENTIER (de la promo après moi). Il m'apprit l'hématocrite (1).

Mais les veaux n'avaient pas la qualité ni les prix de ceux du Limousin. Et confronté à la nécessité d'améliorer les très bas revenus (que nous "quantifions" au CER), le principal levier disponible était d'accroître la production laitière en améliorant la production fourragère, avec le trèfle violet - ray grass italien puis luzerne-dactyle, introduits dans l'assolement céréalière, et l'établissement de prairies temporaires dans les pacages éloignés devenus plus accessibles avec les tracteurs. - Intensification d'autant plus nécessaire que le boisement anarchique (favorisé par le FFPN) limitait les agrandissements indispensables (malgré le fort exode rural...). Evolution classique. L'arrivée progressive des tracteurs supprimait la traction animale - et l'adoption de vaches laitières "spécialisées" devenait possible. Ce fut surtout la FFPN en Auvergne, plus facile à traire et à acquérir que les Pie Rouges de l'époque (qui n'avaient pas les mamelles d'aujourd'hui!). Donc une évolution différente du Limousin qui a conservé partiellement le VBSM: - 1) où les industries laitières étaient quasiment absentes (sauf Auzances, tourné surtout vers la Combraille - et la ceinture laitière de Limoges), alors qu'elles étaient déjà présentes en Auvergne et confrontées, entre autre, à la disparition lente du lait en plaine. - 2) l'excellence du produit, y compris pour les vaches de réforme, comparativement. - 3) la facilité pour renouveler sur place le cheptel de mères, ce qui n'était pas le cas en Livradois notamment (la Ferrandaise disparaissait de son berceau des Monts Dore, la Salers coûteuse, éloignée et ayant une autre orientation).

\* Cette évolution, très générale, qui concerne la majorité des demi-montagnes granitiques du Massif Central (hors Limousin) est bien connue. Les raisons "externes" en sont bien rappelées par G. BARDIN (essor des industries laitières, équipement en tours de séchage de poudre de lait pour stocker les excédents laitiers du printemps, puis mise au point des aliments d'allaitement et des ateliers

d'engraissement, etc.). Mais il ne faut pas oublier les facteurs "internes", la volonté des éleveurs eux mêmes de "s'en sortir"...surtout les jeunes, les CETA en ayant été une dynamique majeure.

\* Néanmoins, avant la disparition du VB, nous avons cherché, avec les éleveurs, à conserver sa production devenue complémentaire, avec les FFPN menées également en croisement charolais. Au départ au lait entier (distribué au biberon) puis en alimentation mixte, grâce au lait écrémé puis à la poudre. De nombreuses comparaisons et enregistrements furent faits afin de montrer qu'il n'y avait pas opposition entre l'amélioration laitière et la qualité des veaux. Ces systèmes mixtes ont perduré jusqu'au début des années 70. Puis le marché des veaux de 3 semaines (et plus âgés ensuite) - pour le marché italien principalement...l'a emporté.

A titre de curiosité historique, je vous joins un TAP d'une communication faite aux rencontres nationales des CETA avec l'INRA en février 1962 - faisant état de ces débats (2). Le titre n'en est pas exact puisque les témoignages ne concernent que l'Auvergne, l'Aveyron (avant l'émergence des "gros veaux" de l'Aveyron-Ségala, bien rappelée par M. LEBŒUF) - et la Lozère, avec la vache Aubrac... encore considérée comme laitière (3). Il manque effectivement le Limousin dont l'approche était autre. A ces journées participaient d'ailleurs B. L. DUMONT, J. CHARPENTIER, R. BOCCARD et autres; ils y font allusion dans le texte de Chamboulive.

Monsieur le Président, je me permets encore de vous féliciter pour la richesse de ce numéro, combinant l'histoire et les questions d'aujourd'hui. Y compris la bonne adaptation de la production actuelle de VBSM aux nouvelles contraintes - de travail et de bien-être animal - avec aussi l'intérêt économique et commercial des systèmes mixtes VB et broutards.

Gilbert Liénard.

NB: Sur un plan général, il faut aussi rappeler l'importance qu'ont eu les nécessaires éradications de la tuberculose (très présente dans les petites étables insalubres de ces demi-montagnes) puis de la brucellose, heureusement organisées par les Services vétérinaires, sur l'évolution du cheptel bovin.

1) L'utilisation pratique et organisée de l'hématocrite fut menée particulièrement par le CETA de FURSAC, dans la partie Limousine de la Creuse, en liaison avec J. Charpentier (le Président du CETA était Mr NOËL).

2) *Aspects de la production du veau de boucherie dans le Massif central.* Hubert Pénel et Gilbert Liénard, 1962. Journées nationales CETA (N° 670).

3) La transformation de l'Aubrac en vache allaitante à la fin des années 60 a "sauvé" la race...ainsi que les estives de la région qui auraient été condamnées au boisement (comme ce fut proposé !). Et le fromage de Laguiole est désormais produit par des Simmentals.



# SOCIÉTÉ D'ETHNOZOOTECHE

## Patrimoines et savoirs en élevage

5, Avenue Foch, F54200 TOUL

**COTISATION ANNUELLE DE ..... 35 €**

(Tarif étudiant: 10 €, sur justificatif)

donnant droit à deux numéros de la revue et quatre lettres d'information. Selon les possibilités, il arrive que des numéros supplémentaires soient édités.

Photocopie des sommaires des numéros parus ..... 7 €

1975-1 Races domestiques en péril (1 <sup>re</sup> journée)	13 €	53 La faune sauvage	13 €
1975-2. Quelques aspects de la transhumance	13 €	54 La zootechnie et son enseignement	13 €
15 Le Yak	13 €	55 La transhumance bovine	13 €
16 Le Porc domestique	13 €	56 L'âne (2 <sup>e</sup> journée)	13 €
18 L'Élevage en Grèce	13 €	57 Varia (n° 3)	13 €
20 L'Éthnozooteche	7,5 €	58 Le coq	13 €
21 Les débuts de l'élevage du mouton	13 €	59 L'Élevage médiéval	13 €
22 Les races domestiques en péril (2 <sup>e</sup> journée)	13 €	60 Les Bœufs au travail	13 €
24 Zones marginales et races rustiques	13 €	N° 61 Varia n° 4 (1998)	13 €
25 Le chien	13 €	N° 62 La Poule et l'œuf (1998)	13 €
26 Le petit élevage des animaux de ferme	13 €	N° 63 Premices de la sélection animale en France (1999)	14 €
27 Le lapin (1 <sup>re</sup> journée)	13 €	N° 64 Poneys (1999)	14 €
28 Les concours de bétail	13 €	N° 65 Varia n° 5 (2000)	14 €
29 Le concept de race en zootechnie	13 €	HS n° 1 L'habitat rural traditionnel en France (2000)	14 €
30 Le cheval en agriculture	13 €	N° 66 L'alimentation des animaux (2000)	14 €
31 Dans les parcs naturels et dans les zones difficiles	13 €	N° 67 L'élevage en agriculture biologique (2001)	14 €
32 L'évolution de l'élevage bovin	13 €	HS N° 2 L'animal et l'éthique en élevage (2001)	14 €
33 Races domestiques en péril (3 <sup>e</sup> journée)	13 €	N° 68 Élevage et enseignement de la zootechnie (2001)	14 €
34 La médecine vétérinaire populaire	13 €	N° 69 Varia n° 6 (2002)	14 €
35 Foires et Marchés	13 €	HS N° 3 Histoire des races bovines et ovines (2002)	14 €
36 Les éleveurs de brebis laitières	13 €	N° 70 La chèvre, son rôle dans la société au XX <sup>e</sup> siècle 2002	14 €
37 L'âne (1 <sup>re</sup> journée)	13 €	N° 71 Animal domestique, domestication: points de vue 2003	14 €
38 Les femmes et l'élevage	13 €	Hors série n° 4 Du lait pour Paris (2003)	14 €
39 Les palmipèdes domestiques et sauvages	13 €	N° 72 Le Mulet (2003)	14 €
40 Le Chat	13 €	N° 73 Animaux au secours du handicap (2003)	14 €
41 La chèvre	13 €	N° 74 Varia n° 7 (2004)	14 €
42 Etat sauvage, Apprivoisement, état domestique	13 €	N° 75 Le Lapin (2 <sup>e</sup> journée) (2004)	14 €
43 Les chiens de troupeau	13 €	HS n° 5 La vie et l'œuvre de F.-H. Gilbert (1757-1800) (2004)	14 €
44 Varia (n° 1)	13 €	N° 76 Races en péril: (5 <sup>e</sup> journée) (2005)	14 €
45 La couleur du pelage des animaux domestiques	13 €	N° 77 Varia n° 8 (2005)	14 €
46 Evolution des rapports hommes-animaux en milieu rural	13 €	N° 78 Le chien (2006)	14 €
47 Milieux, société, et pratiques fromagères	13 €	Hors série n° 6 F. Spindler, Souvenirs (2006)	14 €
48 L'homme et la viande	13 €	N° 79 Bovins: de la domestication à l'élevage (2006)	14 €
49 Le dindon	13 €	HS n° 7 La transhumance bovine Vosges et Alpes (2006)	14 €
50 Varia (n° 2)	13 €	N° 80 Le gardiennage en élevage (2007)	14 €
51 Le logement des animaux domestiques	13 €	N° 81 Les animaux au service du handicap (2007)	14 €
52 Races domestiques en péril (4 <sup>e</sup> journée)	13 €	N° 82 Histoire des courses hippiques (2007)	14 €
N° 83 Appréciation et jugement morphologiques des animaux (2008).....	14 €		
N° 84 L'homme et l'animal: voix, sons, musique (2008) .....	14 €		
N° 85 Histoire et évolution des races et des productions caprines (2008).....	14 €		
N° 86 Le lait de demain (2009).....	14 €		
N° 87 Varia n° 9 (2009).....	15 €		
N° 88 Un cheval pour vivre & Varia (2010).....	15 €		
N° 89 Hommage à R. Laurans (2010).....	15 €		
N° 90 Poisson: un animal sauvage et domestique (2011) .....	15 €		
N° 91 Le mouton, de la domestication à l'élevage (2011).....	15 €		
N° 92 Les fèces animales: des nuisances aux ressources (2012).....	15 €		
N° 93 Pratiques de fin de vie des animaux (2012).....	15 €		
N° 94 Varia n° 10 (2013).....	15 €		
N° 95 Intensification/extensification; bien-être animal (2013) .....	15 €		
N° 96 De la plume et de ses usages (2014).....	25 €		
N° 97 Le veau de boucherie/Evolution – tradition (2014) .....	15 €		
N° 98 Animaux dans la Grande Guerre (2015).....	25 €		
N° 99 Le gras (2015) .....	(à paraître)		

# SOCIÉTÉ D'ETHNOZOOTECHNIE

Patrimoines et savoir en élevage

Association loi 1901

## étude:

les relations HOMME, ANIMAL, MILIEU dans les sociétés anciennes et actuelles, et leurs transformations déterminées par l'évolution de l'élevage. Elle réunit ainsi des éléments de comparaison, de réflexion et des informations utiles à ceux qui s'intéressent à l'histoire et à l'avenir de l'élevage des animaux domestiques.

Les thèmes suivants retiennent plus particulièrement l'attention:

- l'origine des animaux domestiques et l'évolution des races
- l'histoire de l'élevage
- l'évolution des techniques et du langage des éleveurs
- leur adaptation aux conditions socio-économiques
- la conservation du patrimoine génétique animal
- la place de l'élevage dans les sociétés anciennes et actuelles

## organise

- des colloques et journées d'étude

## publie

- les textes des communications présentées aux journées d'étude
- des articles et mémoires sur thèmes divers
- des informations, comptes rendus et analyses

dans son bulletin semestriel

## ETHNOZOOTECHNIE

et sa

### Lettre d'information trimestrielle

#### RENSEIGNEMENTS - ADHÉSIONS:

**Le Président**

**Pr. Bernard DENIS**

**5 Avenue Foch**

**F54200 TOUL**

Téléphone: 03.83.43.06.45

**La Secrétaire-trésorière**

**Mariane MONOD**

**4 rue Pierre Brossolette**

**F92300 Levallois-Perret**

Téléphone: 01 47 31 27 89

Site Internet de la Société d'Ethnozootechnie: [www.ethnozootechnie.org](http://www.ethnozootechnie.org).



---

#### BULLETIN D'ADHÉSION ET/OU DE COMMANDE

NOM et PRÉNOM:

ADRESSE:

DÉSIRE

ADHÉRER A LA SOCIÉTÉ D'ETHNOZOOTECHNIE

RECEVOIR LES NUMEROS SUIVANTS.....

*Les commandes sont expédiées après règlement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. Paris 17885-33 N) à l'ordre de la Société d'Ethnozootechnie.*